

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
FANNY LE ROUX

L'INVENTION DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE DANS  
*LA REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE*

AVRIL 2009

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objet d'étude la perception du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Notre objectif est de dégager les grandes tendances de cette dernière, à la fois sur la période en question (le siècle) et sur les différents aspects de cette époque. Le découpage chronologique retenu couvre les années 1947 à 2007. La première date marque la création de la *Revue* et la seconde son soixantième anniversaire, alors que le XX<sup>e</sup> siècle vient juste de se terminer, ce qui permet un aperçu global de la question. Afin de couvrir le plus largement possible la problématique envisagée, nous avons divisé l'analyse en trois grands chapitres : l'histoire de la *RHAF*, un questionnement sur le concept de XX<sup>e</sup> siècle et une déclinaison de la manière dont sont abordés différents aspects de celui-ci.

Nous utilisons comme point de départ une définition pratique du XX<sup>e</sup> siècle, le faisant débuter en 1900 et finir en 2000. Notre hypothèse est que les historiens de la *RHAF* n'ont pas associé d'identité spécifique à ce découpage chronologique. Elle sera vérifiée par une analyse systématique des articles de la *Revue* portant sur le XX<sup>e</sup> siècle, abordés d'un point de vue quantitatif et qualitatif.

Cette recherche montrera que le XX<sup>e</sup> siècle n'apparaît effectivement pas en tant que tel dans les écrits des historiens et ne revêt pas de caractère fort qui lui donnerait une identité marquée dans le cours de l'histoire québécoise. La chronologie dégageant une

*période contemporaine* dans l'histoire québécoise est privilégiée. Il ressort de l'observation plus fine de cette période que, si certaines grandes dates de l'histoire occidentale apparaissent dans une certaine mesure, le tournant important se situe autour des années 1960 et de la Révolution tranquille. Il marque, dans un premier temps, une différence entre deux époques, différence peu à peu atténuée par la suite dans les recherches. Ce tournant majeur ne fait cependant pas oublier que les chronologies privilégiées sont celles des sujets abordés, en relation avec les grandes tendances religieuses, politiques, économiques, sociales, idéologiques ou culturelles du siècle. Le XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF* apparaît donc avant tout comme une époque aux évolutions multiples, au fur et à mesure que les champs géographique et thématique de la *Revue* se diversifient. Dans cet esprit, elle n'emprunte pas de chemin spécifique, au regard de débuts marqués par une perspective nationaliste, et s'insère parfaitement dans le paysage historiographique du Québec actuel.

Ce mémoire est une contribution à l'étude des représentations québécoises, à travers la perception par les historiens de leur époque et contribuera également à la réflexion plus globale sur la discipline historique relancée au Québec dans les années 1990.

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à mon directeur de recherche, Pierre Lanthier, pour sa disponibilité, ses conseils et pour avoir bien voulu diriger cette recherche, déjà débutée sous la direction de Patrick Harismendy (Université Rennes 2, France). Je tiens également à remercier le Centre de recherches Lionel Groulx et l'IHAF pour m'avoir permis de consulter leurs archives, et particulièrement M. François Dumas, qui m'a aidée dans mes recherches. Une pensée également pour Antoine Lefort, ses « infos » toujours utiles et sa complicité lors de notre année commune en master 1. Merci infini aussi à Paul-Etienne Rainville pour son soutien, ses précieux conseils et les interminables discussions que nous avons partagées. Plus généralement, de nombreuses personnes ont plus ou moins directement rendu possible cette recherche et, malheureusement, une page n'est pas suffisante pour les remercier toutes à juste titre. Je pense par exemple au personnel du département d'histoire de l'UQTR et à ses étudiants, qui ont beaucoup contribué à l'intégration de « leurs » Français, de même qu'à mes « familles d'accueil » au Québec. Enfin, un remerciement spécial à Lucia Ferretti pour son aide si précieuse et pour m'avoir permis de prolonger mon projet de maîtrise à l'UQTR. Poursuivre un même projet de recherche au sein de deux universités relevant de pays, de systèmes scolaires, de contextes différents a été pour moi une expérience enrichissante. Je ne peux qu'encourager les étudiants à profiter des possibilités qui s'offrent à eux pour réaliser une recherche entre le Québec et la France !

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>RÉSUMÉ</b> -----	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> -----	iv
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> -----	v
<b>LISTE DES FIGURES</b> -----	viii
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS</b> -----	ix
<b>INTRODUCTION</b> -----	1
<b>1. À la recherche du XX<sup>e</sup> siècle des historiens québécois</b> -----	3
<b>2. Une source fondamentale : la <i>Revue d'histoire de l'Amérique Française</i></b> -----	9
<b>3. Bilan historiographique</b> -----	17
<b>4. La recherche : l'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la <i>RHAF</i></b> -----	30
 <b>CHAPITRE 1 – LA <i>REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE</i></b> <b>    AU CŒUR DU XX<sup>e</sup> SIECLE</b> -----	 34
<b>1. La création de l'Institut et de la <i>Revue</i></b> -----	36
1.1 Objectifs -----	36
1.2 Public visé-----	39
1.3 Objet de recherche -----	40
<b>2. Organisation</b> -----	42
2.1 Les collaborateurs de la <i>Revue</i> -----	42
2.2 Structures -----	44
2.3 Remaniements -----	51
<b>3. La <i>RHAF</i> consolide ses bases</b> -----	56
3.1 Présentation matérielle de la <i>Revue</i> -----	57
3.2 Règles de publication -----	59

3.3 Un tirage en croissance rapide-----	62
3.4 Une <i>Revue</i> faite par ou pour des francophones? -----	63
<b>4. Les deux aspects de la <i>Revue</i>-----</b>	<b>68</b>
4.1 Une ambiguïté -----	68
4.2 Des aspects complémentaires-----	72
4.3 Le recentrage sur la scientificité -----	73
<b>CHAPITRE 2 – LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE N’EXISTE PAS ? -----</b>	<b>75</b>
<b>1. Le XX<sup>e</sup> siècle occulté dans les premières années-----</b>	<b>77</b>
1.1 Le temps présent comme suite d’un conflit séculaire -----	77
1.2 Un regard tourné vers le passé canadien-français -----	87
<b>2. La vague du Québec contemporain-----</b>	<b>97</b>
2.1 Une proportion significative -----	97
2.2 Racines d’un Québec moderne -----	102
2.3 Les multiples visages du XX <sup>e</sup> siècle-----	107
<b>3. Les chronologies privilégiées du XX<sup>e</sup> siècle -----</b>	<b>115</b>
3.1 Jalons-----	116
3.2 L’historicisation d’une époque -----	123
3.3 L’incontournable Révolution tranquille-----	126
<b>CHAPITRE 3 – LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE DÉCLINÉ-----</b>	<b>142</b>
<b>1. Le XX<sup>e</sup> siècle géographique -----</b>	<b>143</b>
1.1 De l’Amérique française au Québec-----	143
1.2 À la découverte d’un Québec urbain -----	146
1.3 L’affirmation de l’échelle régionale -----	148
<b>2. Déclinaisons du XX<sup>e</sup> siècle québécois -----</b>	<b>150</b>
2.1 Le XX <sup>e</sup> siècle de l’Église ou la décléricalisation de la société québécoise -----	151
2.2 Un XX <sup>e</sup> siècle politique autour de la question constitutionnelle -----	158
2.3 Le XX <sup>e</sup> siècle économique-----	163
2.4 Le XX <sup>e</sup> siècle ou l’émergence du social -----	165
2.5 Le XX <sup>e</sup> siècle du nationalisme ? -----	169

2.6 « Trop d'histoire culturelle? Modernité et culture comme paradigme fondamental -----	173
<b>CONCLUSION -----</b>	<b>182</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE -----</b>	<b>185</b>
<b>ANNEXES</b>	
1 – Description des fins et moyens de l'IHAF dans ses lettres patentes -	193
2 – Définition et compétences de l'Assemblée générale de l'IHAF -----	194
3 – Règlements sur les sections -----	196
4 – Définition et attributions du Comité de direction de l'IHAF -----	197
5 – Politiques de la RHAF -----	198
6 – Définition et compétences du Conseil des administrateurs de l'IHAF -----	199
7 – Membres de l'IHAF et de la RHAF de leur création à septembre 1970 -----	200
8 – Membres de la RHAF à partir de décembre 1970 -----	202
9 – Articles avec les termes « XX <sup>e</sup> siècle » dans le titre -----	208
10 – Pourcentage d'articles portant sur le XX <sup>e</sup> siècle dans la RHAF, 1947-2007 -----	210
11 – Pourcentage d'articles portant sur le XX <sup>e</sup> siècle dans la CHR, 1947-2007 -----	211
12 – Pourcentage d'articles portant uniquement sur le XX <sup>e</sup> siècle dans la RHAF, 1947-2007 -----	212
13 – Couverture de la RHAF avant la mort de Groulx (mars 1967) ----	213
14 – Couverture de la RHAF après la mort de Groulx (juin 1970) -----	214
15 – Couverture de la RHAF (1947) -----	215
16 – Couverture de la RHAF (1989) -----	216



## LISTE DES FIGURES

1. Pourcentage d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle, 1947-1967 : comparaison  
*RHAF-CHR* ----- 78
2. Nombre d'articles abordant un autre siècle sur le nombre total  
d'articles abordant le XX<sup>e</sup> siècle ----- 98

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

*RHAF* : *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

IHAF : Institut d'histoire de l'Amérique française.

*CHR* : *Canadian Historical Review*.

## INTRODUCTION

*« C'est ainsi qu'en franchissant le cap de 1867 pour entrer dans ce que Maurice Séguin appelait de manière très significative la « posthistoire », voulant signifier par là qu'il ne s'était rien passé de fondamental après la Confédération, on redécouvrait que la Conquête pour importante qu'elle fût ne pouvait expliquer tout le destin canadien-français et que le Québec n'était pas irrémédiablement figé dans l'impuissance. »<sup>1</sup>*

René Durocher.

*Introduction : histoire et identité.*

L'historien Jocelyn Létourneau, dans un ouvrage paru en 2000, demandait aux historiens québécois de « passer à l'avenir » en reconsidérant la trame historique

---

<sup>1</sup> René Durocher, « L'émergence de l'histoire du Québec contemporain 1984 », Éric Bédard et Julien Goyette, *Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, p. 272.

québécoise hors du schéma nationaliste<sup>2</sup>. Il s'agirait alors de repenser totalement une histoire construite sur la dialectique dominant/dominé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire qui a cherché à donner un sens à l'aventure québécoise à travers les siècles. En effet, dans un Canada qui tente de donner une identité commune à la diversité des peuples qui le composent, l'histoire apparaît comme un vecteur privilégié de l'élaboration de références collectives. L'objectif est d'avoir un autre regard sur le passé, différent de celui qu'ont adopté les historiens jusqu'à présent, afin de donner une nouvelle perspective identitaire aux Québécois au sein de la Confédération canadienne. Mais, toute réflexion sur la façon de repenser l'histoire du Québec réclame *a priori* un éclairage sur la manière dont elle a été faite jusqu'à présent, comment ont été perçus les événements, les changements, les différentes périodes qui la composent. Loin des controverses suscitées par la remise en question de l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle, qui ont tendance à durcir les traits de l'historiographie pour les besoins du débat, il convient de comprendre la manière réelle dont elle a été appréhendée par ses historiens et de mettre ainsi en lumière les fondements du processus identitaire québécois. Au cœur de cette préoccupation, l'étude de la perception du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens québécois, telle que le propose cette recherche, revêt une pertinence sociale particulière.

---

<sup>2</sup>Jocelyn Létourneau, *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*.

## 1- À LA RECHERCHE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE DES HISTORIENS QUÉBÉCOIS

### 1.1- L'épistémologie de l'histoire et l'historiographie : des questions d'actualité

L'étude des modalités d'appréhension du XX<sup>e</sup> siècle québécois par les historiens s'inscrit ici dans une volonté de comprendre la construction de l'histoire québécoise. Des discussions sur la discipline historique ont émergé dans le dernier quart du siècle qui vient de s'achever. En effet, même si on peut considérer que les réflexions sur l'histoire sont contemporaines de la mise en place d'une méthodologie propre à celle-ci comme discipline au tournant du XX<sup>e</sup> siècle (on peut ici penser à l'influence qu'a eue l'école méthodiste au Québec<sup>3</sup>), elles ne se développent réellement que récemment. À la faveur des débats sur son identité et sur la façon de présenter son passé, le Québec voit se développer plusieurs réflexions épistémologiques sur l'histoire, appuyées sur des études de l'historiographie québécoise. La remise en question du paradigme révisionniste, courant dominant l'histoire québécoise depuis les années 70, a également entraîné une multiplication des études sur le sens de l'histoire québécoise<sup>4</sup>.

Ces discussions ne sont pas propres au Québec. On les retrouve notamment en France, depuis les années 1980. Cette époque est celle des remises en cause, que ce soit par des interrogations sur le progrès, les idéologies ou les perspectives d'avenir d'un monde où la croissance économique et les progrès sociaux acquis durant les Trente

---

<sup>3</sup>Voir à ce propos l'influence de ce mouvement sur les écrits historiques de Lionel Groulx, mise en avant par Ronald Rudin dans *Faire de l'histoire au Québec*, p. 43-52.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 203.

Glorieuses s'essoufflent. L'incertitude face au futur entraîne alors un retour vers le passé, manifeste notamment à travers la vague mémorielle qui prend de l'ampleur à cette époque et se poursuit aujourd'hui. La demande sociale – entendue comme les questions que la société pose au scientifique et qui trouvent leurs origines dans les problèmes qu'elle traverse – adressée à l'histoire entraîne des réflexions sur la discipline, sur le rôle de l'historien. Parallèlement, le monde de la recherche historique française connaît des mutations, avec la remise en question des paradigmes de la troisième génération des *Annales*. Les critiques envers l'école historique prédominante en France se multiplient<sup>5</sup>. Cette période de quête d'identité voit donc l'émergence d'une série d'interrogations sur l'histoire, de recompositions, de redéfinitions qui nécessitent un certain recul sur la recherche historique, autorisé par la multiplication des études historiographiques.

## 1.2- L'historien et son temps

Des travaux émerge un fait saillant : le regard des historiens est teinté du contexte d'élaboration de leurs études. Ils sont, comme tous les êtres humains, acteurs du social, et se positionnent par rapport à la société dans laquelle ils vivent, même si leurs études tendent plus ou moins vers l'objectivité. L'historien est un produit de la société : c'est là un apport fondamental de l'historiographie, qui illustre par là même l'intérêt tout particulier du XX<sup>e</sup> siècle.

En effet, si les débats houleux autour de l'interprétation de la Conquête ou ceux entourant les célébrations du bicentenaire de la Révolution française prouvent que les

---

<sup>5</sup>Voir François Dosse, *L'histoire en miettes. Des Annales à la « nouvelle histoire »*.

querelles historiques ne sont pas réservées à l'interprétation d'évènements qui leurs sont contemporains, on peut supposer que l'histoire du temps présent révèle plus qu'une autre les modalités d'interprétation de l'histoire par les historiens. La question qui se pose alors est celle de l'utilité sociale de l'histoire. Son emploi au service de la construction d'une mémoire nationale est maintenant un lieu commun de la recherche historique<sup>6</sup>. Les historiens dégagent des inflexions, des périodes auxquelles ils donnent des caractéristiques propres et un sens dans l'histoire nationale. Leur rôle est essentiel en tant qu'artisans de la mémoire collective, de la construction de l'identité d'un peuple à travers les jalons qu'ils posent dans son histoire et qu'ils diffusent par leurs études<sup>7</sup>. Mais, si le siècle est un découpage chronologique reconnu très largement d'un point de vue conventionnel, sa perception peut évoluer en fonction des individus<sup>8</sup>. Il peut donc exister un décalage entre le discours des historiens et la société elle-même, l'élaboration de l'histoire nationale résultant de la dialectique entre ces deux éléments. La réalité du XX<sup>e</sup> siècle peut être faite de bouleversements de tous ordres, elle passe, par le biais des études historiques, à travers le « filtre » des historiens, donc à travers la réflexion d'hommes à la fois « produits » de ce siècle et des mutations de leur profession. L'analyse du regard des historiens sur le XX<sup>e</sup> siècle, plus que les évènements de ce XX<sup>e</sup> siècle en eux-mêmes, permet de comprendre une des dimensions de la construction de la

---

<sup>6</sup>On peut citer par exemple l'ouvrage d'Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*.

<sup>7</sup>Brian Young explique ainsi l'influence du discours de l'historien sur le contenu de l'apprentissage scolaire (qui constitue un des vecteurs de la mémoire historique) : « L'historien professionnel a un rôle essentiel à jouer : l'importance qu'il ou elle attache au temps et au lieu, à l'individu, à la spécificité de la condition humaine, à l'importance accrue de certains évènements et à l'utilisation d'objets particuliers, peut énormément contribuer à la compréhension des élèves. L'historien peut véhiculer une vaste compréhension de la culture et de ses éléments à la fois internationaux et locaux ». Brian Young, « L'éducation à la citoyenneté et l'historien professionnel : quelques hypothèses », Bédard et Goyette, éd., *op. cit.* : 399-406.

<sup>8</sup>Antoine Prost parle, à ce propos, de périodisations « vives » pour désigner les découpages chronologiques que tentent de construire, pour chaque sujet qu'ils étudient, les étudiants, chercheurs, professeurs, etc. (Cité dans Jacques Leduc., *Les historiens et le temps, Conceptions, problématiques, écritures*).

conscience collective et le projet de société associé. Elle révèle les modalités d'adaptation d'une élite (censée penser la société pour la guider) à la réalité qui l'entoure. L'appréhension du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens se fait donc le reflet de la construction d'une identité pour la société québécoise au XX<sup>e</sup> siècle.

Le concept d'« invention » s'applique par conséquent bien à l'élaboration d'un regard sur une période par l'historien. Du latin *inventus* – qui signifie « trouvé » – il est lié à celui d'« imagination » : l'historien « invente » une réalité (en l'occurrence, une période) en lui donnant un sens, une existence teintée de son regard, qui se traduit dans les textes qu'il produit. La perception du XX<sup>e</sup> siècle donne lieu à sa construction par l'historien dans ses études et par l'invention d'une identité à ce siècle. L'identité du siècle n'apparaîtra pas forcément comme telle, mais pourra être déterminée par les caractéristiques qui sont données à la période qu'il couvre. Par exemple, et très schématiquement, si les historiens n'évoquent que des aspects économiques pour cette période, on pourrait conclure qu'ils inventent un XX<sup>e</sup> siècle économique.

Si les études récentes en historiographie ont montré que la façon de faire l'histoire au Québec a changé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, elles n'ont pas abordé la perception de ce siècle par les historiens, sinon par fragments et indirectement à travers la mise en relation contexte/contenu des écrits historiques. Comme l'historien est le produit de la société dans laquelle il vit et livre une interprétation de l'histoire teintée du contexte de son élaboration, les études qu'il mène sur le siècle dans lequel il vit sont pourtant un terrain privilégié d'observation des différentes interprétations de l'histoire. Au sortir du XX<sup>e</sup> siècle, l'étude de la perception de la période qui vient de s'achever



devient donc essentielle. En effet, il est important, pour « passer à l'avenir » comme le souhaite Jocelyn Létourneau, de s'interroger sur le sens donné par les historiens à ce XX<sup>e</sup> siècle, qui a vu les Québécois s'affirmer « maîtres » chez eux lors de ce qui reste comme un événement symbolique dans la conscience collective : la Révolution tranquille<sup>9</sup>. De même, le XX<sup>e</sup> siècle est, pour tous les États dits « occidentaux », marqué par des bouleversements politiques, sociaux et économiques auxquels le Canada – et donc le Québec<sup>10</sup> – n'échappe objectivement pas. Ainsi, si l'histoire (entendue au sens de l'étude des faits et événements du passé) de la Belle Province aux époques précédentes est jalonnée d'événements forts, marquants<sup>11</sup>, il convient de s'interroger sur ce qui reste dans les écrits historiques du XX<sup>e</sup> siècle, et ainsi dégager la perception que les historiens québécois en ont eue.

### 1.3- Le XX<sup>e</sup> siècle au cœur d'un questionnement sur la périodisation

Le sujet de cette étude étant un découpage chronologique, les questions de périodisation en constituent la base et sont plus généralement des points inhérents au traitement d'un sujet historique, quel qu'il soit<sup>12</sup>. Plusieurs historiens se sont attachés à l'étude du temps. Daniel S. Milo<sup>13</sup> s'est ainsi penché sur la construction du temps par les hommes en s'interrogeant sur la signification et l'élaboration de découpages temporels

---

<sup>9</sup>Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises*.

<sup>10</sup>Le terme « Québec » n'existe pour désigner le territoire entendu aujourd'hui comme tel qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, mais, pour des raisons de commodité, nous l'utiliserons par la suite pour évoquer ce territoire, indépendamment de l'époque envisagée.

<sup>11</sup>Très schématiquement, on peut ainsi dégager que le XVII<sup>e</sup> siècle est perçu comme étant celui des découvertes et des fondations de villes, le XVIII<sup>e</sup> celui de la conquête britannique et le XIX<sup>e</sup> celui des luttes politiques et patriotiques qui conduisirent à la Confédération en 1867.

<sup>12</sup>On peut ici penser aux implications fondamentales que revêt la délimitation temporelle de la Révolution tranquille dans le cadre des débats entourant cette période.

<sup>13</sup>Daniel S. Milo, *Trahir le temps (histoire)*.

de l'histoire. Robert Bonnaud<sup>14</sup> est également une référence dans ce domaine, par les multiples réflexions qu'il a menées sur le temps, et notamment sur son analyse des notions de cycles et de tournants en histoire. Il déconstruit ainsi certaines périodisations courantes pour en dégager d'autres, issues de tendances lourdes. Dans la même veine, Krzysztof Pomian dissèque la notion de temps et dégage les constructions et significations que revêtent les événements, les répétitions, les rythmes, les époques, les structures, etc. au sein de *L'ordre du temps*<sup>15</sup>. Malgré l'aspect très théorique de ces études, elles permettent une réflexion sur la spécificité même de la discipline historique : le temps. À l'approche du troisième millénaire, un des buts de ces études était de s'interroger sur un cadre communément admis (le découpage du temps en siècles et millénaires) alors qu'il peut apparaître comme dénué de sens par rapport à la réalité du déroulement historique. En effet, l'idée d'un « XX<sup>e</sup> siècle » est une notion toute relative. Le siècle dernier est « XX<sup>e</sup> siècle » si on se place dans une perception basée sur le calendrier grégorien, avec la naissance du Christ pour point zéro. Cette remarque met en lumière l'aspect arbitraire d'un tel découpage temporel. Ainsi, le Japon comptait en « ères » avant la Seconde Guerre mondiale, et la Révolution française a expérimenté un autre découpage avec le calendrier révolutionnaire... La pertinence réelle, l'existence tangible et la signification de la notion de XX<sup>e</sup> siècle dans l'histoire québécoise restent donc encore à démontrer. Ainsi, Jocelyn Létourneau, en 1986, lance un appel à l'étude de l'histoire des perceptions du temps historique imposées dans les sociétés, comme

---

<sup>14</sup>À l'actif des études de cet historien sur la périodisation on peut souligner *Les tournants du XX<sup>e</sup> siècle. Progrès et régressions ; Et pourtant elle tourne! L'histoire et ses revirements* et *Tournants et périodes. Essai sur les durées historiques et les années récentes*.

<sup>15</sup>Krzysztof Pomian, *L'ordre du temps*.

préalable à l'histoire de l'histoire<sup>16</sup>. La présente étude vise à apporter une pièce à ce champ fondamental de la recherche historique, en examinant la pertinence historique d'un découpage chronologique courant, le XX<sup>e</sup> siècle, à travers sa construction (invention) dans les écrits des historiens.

Cette recherche a donc pour objectif principal, outre un apport nouveau à la connaissance de l'historiographie québécoise au XX<sup>e</sup> siècle, d'analyser le regard des historiens sur une période de changements intenses. Le visage attribué à ce siècle permettra ainsi de déterminer l'identité qu'ils lui donnent et de mettre en avant l'interprétation d'historiens qui sont aussi des hommes issus de leur temps. Pour réaliser cet objectif, il fallait donc trouver un organe d'expression des historiens francophones québécois au XX<sup>e</sup> siècle qui porte sur l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle québécois.

## **2- UNE SOURCE FONDAMENTALE : LA REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE**

### **2.1- Un incontournable de l'historiographie québécoise au XX<sup>e</sup> siècle**

La *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF) est un lieu important de l'expression des historiens québécois francophones au XX<sup>e</sup> siècle. Créée en 1947, elle constitue la publication de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF), fondé

---

<sup>16</sup>Jocelyn Létourneau, « Lectures du temps et de l'espace », Jacques Mathieu, dir, *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires* : 230.

quelques mois auparavant par l'abbé Lionel Groulx afin notamment de montrer que les Canadiens français savaient, aussi bien que les autres, faire une histoire scientifique<sup>17</sup>.

D'une régularité de parution quasi sans faille<sup>18</sup>, elle compte, à l'été 2007, 240 numéros, au rythme de quatre par an. À l'aune du soixantième anniversaire de la *Revue*, il est donc intéressant de voir comment les historiens qui y ont fait paraître leurs études ont appréhendé le siècle dernier. Elle a traversé une grande partie du siècle qui a vu sa naissance, a évolué avec lui et demeure, par conséquent, un accès privilégié aux évolutions des représentations que les historiens se sont faites de leur époque. Elle ne se donne pas de domaine d'étude précis et s'inscrit donc dans le rang des revues d'histoire généralistes, au sein desquelles on peut mieux apprécier les inflexions de la recherche historique. Mais la *RHAF* représente surtout ce qui fut pendant longtemps la seule revue d'histoire scientifique francophone au Québec, même si elle subit, depuis ces dernières décennies, la concurrence d'autres revues<sup>19</sup>. Elle constitue donc le vecteur privilégié des interprétations de l'une des deux communautés linguistiques principales de la province, mais n'exclut pas les travaux de certains historiens anglophones, qui ont également publié dans la *Revue*. La production historique participant à la construction de l'identité collective d'un groupe, cette dimension « communautaire » aura probablement des

---

<sup>17</sup> Rudin, *op. cit.*, p. 94.

<sup>18</sup> Ce n'est que dans les dernières années que deux numéros de la *RHAF* ont été compilés en un, limitant la parution à trois numéros par an. Il s'agit du volume 60, numéro 1-2 (été-automne 2006). À noter également qu'en plus des numéros à parution régulière, un numéro supplémentaire est sorti en 1967, à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne (vol. XXI, n°3a).

<sup>19</sup> Parmi lesquelles on peut citer le *Bulletin d'Histoire politique*, dont le premier numéro paraît en 1992 ; *Mens : Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, créée en octobre 2000 ou les *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle* datant de l'hiver 1994. Les revues historiques constituent des lieux de pouvoir essentiels comme le souligne Antoine Prost, qui montre qu'en acceptant ou refusant des articles, elles orientent le cadre des questionnements légitimes au sein de la recherche. On peut supposer que la place centrale tenue par la *RHAF* rend d'autant plus pertinente cette observation pour le périodique. Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, p. 87.

influences sur la perception du XX<sup>e</sup> siècle par ses historiens. L'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF* apparaît donc fondamentale pour comprendre l'élaboration du processus identitaire québécois.

Curieusement, malgré le caractère incontournable de cette revue dans le paysage historiographique québécois, on ne relève aucune étude portant spécifiquement sur la *RHAF*<sup>20</sup>. En revanche, elle constitue une référence privilégiée et a été utilisée, à ce titre, à de nombreuses reprises dans le cadre des études sur l'historiographie québécoise qui se sont multipliées depuis les années 80-90 au Québec. Plusieurs études bibliométriques « simples » de la *Revue* (dans le sens où elles ne cherchent pas à développer de problématique précise, mais se rapprochent plus d'une description) ont été d'ores et déjà réalisées : Paul-André Linteau et Fernand Harvey font ainsi, en 1972, le bilan de la production historiographique dans la *Revue*<sup>21</sup> en examinant notamment les périodes envisagées, les auteurs des articles et les sujets qu'ils abordent. Ce bilan est prolongé dix ans plus tard par Jean-Paul Coupal<sup>22</sup>. Gérard Bouchard<sup>23</sup>, Fernand Ouellet<sup>24</sup> et Ronald Rudin<sup>25</sup> ont également utilisé la *RHAF* pour illustrer leur propos. De même, la maîtrise de Sébastien Parent se base sur le dépouillement de la *RHAF* pour analyser

---

<sup>20</sup> L'article de Ronald Rudin, au sein du numéro spécial cinquantième anniversaire de la *Revue*, fait exception en s'attachant à l'analyse de la *RHAF* des années Groulx. Rudin, « Regards sur l'IHAF et la RHAF à l'époque de Groulx », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 201-221.

<sup>21</sup> Fernand Harvey et Paul-André Linteau, « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 », *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 163-189.

<sup>22</sup> Jean-Paul Coupal, « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 553-567.

<sup>23</sup> Gérard Bouchard, « L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 243-269.

<sup>24</sup> Fernand Ouellet, « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Recherches sociographiques*, vol. 26, n°1-2 (1985) : p. 11-83.

<sup>25</sup> Rudin, *op. cit.*

l'historiographie moderniste québécoise du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Enfin, en 2004, Michel Bock s'intéresse à la *RHAF* dans sa démonstration afin de montrer l'importance des minorités francophones pour Lionel Groulx<sup>27</sup>.

Cependant, malgré les éclairages sur l'historiographie québécoise apportés par ces travaux, une question reste en suspens. Si l'étude de la *RHAF* a permis de dégager les inflexions du discours historique dans l'interprétation des périodes « pré-Confédération », ou de phénomènes précis du XX<sup>e</sup> siècle (le syndicalisme, les industries, etc.) – discours qui aurait été, selon les époques, plus ou moins porté vers les questions économiques ou sociales – aucune ne donne d'appréciation globale du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens de la *RHAF* (enjeu pourtant fondamental). Cette lacune conduit à nous demander si cette absence d'études est liée tout simplement au fait que l'achèvement du XX<sup>e</sup> siècle soit relativement récent, si elle témoigne plutôt d'une absence réelle du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*, ou encore si elle signifie que ce siècle ne possède pas de sens propre à le faire devenir un objet d'étude prisé. Ainsi, si on ne peut ignorer les études menées à partir de la *RHAF* – et dont certaines conclusions se retrouveront certainement dans notre travail – la présente recherche se veut innovante par l'étude plus globale de la *Revue* en s'intéressant à tous les travaux qu'elle contient portant sur la tranche chronologique « XX<sup>e</sup> siècle ».

---

<sup>26</sup> Sébastien Parent, *L'historiographie moderniste québécoise (1982-2002) : une production révisionniste?*

<sup>27</sup> Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*.

De plus, nous souhaitons, dans cette recherche, diversifier l'approche de l'historiographie québécoise en faisant de la *RHAF* le sujet même, et non plus un simple matériel d'analyse. Son but originel, affirmé dès les premiers numéros, est de donner une profondeur historique à l'identité québécoise, en vue de la réalisation d'une nation, au moins du point de vue culturel. C'est au travers de cette donnée que nous traiterons le sujet de la recherche. C'est donc sur la spécificité de la *RHAF*, plus que sur l'historiographie générale du Québec au XX<sup>e</sup> siècle, que nous nous arrêtons pour comprendre son appréhension du XX<sup>e</sup> siècle. Le renversement de perspective nous conduira à évaluer la portée des lignes directrices de la *Revue* dans sa perception d'événements qui lui sont contemporains, et l'évolution de celle-ci au cours du siècle. Il ne faudra pas oublier cependant que la voix de la *Revue* n'est pas une, et que plusieurs discours peuvent se dégager.

## **2.2- Approche de la source**

Pour mener à bien cette enquête, nous disposons d'une source complète. Le caractère récent et public de la *RHAF* en fait un support accessible. Le sujet nous impose d'une manière logique les bornes chronologiques à adopter. La fondation de la *Revue*, en 1947, en constitue la première. Notre étude s'arrête en 2007, alors que le soixantième anniversaire de la *Revue* et les quelques années passées depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle nous autorisent une première réflexion basée sur un *corpus* de sources suffisamment large.

L'angle de recherche retenu exige de combiner à la fois les approches quantitative, qualitative et comparative. En effet, une approche statistique permet de

déterminer la proportion d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle dans la *Revue* et percevoir une évolution tout au long de la période étudiée. De plus, une étude s'intéressant au contenu de ces articles rend possible un classement des thèmes abordés. Les comptes rendus d'ouvrages et les notes critiques présents dans la *Revue* sont également retenus car ils laissent, mieux que les articles, percevoir les points de vue des intervenants dans la *RHAF*, les débats éventuels. Les notes de recherche s'avèrent aussi intéressantes car elles permettent de montrer les recherches en cours mais non abouties qui marquent des territoires nouveaux de la recherche historique. Enfin, les « Chroniques de l'Institut », présentes à la fin de nombreux numéros, sont incluses au *corpus* de sources pour les informations concernant la vie de la *Revue* et de l'IHAF ainsi que les grandes orientations de sa politique. En revanche, la « bibliographie » proposée dans la *Revue* est exclue de notre analyse : proposant des ouvrages provenant d'horizons et de sujets variés (d'auteurs publiant ou non dans la *RHAF*), elle ne donne aucune information en lien direct avec notre sujet. L'analyse qualitative de ce *corpus* consiste à relever les éventuelles mentions du XX<sup>e</sup> siècle, les sous périodes étudiées, les découpages privilégiés afin d'appréhender ce que les historiens de la *Revue* entendent par XX<sup>e</sup> siècle et de mettre à jour l'existence éventuelle de regards pluriels sur celui-ci. Plus précisément, ce *corpus* permet de déterminer les caractéristiques éventuelles qu'ils ont prêtées à ce siècle à travers les sujets privilégiés et la manière de les aborder. La représentation et le degré de pénétration de chaque aspect du XX<sup>e</sup> siècle (économique, politique, social, etc.) sera ainsi souligné. De plus, le contenu du discours des historiens de la *RHAF* sur le XX<sup>e</sup> siècle est analysé dans une perspective diachronique afin de dégager des évolutions. Enfin, nous optons pour une comparaison des résultats



statistiques<sup>28</sup> obtenus avec ceux de la *Canadian Historical Review*, l'autre grande revue d'histoire générale couvrant le Québec pour révéler ce qui est ou non spécifique à l'approche de la *RHAF*.

D'autres sources seront utiles pour préciser notre étude. Ainsi, nous nous intéresserons au *Bulletin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française*, publication de l'*IHAF* offerte en supplément de certains numéros de la *Revue* depuis les années 1980, qui a en quelque sorte remplacé la rubrique « Chronique de l'Institut ». En effet, ce *Bulletin* détaille les activités de l'Institut et ses prises de position dans le domaine de l'histoire, ce qui donne des informations quant à la position de ce dernier par rapport à certains sujets d'actualité et historiques. De même, des entrevues, avec des historiens ayant collaboré à la *Revue*, permettront d'éclairer certains points et d'enrichir le propos de témoignages d'acteurs directs.

Réaliser cette enquête nécessite une approche critique de la source. En effet, il convient de mettre en relation les études publiées avec leur milieu d'élaboration. Il s'agit, en bref, d'interpréter la présence ou l'absence du XX<sup>e</sup> siècle en fonction de données ayant trait à l'historien et au contexte d'élaboration de son étude. Une précision d'ordre méthodologique doit ici être apportée. Il faut, même si c'est un des buts de la recherche, donner une identité *a priori* au XX<sup>e</sup> siècle, pour des raisons d'ordre méthodologique. En effet, nous ne cherchons pas à découvrir ce qu'est le XX<sup>e</sup> siècle, mais comment il a été appréhendé dans la *RHAF*. Ce rappel n'est pas anodin, car une

---

<sup>28</sup> Malheureusement, la comparaison qualitative a été jugée impossible dans le cadre du délai imparti pour une maîtrise.

telle approche sous-entend que nous avons déjà donné une forme d'identité de départ au XX<sup>e</sup> siècle pour en rechercher la présence. Nous nous basons donc, pour cette recherche, sur le XX<sup>e</sup> siècle en tant que période « canonique », c'est-à-dire la tranche chronologique qui s'étend objectivement de 1901 à 2000 et tous les événements compris dans ce créneau. Un des intérêts de l'étude est alors de voir si les historiens de la *RHAF* ont cette même définition chronologique du siècle.

### 2.3- Limites

Les limites de la recherche ne tiennent pas à l'abondance de la source, accessible comme on l'a vu. Elles sont plutôt liées à l'efficacité de l'histoire comme vecteur d'une identité. En effet, le XX<sup>e</sup> siècle et sa représentation ne sont pas attribuables uniquement à son contenu dans la *RHAF* (quelle que soit l'importance de celle-ci), d'une part parce qu'elle n'est pas la seule revue d'histoire qui aborde cette période, d'autre part car la construction d'une mémoire collective a d'autres dimensions. L'impact final des études de l'historien professionnel sur la société est relatif. La construction d'une identité sociétale emprunte en effet d'autres vecteurs que celui des élites intellectuelles. La culture populaire en est un exemple, dont le poids n'est pas à négliger. Le rôle des élites dans la définition d'une culture à la société en général, dans la lignée du paradigme « agulhonien », est donc à nuancer en relativisant le poids de la culture de ce groupe social dans l'élaboration d'une identité globale à la société. La *RHAF* apporte donc un certain regard sur la société québécoise du XX<sup>e</sup> siècle (dont l'intérêt fait l'objet de la recherche), qu'il convient de ne pas généraliser de manière abusive. Cette recherche propose finalement de déterminer la perception du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens au sein

d'une revue, ce qui peut par la suite donner des clefs à la compréhension du regard d'une société sur le passé. D'autres études seront nécessaires, complétant ce travail qui se veut donc partie d'un tout qui reste à construire, d'une analyse du regard sur le XX<sup>e</sup> siècle alors que s'ouvre le XXI<sup>e</sup>.

Enfin, il est toujours délicat de porter un jugement sur les écrits des historiens en prétendant à l'objectivité. La recherche sur l'histoire a suffisamment étayé l'idée selon laquelle l'historien est sensible, malgré son devoir d'objectivité, au contexte social qui l'entoure. Notre recherche se fait donc en toute conscience de ces faits, et ne vise qu'à donner un éclairage autre sur l'histoire québécoise pour nourrir la réflexion, à associer aux travaux déjà proposés.

### **3- BILAN HISTORIOGRAPHIQUE**

#### **3.1- Des terrains de recherche récents**

Malgré le caractère fécond d'une approche de l'histoire par le biais des perceptions des historiens, ce champ de la recherche reste peu exploré. Les études d'historiographie et d'épistémologie de l'histoire apparaissent au Québec comme des terrains de recherche relativement jeunes<sup>29</sup>. Pour expliquer les lacunes de ces champs de recherche, Ronald Rudin cite des mots de John Dickinson : « l'historiographie

---

<sup>29</sup> Serge Gagnon, dans un article vantant les mérites du relativisme historique, soulignait en 1973 la faiblesse quantitative de la recherche sur l'histoire de l'historiographie au Québec en l'expliquant par ses liens soutenus avec l'historiographie française, elle-même réticente à la philosophie de l'histoire. Serge Gagnon, « La nature et le rôle de l'historiographie. Postulats pour une sociologie de la connaissance historique », *RHAF*, vol. 26, n°4 (mars 1973) : 479-531.

québécoise a déjà trop perdu de temps avec des débats qui tournaient en rond comme ceux sur la bourgeoisie et la Conquête ou la crise agricole »<sup>30</sup>. En effet, les études disponibles à ce jour ont révélé plusieurs phases et controverses qui ont traversé l'historiographie québécoise au XX<sup>e</sup> siècle.

Fernand Ouellet apparaît comme l'un des premiers à s'intéresser à la discipline historique. Il offre ainsi, en 1963, une réflexion sur la philosophie de l'histoire dans les *Cahiers internationaux de sociologie*, dans laquelle il souligne le lien entre histoire et idéologie<sup>31</sup> et dresse, quelques années plus tard, un bilan de l'évolution de l'historiographie québécoise qui demeure une référence importante<sup>32</sup>. De même, plusieurs travaux mettent en lumière l'historiographie québécoise contemporaine. Parmi ceux-ci, les travaux de Gérard Bouchard<sup>33</sup> et de Serge Gagnon<sup>34</sup> cherchent à dégager les inflexions historiographiques générales au Québec mais sans s'attacher vraiment à la vision du siècle contemporain de ces mutations. La première tentative réelle d'appréhension générale du sens de l'historiographie québécoise au XX<sup>e</sup> siècle revient à l'historien Ronald Rudin. Avec *Making History in Twentieth-Century Quebec*, il publie un ouvrage portant sur l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle au sein duquel il se sert de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* pour illustrer des tendances historiographiques globales, en parallèle avec l'étude d'autres revues telles que la *Canadian Historical*

---

<sup>30</sup> John Dickinson, « Commentaires sur la critique de Ronald Rudin », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 4 (1995), p. 23 ; cité dans Rudin, *op. cit.*, p. 230.

<sup>31</sup> Maurice Lagueux, « Historiographie, philosophie de l'histoire et idéologie. À propos d'un texte de Fernand Dumont », Simon Langlois et Yves Martin, dir. *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont* : 95-108.

<sup>32</sup> Ouellet, *loc. cit.*

<sup>33</sup> Bouchard, « L'histoire sociale au Québec... » *loc. cit.*; et *id.*, « Sur les mutations de l'historiographie québécoise : les chemins de la maturité », Fernand Dumont, dir. *La société québécoise après 30 ans de changements* : 253-272.

<sup>34</sup> Serge Gagnon, *Quebec and its Historians. The Twentieth Century*.

*Revue*<sup>35</sup>. Pourtant, l'objet de son étude reste l'historiographie en général, certes celle du XX<sup>e</sup> siècle, mais concernant toutes les époques de l'histoire québécoise et non ce siècle en particulier.

En France, il faut attendre ces dernières années pour voir les historiens s'intéresser spécifiquement au découpage chronologique constitué par le siècle, signe de l'attention croissante portée à ce type de représentation identitaire. Le colloque interdisciplinaire organisé par la Société des études romantiques dix-neuviémistes intitulé *L'invention du XIX<sup>e</sup> siècle* fait ici office de référence. Cette rencontre s'est intéressée à la fois à la manière dont ce siècle s'était perçu (décembre 1997) et à celle dont il a été perçu par son successeur (octobre 2000)<sup>36</sup>. Dans le même esprit et directement en lien avec notre recherche, un cycle de conférences portant sur « Le 20<sup>e</sup> siècle des historiens » était organisé par la Bibliothèque nationale de France et l'IHTP (Institut d'histoire du temps présent) de janvier 2001 à février 2002<sup>37</sup>.

### 3.2- Les « temps » de l'historiographie québécoise

Un des apports de la recherche sur l'historiographie québécoise est d'avoir distingué plusieurs temps dans la façon de faire de l'histoire au Québec. Malgré les différences de points de vue quant à leurs délimitations temporelles, leur enchaînement et leurs caractéristiques, les historiens dégagent globalement trois grandes périodes dans

---

<sup>35</sup> La traduction française de cet ouvrage est parue un an après la version originale en anglais : *Faire de l'histoire au Québec*.

<sup>36</sup> Les actes de ce colloque sont réunis dans A. Corbin. (et alii), *L'Invention du XIX<sup>e</sup> siècle (littérature, histoire, société)*.

<sup>37</sup> Voir le compte rendu de cette conférence fait par Christian Delage dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2001, 72, p. 141-142.

l'élaboration de l'histoire au Québec. La première engloberait ainsi les années allant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du siècle suivant. L'historiographie de cette époque se caractériserait par l'utilisation de l'histoire au profit d'un nationalisme traditionnel, alors qu'une idéologie conservatrice domine la vie intellectuelle en général<sup>38</sup>. Les hommes qui font l'histoire à cette époque ne sont pas des professionnels, mais se recrutent parmi les clercs, les journalistes, les notaires, etc. La société québécoise est présentée comme étant à la fois homogène et différente des autres sociétés. Les historiens font de l'histoire politique, événementielle<sup>39</sup>. Le but de cette histoire serait de protéger les Canadiens français des influences néfastes en valorisant les traditions : les historiens s'intéressent alors aux traits spécifiques qui ont permis la survivance canadienne-française. La Nouvelle-France apparaît comme une référence en termes de traditions, c'est pourquoi elle est privilégiée dans les études (avec la période immédiatement après la Conquête)<sup>40</sup>.

Après la Seconde Guerre Mondiale, un mouvement de modernisation s'amorcerait au sein de l'historiographie, en lien avec les transformations dans le même sens de la société québécoise à cette époque<sup>41</sup>. Cette sensibilité, souvent qualifiée de moderniste, dominerait les années 1950 à 1970. L'historiographie se professionnalise progressivement<sup>42</sup>. Cependant, deux courants s'opposent concernant l'interprétation de la Conquête et du système économique de la Nouvelle France. Ces deux courants émergent avec la création des instituts d'histoire des Universités Laval et de Montréal, chacun

---

<sup>38</sup> Gagnon, *op. cit.*, p. 31.

<sup>39</sup> Bouchard, « Sur les mutations de l'historiographie québécoise... » *op. cit.*, p. 256-258.

<sup>40</sup> Rudin, *op. cit.*, p. 70.

<sup>41</sup> Jean Lamarre, « À la jointure de la connaissance et de la culture. L'École historique de Montréal au tournant des années 1950 », Langlois et Martin, dir., *op. cit.*, p. 285.

<sup>42</sup> Pierre Savard, « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », Éric Bédard et Julien Goyette, éd., *Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, p. 315.

représentant globalement une des deux tendances. Alors que les historiens s'interrogent sur l'infériorité économique des Canadiens français par rapport aux Canadiens anglais, l'École de Laval (autour de l'abbé Maheux) en attribue la cause aux Canadiens français eux-mêmes. Ce sont des traits culturels (et notamment les traditions entretenues par le clergé) qui auraient rendu leur adaptation aux nouvelles réalités économiques difficile.

Les principaux historiens de cette école sont Jean Hamelin, Fernand Ouellet et Marcel Trudel. En revanche, selon l'École de Montréal (autour de Lionel Groulx), la Nouvelle-France était développée économiquement mais la Conquête, en écartant les Canadiens français de la direction des affaires économiques, eut un effet dévastateur en les obligeant à se tourner vers des activités comme l'agriculture. La cause du retard ne serait donc pas culturelle. On retrouve, au sein de cette école, les noms de Guy Frégault, Maurice Séguin et Michel Brunet<sup>43</sup>. L'influence de ces trois hommes sur l'historiographie québécoise n'est en revanche importante que jusqu'à la mort de Lionel Groulx (1967) : par la suite, une nouvelle sensibilité se dégage et les interprétations suivent une voie plus ou moins convergente<sup>44</sup>.

Le courant, qualifié de révisionniste par Ronald Rudin<sup>45</sup>, émerge au début des années 70. Il se démarque des précédents car il insiste, non pas sur les traits distinctifs, mais sur le caractère normal de la société québécoise<sup>46</sup> : il montre ainsi que le Québec était moderne avant 1960 et la Révolution Tranquille. Il cherche à marquer sa différence

---

<sup>43</sup> Ce résumé de la pensée des deux Écoles a été réalisé à partir des ouvrages de Rudin, *op. cit.*, p. 115-197 et de Gagnon, *op. cit.*, p. 5-29.

<sup>44</sup> Rudin, *op. cit.*, p. 146 et 203-210.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 200.

avec l'historiographie dite « traditionnelle »<sup>47</sup>, présente une société diversifiée, multiplie les champs de l'histoire sociale (histoire des femmes, ouvrière, etc.) et se prône adepte de l'interdisciplinarité<sup>48</sup>. Le terrain de prédilection des nouveaux historiens devient le Québec contemporain. On trouve parmi eux Paul-André Linteau, René Durocher ou Jean-Claude Robert.

Une dernière sensibilité pourrait s'ajouter à cette classification, le courant post-révisionniste (qualifié également d'« uchroniste » par Stéphane Kelly) : elle naîtrait au début des années 1990 et viserait à « comprendre le présent en examinant les utopies et les idéaux qui animaient les générations précédentes »<sup>49</sup>. Le courant révisionniste est toujours dominant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais il est de plus en plus remis en question dans les années 1990. La critique, conséquence des désenchantements quant aux espérances de la Révolution Tranquille<sup>50</sup>, reproche aux révisionnistes leur obsession à étudier la société québécoise qu'à travers le paradigme de la normalité<sup>51</sup>. Ronald Rudin, dans *Faire de l'histoire au Québec*<sup>52</sup>, s'attaque également aux prétentions d'objectivité des révisionnistes. Cet ouvrage polémique a lancé une réflexion épistémologique intense sur l'histoire au Québec se traduisant notamment par des débats fructueux en termes de

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>48</sup> Paul-André Linteau, « La nouvelle histoire du Québec vue de l'intérieur », Bédard et Goyette, éd., *op. cit.*, p.257-274.

<sup>49</sup> Stéphane Kelly, « Introduction », Kelly, *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*, p. 4.

<sup>50</sup> Rudin, *op. cit.*, p. 234.

<sup>51</sup> Fernand Ouellet remet ainsi en cause la prétention à l'objectivité du paradigme de la normalité, Fernand Dumont critique les ravages de celui-ci sur l'identité et Jocelyn Létourneau sa trop grande part accordée à la rationalité. Rudin, *op. cit.*, p. 231-243.

<sup>52</sup> *Ibid.*



publications et par la parution d'ouvrages collectifs dressant des bilans sur la pensée historique<sup>53</sup>.

Pourtant, malgré les apports importants de ces recherches sur les mutations historiographiques, soulignons encore, dans le sillage d'Allan Greer, que l'étude de l'aspect purement chronologique de l'historiographie a été laissée quelque peu de côté. L'historien torontois notait, en 1996, que la recherche canadienne se concentrait de plus en plus sur la période contemporaine depuis une trentaine d'années, mais que ce phénomène, pourtant primordial, n'avait pas été vraiment traité<sup>54</sup>.

Explorer l'instrument essentiel de publication des historiens québécois du XX<sup>e</sup> siècle nous permettra donc de confirmer et, parfois, de nuancer les recherches déjà effectuées sur l'historiographie québécoise.

### 3.3- Le controversé Lionel Groulx

En critiquant le paradigme révisionniste, les historiens en sont venus à réexaminer les jugements portés sur l'historiographie que celui-ci avaient construits. La vision d'une histoire archaïque avant le milieu du siècle, longtemps considérée comme un acquis, a donc été revue. Au cœur des interrogations sur cette époque, un personnage tient le devant de la scène : Lionel Groulx. Alors qu'on craint une perte de repères dans un monde qui se « désenchante », on se demande qui était cet homme pour qui la

---

<sup>53</sup> Citons par exemple Stéphane Kelly, dir., *op. cit.*, ou le recueil de réflexions d'historiens sur leur activité d'Éric Bédard et Julien Goyette, éd., *op. cit.*, 481 p.

<sup>54</sup> Allan Greer, "Canadian History : Ancient and Modern", *CHR*, vol. 77, n°4 (décembre 1996) : 576.

tradition était l'essence du Canadien français. Le fondateur de la *RHAF* intrigue. En témoigne la multiplication des études (ouvrages, thèses, maîtrises) qui lui sont consacrées depuis les années 1990.

Esther Delisle lance la controverse sur le personnage avec une thèse, *Le traître et le juif*, soutenue en 1992 à l'Université Laval, rapprochant Lionel Groulx et le fascisme. Depuis, de nombreux aspects de la personnalité et de l'œuvre de celui que Gérard Bouchard estime être « l'intellectuel le plus important du XX<sup>e</sup> siècle »<sup>55</sup> intéressent les chercheurs. Frédéric Boily éclaire la pensée nationaliste de Lionel Groulx, sujette depuis longtemps à des interprétations confuses et disputées<sup>56</sup>. Sa mise au point explique que le fil conducteur de sa pensée sur le sujet fut sa conception de la nation, qui dépasse le territoire. Cet élément fondamental constitue également la trame de l'étude de Michel Bock, qui s'est attaché à l'analyse des minorités francophones dans la pensée de Lionel Groulx. Leur importance est significative dans la *RHAF* des premières années (à laquelle il s'intéresse, comme nous l'avons vu) et son travail éclaire la compréhension d'un sujet central de la pensée du chanoine mais négligé par l'historiographie récente<sup>57</sup>. Marie-Pier Luneau, quant à elle, dégage un aspect intéressant et souvent négligé du personnage : l'évolution de ses stratégies afin de se construire en mythe. Ainsi, elle file la métaphore du berger (le guide de la nation) pour présenter les images que Groulx s'est successivement construites depuis les débuts de sa carrière jusqu'à sa mort. Au-delà de ses œuvres, cette étude offre un éclairage intéressant sur la personnalité – complexe – du

---

<sup>55</sup> Gérard Bouchard, « Retour sur *Les deux chanoines* », Robert Boily, dir., *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*, p. 105.

<sup>56</sup> Frédéric Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*.

<sup>57</sup> Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*.

chanoine<sup>58</sup>. Enfin, Lionel Groulx étant souvent associé à la pensée traditionaliste, les travaux de Stéphane Pigeon<sup>59</sup> et Sylvie Beaudreau<sup>60</sup> sont consacrés à la perception qu'il a pu avoir des changements – dont le mot d'ordre était « modernisation » – de la Révolution tranquille. Tous deux concluent à l'ambivalence de l'attitude du chanoine face à celle-ci : il aurait accueilli favorablement les réformes permettant aux Canadiens français de s'affirmer, mais aurait décrié le dénigrement des traditions, et notamment de la religion. Cet engouement pour Groulx se traduit par un colloque, le 8 novembre 2003 aux Archives nationales du Québec, sur le thème : « Les nouvelles lectures de Lionel Groulx depuis l'an 2000 », qui propose un panorama d'études sur le chanoine<sup>61</sup>. La multiplication des études sur Lionel Groulx permettent donc d'enrichir la connaissance des divers visages de ce personnage emblématique de l'histoire du Québec et donnent des clés d'explication à notre recherche sur la *RHAF*.

Cependant, il est surprenant que les études portant, à proprement parler, sur la contribution à la discipline historique de celui qu'on considère comme « l'historien national » du Québec soient peu courantes. En effet, rares sont les travaux qui soulignent spécifiquement cet aspect du chanoine. Dans l'article « Lionel Groulx, historien », paru dans *Les Cahiers des Dix* en 1992<sup>62</sup>, Pierre Trépanier analyse son œuvre historique

---

<sup>58</sup> Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*.

<sup>59</sup> Stéphane Pigeon, *Lionel Groulx, critique de la Révolution tranquille 1956-1967*.

<sup>60</sup> Sylvie Beaudreau, « Déconstruire le rêve de nation. Lionel Groulx et la Révolution tranquille », *RHAF*, vol. 56, n°1 (été 2002) : 29-61.

<sup>61</sup> Les communications de ce colloque sont parues dans l'ouvrage de Boily, dir., *Un héritage controversé... op. cit.* D'autres auteurs ont également étudié Lionel Groulx ces dernières années, mais le recensement de leurs travaux demanderait une étude beaucoup plus longue que ce qu'il convient, dans le cadre du sujet de cette recherche, d'introduire ici. On peut ainsi penser, en plus des travaux de Gérard Bouchard ou Norman Cornett, à ceux de Lucia Ferretti, *Lionel Groulx, la voix d'une époque*. Voir aussi l'introduction de l'ouvrage de Frédéric Boily, qui résume bien l'importance de Lionel Groulx, tout en détaillant quelques débats sur des aspects de sa pensée : Boily, *op. cit.*

<sup>62</sup> Pierre Trépanier, « Lionel Groulx, historien », *Les Cahiers des Dix*, n°47 (1992) : 248-277.

féconde et souligne son caractère relativement scientifique compte tenu des autres productions de l'époque. Il souhaite ainsi réhabiliter l'apport du chanoine à la discipline, longtemps dénigré. Ronald Rudin critique également l'occultation de cette dimension par les révisionnistes. Il les accuse de négliger cet aspect en insistant sur le détournement nationaliste de l'histoire par Lionel Groulx, pour mieux mettre en valeur leur façon de faire l'histoire, qu'ils revendiquent comme « objective ». Il montre un Groulx attaché aux méthodes scientifiques, dès ses débuts, en différenciant ses écrits proprement historiques de ceux voués à la « mobilisation nationale » des Canadiens français, entre lesquels l'amalgame aurait trop souvent été fait<sup>63</sup>. Enfin, citons Serge Gagnon, qui consacre une partie de son travail sur les historiens du Québec au chanoine<sup>64</sup>. Ces travaux nourrissent notre recherche sur la *RHAF*, mais il convient de rappeler qu'aucune étude ne porte spécifiquement sur cette œuvre fondamentale de l'historien Groulx.

Avec les interrogations issues de la remise en question de la Révolution tranquille, c'est toute l'histoire intellectuelle du Québec au XX<sup>e</sup> siècle qui émerge sous une lumière nouvelle. L'intellectuel se définissant comme une « personne qui s'occupe, par goût ou par profession, des choses de l'esprit »<sup>65</sup>, les historiens en font partie intégralement. L'histoire intellectuelle, s'ébauchant progressivement depuis quelques décennies, apporte donc de nouvelles connaissances sur les schémas de pensée entourant la construction du passé québécois. Parmi les études intéressant notre propos sur l'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*, celle de Xavier Gélinas sur *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, en effectuant un constant aller-

---

<sup>63</sup> Rudin, *op. cit.*

<sup>64</sup> Serge Gagnon, *Quebec and its Historians. The Twentieth Century*.

<sup>65</sup> *Nouveau petit Larousse*, Paris, 1968.

retour entre la pensée des élites et les grands thèmes de l'époque, pose les jalons d'une compréhension du regard des collaborateurs de la *RHAF* d'alors, car nombre d'entre eux peuvent être inclus dans cette droite intellectuelle<sup>66</sup>.

### **3.4- Au carrefour de l'histoire des représentations et de l'histoire du temps présent**

Plus généralement, il apparaît que cette recherche se situe au carrefour de champs historiographiques très féconds depuis une vingtaine d'années. Le concept d'« invention », selon Sylvain Venayre, recouvre deux dimensions : la création de quelque chose qui n'existait pas auparavant et « la définition d'un nouveau sens ou d'un nouvel usage conféré à quelque chose de déjà connu »<sup>67</sup>. C'est cette seconde acception qui nous intéresse dans le cadre de cette étude car, au moment où la *RHAF* apparaît, le XX<sup>e</sup> siècle existe déjà de manière objective : il s'agissait donc de lui donner un sens. Or, la « représentation » se définit notamment par l'action de « rendre présent à l'esprit ». En s'intéressant à l'étude de la perception que des individus se font de leur époque, nous nous inscrivons donc dans la lignée des nombreuses études portant sur l'histoire des représentations.

En France, le lancement de la revue « Sociétés et représentations » par un collectif d'historiens et de sociologues marquait l'ascendant pris par cette notion dans le

---

<sup>66</sup> Les travaux de Catherine Pomeyrols apportent, dans la même optique, une pierre à cette compréhension. Voir Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois : formation et engagements 1919-1939*.

<sup>67</sup> Sylvain Venayre, « L'invention de l'invention. L'histoire des représentations en France depuis 1980 », Laurent Martin et Sylvain Venayre (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, p. 31-54.

domaine de la recherche historique. En 1998, dans son manuel d'historiographie, Gérard Noiriel évoquait même un véritable « primat des représentations »<sup>68</sup> qui serait né de « l'angoisse de l'anachronisme » des historiens<sup>69</sup>. Du côté de l'historiographie britannique, le colloque de la revue *Past and Present*, sur le thème *The Invention of Tradition*, révèle l'utilisation du passé, à travers la création de traditions, comme régulateur social et outil stratégique d'un groupe dans diverses sociétés<sup>70</sup>. Cette approche, combinée à l'idée de construction de l'histoire par l'historien, permet de souligner les stratégies inhérentes à la mise en avant de tel ou tel événement plutôt qu'un autre au sein du discours historique. L'absence ou la présence d'un épisode de l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle est donc à examiner à la lumière de son utilité sociale. Dans le même esprit, les travaux de Patrice Groulx se sont penchés sur les différentes représentations de Dollard des Ormeaux (et, par conséquent, des Amérindiens auxquels il s'est confronté) à travers les époques pour mettre en avant l'utilisation du mythe comme référence légitimatrice des options (notamment politiques) selon les époques.

Depuis vingt ans, plusieurs directions de recherche sont privilégiées par les historiens des représentations. Parmi ces questionnements, celui qui s'attache à l'étude de la perception par les individus (seuls ou en groupe) d'une période particulière révèle beaucoup sur les systèmes de représentation d'une époque. Le XX<sup>e</sup> siècle est une période récente, dont des bouleversements suscitent de nombreuses discussions se prolongeant directement jusqu'à nous. Nous avons déjà souligné le rôle des historiens dans le modelage de la mémoire nationale : comprendre la perception qu'ils en ont eue,

---

<sup>68</sup> *Idem.*, cité p. 36.

<sup>69</sup> *Idem.*, p. 34.

<sup>70</sup> Éric Hobsbawm et Terence Ranger, dir., *L'invention de la tradition*.

le pourquoi de leur interprétation permet de donner une partie des réponses sur le sens des événements de ce siècle. Gérard Noiriel a souligné à ce propos que l'« histoire contemporaine [...] sembl[ait] d'ailleurs particulièrement réceptive » à une approche sous l'angle des représentations<sup>71</sup>. La demande sociale associée aux questions de la société sur le XX<sup>e</sup> siècle est en partie à l'origine de l'essor du deuxième champ dans lequel nous pouvons inscrire cette étude : l'histoire du temps présent. Cette histoire, courante aujourd'hui, n'a obtenu reconnaissance de la communauté historienne qu'assez récemment. Se définissant comme « l'histoire de la période pour laquelle il reste des témoins vivants », elle a en effet fait l'objet de nombreuses critiques (parmi lesquelles le manque de recul ou la difficulté d'accès aux sources)<sup>72</sup>. Il faut attendre 1978 pour voir la création de l'Institut d'histoire du temps présent, né de la transformation du Comité d'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, sous la houlette de François Bedarida. Pour le directeur et fondateur de l'Institut, « c'est le devoir de l'historien de ne pas laisser cette interprétation du monde contemporain à d'autres »<sup>73</sup>. A partir des années quatre-vingts, l'histoire du temps présent connaît un essor important, portée par les questionnements sur les événements traumatisants du siècle qui s'achève (guerres mondiales, décolonisation, totalitarismes, etc.). La fin du XX<sup>e</sup> siècle est donc propice à des interrogations, à une demande sociale qui ne peut attendre l'écoulement « d'une période de réserve, durant laquelle toute investigation sur le passé serait à exclure afin que le temps puisse faire son œuvre »<sup>74</sup>, et par conséquent à l'essor de cette histoire qui se propose de donner des éclairages sur des phénomènes récents. Notre interrogation sur

---

<sup>71</sup> Cité dans Venayre, *op. cit.*, p. 36.

<sup>72</sup> Henri Rousso, *La hantise du passé*, p. 57.

<sup>73</sup> Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Histoire et historiens en France depuis 1945*, p. 256.

<sup>74</sup> Rousso, *op. cit.*, p. 58.

l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle répond aux mêmes attentes que celles qui ont soutenu l'essor de l'histoire du temps présent.

Trois grands axes historiographiques se dégagent donc de cette étude : les questions relatives à l'histoire du temps présent, à l'appréhension de ce temps par les historiens et, par conséquent, à une réflexion plus générale sur l'histoire. Elle veut étayer la recherche sur les intellectuels, en particulier sur le fondateur de la *Revue* qui tient une place centrale, tout en optant pour un point de vue nouveau, qui prendra la *RHAF* comme sujet.

#### **4- LA RECHERCHE : L'INVENTION DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE DANS LA RHAF**

##### **4.1- Problématisation**

La recherche portant sur l'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF* a donc pour but de déterminer la perception que les historiens, au sein d'une revue créée au cœur du XX<sup>e</sup> siècle, ont eue d'une tranche chronologique de prime abord abstraite, mais qui constitue avant tout la période qui leur est contemporaine. Elle dégagera la ou les couleur(s) donnée(s) à ce siècle, leur(s) explication(s), présentera les nuances afin de dresser un bilan d'une importance à la fois scientifique et sociale.

Parce que ce siècle, au moment où ils écrivent, est une réalité actuelle ou proche, l'étude de son appréhension est susceptible de faire ressortir les positions des historiens, leur vision du monde dans lequel ils vivent. En prenant en compte leurs stratégies



comme historiens, les objectifs de la *Revue* et les impératifs du métier, il devient ainsi possible de déterminer si la *RHAF* dégage une certaine position idéologique, une certaine homogénéité de discours face au XX<sup>e</sup> siècle. Les questions qui se posent alors sont : qu'est-ce qui ressort du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*? Mais, avant tout : est-ce que le XX<sup>e</sup> siècle en tant que tel existe dans la *RHAF*? A-t-il un sens particulier, qui le ferait apparaître en tant que tel, ou ne représente-t-il qu'un découpage chronologique commode qui ne correspond pas à la réalité du vécu? A quel moment historicise-t-on certains événements du XX<sup>e</sup> siècle (ce qui signifie qu'on place une certaine distance entre eux et le présent)?

S'intéresser à l'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF* consiste alors non seulement à rechercher les modalités d'insertion de cette notion dans le discours des historiens, mais également à se demander si celui-ci y est apparu en tant que siècle avec une identité propre (qui serait alors à déterminer). La complexité du rapport entre l'histoire, construction de l'historien, et la société en général nous conduit à penser cette analyse à trois échelles, qui constituent autant de facteurs explicatifs. L'évolution de l'historiographie en général constitue le premier aspect, parce que l'historien est membre d'une profession qui évolue selon des codes et des tendances. Le contexte québécois est le second, car l'historien est membre d'une société. Enfin, le troisième aspect à prendre en compte est l'action de l'historien lui-même, parce qu'il est avant tout un homme avec une histoire et des stratégies particulières. Ces trois dimensions demeurent en filigrane et s'entrecroisent donc tout au long de la recherche.

#### 4.2- Hypothèses

Les hypothèses de départ quant à ces questions se posent comme suit :

- 1 – Le XX<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée d'historiens d'une nouvelle génération s'intéressant plus à la période contemporaine, devient plus présent dans la *Revue*. Pourtant, ce XX<sup>e</sup> siècle n'apparaît pas forcément comme tel.
  
- 2 – La *RHAF* « se neutralise » avec le temps, et ne présente plus un XX<sup>e</sup> siècle marqué clairement des objectifs à coloration nationaliste des débuts en se concentrant sur l'objectif de scientificité. La mort de Lionel Groulx revêt dans ce cadre un caractère central.
  
- 3 – Les problèmes de société et les courants historiographiques influent sur l'historien professionnel. Le regard des historiens sur leur siècle témoigne de ces deux réalités, mais aussi de leurs stratégies propres en tant qu'acteurs du social.
  
- 4- Enfin, les repères chronologiques classiques de l'historiographie européenne au XX<sup>e</sup> siècle ne se retrouvent peut être pas avec une intensité aussi forte dans l'historiographie québécoise, car les événements associés à ces dates ne revêtent pas le caractère traumatisant qu'ils ont en Europe. Cependant, d'autres dates émergent.

#### 4.3- Plan

Le plan que nous avons retenu pour mener à bien cette recherche est à la fois thématique et chronologique. Le premier chapitre retrace de manière non exhaustive l'histoire de la *Revue* depuis sa fondation. Comme nous l'avons montré, ce travail n'a pas encore été réalisé. Au sein d'une étude qui la prend pour sujet, un bilan des soixante années d'existence de la *RHAF* est donc un préalable nécessaire. Cette partie rappellera le contexte et les objectifs de création de la *Revue* et de l'IHAF, les étapes majeures de son histoire et les changements importants qu'elle a vécus.

Dans un second temps, nous aborderons le cœur de la problématique d'un point de vue diachronique. Plusieurs tendances dans l'appréhension du XX<sup>e</sup> siècle québécois ont été dessinées grâce à l'étude quantitative, rendant perceptible une certaine évolution dans la pénétration du XX<sup>e</sup> siècle dans la *Revue*. Il s'agira ici de les décrire et de les expliquer, à la lumière des trois dimensions présentées en problématique. De même, nous dégagerons les dates qui ressortent et qui témoignent d'une certaine acception du vécu québécois au XX<sup>e</sup> siècle.

Le dernier chapitre de ce travail effectuera un survol des différentes thématiques de l'histoire québécoise du XX<sup>e</sup> siècle et dressera l'évolution de leur traitement au sein de la *Revue*. Les contextes social et historiographique s'avèreront être des éléments essentiels de compréhension des mutations.

## CHAPITRE 1

### ***La Revue d'histoire de l'Amérique française au cœur du XX<sup>e</sup> siècle***

Les années d'après guerre voient foisonner les initiatives d'organisation de la formation et de la pratique historiennes. Des instituts d'histoire sont créés dans les universités Laval et de Montréal, alimentant ce qui a été qualifié par certains de « big bang historiographique »<sup>1</sup>, résultat d'un processus de disciplinarisation de l'histoire au Québec depuis les années 1920<sup>2</sup>. Le 24 juin 1946, Lionel Groulx, prêtre de 68 ans, annonce son intention de créer l'Institut d'histoire de l'Amérique française lors d'un banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal<sup>3</sup>. Plus de soixante ans plus tard, l'institution existe encore et demeure l'un des piliers de l'histoire du Québec. La *Revue d'Histoire de l'Amérique française* étant la publication de l'Institut du même nom, il convient, pour compléter l'histoire de la première, d'aborder également celle du second.

Au fil des numéros de la *RHAF*, plusieurs historiques, rétrospectives et autres bilans du vécu de l'Institut et de sa revue sont parus<sup>4</sup>. Ils ont servi, avec les chroniques de

---

<sup>1</sup> Patrice Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920, 1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : p. 164. Pierre Savard évoque également la professionnalisation de l'histoire après la Guerre dans « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1 (janvier-avril 1974) : 77-96.

<sup>2</sup> Processus expliqué dans Régimbald, *loc. cit.* : 163-200.

<sup>3</sup> Lionel Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. 1, n°1 (juin 1947) : p. 152.

<sup>4</sup> Citons, chronologiquement, l'« Historique de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française », dressé par Conrad-M. Morin dans le vol. II, n°1 (juin 1948) : 141-147 ; Lionel Groulx, « Vue rétrospective », vol. VII, n°1 (juin 1953) : 3-6 ; Marcel Trudel, « Les dix ans de l'Institut », *RHAF*, vol. X, n°1 (juin 1956) : 3-12 ; Rosario Bilodeau, « Les vingt ans de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. XXI, n°1 (juin 1967) : 1-12 ; Pierre Savard, « A nos lecteurs », *RHAF*, vol. 29, n°1 (juin 1975) : 142-143 ; Patrice Régimbald, *loc. cit.*, etc.

l'Institut, les informations glanées dans divers ouvrages et les *Bulletins de l'IHAF* à retracer les points forts de la vie de l'Institut et de sa revue. La consultation des archives de l'IHAF a complété les informations, et aidé à relater une histoire – non exhaustive – des deux institutions.

Le contenu d'une revue s'expliquant partiellement par son histoire propre, son cheminement, l'histoire de la *RHAF* et de l'Institut apparaissent comme des préalables incontournables à l'examen de l'invention du XX<sup>e</sup> siècle dans la revue. Ce chapitre dessine donc à grands traits l'histoire de ces institutions. Certains aspects s'éloigneront quelque peu de la problématique de recherche de cette étude. Pourtant, nous avons tenu à les présenter afin de retracer une histoire qui n'a été traitée que de manière fragmentaire par les historiens. Les pages suivantes aborderont donc successivement la création, les structures, l'évolution de l'IHAF et de la *RHAF*, afin de dresser le portrait d'une entreprise au cœur du XX<sup>e</sup> siècle québécois.

## 1- LA CRÉATION DE L'INSTITUT ET DE LA REVUE

### 1.1- Objectifs

Le projet d'un Institut d'histoire de l'Amérique française n'est pas nouveau dans l'esprit de Lionel Groulx en 1946. Sa volonté de promouvoir la discipline historique daterait en fait du début du siècle, alors qu'il en constatait le piètre état<sup>5</sup>. Mais c'est à une histoire bien particulière qu'il s'intéresse : il crée l'IHAF afin de retracer l'histoire des espaces qui ont subi l'influence de la « civilisation » française en Amérique. L'article 3 des règlements de l'Institut formule comme suit les buts de l'œuvre : « Favoriser l'étude de l'Histoire du Canada français et de tout le fait français en Amérique »<sup>6</sup>. Ainsi, il veut « fouiller davantage cette histoire et la sortir davantage de ses cendres ou de sa pénombre »<sup>7</sup> afin de

ressaisir en fait en ces traits communs, comme en ses diverses expressions historiques, le ressaisir surtout en son originalité, ainsi que l'on rajusterait ensemble les ossements épars d'un grand mort [...] Œuvre si vaste toutefois que seuls la peuvent mener à bien des équipes d'historiens entraînées à travailler chacune sur son terrain, à s'entr'aider dans leurs recherches, à synthétiser leurs travaux par l'action d'un organisme central<sup>8</sup>.

Lionel Groulx définit ensuite plus précisément les tâches de ce qui apparaît comme un projet ambitieux. L'Institut devra non seulement former des chercheurs, offrir un cours public à l'Université de Montréal sur une question relative à son domaine d'étude et contribuer à la publication d'ouvrages historiques<sup>9</sup>, mais aussi accorder « son patronage, sa

---

<sup>5</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *loc. cit.* : p. 152.

<sup>6</sup> Centre de Recherche Lionel Groulx, Fonds de l'IHAF, *Règlements de l'Institut d'histoire de l'Amérique française*, B1, 51.1.

<sup>7</sup> Lionel Groulx, *Mes mémoires*, t.IV (1940-1967), p. 150.

<sup>8</sup> *Id.*, « Pages liminaires », *RHAF*, vol. 1, n°1 (juin 1947) : p. 4.

<sup>9</sup> Le premier ouvrage des « Études de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française » est *Iroquoisie* de Léo-Paul Desrosiers (1947).

publicité à toutes les œuvres de valeur »<sup>10</sup>. Ces œuvres sont celles dont les objectifs entrent dans le champ d'investigation du nouvel organisme. L'Institut est donc voué à couvrir tout le territoire de l'Amérique française et toutes les étapes de l'histoire en tant que discipline : de la recherche historique jusqu'à sa diffusion auprès de la population<sup>11</sup>. En ce sens, il constitue une entreprise nouvelle, les initiatives du même type restant relativement rares.

La Société Historique du Canada (SHC), fondée en 1922, est alors la seule institution à grande échelle du pays dont le but est de promouvoir l'histoire. Le chanoine veut, en quelque sorte, fonder un organisme dont les moyens d'action s'apparentent à ceux de la Société historique du Canada, mais avec un objet centré sur l'Amérique française. Comme la SHC, l'IHAF se donne une publication<sup>12</sup>, maillon fondamental de l'œuvre entreprise.

Au cœur de cette nouvelle organisation, la *RHAF* joue en effet un rôle central. Elle se veut :

le principal lien entre les ouvriers de la même tâche. Elle leur fournira un centre, un foyer où exposer, échanger le fruit de leurs travaux et de leurs recherches. A des chercheurs, que l'habitude trop souvent prolongée du travail en clôture expose à se lasser, elle donnera un public ; elle les stimulera par les échanges excitateurs du travail en commun. Aux abonnés de la *Revue*, aux amis de l'Institut, répandus un peu partout en si d'humbles coins de nos pays français que, de les avoir trouvés là, nous a tant de fois, en ces derniers temps, si fortement émus, à tous ceux-là que l'histoire intéresse, la *Revue* essaiera de satisfaire à leur attente<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Groulx, *loc. cit.* : p. 4.

<sup>11</sup> Voir la description des fins et moyens de l'IHAF dans ses lettres patentes, annexe 1.

<sup>12</sup> A l'époque de la création de l'IHAF et de la *RHAF*, la SHC n'a pas de revue : elle publie des *Rapports annuels* qui deviennent, par la suite (1965), *Communications historiques*. La *Revue de la Société historique du Canada / Journal of the Canadian Historical Association*, toujours une publication annuelle, naît en 1990, en continuation des publications précédentes. Source : Société historique du Canada, Site Internet « Revue de la SHC », <http://www.cha-shc.ca/francais/publ/jcha-rshc/>, mise à jour le 11 novembre 2007, page consultée le 26 mars 2008.

<sup>13</sup> Groulx, *loc. cit.*

Là aussi, on retrouve deux dimensions, intimement liées dans la pensée de Groulx : celle du lieu de stimulation de la recherche, d'une part, et celle du lieu de diffusion des recherches – tout aussi importante – d'autre part. Lionel Groulx ne conçoit pas l'idée de produire une histoire qui resterait cloîtrée dans l'univers des historiens-recherchistes : pour lui, elle doit être diffusée.

La mise en place d'une revue est ainsi un corollaire indispensable à la réalisation des objectifs de l'IHAF dans la pensée de Groulx : sa création advient donc dès les premiers balbutiements de l'Institut, avec la parution d'un premier numéro en juin 1947. Il écrit dans ses *Mémoires* : « Le président a toujours aimé aller vite en besogne. Dès les premières réunions, il soumet à ses collègues, quelque peu sceptiques, un projet de revue. [...] Tout de suite il importe qu'il pose des actes, des actes de vie. »<sup>14</sup>. Lionel Groulx, pour mener à bien son projet, doit prouver qu'il est solide et viable, et non pas une organisation de plus vouée à la cause canadienne-française. La création d'un périodique est une entreprise concrète qui demande des résultats à échéance régulière, et impose ainsi un devoir de production à l'Institut qui, par le fait même, devient une œuvre aux réalisations palpables.

Il existe certes d'autres revues qui abordent le sujet couvert par la *RHAF* : ainsi, des articles historiques paraissaient occasionnellement dans des revues de littérature ou de culture générale. Cependant, aucune ne se consacre spécifiquement à l'histoire du Canada français<sup>15</sup>. En outre, Lionel Groulx estime qu'elles ne sont pas assez scientifiques pour

---

<sup>14</sup> Groulx, *op. cit.*, p. 153.

<sup>15</sup> Régimbald, *loc. cit.* : p. 196.



promouvoir une histoire capable de se mesurer à celle alors diffusée à travers la *Canadian Historical Review* (CHR). Le *Bulletin des recherches historiques*, fondé en 1895, n'avait pas les références nécessaires au caractère scientifique (notes de bas de page, comptes rendus critiques, etc.)<sup>16</sup>. Les lacunes de cette publication comptent parmi les raisons de la création de la *RHAF*<sup>17</sup>. Il écrit : « La revue sera une revue de belle taille, une revue trimestrielle, en état de concurrencer, par sa mine et son contenu, la *Canadian Historical Review* »<sup>18</sup>. La revue anglophone est en effet la seule revue historique au Canada qui puisse alors se comparer – d'un point de vue des standards scientifiques – au projet lancé par le chanoine en 1946. Cependant, elle est peu lue au Canada français et les historiens francophones n'y participent quasiment pas<sup>19</sup>. D'autre part, elle aborde l'histoire du Canada en général, et non pas de l'Amérique française en particulier. Elle ne couvre donc que partiellement le terrain d'enquête souhaité et justifié par Groulx. Le chanoine, avec cette revue, a l'ambition de combler un vide à la fois au niveau scientifique (l'absence d'une revue appliquant les méthodes scientifiques) et thématique (l'histoire de l'Amérique française en particulier).

## 1.2- Public visé

Trois dimensions sont donc à relever : la stimulation de la recherche (que ce soit pour les historiens aguerris ou les étudiants en histoire, notamment grâce à la parution de bibliographies sur divers sujets), l'outil d'échange de résultats et la diffusion de ceux-ci.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>17</sup> Ronald Rudin, « Regards sur l'IHAF et la *RHAF* à l'époque de Groulx », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : p. 209.

<sup>18</sup> Groulx, *op. cit.*, p. 153.

<sup>19</sup> Régimbald, *loc. cit.* : p. 197.

Cette dernière est entendue dans un sens très large, puisque la revue est destinée à « tous ceux que l'histoire intéresse ». Le second numéro de la revue apporte quelques précisions à ce propos, mentionnant qu'elle est pensée à l'origine comme une « revue de spécialistes, faite pour les ouvriers et les amateurs d'histoire »<sup>20</sup>. La *RHAF* est donc une revue spécialisée en histoire, faite selon les impératifs de la discipline, mais qui veut toucher tous ceux que le « fait français » en Amérique intéresse.

### 1.3- Objet de recherche

#### *Le « fait français »*

Ce dernier est à la base même de la *Revue* et justifie la pertinence de l'étude d'un sujet qui peut, de prime abord, sembler manquer de cohérence. Ainsi, l'étude de l'Amérique française est congrue, car les peuples et terres marqués de l'empreinte des Français en Amérique présentent des traits semblables (même s'il en existe « diverses expressions historiques ») et se démarquent des autres. Ils forment « un bloc historique à part, un fait de civilisation de caractère original », par la « survivance de son sang et de sa culture »<sup>21</sup>. C'est cette spécificité qui constitue, au final, ce que Groulx appelle le « fait français »<sup>22</sup>. Le sujet de recherche que la *Revue* promeut embrasse donc des espaces baignés par une réalité en premier lieu culturelle<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. I, n°2 (septembre 1947) : p. 315.

<sup>21</sup> Groulx, « Pages liminaires », *loc. cit.* : 3-4.

<sup>22</sup> Patrice Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920, 1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : p. 197.

<sup>23</sup> Lionel Groulx rappelle à plusieurs reprises la pertinence du choix de l'Amérique française comme sujet d'étude. L'essence même de la *RHAF* est liée au fait français, culturel, et dévie donc sensiblement de celle de la *CHR*, au sujet plus géographique puisqu'elle couvre l'entité territoriale «Canada ».

## *Dimensions spatiales et temporelles*

L'étude de ce phénomène est le seul impératif fixé aux travaux de l'Institut et de la *Revue*. En effet, aucune autre restriction géographique ou temporelle ne s'ajoute à celle-ci, les objectifs de l'Institut étant « poursuivis dans toutes les provinces du Canada, et dans les autres parties de l'Amérique où le fait français a déjà existé ou existe encore »<sup>24</sup>. À un lecteur qui signale que le titre de la *Revue* implique un centrage sur la période de l'Empire français en Amérique, Lionel Groulx répond :

Le Canada français n'est pas seulement un fait passé ; c'est un fait français et vivant qui se prolonge. [...] Son histoire de pays français n'a pris fin ni en 1760 ni en 1763. Avec ses minorités ethniques et culturelles réparties d'un bout à l'autre du Canada et qui forment un demi-million de population, puis surtout avec le Québec et ses trois millions de population française, il reste, il constitue, ce nous semble, non seulement un fait français "au sens propre et strict", mais le fait français par excellence dans le Nouveau-Monde.<sup>25</sup>

Le titre de la *Revue*, s'il nomme une période précise de l'histoire de l'Amérique du nord, ne prélude pas à une restriction temporelle du terrain d'investigation du périodique. Le XX<sup>e</sup> siècle a, de ce point de vue, sa place dans la *RHAF* au même titre que le XVII<sup>e</sup> siècle. Le projet de Groulx est donc ambitieux, du point de vue du sujet couvert, des compétences de l'institution et des objectifs de diffusion. Il se devait donc d'être soutenu par une structure solide, qui se précise au fil du temps.

<sup>24</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, B1, 51.1.

<sup>25</sup> Lionel Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. II, n°3 (décembre 1948) : p. 469.

## 2- ORGANISATION

### 2.1- Les collaborateurs de la *Revue*

L'Institut est pensé comme un lieu d'échanges entre amateurs d'histoire et de recherche sur l'Amérique française, la *Revue* comme le lieu d'expression et de promotion de leurs études. La participation de collaborateurs est donc essentielle au maintien et à la crédibilité de l'entreprise lancée par Groulx.

Dès ses débuts, l'Institut se veut une œuvre ouverte. Le chanoine affirme, dans une entrevue parue dans le *Devoir*, qu'il fait appel au sein de l'Institut « Aux écrivains d'histoire de bonne volonté, que le fait français intéresse, qui ont déjà témoigné, par leurs œuvres, d'une solide connaissance de leur métier »<sup>26</sup>. En 1981 encore, René Durocher écrit : « Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire peuvent non seulement devenir membres de l'Institut, mais y jouer un rôle dont nous ne sous-estimons pas l'importance. »<sup>27</sup>. Ainsi, une personne peut devenir membre après acceptation de sa collaboration par l'assemblée générale de l'Institut, sur recommandation du Conseil des administrateurs<sup>28</sup>.

Les collaborateurs ne sont pas forcément des professionnels de l'histoire, dans le sens où ils auraient reçu une formation à la méthode historique – cette formation n'étant d'ailleurs qu'à ses débuts, il aurait été difficile de ne recruter que des professionnels – mais ils doivent cependant justifier d'une pratique de la discipline. Pour participer à la *Revue*, les

<sup>26</sup> *Id.*, « L'Institut d'histoire de l'Amérique française », *Le Devoir*, 26 octobre 1946, p. 1.

<sup>27</sup> René Durocher, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. 34, n°3 (décembre 1980) : p. 497.

<sup>28</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, Règlements L'Institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1.

membres doivent de plus se soumettre à une certaine rigueur scientifique : la *RHAF* constitue la vitrine des activités de l'Institut et doit donc, pour être crédible dans le monde scientifique, répondre à des impératifs disciplinaires relativement stricts. Si la condition principale pour participer à l'œuvre mise en place par Groulx est l'amour de l'histoire et du fait français – ce qui intègre les amateurs –, par la suite, la *Revue* se ferme de plus en plus aux « non professionnels ». En effet, en 1981, les « Politiques de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* » affirment que « la revue a pour politique d'ouvrir ses pages au plus grand nombre possible de collaborateurs »<sup>29</sup> alors que, onze ans plus tard, ces derniers sont restreints aux « chercheurs », donc aux professionnels de l'histoire ou des autres sciences humaines<sup>30</sup>.

Les premiers collaborateurs de la *Revue* et de l'Institut le sont probablement par adhésion à la cause de ce dernier, car ils ne reçoivent pas de rétribution en échange de leurs travaux<sup>31</sup>. Même si la participation à une entreprise de cette envergure ne doit pas manquer de procurer du prestige et une certaine fierté, la volonté de participer aux objectifs de l'IHAF et de la *RHAF* constitue probablement une raison primordiale de la collaboration.

<sup>29</sup> « Politiques de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. 34, n°4 (mars 1981).

<sup>30</sup> « Directives aux auteurs », *RHAF*, vol. 45, n°3 (hiver 1992).

<sup>31</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : p. 159.

Les questions financières sont au cœur des préoccupations de l'Institut. En mars 1952, alors que l'abonnement passe à 5 dollars, Groulx explique : « Disons-le, pour la *Revue*, ce n'est pas question d'encaisser le moindre surplus ; c'est tout bonnement question de survie » (Chronique de l'Institut, *RHAF*, vol. V, n°4, mars 1952). Les difficultés financières se prolongent, à en croire les Chroniques de l'Institut soulignant abondamment le problème, durant les dix-sept premières années environ. L'œuvre reçoit des subventions plus ou moins substantielles à partir des années 60 (Ministre des Affaires culturelles, FCAR, Ministère de l'éducation, CRSH) et le soutien pour un temps de la Fondation Lionel-Groulx, corporation fondée en 1956 et située dans le même bâtiment que celui de l'IHAF, mais dont l'ensemble des activités administratives et financières en sont distinctes (IHAF, Site Internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.). En 1980, René Durocher, expliquant que plus de 60 % du budget vient de deux subventions du gouvernement du Québec (une pour la *Revue* et une pour l'IHAF), souhaite que les deux institutions deviennent moins dépendantes et augmente alors le prix de l'abonnement à la *Revue* (Chronique de l'Institut, *RHAF*, vol. 34, n°3, décembre 1980). En effet, une trop grande dépendance envers des subventions met l'IHAF et la *Revue* dans une situation précaire, avec le risque de ne pas se faire attribuer de fonds devenus essentiels.

Là se trouve peut-être l'explication de la « bonne volonté » réclamée par Groulx aux membres : ils peuvent participer s'ils approuvent les objectifs de l'œuvre et s'ils souhaitent contribuer à la mission de celle-ci, telle que définie par le chanoine, et non par intérêt pécuniaire.

L'appel à la collaboration lancé par Lionel Groulx reçoit un écho visiblement favorable dans les premières années de l'Institut et de la *Revue*. En effet, le chanoine présente, en 1954, ses excuses aux collaborateurs dont les contributions tardent à paraître dans la revue en raison d'une surabondance d'articles<sup>32</sup>. Pour coordonner les activités des collaborateurs et leurs études, l'œuvre mise en place par le chanoine nécessite donc une organisation bien établie.

## 2.2- Structures<sup>33</sup>

En novembre 1946, Lionel Groulx présente à son domicile un projet de constitution à quelques historiens, qu'ils discutent et adoptent<sup>34</sup>. Au gré des nécessités, remaniements, refontes et étaitements sont menés, établissant des bases solides à ce qui devient la « principale association des historiennes et des historiens professionnels du Québec et des spécialistes de l'Amérique française »<sup>35</sup>. C'est, ni plus ni moins, toute une structure

---

<sup>32</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. VIII, n°3 (décembre 1954) : p. 457.

<sup>33</sup> La partie sur les organes de l'Institut et de la *Revue* a été réalisée à partir des règlements de l'IHAF : CRLG, Fonds de l'IHAF, Règlements de L'Institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1.

<sup>34</sup> Conrad-M. Morin, « Vie de l'Institut. Historique de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française », *RHAF*, vol. II, n°1 (juin 1948) : p. 142.

<sup>35</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site Internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.

organisationnelle de production et de diffusion de l'histoire que Lionel Groulx met en place en 1947.

### *Les organes centraux*

Situé au 261, avenue Bloomfield à Outremont, l'IHAF est, à sa création, composé d'un Conseil d'administration, d'un Comité de direction (appelé plus tard Comité exécutif) et d'une assemblée générale.

Le Conseil des administrateurs<sup>36</sup> est formé de trois personnes : le président (également directeur général de l'Institut), le vice-président et le secrétaire-trésorier de l'IHAF, élus pour deux ans et rééligibles. Il se réunit aussi souvent que nécessaire pour, entre autres, nommer le Comité de direction. Le 13 décembre 1946, Lionel Groulx devient président de l'Institut, Frégault et Séguin respectivement vice-président et secrétaire-trésorier<sup>37</sup>. Le Comité de direction<sup>38</sup> est quant à lui composé de 12 membres<sup>39</sup> dont ceux du Conseil des administrateurs. Il se réunit au moins une fois par mois. L'assemblée générale<sup>40</sup>, pour sa part, réunit chaque année tous les membres. La première est réunie à la Bibliothèque Municipale de Montréal le 13 avril 1948<sup>41</sup>. Durant les réunions plénières, un programme de travail pour l'année est mis au point, plusieurs travaux sont présentés et des

---

<sup>36</sup> Voir l'annexe 6 pour la définition et les attributions de ce conseil.

<sup>37</sup> Ronald Rudin, « Regards sur l'IHAF et la RHAF à l'époque de Groulx », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997), p. 206.

<sup>38</sup> Voir l'annexe 4 pour la définition et les attributions de ce comité.

<sup>39</sup> Les premiers sont Antoine Bernard, Michel Brunet, Léo-Paul Desrosiers, Guy Frégault, Conrad Morin, Léon Pouliot, Gordon-O. Rothney, Antoine Roy et Marcel Trudel, en plus de Thomas Charland, Lionel Groulx et Maurice Séguin au Conseil des Administrateurs. Source : *RHAF*, vol. 1, n°1 (juin 1947).

<sup>40</sup> Voir l'annexe 2 pour la définition et les attributions de cette assemblée.

<sup>41</sup> Morin, *loc. cit.* : p. 141.

documents sont échangés<sup>42</sup>. La structure est dotée également d'un secrétariat général, qui prend en charge toutes les tâches administratives.

Du côté de la *Revue*, on ne compte qu'un directeur jusqu'à 1964, poste occupé par Lionel Groulx durant ces années. À partir de cette date, on lui adjoint un assistant-directeur, Rosario Bilodeau (à la demande de Groulx)<sup>43</sup>. Cependant, les structures de l'IHAF ne se limitent pas à ce noyau montréalais, mais comptent des sections disséminées dans toute l'Amérique française.

### *Sections et membres correspondants*

Le Canada français connaît, à partir de 1925, une vague de créations de sociétés d'histoire locale et régionale. Les vingt ans qui suivent voient la fondation d'une vingtaine d'associations, représentant plus d'un millier de membres<sup>44</sup>. En 1942, un projet de fédération des sociétés d'histoire locale est tenté avec la *Bulletin des sociétés historiques canadiennes-françaises* ; il n'en paraît au final qu'un seul numéro<sup>45</sup>. Les objectifs de ces organisations sont sensiblement les mêmes, semblables à ceux de l'IHAF : étudier, faire connaître et aimer l'histoire locale, mettre en valeur les documents qui s'y rapportent, protéger et promouvoir le patrimoine historique<sup>46</sup>.

---

<sup>42</sup> Rosario Bilodeau, « Les vingt ans de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. XXI, n°1 (juin 1967) : p. 2.

<sup>43</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site Internet « Institut d'histoire de l'Amérique française, <http://www.ihaf.qc.ca/>, mise à jour en 2008, page consultée le 15 janvier 2008.

<sup>44</sup> Régimbald, *loc. cit.* : p. 187.

<sup>45</sup> *Ibid.* : p. 196.

<sup>46</sup> *Ibid.* : p. 187.



Ces sociétés revêtent un intérêt particulier pour l'Institut, dans le cadre de la mission qui lui est donnée. En effet, nous avons vu que les limites géographiques de son champ d'investigation étaient très larges, à l'échelle de l'Amérique française. La création de sections ou l'affiliation de sociétés existantes quadrillant cet espace est une option attrayante pour couvrir au mieux son histoire. Le confinement des lieux de production des études à la métropole québécoise risquait en effet de conduire à une histoire trop « montréal-centriste » de l'Amérique française, contraire à la vision globale et fédératrice voulue par Lionel Groulx pour l'Institut. D'autre part, la présence de sociétés affiliées à l'IHAF un peu partout dans le monde permet d'asseoir sa renommée et de contribuer à son rayonnement.

Ainsi, la création de sections de l'Institut est l'une des clauses principales du premier règlement de l'IHAF : il les définit comme des sociétés d'histoire régionales qui peuvent se fédérer sous la coupe de l'Institut<sup>47</sup>. La Société Historique du Nouvel-Ontario est la première à demander et à obtenir son affiliation à l'IHAF. Il est en outre possible de créer une section, avec un minimum de trois participants<sup>48</sup>. En juin 1953, on compte ainsi 10 sections ; succès qui fait la fierté de Lionel Groulx, qui ne manque pas de signaler les nouvelles affiliations dans les chroniques de l'Institut<sup>49</sup>.

Il existe enfin une autre catégorie de membres à l'*IHAF* : les membres-correspondants, dont le nom apparaît sur la couverture jusqu'en juin 1970. Cet intitulé est

---

<sup>47</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, Règlements L'Institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1. Voir l'annexe 3 pour le règlement des sections.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> Lionel Groulx, « Vue rétrospective », *RHAF*, vol. VII, n°1 (juin 1953) : p. 4.

donné aux membres de l'Institut qui ne sont pas affiliés à une section, car il n'a pas été possible d'en créer une (par manque d'adhérents). Ils sont plus de 46 en juin 1953, en France, aux États-Unis et au Canada<sup>50</sup>. L'organisation regroupe donc très vite un nombre significatif de collaborateurs, mais la personnalité la plus influente en son sein reste le fondateur.

### *Le rôle prépondérant de Lionel Groulx*

Né à Vaudreuil le 13 janvier 1878, devenu prêtre en 1903, Lionel Groulx a une carrière aux visages multiples. Dès ses débuts comme prêtre, il exerce la fonction de professeur dans diverses institutions. En 1915, il occupe, le premier, la chaire d'enseignement de l'histoire du Canada à l'Université de Montréal, et ce jusqu'en 1949. Il occupe le poste de directeur de l'*Action française* de Montréal de 1921 à 1928, revue qui se consacre notamment à la défense de valeurs traditionnelles, et anime l'ACJC pendant un temps. Outre des écrits dans le domaine de la poésie, du roman, et des conférences, causeries radiophoniques, etc., Lionel Groulx « domine le concert historiographique »<sup>51</sup> depuis l'avant-guerre, avec la publication d'ouvrages historiques sur Louis Riel, Marguerite Bourgeoys, etc. Il consacre les vingt dernières années de sa vie principalement à l'histoire, au sein de son œuvre principale : l'Institut et sa revue.

---

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Pierre Savard, «Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972», *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1 (janvier-avril 1974) : p. 79.

Lionel Groulx explique, dans ses *Mémoires*, que son rôle dans l'Institut est d'aider les étudiants dans leurs recherches<sup>52</sup>. Il définit également sa tâche au sein de la *Revue*:

Je n'y écris pas de longs articles, n'ayant plus les moyens de m'adonner aux longues recherches. Je contribue plutôt à la rubrique des "Livres et revues", y fournissant à chaque livraison pas moins de 10 à 15 pages. Mon rôle consiste davantage en une surveillance générale de l'œuvre, au choix des articles insérés dans chaque livraison, à la revue des placards et à la mise en page<sup>53</sup>.

Il est vrai qu'on ne compte pas vraiment d'articles rédigés par Groulx dans la *RHAF*. Pourtant, malgré ces mots qui décrivent plutôt un rôle d'arrière-plan, le chanoine tient une place centrale à l'Institut et à la revue. Son influence est fondamentale, non seulement par l'autorité inhérente à son statut de fondateur de l'œuvre, mais aussi par les postes stratégiques qu'il y occupe. Dès la fondation, il est nommé président, poste au cœur de l'organisation. En effet, ce dernier « préside les réunions de la corporation et dirige les délibérations de l'assemblée générale, du Conseil des Administrateurs et du Comité de direction. Il remplit les autres fonctions prévues par le présent règlement »<sup>54</sup>, et possède un vote prépondérant au sein du Conseil des Administrateurs. Il cumule cette responsabilité avec celle de directeur de la *Revue*, et préside également les banquets annuels réunissant les membres de l'Institut. Ronald Rudin souligne la prépondérance du chanoine au sein de l'IHAF, évoquant un Groulx qui mène « sa barque seul » dans les années 50, malgré une « apparence de collégialité » au conseil d'administration de l'IHAF<sup>55</sup>. La prégnance de Groulx se ressent même lorsqu'il pense à sa succession, alors qu'il veut éviter que la nouvelle génération mette la main sur la *Revue* (il craint que ses successeurs ne la transforment « en une copie française de la *Canadian Historical Review* qui s'occupe de

---

<sup>52</sup> Groulx, *Mes mémoires*, t. IV (1940-1967), p. 352.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, Règlements L'Institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1.

<sup>55</sup> Il explique que le conseil dirigeant l'organisation n'avait pas vraiment de pouvoir lorsque le chanoine était là, ce qui expliquerait l'absence de procès-verbaux des réunions de cet organe du vivant de Groulx. Rudin, *loc. cit.*, p. 206-211.

tout problème d'histoire générale »<sup>56</sup>). Il essaye ainsi de régler sa succession en 1966, à la fois à la tête de l'Institut et à celle de la *Revue*, en donnant plus de poids à la Fondation Lionel-Groulx, où il compte ses partisans, dans le processus de désignation<sup>57</sup>.

Au-delà des postes occupés au sein de l'organisation, Lionel Groulx exerce une grande influence au sein de l'IHAF et de la *RHAF* par sa personnalité même. Personnage charismatique, Lionel Groulx exerce une « présidence morale »<sup>58</sup> sur le monde historiographique d'avant la guerre. Même si les difficultés – et parfois même les conflits ouverts – avec ses disciples à partir des années 50, dues à des interprétations divergentes de la Conquête<sup>59</sup>, montrent une certaine diminution de son « aura », il reste une figure incontournable. Celui dont le nom devient un adjectif – « groulxien »<sup>60</sup> ou « groulxiste »<sup>61</sup> – est, à la fin de sa carrière, un véritable mythe<sup>62</sup>. À sa mort, la *Revue* publie les témoignages de plusieurs personnalités du domaine de la culture : le qualificatif « maître » apparaît à trois reprises, et tous s'accordent pour souligner sa grande influence...<sup>63</sup>

Le poids du chanoine dans l'institution est tellement grand, que René Durocher avouera qu'« après la disparition du chanoine Lionel Groulx, l'Institut est entré dans une phase de transition difficile »<sup>64</sup>. En effet, du vivant de Groulx, certains postes étaient

---

<sup>56</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, dossier 59.1, mémo de Groulx concernant la relation entre l'IHAF et le CRLG ; cité dans Rudin, *loc.cit.*, p. 218.

<sup>57</sup> Rudin, *loc.cit.*, p. 216-218.

<sup>58</sup> Savard, *loc. cit.*

<sup>59</sup> Rudin, *loc.cit.*, p. 212-216.

<sup>60</sup> Pierre Trépanier, « Histoire du Canada français depuis la découverte, du chanoine Lionel Groulx », dans Maurice Lemire, dir. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 3, 1940-1959, p. 468.

<sup>61</sup> Frédéric Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 181.

<sup>62</sup> Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, p. 12.

<sup>63</sup> « Témoignages sur le chanoine Lionel Groulx », *RHAF*, vol. XXI, n°2 (septembre 1967) : 354-358.

<sup>64</sup> René Durocher, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. 34, n°3 (décembre 1980) : p. 495.

occupés par le fondateur « par tradition », car sa place n'était pas vraiment remise en cause : il occupe ainsi les postes de président de l'Institut et de directeur de la *Revue* jusqu'à sa mort. Suite à son décès, il faut définir les règles de succession aux différents postes qu'il a occupés et revoir les modalités de fonctionnement d'une institution qui a perdu son pilier principal.

### **2.3- Remaniements**

#### *Début des années 70*

La fin des années 60 et le début des années 70 sont une période de nombreux changements dans l'organisation. La mort de Groulx et l'augmentation du nombre d'historiens professionnels provoquent des remaniements au sein de l'IHAF et de sa revue. Le numéro de décembre 1970 annonce la refonte des organismes due à l'alourdissement de la tâche de la direction de la *Revue*, qui doit faire face à l'augmentation de la production historique (avec la croissance du nombre de diplômés)<sup>65</sup>.

L'Institut obtient une nouvelle charte et de nouveaux règlements. Désormais, en tant que corporation, il possède un Conseil d'administration de 11 personnes qui élit un Comité exécutif de quatre personnes lors des congrès. L'assemblée générale est maintenant réunie dans le cadre d'un congrès ou d'un colloque, lors duquel le Conseil d'administration est

---

<sup>65</sup> Savard, *loc. cit.* : p. 89.

élu, sur présentation d'un comité de nomination. Le quorum est modifié : il est désormais de la majorité plus un<sup>66</sup>.

Le directeur de la revue est dès lors nommé par le Conseil d'administration. On devine ici que les nouveaux dirigeants de la *Revue* ne veulent plus d'un « système Groulx », et limitent la possibilité pour une personne de monopoliser le pouvoir. Au sein du conseil d'administration, des mesures sont prises dans le même esprit. Chaque administrateur n'est désormais plus éligible que pour un maximum deux mandats successifs<sup>67</sup> ...

L'Institut prend une tangente nouvelle, visant à « transformer progressivement l'IHAF en un regroupement d'historiens professionnels plutôt qu'en un regroupement de sociétés d'histoire »<sup>68</sup>. La réunion annuelle de l'Institut est ainsi transformée en un congrès de 48 heures, ayant lieu durant l'automne dans une des sept universités francophones du Québec. Il se veut le lieu de présentation de communications, de débats, de partage d'expériences, pour « favoriser davantage les rencontres et les échanges scientifiques entre historiens du Québec et d'ailleurs ». À partir de 1977, on propose un thème aux congressistes<sup>69</sup>. En 1974, l'IHAF décide de la formation d'un Comité pour la promotion de l'histoire, afin d'« étudier toute question concernant les intérêts professionnels des historiens et la place de l'histoire dans la société ». Les lecteurs de la *RHAF* et les membres

---

<sup>66</sup> Renseignements présents dans le descriptif des archives de l'IHAF : CRLG, Fonds de l'IHAF, outil de recherche.

<sup>67</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, Règlements de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1970), B1, 51.6.

<sup>68</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française, <http://www.ihaf.qc.ca/>, mise à jour en 2008, page consultée le 15 janvier 2008.

<sup>69</sup> *Ibid.*

de l'IHAF sont invités à lui soumettre des problèmes<sup>70</sup> et ce Comité transmet ensuite des rapports et des recommandations au Conseil d'administration. L'IHAF soutient également plusieurs comités dont l'objet est lié à la recherche historique : Comité des archives, Comité des prix, Comité étudiant, Comité des affaires professionnelles et de la recherche...<sup>71</sup> Toujours dans le domaine de la promotion de la recherche historique, l'IHAF s'allie à la Fondation Lionel-Groulx en 1976 pour mettre en place le Centre de recherches Lionel-Groulx, formé d'une bibliothèque et d'un centre d'archives. Enfin, des prix sont créés, comme par exemple le prix Guy-Frégault, qui récompense le meilleur article paru dans la *Revue*<sup>72</sup>. L'organisation diversifie donc ses moyens d'action dans le domaine de la recherche historique.

Au niveau de la *Revue*, des modifications notables adviennent également. Le directeur se voit adjoindre trois personnes : ils forment tous les quatre le Comité de la *Revue*. Ce dernier « assume un rôle d'animation et le directeur le consulte sur toutes les questions importantes »<sup>73</sup>. Il vise également à partager le pouvoir à la tête d'un organe majeur de l'IHAF. Ce comité remodèle la *Revue* en mettant en place des règles pour la publication des articles.

Début 1972, un comité, chargé d'examiner les structures de la *Revue*, est mis sur pieds. Il est composé de Jean-Paul Bernard, Rosario Bilodeau, Lucien Campeau et René Durocher, sous la présidence de Marcel Trudel. Le rapport qu'il remet, en juin 1972, est

---

<sup>70</sup> Jean-Pierre Wallot, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. 27, n°4 (mars 1974) : p. 629.

<sup>71</sup> CRLG, Fonds de l'IHAF, outil de recherche.

<sup>72</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.

<sup>73</sup> « À nos lecteurs », *RHAF*, vol. 24, n°3 (décembre 1970) : p. 329.

adopté par le Conseil d'administration : il demande une direction collégiale de la revue, désormais dirigée par un comité de cinq membres. Le directeur a pour rôle d'animer l'équipe et de faire le lien avec les collaborateurs ; le secrétaire à la rédaction assurant la coordination au sein du comité et les liens avec l'Institut ; un responsable des comptes rendus est nommé et deux autres membres sont ajoutés, sans tâche définie. Les nouvelles structures sont mises en place en septembre 1972<sup>74</sup>.

Les membres du comité sont choisis par le Conseil d'administration. Il doit refléter «une grande diversité des périodes historiques, des régions du Québec et d' "écoles" de pensée historique »<sup>75</sup>, et recoupe ainsi les objectifs des débuts de l'Institut, qui ne donnaient pas vraiment de restrictions spatiales et géographiques. Des précisions quant au renouvellement de ce comité de rédaction sont apportées ensuite : les mandats du directeur et du secrétaire à la rédaction – renouvelables consécutivement deux fois – sont de deux ans et se terminent à des années différentes. Le mandat des trois autres membres est de trois ans, avec une sortie de charge par an. Un membre du comité ne peut y rester plus de cinq années consécutives. Au même moment, son mandat est établi :

faire de la *RHAF* "un organe de haute qualité scientifique, à la fine pointe de la recherche historique, un lieu fécond de débats et d'échanges entre historiens" ; à cette fin, il mettra en œuvre une politique active de recherche de textes, stimulera au besoin la création et la rédaction, de façon à ce que la *RHAF* reflète les tendances de la recherche historique et fasse état des découvertes récentes ; enfin, il tiendra à toujours améliorer la qualité de la communication entre auteurs et lecteurs de la *RHAF*, v.g. en suggérant aux auteurs des modifications en fonction de cet objectif et en accordant aux jeunes auteurs une attention particulière.<sup>76</sup>

À première vue, ces objectifs ne sont pas éloignés de ceux énoncés en 1947 par Lionel Groulx. Pourtant, l'attention accordée à l'objectif de diffusion est moins importante au

<sup>74</sup> Paul-André Linteau, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : p. 314.

<sup>75</sup> Pierre Savard, « A nos lecteurs », *RHAF*, vol. 29, n°1 (juin 1975) : p. 143.

<sup>76</sup> Wallot, *loc. cit.* : p. 628.



profit de celle vouée à l'aspect professionnel. Alors que le chanoine mettait en quelque sorte les historiens de la *Revue* au service des lecteurs (en rendant leurs travaux accessibles), le seul impératif vis-à-vis de ces derniers dans ce nouveau mandat est de faciliter la communication. L'activité de recherche, en amont, reçoit quant à elle la plus grande attention.

La *Revue* poursuit donc son cheminement vers une professionnalisation et orientation vers la recherche scientifique plus manifeste. Les jalons d'une organisation phare du paysage historiographique québécois sont posés, et restent stables, malgré quelques remaniements subséquents.

#### *De nouvelles modifications au début des années 80*

En 1980, le Conseil d'administration annonce une révision et une clarification des objectifs et des moyens de l'IHAF, en réponse à ce qui est considéré comme un changement de contexte depuis plusieurs années. Le premier objectif de l'Institut est rappelé : il promeut le développement et la diffusion des connaissances sur l'Amérique française.<sup>77</sup> Le deuxième objectif veut faire de l'organisation le « porte-parole des historiens de notre milieu »<sup>78</sup>. René Durocher développe l'intérêt d'une intervention dans les questions de société qui touchent la recherche en histoire de l'IHAF et souligne le besoin d'un instrument permettant de rendre compte de l'activité de l'Institut dans ce domaine. Il

---

<sup>77</sup> Durocher, *loc. cit.* : p. 495.

<sup>78</sup> *Ibid.* : p. 496.

évoque ainsi la mise en place d'un « Bulletin de liaison » à cette fin<sup>79</sup>. Les interventions publiques de l'IHAF se développent, sur des sujets comme l'enseignement de l'histoire, l'accès aux archives...

Les structures de la *RHAF* s'étaient également. Un comité consultatif est mis sur pieds pour conseiller le comité de rédaction (désormais formé de trois membres) sur les orientations et la politique de la revue. Les noms des six personnes formant ce comité apparaissent dans le numéro de l'hiver 1986. Cette structure reste sensiblement la même par la suite et jusqu'à aujourd'hui, les variations ne concernant que le nombre de membres de chaque comité<sup>80</sup>.

### 3- LA *RHAF* CONSOLIDE SES BASES

Les modifications au sein de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* ne se limitent pas à celles de ses structures. La présentation matérielle, les règles de publication sont plusieurs fois modifiées. Entreprise d'apparence précaire à ses débuts, son tirage croît pourtant régulièrement durant les premières décennies. Ce succès s'appuie notamment sur le contenu stable, et progressivement réglé, d'une revue qui veut être à la hauteur de son rang scientifique.

---

<sup>79</sup> *Ibid.* : p. 498.

<sup>80</sup> Les noms présents sur les couvertures de la *Revue* nous indiquent ces variations. De 1986 à 1989, on compte trois membres au comité de rédaction et cinq au comité consultatif. Au printemps 1989, alors qu'un autre membre apparaît au sein du comité consultatif, un secrétaire à la rédaction est ajouté au premier comité. En 1991, ce dernier compte à nouveau cinq membres, lorsqu'un responsable des comptes rendus lui est adjoint. Enfin, depuis l'été 1989, le comité consultatif est formé de 14 membres (13, après le décès de Louise Dechêne), universitaires au Québec, mais aussi en Europe ou aux États-Unis. Les annexes 7 et 8 détaillent le nom des membres de ces comités depuis les origines de la *Revue*.

### 3.1- Présentation matérielle de la *Revue*

La *Revue* est définie, dès ses débuts, comme trimestrielle et comportant, à chaque livraison, environ 160 pages. Cette première définition est celle qui a toujours cours aujourd'hui. Lionel Groulx annonce « deux, trois ou quatre études » sur l'Amérique française. Ce nombre varie (en automne 1992, la *Revue* ne publie ainsi qu'un seul article), mais leur nombre tourne généralement autour de trois. La *RHAF* comporte également dès ses débuts une partie « Comptes-rendus » d'ouvrages et articles parus (rubrique nommée jusqu'au numéro de mars 1970 – inclus – « Livres et Revues »). La rubrique « Notes bibliographiques » apparaît en mars 1972 : « On y trouvera de courtes notes, de nature descriptive, attirant l'attention des lecteurs sur des ouvrages qui ne feront pas l'objet d'un compte-rendu »<sup>81</sup>. Comme on l'a vu, la *Revue* a deux objectifs : la promotion de la recherche et la formation d'un lien unissant les membres à travers la diffusion des connaissances. Sa structure répond à ces impératifs.

La recherche est promue à travers différentes rubriques, qui occupent la majeure partie de la *Revue*. Les premiers numéros contiennent des « Documents inédits » destinés aux chercheurs (ils disparaissent en septembre 1970, alors qu'on insère des « Notes de recherches » d'environ cinq pages, des notes ou bulletins critiques « ayant pour objet de commenter l'ensemble de la production historique récente sur un sujet donné »<sup>82</sup>). Plusieurs bibliographies sur « divers sujets d'histoire canadienne, à l'adresse des étudiants en

---

<sup>81</sup> Paul-André Linteau, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, 25, n°4 (mars 1972) : p. 608.

<sup>82</sup> « A nos lecteurs », *loc. cit.* : p. 329.

préparation de thèse »<sup>83</sup> ajoutent au caractère scientifique de la revue. La « Chronique de la recherche » apparaît en septembre 1970, étayée au milieu des années 1990 par l'apparition d'une rubrique « débat ». En 2001, des comptes rendus de sites Internet et de cd-rom font leur apparition, dans le but de répondre aux nouvelles attentes des historiens liés à l'utilisation de nouveaux médias. Les sites recensés portent sur l'Amérique française, comme le mandat de la *Revue*<sup>84</sup>.

D'autre part, la *Revue* apparaît comme un lieu de diffusion des connaissances et de fédération des intéressés à travers la rubrique « Chronique de l'Institut » (nommée « Vie de l'Institut », dans les premières années). Son but est de « tenir [les] membres éloignés et [le] public au courant de l'activité et des progrès de l'œuvre », pour « susciter, autour de l'Institut et de ses œuvres, un certain esprit de famille »<sup>85</sup>. La disparition de cette rubrique, en décembre 1981, confirme la professionnalisation de la *RHAF*.

Du côté de la maquette, on observe également plusieurs changements. La *Revue* adopte successivement des couvertures aux lignes plus modernes. Cinq maquettes différentes se succèdent<sup>86</sup> : comme les autres revues, la *RHAF* se veut attrayante, mais certains de ces changements correspondent aussi à des modifications au sein de l'organisation de la *Revue*<sup>87</sup>. En juin 1948, elle s'ouvre à la publicité : on en compte alors

---

<sup>83</sup> Groulx, « Pages liminaires », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : p. 5.

<sup>84</sup> *RHAF*, vol. 54, n°4 (printemps 2001) : p. 606.

<sup>85</sup> Groulx, *Mes mémoires*, t. IV (1940-1967), p. 154.

<sup>86</sup> Les différentes maquettes sont visibles en annexe.

<sup>87</sup> En 1984, à l'occasion du changement de maquette, la directrice Andrée Désilets donne ainsi les explications suivantes : « C'est un effort de rajeunissement, qui correspond au désir de rendre la *Revue* plus attrayante et plus stimulante [...]. Ce changement visuel se situe dans une évolution plus large, qui atteint les structures de fonctionnement de la *Revue*. En effet, à l'avenir la *Revue* sera constituée après une évaluation plus complexe

cinq pages. Enfin, plusieurs numéros thématiques ponctuent les parutions : le premier apparaît en décembre 1968, à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne, un second paraît en décembre 1978 pour souligner le centième anniversaire de la naissance de Lionel Groulx. Les numéros spéciaux se multiplient à partir des années 80, en lien avec l'essor de multiples secteurs de recherche : « Travailleurs et mouvements sociaux » (septembre 1983), « Histoire de la famille » (automne 1985), « Population et histoire » (hiver 1985), etc. Malgré quelques modifications, c'est donc la stabilité qui prime au niveau des rubriques, dont le contenu se règle progressivement.

### 3.2- Règles de publication

Pour faire sa place et tenir son rang de revue scientifique, la *RHAF* impose dès ses débuts des règles de publication. Ainsi, en plus de respecter le champ d'investigation énoncé à la base par Groulx, les études publiées dans la *Revue* doivent répondre à plusieurs autres critères, qui se restreignent au fil du temps.

Dès 1950, la *Revue* porte à la connaissance de ses lecteurs les « Principales règles de publication usitées à la Revue d'Histoire de l'Amérique française ». Les collaborateurs sont « priés de prendre bonne note » et de « s'y conformer le plus fidèlement possible ». Ces règles détaillent plusieurs points : citations, références, notes, majuscules, corrections. L'auteur insiste sur l'importance des références : « il faut indiquer toutes les sources »<sup>88</sup>.

---

des articles qui lui sont soumis et plus conforme aux usages courants dans les milieux scientifiques », *RHAF*, vol. 38, n°2 (automne 1984) : 3.

<sup>88</sup> « Principales règles de publication usitées à la "Revue d'histoire de l'Amérique française" », *RHAF*, vol. IV, n°1 (juin 1950) : 152-153.

Cette première version de règles exigibles aux articles soumis pour publication dans la *RHAF* vise à affirmer la scientificité de la *Revue* mais n'imposent pas, outre les normes de présentation scientifique, de cadre strict à ces études.

Dans la foulée des remaniements organisationnels du début des années 70, les règles de publication des articles sont précisées. Désormais, la *Revue* n'accepte plus les articles de plus de 25 pages, ni les articles par tranches (sauf exceptionnellement). De plus, un auteur ne peut faire paraître plus d'un article par an.<sup>89</sup> Ces mesures vont dans un même sens : libérer plus de place dans la *Revue*, alors que les effectifs universitaires croissent à la suite des réformes du système scolaire.

À partir de 1981, les normes exigibles pour un article sont formalisées dans un encadré qui paraît dans chaque numéro de la *RHAF* : les « Politiques de la Revue d'histoire de l'Amérique française » qui définissent notamment le champ d'étude, le caractère, le contenu, les modalités de sélection, etc<sup>90</sup>. On exclut les travaux de vulgarisation : la *Revue* entérine ici son virage scientifique. Ce choix est expliqué plus tard : la vulgarisation n'est « pas du ressort de la revue »<sup>91</sup>, et encore précisé en 1995 : « Comme notre objectif est de faire progresser la recherche historique, nous écartons les textes de vulgarisation »<sup>92</sup>. On peut soupçonner, à la vue de ces précisions, que des pressions dans le sens d'une plus

---

<sup>89</sup> « A nos lecteurs », *RHAF*, vol. 24, n°3 (décembre 1970) : p. 329.

<sup>90</sup> Voir annexe 5.

<sup>91</sup> « Directives aux auteurs », *RHAF*, vol. 45, n°3 (hiver 1992).

<sup>92</sup> « Directives aux auteurs », *RHAF*, vol. 49, n°1 (été 1995).

grande accessibilité ont été faites<sup>93</sup>, par des membres qui, comme le fondateur de la *Revue*, lui attribuaient une mission à la fois du côté de la recherche et de celui de la diffusion.

En 1981 toujours, les modalités de sélection des textes sont précisées. Les études remises selon les conditions imposées sont étudiées par le Comité de rédaction, qui prend une décision collective à leur sujet. Le texte est accepté en fonction de sa correspondance avec le champ et le caractère de la *Revue* mais aussi de l'espace disponible. En cas d'acceptation conditionnelle, l'auteur doit effectuer des modifications en liaison avec un membre du Comité qui s'assure qu'elles sont bien faites. Le texte est ensuite remis au secrétariat de la *Revue* pour publication<sup>94</sup>. En 1984, les textes sont d'abord étudiés par deux lecteurs externes qui font ensuite un rapport au Comité de rédaction<sup>95</sup> : il n'y a pas de période ou de sujet privilégié par les critères de sélection.

Les règles de publications se précisent donc pendant ces soixante premières années d'existence de la *RHAF*. Elles témoignent d'une volonté de formaliser les critères des études paraissant dans la revue dans le but notamment d'asseoir le sérieux et la réputation scientifique de la revue. Dès ses débuts pourtant, alors que sa place dans le paysage historiographique n'est pas encore solidement assurée, elle connaît un succès non négligeable.

---

<sup>93</sup> Le fait de privilégier le caractère scientifique de l'histoire au sein de la recherche, au détriment de la diffusion historique, est un mouvement plus général de l'historiographie. En 1974, Pierre Savard déplorait le fait que « la lutte pour émanciper l'histoire de la littérature a conduit trop souvent au mépris de l'écriture, au détriment de la communication elle-même. Nul étonnement que le public se tourne vers des auteurs moins sûrs mais plus lisibles ». Voir Savard, « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1 (janvier-avril 1974) : p. 95.

<sup>94</sup> « Politiques de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. 34, n°4 (mars 1981).

<sup>95</sup> « Politiques de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. 38, n°1 (été 1984).

### 3.3- Un tirage en croissance rapide

A sa création, la survie de la *RHAF* ne semble pas aller de soi. Dès le premier numéro, Lionel Groulx annonce qu'il faut, pour qu'elle se pérennise, mille abonnés à quatre dollars l'abonnement. Cependant, dès la seconde livraison de la *Revue*, trois mois plus tard, la rubrique « Chronique de l'Institut » est traversée par un courant optimiste. Le chanoine cite de larges passages tirés d'articles de presse et de courriers reçus louangeant la *Revue*<sup>96</sup>. La chanoine signale que la *RHAF* connaît un succès public inespéré : alors que le premier numéro était tiré à 500 exemplaires, le tirage a été porté à 1 000 et un tirage supplémentaire de 200 pour la première livraison a été ordonné. Dans le numéro suivant, il annonce 1200 tirages<sup>97</sup>. Juin 1948 : 1400 abonnés<sup>98</sup>. Ce nombre continue de croître et la *Revue* atteint, en juin 1975, un tirage de plus de 1500 exemplaires<sup>99</sup>, pour une diffusion mondiale (21 pays en 1967)<sup>100</sup>. À partir de janvier 1981, tous ceux qui s'abonnent à la *Revue* deviennent automatiquement membres de l'IHAF<sup>101</sup>.

Lionel Groulx encourage ceux qu'il appelle les « propagandistes bénévoles » à poursuivre la publicité<sup>102</sup> : les premiers numéros comportent des listes de noms de propagandistes « modèles » qui ont apporté des abonnements. Le numéro de décembre

---

<sup>96</sup> Cette pratique se poursuit dans plusieurs numéros : jusqu'en juin 1953, de larges pans de la Chronique détaillent le succès de la *Revue*.

<sup>97</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. I, n°3 (décembre 1947) : p. 474.

<sup>98</sup> Lorenzo Cadieux, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. II, n°1 (juin 1948) : p. 150.

<sup>99</sup> Savard, « A nos lecteurs », *RHAF*, vol. 29, n°1 (juin 1975) : p. 142.

<sup>100</sup> Bilodeau, « Les vingt ans de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* », *RHAF*, vol. XXI, n°1 (juin 1967) : p. 5-7.

<sup>101</sup> Durocher, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. 34, n°3 (décembre 1980) : p. 498. L'IHAF compte avant cette date 350 membres (décembre 1980).

<sup>102</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : p. 315-317. On retrouve des incitations à la publicité régulièrement dans les chroniques de l'Institut, jusqu'au numéro de décembre 1948.



1947 consacre ainsi une page entière de la « Vie de l'Institut » à citer des noms de propagandistes, comme une récompense, un « bon point » !<sup>103</sup> Par la suite, plusieurs campagnes sont faites pour recruter des membres et des abonnés. Les étudiants sont ainsi visés en 1980, les dirigeants de l'Institut et de la *Revue* estimant qu'ils « ne sont pas suffisamment nombreux [au sein de l'Institut] » et ajoutant que « pour eux, nous devons faire un effort car ils représentent l'avenir » : ils peuvent alors bénéficier d'un abonnement annuel à la *RHAF* – et du statut de membre de l'IHAF – à un tarif plus avantageux<sup>104</sup>.

La *Revue* voit donc progresser sa diffusion assez rapidement dans les premières années, et cherche ensuite à toucher d'autres franges de population. Si le critère pour définir le « public cible » de la *Revue* est l'intérêt pour l'histoire, il reste que la langue ainsi que le sujet de la revue lui donnent un auditoire majoritairement francophone.

### **3.4- Une revue faite par ou pour des francophones ?**

La question de la langue dans la *RHAF* est, curieusement, une chose assez mal connue. Beaucoup pensent qu'elle a toujours été francophone, en raison de la personnalité de son fondateur (qui a notamment participé à Ligue des droits du français) et du sujet qu'elle couvre. Cependant, la *Revue* est non seulement ouverte aux anglophones, mais elle permet durant un temps de présenter des travaux dans cette langue. Cet aspect, assez surprenant, est à souligner. En effet, la grande majorité des historiens s'accordent pour dire que la langue est au cœur du nationalisme de Groulx, tel que formulé ici par Frédéric Boily:

---

<sup>103</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. I, n°3 (décembre 1947) : p. 475.

<sup>104</sup> Durocher, *loc. cit.* : p. 499.

le trait dominant et essentiel du groulxisme, c'est la croyance fondamentale en un organisme national qui vit et se développe à travers l'histoire. Véritable être national ou « individu collectif », la nation est dotée d'un caractère (« génie » particulier) dont le catholicisme et la langue française constitue les deux principaux référents. [...] la sauvegarde de la culture nationale a donc été érigée par Groulx en impératif catégorique<sup>105</sup>.

Cette remarque permet de s'interroger sur la présence de l'anglais au sein de la *RHAF* des premières années. Si la langue est partie intégrale de la culture nationale à promouvoir, alors le fait d'utiliser l'anglais écarte la *Revue* d'éventuelles prétentions nationalistes. La *Revue* ne serait-elle donc qu'un pur instrument de recherche scientifique, comme le rappelle régulièrement Groulx ? Pourtant, la parution de textes en anglais permet, par le fait même, de dédouaner la *RHAF* – et son fondateur – d'accusations de partisanerie dont elle pourrait faire l'objet : l'autorisation de la langue de Shakespeare serait alors stratégique. D'un autre côté, si on considère que « la sauvegarde de la culture nationale » est derrière l'objectif principal de la *RHAF* – la promotion de l'histoire du fait français –, cet « impératif catégorique » peut tolérer la présence de l'anglais dans un souci d'efficacité. Si les articles traitent de l'Amérique française, ils participent à la connaissance de celle-ci, et leur publication en anglais ne fait finalement que lui garantir une plus grande diffusion. On peut donc penser que si la langue et la culture sont inextricables dans la pensée de Groulx, dans la *RHAF* toutefois, la présence de l'anglais semble signifier que l'objectif historique prime sur l'objectif linguistique.

Ainsi, dès le premier numéro de la *Revue*, on trouve un compte rendu en anglais<sup>106</sup>, suivi très rapidement d'un premier article en anglais, dès le troisième numéro<sup>107</sup>. Les études

<sup>105</sup> Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 181.

<sup>106</sup> Gordon O. Rothney, compte rendu de Arthur R. M. Lower, *Colony to Nation : A History of Canada*, dans *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 143-147.

<sup>107</sup> Jean Delanglez, « A Mirage: The Sea of the West (part 1) », *RHAF*, vol. I, n°3 (décembre 1947) : 346-381.

en anglais restent cependant marginales : on ne compte en tout que sept articles parus en anglais et à peine plus de comptes rendus, avec vingt-deux parutions. Les auteurs de ces textes restent les mêmes : en effet, on ne compte que six auteurs différents rédigeant en anglais<sup>108</sup>. Ce nombre est suffisant pour qu'on s'interroge sur la présence de cette langue dans la *Revue*, mais pas assez pour parler de revue bilingue.

Les articles en anglais ne traitent que de la période de la Nouvelle France ; quant aux comptes rendus, ils portent sur des livres anglophones. Dans ce dernier cas, on peut soupçonner que des raisons pratiques ont présidé au choix de la langue : la recension de livres en anglais est faite par des anglophones, et paraît comme telle. La *Revue* s'intéresse donc aux ouvrages traitant de l'Amérique française, peu importe leur langue. Cependant, la présence d'études anglophones sur le sujet est relativement rare, ce qui explique également leur faible part dans la *RHAF*. Le cloisonnement des historiographies, lieu commun de la recherche canadienne dans ce domaine, est ici illustré : l'histoire des francophones est majoritairement faite par des francophones, l'histoire des anglophones par des anglophones. Une curiosité est cependant à noter : G.F.G. Stanley, rédigeant habituellement tous ses comptes rendus en anglais, en écrit un en français en 1959, sans qu'il ne soit mentionné de traduction... Il pourrait donc écrire en français, mais ses textes sont volontairement laissés dans sa langue maternelle.

---

<sup>108</sup> G.R. Rigby et H. Lambart ne rédigent qu'un seul article (1961), les productions de Gordon O. Rothney se concentrent au niveau des comptes rendus sur toute la période, D. B. Quinn en écrit un en 1959. Quant à J. Delanglez et G. F. G. Stanley, si leurs études sont souvent des articles (de 1947 à 1949 pour Delanglez, de 1949 à 1953 pour Stanley), ils sont également à l'origine d'un compte rendu chacun (respectivement en 1948 et 1961).

Des textes en anglais sont relevés jusqu'en 1961. Par la suite, on ne trouve plus d'articles ou de comptes rendus en anglais et un numéro précise que la *RHAF* est désormais disponible dans *PERIODEX*, index qui recense les articles de périodiques de langue française<sup>109</sup>. La *Revue* est donc désormais clairement considérée comme telle. Le discours change en effet assez radicalement au cours de la vie de la *Revue*, une note parue dans le périodique en 1970 donnant le ton : « Carrefour de la recherche historique sur l'Amérique française la *Revue* ne reçoit que des manuscrits en français »<sup>110</sup>. Selon ces nouvelles dispositions, le fait même de travailler sur l'ex-territoire français en Amérique implique de travailler en français. Le changement ne semble cependant pas décourager les auteurs anglophones, aux dires de Pierre Savard, qui note en 1975 que « Des auteurs anglophones qui travaillent dans notre aire culturelle nous proposent leur texte allant jusqu'à s'imposer le fardeau de la traduction »<sup>111</sup>. La *Revue* reste la référence pour les travaux portant sur l'Amérique française.

Cette mutation suit une évolution au sein de la société québécoise plus généralement. En effet, la question de la langue est, depuis les années soixante, au cœur des politiques québécoises mues par un nationalisme au cœur duquel le français est devenu fondamental. Alors que le gouvernement fédéral établit une Loi des deux langues officielles en 1969, le gouvernement du Québec investit également ce champ. L'affirmation de la langue française devient l'un des étendards d'un État québécois fort à partir de 1960, et entraîne l'adoption de la Loi 22 en 1974, qui érige le français au rang de langue officielle de la province. En 1977, la Charte de la Langue française (ou Loi 101) va plus loin, en

---

<sup>109</sup> *RHAF*, vol. 28, n°4 (mars 1975).

<sup>110</sup> « A nos lecteurs », *RHAF*, vol. 24, n°3 (décembre 1970) : p. 329.

<sup>111</sup> Savard, *loc. cit.*

faisant du français, non seulement la langue des institutions gouvernementales, mais aussi « la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires ». A l'instar d'un nationalisme en pleine mutation, la *Revue* fait du français une de ses « marques de fabrique », orientation sanctionnée en 1984, lorsqu'elle reçoit un prix du Conseil de la langue française pour « son apport original à la promotion de la langue et de la culture française »<sup>112</sup>.

Le vent change quelque peu à la fin du siècle. Quand la « Politique de la *RHAF* » fait son apparition dans la *Revue*, un encart spécifique est réservé à la langue : il stipule que les articles sont publiés en français ou en anglais traduit aux frais de l'auteur. Cependant, ce paragraphe est légèrement modifié ensuite : à partir de 1992<sup>113</sup>, les textes peuvent, à certains moments, faire l'objet d'une traduction aux frais de la revue (dépendamment de l'état du budget de cette dernière...). L'ouverture à la langue anglaise est également perceptible à partir de cette date dans les « Directives aux auteurs », dans lesquelles on impose aux auteurs d'accompagner les articles et bilans historiographiques d'un bref résumé en français et en anglais<sup>114</sup>, « pour élargir encore la provenance de ses abonnés et son audience à l'extérieur du Québec »<sup>115</sup>. Ici, la diffusion est clairement la première raison de la présence de l'anglais, et non pas une hypothèse comme dans le cas de la *RHAF* à l'époque de Groulx. Au-delà de la question de la langue, ces mutations nous amènent à nous interroger plus profondément sur la nature même de la revue.

---

<sup>112</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.

<sup>113</sup> « Directives aux auteurs », *RHAF*, vol. 45, n°3 (hiver 1992).

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.

#### 4. LES DEUX ASPECTS DE LA *REVUE*

##### 4.1- Une ambiguïté<sup>116</sup>

La *RHAF* est, comme son titre en témoigne, une œuvre historique. Cependant, sa nature dépasse ce simple constat, pour révéler une réalité plus complexe. Ronald Rudin, dans un article paru dans la *Revue* à l'occasion de son cinquantenaire, souligne la « nature hybride » de cette dernière<sup>117</sup> : elle serait certes une revue scientifique, mais non dénuée d'arrière-pensées nationalistes, deux pôles que Lionel Groulx essayerait d'équilibrer. En effet, la *RHAF* possède, à sa création, un double visage.

Durant les premières années de la *Revue*, l'accent est mis sur son caractère scientifique, à l'aide notamment d'une série d'articles détaillant la méthodologie propre à la recherche historique. Le ton est lancé : le but est de « rétablir dans les esprits, la vraie notion de l'histoire, en faire mieux connaître les lois et l'austère discipline »<sup>118</sup>. La *Revue* n'est pas une exception au sein de la recherche à cette époque : au même moment, le programme du nouvel institut d'histoire à l'Université de Montréal (sous la direction de Guy Frégault) révèle le même souci pour l'enseignement de la méthodologie<sup>119</sup>. Dans une veine semblable, les recensions d'articles et d'ouvrages sont présentées à la lumière de leur apport scientifique : « Écrites par des spécialistes, ces recensions ne pourront que relever,

---

<sup>116</sup> Terme emprunté à Ronald Rudin, qui qualifie ainsi la coexistence de deux dimensions dans la *RHAF*. Rudin, « Regards sur l'IHAF et la RHAF à l'époque de Groulx », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997), p. 201-221.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> Groulx, « Pages liminaires », *RHAF*, vol. 1, n°1 (juin 1947) : p. 5.

<sup>119</sup> Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920, 1950 », *RHAF*, vol.51, n°2 (automne 1997) : p. <sup>194</sup>.

croyons-nous, la critique historique chez nous, et, par là même, le niveau des ouvrages d'histoire »<sup>120</sup>. Il en est de même pour d'autres rubriques, comme celle des documents inédits ou de la bibliographie.

Le caractère scientifique de la revue est garanti à la fois par des méthodes et des contenus : aucune occasion n'est manquée pour souligner leur scientificité, qui devient en quelque sorte un élément de fierté. Ainsi, dans un bilan de la première année de parution, un collaborateur avance que le caractère scientifique de la *Revue* est un élément fondamental de son succès<sup>121</sup>.

Selon Marie-Pier Luneau, Lionel Groulx ne jouerait plus le rôle de guide de la nation après la Seconde Guerre mondiale, mais deviendrait écrivain d'histoire<sup>122</sup>. Pourtant, si on admet la « perspective groulxiste » de l'histoire détaillée par ailleurs par Frédéric Boily<sup>123</sup>, on ne peut écarter la *RHAF* d'objectifs à tendance nationaliste. En effet, Lionel Groulx a une certaine conception de la tâche des historiens et opte pour un « usage fonctionnel de la discipline historique »<sup>124</sup> : l'histoire sert à construire un cadre identitaire aux Canadiens français, le « suprême mal que Groulx s'engage à combattre, [étant] l'absence de conscience ou l'amnésie mémorielle de l'être national »<sup>125</sup>.

---

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> Morin, « Vie de l'Institut. Historique de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française », *RHAF*, vol. II, n° 1 (juin 1948) : p. 146.

<sup>122</sup> Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, p. 168.

<sup>123</sup> Selon cet auteur, Groulx aborde l'histoire avec l'« intention de créer un cadre au rassemblement national » Frédéric Boily, *op. cit.*, p. 198.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>125</sup> *Idem.*, « Les intellectuels et le destin de la nation. La question de la postérité de Groulx », p. 13-30, dans Robert Boily (dir.), *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*. Dans le même esprit, Antoine Prost note le paradoxe de l'histoire européenne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : alors qu'elle revendique un détachement de la morale et de la politique en mettant en avant sa scientificité, elle demeurerait en fait le « creuset des identités nationales ». Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, p. 293.

La volonté de Groulx de toucher un public relativement large trouve ici un éclairage nouveau. La culture et l'histoire sont au sein de la civilisation, selon Lionel Groulx. En diffusant l'histoire du fait français, phénomène fondamentalement culturel, comme on l'a vu, la *RHAF* contribue à maintenir la conscience canadienne-française. Patrice Régimbald montre ainsi que l'émancipation de l'histoire par rapport aux idéologies, qu'on peut observer après la guerre à travers la fondation d'institutions dont le but est de promouvoir une histoire scientifique, est plus difficile dans le cadre de l'IHAF, « cette institution se voulant à la fois un foyer de recherche scientifique pour les historiens et un lieu de vulgarisation pour le grand public »<sup>126</sup>.

Lionel Groulx n'échappe donc pas aux critiques qui l'attaquent ouvertement, et ce, avant la création de l'IHAF et de la *RHAF*. En avril 1946, Lucien Parizeau, lors d'une conférence sur Dollard des Ormeaux, attaque ainsi vivement la conception dépassée de l'histoire de Lionel Groulx : ce dernier entretiendrait un mythe nationaliste responsable du retard des Canadiens français par rapport à leurs homologues anglophones. Il faut l'intervention de Groulx, Desrosiers et Frégault pour sauver la crédibilité de leur histoire<sup>127</sup>. Ainsi, la création de l'Institut et de la *Revue* – et l'insistance sur la scientificité de cette dernière – peut être vue comme une réplique à ces critiques (et l'utilisation de l'anglais est un rempart de plus, comme il l'a été vu plus haut). Cependant, il semble que cela n'ait pas suffi : en 1967 encore, Rosario Bilodeau se sent obligé d'insister sur les objectifs

---

<sup>126</sup> Régimbald, *loc. cit.* : p. 187.

<sup>127</sup> Patrice Groulx, *Les pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, p. 301-305.



scientifiques de la *Revue* lors du Congrès annuel de l'Institut, face aux jeunes historiens chez lesquels Groulx passe de plus en plus pour un propagandiste et non un historien<sup>128</sup>.

Pourtant, le chanoine se refuse à faire œuvre partisane avec l'IHAF et la *RHAF*. Il se défend de pratiquer une histoire à des fins nationalistes à plusieurs reprises et, plus tard dans ses *Mémoires*, se vante d'avoir reçu les compliments du journaliste Clément Marchand pour ne pas utiliser l'histoire à des fins politiques<sup>129</sup>. À un abonné qui reproche à la *Revue* son manque d'intérêt pour la survivance franco-américaine il répond :

Évidemment on se méprend sur le caractère de la *Revue* et sur les fins de ses fondateurs. Répétons ici ce que nous avons tenu à préciser dès la fondation de l'Institut ; pour rien au monde, la *Revue* n'acceptera de se muer en instrument de propagande nationaliste, et pour la survivance de quelque groupe français que ce puisse être. L'Institut d'Histoire de l'Amérique française s'est donné pour fin l'étude du passé français de l'Amérique. Rien de moins, rien de plus. Par ses cours, par sa *Revue*, il s'efforce de faire de l'histoire objective, scientifique. Là s'arrêtent son destin ou ses ambitions<sup>130</sup>.

L'objectif scientifique semble ici primer sur les visées patriotiques. Cependant, malgré les précautions prises pour montrer que la revue n'est pas nationaliste, force est de constater que certaines ambiguïtés apparaissent, dès l'annonce de la fondation de l'IHAF : en effet, Lionel Groulx fait sa déclaration le jour de la fête du Québec, et, de surcroît, à un banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste !<sup>131</sup> Lionel Groulx explique d'ailleurs qu'il ne peut éviter les externalités positives liées à sa création, qui, par ailleurs, ne lui déplaisent pas... :

rien n'oblige l'histoire la plus objective ou la plus scientifique à se fermer les yeux sur la portée ou les résultats possibles de son travail. Dans cette perspective, avons-nous tort de croire que l'Institut

---

<sup>128</sup> Rudin, *loc. cit.*, p. 218.

<sup>129</sup> Groulx, *Mes mémoires*, t.IV (1940-1967), p. 134.

<sup>130</sup> Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. II, n°3, décembre 1948, p. 468-469.

<sup>131</sup> Patrice Régimbald note, de plus, que le fait même de s'intéresser à l'Amérique française est « une action indissociablement intellectuelle et politique ». Voir Régimbald, *loc. cit.* : p. 198.

d'histoire de l'Amérique française ne peut s'empêcher de servir, de façon appréciable et malgré qu'il en ait, notre cause commune ? <sup>132</sup>

L'ambiguïté quant à la fondation de la *RHAF* se poursuit même à la mort de son fondateur, alors qu'Antoine Bernard déclare dans le journal « Le Travailleur » du 8 juin 1967: « La *Revue d'Histoire de l'Amérique française* symbolise l'ultime effort de M. Groulx en vue de ce qui a été le but de toute sa vie : le relèvement du peuple canadien-français, son acheminement définitif vers l'émancipation totale et l'épanouissement culturel, sous l'égide d'une solide foi religieuse. » <sup>133</sup>

#### 4.2- Des aspects complémentaires

La *Revue* a deux visages, donc, mais on ne peut cependant pas parler d'ambivalence pour la qualifier : les deux aspects sont plutôt complémentaires. En créant la *RHAF*, Lionel Groulx veut montrer que les Canadiens français peuvent faire une œuvre scientifique de pointe, et non pas se cantonner aux activités d'une société « en retard », qui se résumeraient à la construction d'une histoire inspirée du mythe, sans fondement critique. La remarque d'Omer Héroux, journaliste au *Devoir*, est à ce propos édifiante : il écrit, dans la Chronique de l'Institut de juin 1950, que la *Revue* « suffirait à prouver que nous ne sommes tout de même pas que des *porteurs d'eau* et des *scieurs de bois*. » <sup>134</sup> La *RHAF* a donc saveur de revanche : le chanoine veut faire une *Revue* capable de se mesurer à la *CHR* et d'« affirmer au Canada et en Amérique l'existence d'une équipe de chercheurs et de travailleurs de

<sup>132</sup> Lionel Groulx, 13 avril 1948 ; cité dans « Allocution du président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française Monsieur Guy Frégault », *RHAF*, XXIII, n°3 (juin 1969) : p. 3.

<sup>133</sup> Il est à noter que ce témoignage est retranscrit dans la *RHAF* à la suite de la mort de Lionel Groulx, et qu'il a donc été sanctionné par l'approbation des autorités responsables du contenu de la *Revue*... Voir « Témoignages sur le chanoine Lionel Groulx », *RHAF*, XXI, n°2 (septembre 1967) : p. 357.

<sup>134</sup> « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. IV, n°1 (juin 1950) : p. 150.

nationalité française, dans un domaine, celui de l'histoire, d'où aucun peuple, un tant soit peu frotté de culture, n'accepte d'être absent »<sup>135</sup>. Dans cette optique, le nationalisme est donc une cause de la scientificité, et la scientificité sert la cause du nationalisme.

#### 4.3- Le recentrage sur la scientificité

Par la suite, seule la dimension scientifique ressort des commentaires sur les objectifs de la *Revue*. En 1985, Andrée Désilets rappelle ainsi que les contraintes de la *Revue* ne tiennent, « depuis ses origines, qu'à un seul principe bien établi, la qualité scientifique de l'histoire de l'Amérique française »<sup>136</sup>. De même, dans le descriptif de l'objectif de l'IHAF sur le site Internet de ce dernier, seul le caractère scientifique est cité : « l'Institut vient proposer un lieu d'échanges et de débats à ceux et celles qui espèrent développer une histoire scientifique au Québec »<sup>137</sup>.

Avec la disparition de la première génération de membres de l'IHAF, le caractère revendicateur d'une place pour les Canadiens français s'estompe. Il est même sciemment effacé par les successeurs de Groulx, évoluant dans un cadre où la question des traits culturels spécifiques des Canadiens français a perdu de sa popularité.

<sup>135</sup> Groulx, « Vue rétrospective », *RHAF*, vol. VII, n°1 (juin 1953) : p. 4.

<sup>136</sup> Andrée Désilets, « Avant-propos », *RHAF*, vol. 38, n°3 (hiver 1985) : 339.

<sup>137</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française, <http://www.ihaf.qc.ca/>, mise à jour en 2008, page consultée le 15 janvier 2008.

## CONCLUSION : LA *RHAF* AU CŒUR DU XX<sup>e</sup> SIECLE

La *RHAF* est donc la pierre angulaire de toute une organisation mise en place par Lionel Groulx, visant à promouvoir l'étude d'un « fait français » inauguré aux temps de la Nouvelle-France en Amérique du Nord. Aux années de mise en place marquées par un chanoine omniprésent, succèdent des temps de consolidation et de remaniements, qui adaptent l'IHAF et la *RHAF* aux nouvelles réalités.

Une chose ne change cependant pas : le sujet d'étude reste l'Amérique française, sans restriction temporelle, et malgré des précisions apportées au contenu des études. Le XX<sup>e</sup> siècle a donc sa place au cœur de l'œuvre, comme toute autre époque. Mais la double dimension de la *Revue* ne manquera pas d'influer sur la teneur de son contenu, comme l'illustre l'analyse de la francophonie tout au long de la période étudiée. Enfin, le caractère scientifique revendiqué, appuyé par un contenu orienté vers la recherche, ainsi que la professionnalisation progressive de la *RHAF*, indiquent la propension de cette dernière à suivre les évolutions du milieu historiographique. Les hommes, les structures et les politiques suivies au cœur de la *Revue*, de sa naissance à aujourd'hui, ne manqueront donc pas d'imprimer leur marque au contenu du périodique.

L'histoire complexe de l'IHAF et de la *RHAF* mériterait une étude propre, mais les jalons ainsi posés permettent d'éclaircir le contenu de la *Revue*, qui peut maintenant être étudié à la lumière du vécu de ces institutions. Ils rappellent également que, si le XX<sup>e</sup> siècle est un sujet potentiel de la *RHAF*, c'est avant tout une réalité qu'elle vit simultanément.

## CHAPITRE 2

### Le XX<sup>e</sup> siècle n'existe pas ?

Objet d'étude particulier de l'histoire, le temps est un concept abstrait et difficile à appréhender. C'est une des raisons pour lesquelles les hommes ont ressenti le besoin de l'appivoiser en le découpant en tranches régulières. Le XX<sup>e</sup> siècle est donc avant tout un découpage temporel utilisé pour rationaliser l'histoire humaine. Sa légitimité comme instrument pratique de repérage dans le temps n'est plus à faire, mais son appropriation par les historiens et par les sociétés reste à démontrer.

Parce que le XX<sup>e</sup> siècle est une donnée avant tout chronologique, c'est sur cet aspect que la recherche se focalise ici. Il s'agit alors de déterminer s'il représente quelque chose d'autre qu'un découpage chronologique mathématique, s'il a une signification dans l'histoire du vécu québécois, il s'agit de lui donner une épaisseur, fruit de la construction de l'historien.

Nous nous attachons donc, ici, à montrer s'il y a insertion de cette période dans la *Revue*, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, avant de lui dégager une chronologie plus fine en examinant les découpages temporels les plus courants. Ce chapitre, malgré son apparence très théorique, ouvre les portes d'une compréhension des cadres structurants de l'identité québécoise, par l'analyse de la construction du temps mémoriel.

Il appert que si le XX<sup>e</sup> est un découpage pratique du temps, il reste absent de l'histoire du vécu québécois et laisse la place à des découpages plus significatifs, à plus grande ou plus petite échelle. Dans un premier temps, nous verrons donc que le XX<sup>e</sup> siècle est relativement absent de la *RHAF* des premières années, notamment car son objectif de création la porte à s'intéresser à des périodes anciennes. Dans un second temps, il sera montré que la mort de Groulx change la donne – même si les mutations sont perceptibles avant cette date et se prolongent après – alors que de nouveaux historiens et un nouveau contexte historiographique et sociétal favorisent l'étude du XX<sup>e</sup> siècle dans la *Revue*, ou du moins de périodes plus contemporaines. Cependant, un troisième point révélera que des chronologies plus fines sont souvent préférées au XX<sup>e</sup> siècle par les historiens de la *RHAF*, au sein desquelles ressortent quelques grandes dates-phares.

## 1- LE XX<sup>e</sup> SIECLE OCCULTÉ DANS LES PREMIÈRES ANNÉES

À la fondation de la *RHAF*, la moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'est déjà pratiquement écoulée. Pourtant, dans les vingt premières années, il n'apparaît pas vraiment dans les études que la *Revue* propose. Victime d'une certaine vision de l'histoire au sein de la *RHAF*, ce cadre chronologique fait aussi les frais d'une représentation identitaire qui ne lui accorde pas de place.

### 1.1- Le temps présent comme suite d'un conflit séculaire

De 1947 à 1967, c'est l'absence qui définit le mieux le XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. D'un point de vue quantitatif, il n'y a presque pas d'articles qui traitent de cette période. D'un point de vue qualitatif, très peu de références aux événements, mouvements et changements, pourtant réellement perceptibles à l'époque, ressortent de la *Revue*.

#### 1.1.1- Un siècle occulté

En décembre 1948, Lionel Groulx cite la plainte d'un lecteur qui déplore que la *RHAF* soit «trop centré[e] sur l'histoire du Canada français du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle qui n'est plus un fait français au sens propre et strict.»<sup>1</sup>. Pourtant, une étude statistique montre au contraire que la *Revue*, à cette époque, néglige très nettement l'histoire récente : le XX<sup>e</sup> siècle est presque occulté du contenu de la *RHAF* des vingt premières années.

---

<sup>1</sup> Lionel Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. II, n°3 (décembre 1948) : 469.

### *Constat graphique*

Pour évaluer la présence du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*, le plus simple reste la détermination de la part prise par les études sur cette période. À cette fin, nous avons procédé à un décompte des articles portant sur XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> dans la *RHAF*, de juin 1947 (volume I, numéro 1) au printemps 2007 (volume 60, numéro 4). Tous les articles abordant ce siècle, dans leur intégralité ou en partie, ont été retenus. En revanche, les notes critiques, notes de recherche et comptes rendus ont été laissés de côté. En effet, si les articles offrent l'aperçu le plus fidèle des préoccupations en termes de recherche des historiens de la *RHAF*, les comptes rendus n'intéressent pas directement notre propos car, dans une proportion significative, ils portent sur des ouvrages d'auteurs étrangers à la *Revue*. Les notes critiques et les notes de recherche ne sont pas assez nombreuses pour biaiser les résultats. Le résultat du décompte ainsi effectué prend tout son sens lorsqu'il est rapporté au nombre total d'articles présents dans chaque numéro. En effet, les numéros comprennent, surtout dans les premières années, un nombre différent d'articles : ne donner que les chiffres absolus risquerait donc de fausser l'analyse. Les résultats obtenus ont été compilés par numéro, et traduits sous forme de graphique, afin de dégager plus facilement les évolutions<sup>3</sup>. La courbe présente le pourcentage d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle, et la moyenne mobile (calculée sur six périodes) associée permet d'observer plus facilement les tendances.

---

<sup>2</sup> Le XX<sup>e</sup> siècle a été défini ici, pour les besoins de l'enquête statistique, de manière strictement chronologique : il comporte les années comprises entre 1900 et 1999 incluses.

<sup>3</sup> Annexe 10.



Avant toute tentative d'interprétation des chiffres, il convient de rappeler que le XX<sup>e</sup> siècle, de 1947 à 1967, représente un laps de temps moins important que les autres siècles car il n'est pas révolu : il offre, par conséquent, un « éventail » de possibilités d'études historiques moins important que les autres siècles, d'un point de vue purement chronologique. D'autre part, certains articles comptabilisés dans les études sur le XX<sup>e</sup> siècle portent sur des sujets très larges, sans faire explicitement allusion à cette époque : comme leur lecture ne donne pas plus de précisions sur leur cadre chronologique (qui pouvait embrasser l'époque qui nous intéresse), ils ont été inclus dans le décompte. Cependant, ils ne représentent pas un nombre assez important d'articles pour modifier de manière significative les résultats obtenus.

La courbe de la moyenne mobile<sup>4</sup> montre une nette tendance à la hausse de la proportion des articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. La croissance est relativement régulière, le taux d'articles abordant cette période passant d'approximativement 8 % en 1947 à environ 60 % en 2007. Cependant, de 1947 à 1967, ce taux ne dépasse pas les 20 %. Cette proportion, en ce qui concerne les quinze premiers volumes (comportant les numéros qui paraissent jusqu'au début des années 1960) n'excède pas les 10 %. Ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'il croît lentement et régulièrement vers les 20 %. Sur 80 numéros de juin 1947 à juin 1967, 35 ne comportent aucun article traitant du XX<sup>e</sup> siècle, soit une proportion de 43,75 %. Seuls 55 articles abordent cette période, sur 497 comptabilisés, représentant une part d'environ 11 %. D'un point de vue plus qualitatif, il faut attendre 1966 pour découvrir dans la *Revue*

---

<sup>4</sup> Nous nous baserons par la suite sur la moyenne mobile pour décrire les évolutions : les observations sont plus claires car la proportion d'articles varie beaucoup d'un numéro à l'autre.

un article dont le titre cite expressément le XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, alors qu'on n'en fait peu mention auparavant dans le contenu des études. La période du XX<sup>e</sup> siècle est donc relativement absente du contenu des articles de la *RHAF* des premières années.

La *CHR* se veut, comme la *RHAF*, une revue généraliste avec une restriction de type identitaire. Pour la revue anglophone, cette limitation est géographique, alors qu'elle se définit comme « a medium for the publication of original articles on Canadian history and allied subjects »<sup>6</sup>. Publication de l'Université de Toronto, son premier numéro sort en mars 1920 et elle n'a cessé de paraître depuis. Comme la *RHAF*, elle comprend des articles, des documents, une revue des parutions ainsi qu'une bibliographie. En ce sens, la *CHR* est la revue dont le profil se rapproche le plus de la *RHAF* et constitue par conséquent un point de comparaison intéressant.

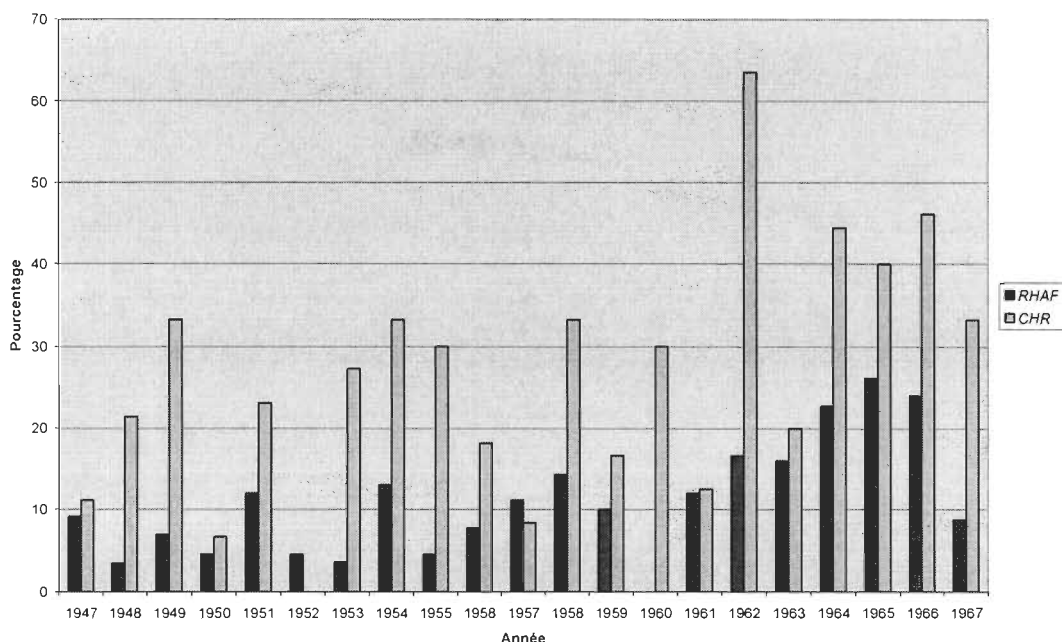
La méthode d'enquête statistique pratiquée sur la *RHAF* a donc été appliquée à la *CHR* de la même manière<sup>7</sup>. Pour faciliter la comparaison, les deux séries de statistiques ont été placées sur le même graphique (**FIGURE 1**) sous forme d'histogramme, qui ne couvre que la période 1947-1967 dans un premier temps.

---

<sup>5</sup> Louis-Jacques Dorais, « La vie traditionnelle sur la côte de Beauré, au début du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. XIX, n°4 (mars 1966) : 535-550.

<sup>6</sup> « Notes and Comments », *CHR*, vol. I, n°1 (mars 1920) : 1.

<sup>7</sup> Annexe 11.



**FIGURE 1**  
**Pourcentage d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle, 1947-1967 :**  
**comparaison *RHAF* – *CHR*.**

Le parallèle statistique avec la *CHR* révèle que la proportion d'études portant sur le XX<sup>e</sup> siècle est moindre dans la revue francophone par rapport à son homologue anglophone, sauf en 1952 et en 1957. La proportion dépasse régulièrement 20, la moyenne se situant à 26 % (soit 25 points de plus que pour la *RHAF*). L'écart entre les deux revues est généralement de l'ordre de 10 à 20 points, mais il atteint 46 points en 1962. Comme pour la *RHAF*, on observe pour la *CHR* une augmentation du taux d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle à partir des années 1960. Cependant, alors que la moyenne mobile du graphique de la revue francophone atteint tout juste les 20%, celle de la *CHR* croît très rapidement pour atteindre les 35%. Le XX<sup>e</sup> siècle est donc plus

présent dans la *CHR* que dans la *RHAF* de 1947 à 1967<sup>8</sup>. Quels facteurs peuvent expliquer cette absence ?

### *Des causes historiographiques*

Le caractère scientifique revendiqué par la *RHAF* place la *Revue* dans le courant des évolutions historiographiques plus générales au sein de la discipline, en partie à l'origine de l'absence relative du XX<sup>e</sup> siècle observée précédemment. Ainsi, lorsque Thomas Charland écrit, dans un article de méthodologie au sein du premier numéro de la *RHAF*, « La prétendue histoire contemporaine ne vaut guère mieux que la chronique »<sup>9</sup>, on devine que l'histoire récente n'est pas la bienvenue au sein de la *Revue*... Histoire des périodes pour lesquelles il reste des témoins vivants, selon la définition communément admise, elle est tenue en suspicion par de nombreux historiens de l'époque, qui lui reprochent le manque de recul nécessaire à une approche scientifique. Il existerait donc une « période de réserve », afin que le temps puisse faire son œuvre<sup>10</sup>. Le discours de Marcel Trudel au banquet soulignant les dix ans de l'IHAF est également révélateur de ce point de vue. Pour dresser un bilan de la première décennie de l'organisation, il donne des chiffres concernant la part consacrée aux différentes périodes historiques : il mentionne le nombre de pages « consacré à la période des débuts jusqu'à 1760 » et « à la période qui comprend 1760 à 1900 », concluant que « la

---

<sup>8</sup> J. M. S. Careless avait déjà noté, en 1970, l'impressionnante croissance des articles portant sur l'histoire contemporaine du Canada, calculant que près de 50 % des études de la *CHR* des années 1950 traitaient de la période postérieure à la Confédération. Voir J. M. S. Careless, « The *Review* Reviewed Or Fifty Years with the Beaver Patrol », *CHR*, vol. LI, n°1 (mars 1970) : 67.

<sup>9</sup> Thomas Charland, « Les limites de l'Histoire », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 13.

<sup>10</sup> Henri Rousso, *La hantise du passé*, p. 57-58.

revue atteint à peu près, sans le vouloir, un juste équilibre »<sup>11</sup>. Trudel occulte alors totalement la période qui commence après 1900.

Le XX<sup>e</sup> n'est donc pas un sujet historique dans la *RHAF* des années 1947-1967. Cependant, certaines références au siècle contemporain apparaissent et donnent à cette période un visage particulier.

### 1.1.2. Un présent conflictuel

Quelque soit le support (article, compte rendu ou Chronique de l'institut), le XX<sup>e</sup> siècle transparaît tout de même, mais à travers ses épisodes litigieux. Ils illustrent la vision que les historiens de la *RHAF* ont des Canadiens français d'alors : un peuple en constante opposition avec l'*Autre*.

Des questions d'actualité qui traversent parfois la *Revue*, celle du manuel unique a suscité le plus de prises de position. En 1944, le sénateur Damien Bouchard propose d'adopter un manuel d'histoire unique pour l'ensemble du Canada afin de stimuler l'unité nationale. Immédiatement, il est perçu comme un « traître de sa race »<sup>12</sup> et soulève beaucoup d'oppositions dans les milieux nationalistes. Le débat se retrouve régulièrement dans les pages de la *RHAF*. En réalité, dès les débuts de l'Institut, la contribution aux manuels scolaires est clairement présentée comme un des objectifs du nouvel organisme : « L'Institut d'Histoire voudrait activer et améliorer notre production

---

<sup>11</sup> Marcel Trudel, « Les dix ans de l'Institut », *RHAF*, vol. X, n°1 (juin 1956) : 9.

<sup>12</sup> Serge Gagnon, *Quebec and its Historians. The Twentieth Century*, p. 6.

historique et, par là, perfectionner, à tous les degrés de notre enseignement, les manuels de l'Histoire nationale »<sup>13</sup>. En 1965, la chronique de l'Institut relate la prise de position de Lionel Groulx face à cette « maladie cyclique qui [...] revient à peu près tous les vingt ans »<sup>14</sup>. Pour lui,

chaque nation a le droit et le devoir d'écrire et d'enseigner sa propre histoire. Ou alors nous ne parlons plus d'objectivité [...] qui oserait soutenir que ce soit l'histoire du Canada qui nous ait divisés. Au premier chef, chacun le sait, la cause de nos divisions provient de l'inégalité de traitement infligé en ce pays à la langue et à la culture de la nation canadienne-française.<sup>15</sup>

La question du manuel scolaire est donc un réel enjeu de la lutte des Canadiens français contre les Canadiens anglais et ressort particulièrement dans les pages de la *RHAF*<sup>16</sup>.

En ne laissant transparaître du présent le plus proche que les épisodes les plus conflictuels, il se dégage de la *Revue* l'image d'un présent canadien-français sur la défensive, en constant danger. Ce sentiment place en partie la *Revue* dans le courant dit de la « survivance », concept souvent utilisé pour désigner certaines tendances idéologiques de l'époque. Gérard Bouchard définit ce paradigme comme un « ensemble d'orientations qui [...] a commandé la construction de la mémoire canadienne-française en fonction d'un sentiment de péril et d'impuissance nationale »<sup>17</sup>. Il comprendrait notamment :

<sup>13</sup> « Mémoire », Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, CRLG, B1, 51.1. En juin 1950, lors de la réunion annuelle de l'IHAF, une séance est même consacrée à ce problème. Omer Héroux, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. IV, n°1 (juin 1950) : 148.

<sup>14</sup> Lionel Groulx, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. XIX, n°1 (juin 1965) : 161-162.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>16</sup> Les épisodes de conscription illustrent également ce phénomène. Ainsi, Lionel Groulx écrit dans la *Revue* que l'épisode de la Seconde Guerre, loin d'être un tableau idyllique de « fraternité dans les armes [...] a rendu plus pénible le heurt des races ». Lionel Groulx, compte rendu de L. M. Carles, *Les Dieppois dans l'épopée canadienne* (Rouen, H. Defontaine, 1948), dans *RHAF*, vol. II, n°2 (septembre 1948) : 301-303.

<sup>17</sup> Gérard Bouchard, *La nation québécoise au futur et au passé*, p. 148.

la prise de conscience de plus en plus aigüe de la précarité du fait francophone (sur le plan strictement démographique) sur le continent américain. [Il] poussait à préserver l'*acquis*, c'est-à-dire le patrimoine intellectuel et symbolique incarné dans les principales institutions (Eglise, droit, écoles), dans les grandes œuvres de la culture savante, dans le langage coutumier de la culture populaire et dans la culture matérielle<sup>18</sup>.

Au sein de la *RHAF*, cette tendance s'illustre particulièrement dans les études ayant trait aux minorités francophones hors Québec (Acadiens, Franco-Américains). On compte ainsi plusieurs articles, de même que de nombreux comptes rendus, dans les années 1947-1967, qui déplorent la situation difficile ou qui encensent les minorités francophones luttant contre l'acculturation<sup>19</sup> : « malgré l'attirance du colosse américain, la minorité canadienne-française des États-Unis demeure fidèle à ses origines et ne craint pas de s'affirmer comme telle »<sup>20</sup>. Certains historiens de la *RHAF* soutiennent les actions des minorités qui vont dans le sens de la survivance, écrivant par exemple qu'« il suffira de [...] donner généreusement son appui » à l'Association acadienne d'éducation, en lutte pour la « conservation de la langue des Acadiens afin d'assurer leur survivance comme entité catholique et française »<sup>21</sup>. Quant à Lionel Groulx, il écrit, dans le compte rendu de l'histoire d'une paroisse francophone aux États-Unis, que le « mélange des races et des croyances » a conduit à « la fatale désagrégation [...] à la fois nationale et religieuse », le redoutable facteur étant « le mariage mixte »<sup>22</sup>. Ainsi, les thèmes de la

---

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Antoine Bernard, « Choses du temps en Acadie », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 39-48 ; Théo Godin, « Les origines de l'association acadienne d'éducation. Notes historiques sur la question scolaire au Nouveau-Brunswick », *RHAF*, vol. V, n°2 (septembre 1951) : 186-192 ou Richard Arès, « Un siècle de vie française en dehors du Québec », *RHAF*, vol. XXI, n°3a (1967) : 533-570. Pour les comptes rendus, nous avons recensé plus d'une dizaine d'exemples de valorisation de la lutte des minorités francophones. On peut notamment citer les rapports annuels de l'abbé Adrien Verrette sur la *Vie franco-américaine* (plus tard les *Bulletins de la société historique franco-américaine*).

<sup>20</sup> Jean Ethier-Blais, compte rendu de Adrien Verrette, *La vie franco-américaine, 1946*, (Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1947), *RHAF*, vol. II, n°2 (septembre 1948) : 301.

<sup>21</sup> Théo Godin, *loc. cit.*, p. 186.

<sup>22</sup> Lionel Groulx, compte rendu de Ulysse Forget, *La paroisse de St-Jean-Baptiste de Warren. Rhode Island (1877-1952)* (Montréal, 1952), *RHAF*, vol. VI, n°4 (mars 1953) : 591.

survivance et de l'autonomie provinciale, visions politiques et culturelles globalisantes, présentent un groupe canadien-français aux composantes indifférenciées : ils montrent l'image d'un peuple uni, homogène, qui se définit essentiellement par son opposition<sup>23</sup>.

Le caractère identitaire de la *RHAF*, montré en première partie, est fondamentalement lié à la perception du siècle montrée ci-dessus. En effet, la *Revue* souligne l'histoire particulière des Canadiens français dans une optique de cohésion du groupe, ainsi que le confiait Lionel Groulx à Jean-Pierre Gaboury quelques mois avant sa mort : « J'ai apporté à notre nationalisme l'argument de l'histoire, la révélation que nous avons un passé, une culture... »<sup>24</sup>. L'identité se pensant par rapport à un *Autre* dont la culture est vue comme une menace, les éléments du siècle dans lequel ils vivent sont des conflits. De plus, la *RHAF* est le fief (avec l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal) de l'École dite « de Montréal », qui, nous l'avons vu, attribue les causes de l'infériorité économique des Canadiens français à la Conquête par les anglophones, donc à l'*Autre*. Il n'est alors pas étonnant de voir l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ressortir de manière conflictuelle dans les pages de la *Revue* de cette époque.

---

<sup>23</sup> Ce type de conception est perceptible dès les titres des articles de la *Revue* : « Un cours de civilisation canadienne-française aux États-Unis » (Marine Leland, *RHAF*, vol. II, n°2, septembre 1948) ou « Un siècle d'opinion française. Les Canadiens français jugés par les Français de France 1830-1939 » (Armand Yon, *RHAF*, vol. XIX, n°2, septembre 1965) par exemple. En définitive, ce sont toutes les luttes au XX<sup>e</sup> siècle pour le maintien de l'autonomie des peuples que la *RHAF* soutient dans ses pages. Elle critique ainsi la perte de conscience nationale et morale qu'entraîne le communisme, et l'uniformisation culturelle à plusieurs reprises, alors que Lionel Groulx déclare qu'« Il semble bien, en tous cas, que les démocraties, en plein déclin dans toutes les parties du monde, ne sont déjà plus que des États autoritaires mal camouflés. Les petits États, les nationalités devront pourtant survivre pour sauver le monde de l'abominable conformisme et préserver quelques restes de liberté humaine ». Lionel Groulx, « Chronique de l'Institut », *RHAF*, vol. VI, n°1 (juin 1952) : 156. Cette citation dépasse la simple opposition à l'Anglais, mais on peut penser qu'en généralisant ainsi le cas de l'opposition des minorités à une majorité, Lionel Groulx pense en arrière plan à la situation en Amérique du nord.

<sup>24</sup> Pierre Tousignant, « Groulx et l'histoire. Interrogation sur le passé en vue d'une direction d'avenir », *RHAF*, vol. 32, n°3 (décembre 1978) : 348.



Le XX<sup>e</sup> siècle n'apparaît donc pas vraiment dans la *RHAF* des vingt premières années, excepté dans quelques allusions à l'opposition aux anglophones. Il semble ainsi n'être qu'un présent se situant en continuation avec les luttes du passé, depuis que la Conquête a placé les francophones dans la position de peuple minoritaire, rompant ainsi avec une Nouvelle-France aux airs de paradis perdu.

## 1.2- Un regard tourné vers le passé canadien-français

L'époque qui ressort de la *Revue* et qui fait l'admiration de nombre de ses historiens est alors la Nouvelle-France, période faste où la culture canadienne-française s'exprimait et se diffusait pleinement.

### 1.2.1. La Nouvelle-France comme idéal

*Revue d'histoire de l'Amérique française* : par son seul nom, la *Revue* donne déjà beaucoup d'importance à l'époque de la Nouvelle-France. Cependant, l'Amérique de l'époque de la colonisation française est présente au-delà de ce simple aspect nominatif.

*Un champ d'étude admiré*

Dans un document de ses premières années, on peut lire les fins de l'IHAF et de la revue qui lui est associée :

L'Histoire du Canada français, en particulier de la Nouvelle-France [...] tient une place originale et considérable dans l'Histoire de l'Amérique du Nord et dans toute l'Histoire coloniale<sup>25</sup>

Ici aussi, la dimension identitaire de la *RHAF* explique l'intérêt particulier pour cette époque : elle se base sur l'histoire du Canada français en tant que prolongement historique de l'Empire français en Amérique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette époque figure ainsi parmi les sujets privilégiés de la *Revue* des premières années, au détriment des autres périodes. Allan Greer, dans une étude statistique s'intéressant aux périodes abordées dans la *CHR*, fait un parallèle avec la *RHAF* : il apparaît que la Nouvelle-France est largement plus étudiée dans la revue francophone. En effet, la tranche chronologique « pré-1760 » compte pour plus de 30 % des études de la *RHAF* de 1947 à 1972 (voir même 55 % de 1955 à 1963), contre seulement moins de 10 % dans la *CHR*<sup>26</sup>. Certes, cette observation s'explique car la *CHR* est anglophone et consacrée à l'histoire du Canada dans son entier (ce qui diminue la part de la Nouvelle-France), mais elle souligne la particularité de la *RHAF*.

Mais, en plus d'être d'un champ d'étude primordial, l'époque de la Nouvelle-France fait l'objet d'une grande admiration. Dès les pages liminaires du premier numéro de la revue, Lionel Groulx exprime en ces mots son enthousiasme pour cette époque : « Sur les deux rives laurentiennes, [la France] avait fondé une colonie de peuplement vigoureusement évoluée, où les historiens se plaisent à reconnaître une des plus parfaites

<sup>25</sup> « Mémoire », Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, CRLG, B1, 51.1.

<sup>26</sup> Allan Greer, « Canadian History : Ancient and Modern », *CHR*, vol. 77, n°4 (décembre 1996) : 589.

images jamais projetées de soi par une métropole »<sup>27</sup>. Objet d'admiration, elle est naturellement mise en avant dans la *Revue*.

### *Un attachement aux valeurs traditionnelles...*

Plus généralement, plusieurs exemples témoignent de l'attachement à des valeurs traditionnelles au sein de la *Revue* : la mise en avant des valeurs religieuses et familiales comptent parmi celles-ci.

Une citation, dans le numéro de juin 1948, résume bien la prégnance de la religion, qui transparaît à plusieurs reprises dans la *RHAF* :

La providence dans l'Histoire

"L'action de Dieu, certaine, est, sauf cas exceptionnel (comme celui de l'accession au trône de Cyrus), insaisissable à nos yeux humains. Partout Dieu "écrit par des lignes tortueuses", et l'on ne peut rien savoir de ses intentions. Il faut même s'interdire toute hasardeuse interprétation des faits. Ceux-ci sont susceptibles de bien des sollicitations : le marxiste, l'existentialiste les traduisent à leur manière. Heureux homme qui, en face de chaque fait, a sa réponse toute prête !..." (J. Mousel, *Les Journées universitaires 1948 : le sens chrétien de l'Histoire dans Études*, mais 1948, p. 254).<sup>28</sup>

Cette phrase apparaît à la fin de la *Revue*, hors contexte, comme une référence universelle. Plus généralement, plusieurs études sont marquées par l'admiration des communautés religieuses pour leur œuvre évangélisatrice et la grandeur de leur message<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Lionel Groulx, « Pages liminaires », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 3.

<sup>28</sup> « La Providence dans l'Histoire », *RHAF*, vol. II, n°1 (juin 1948) : 159.

<sup>29</sup> Citons, entre autres, Olivier Maurault : « Avec elle [l'Église] le Canada a grandi, le Canada catholique, le Canada apostolique surtout. Le Souverain Pontife qui est, sans doute, l'homme le mieux informé de la terre, l'a reconnu [...] Le catholicisme canadien doit [...] marcher plus que jamais à la conquête des âmes et à l'établissement de la paix du Christ » (« L'Église du Canada », *RHAF*, vol. III, n°2 (septembre 1949) : 232) ; pour les comptes rendus, celui de Lionel Groulx d'un ouvrage de sœur Paul-Émile est révélateur : la chanoine y loue les missions catholiques « héroïques » autour de la Baie d'Hudson pour que s'établisse un

D'autre part, on retrouve dans plusieurs études une certaine valorisation des rôles sociaux traditionnels. Émile Chartier déplore ainsi la perte de l'autorité familiale et souhaite que les chefs de familles « ressaisi[ssent] les rennes de l'autorité » et « replace[nt], dans l'esprit de leurs enfants, les valeurs spirituelles au-dessus des valeurs temporelles »<sup>30</sup> alors qu'un autre historien loue l'acte de foi patriotique d'un auteur qui affirme que « la clé du progrès réside dans la fidélité à nos origines raciales, religieuses et scolaires, l'acharnement au travail, la patience dans les difficultés et la collaboration dans l'effort. »<sup>31</sup>. Dans cet esprit, l'agriculture est valorisée et présentée comme une activité saine et morale<sup>32</sup>, tout comme la campagne célébrée dans les nombreux comptes rendus de monographies de paroisse parues à cette époque. Ces référents sont les piliers d'une vision assez conservatrice de la société : la *RHAF* est marquée des concepts phares du nationalisme traditionnel et la droite intellectuelle québécoise, qui compte d'ailleurs quelques-uns de ses membres les plus célèbres au sein de la *Revue*<sup>33</sup>. Ces valeurs trouvent en tous cas leurs racines *dans un autre siècle*, alors que la société québécoise connaît d'importantes mutations.

---

vicariat apostolique. Groulx, compte rendu de sœur Paul-Émile, *Amiskawaski, la terre du castor* (Ottawa, 1952), *RHAF*, vol. VI, n°3 (décembre 1952) : 587-588.

<sup>30</sup> Émile Chartier, compte rendu de Fernand Porter, *Perspectives pédagogiques au Canada français* (Montréal, 1954), *RHAF*, vol. VIII, n°3 (décembre 1954) : 447-448. Voir également l'extrait de l'ouvrage de Lucien Brault, *Un siècle d'administration scolaire. La commission des écoles catholiques de Hull 1866-1966*, qui valorise l'enseignement des valeurs chrétiennes à la jeunesse pour « transmettre [aux] jeunes gens et [aux] jeunes filles les vraies valeurs morales, spirituelles, intellectuelles et patriotiques » pour leur donner « éducation digne de citoyens chrétiens » dans *RHAF*, vol. XX, n°4 (mars 1967) : 666.

<sup>31</sup> Marguerite Michaud, compte rendu de Charles-Eugène Roy, *Percé, sa nature, son histoire* (Percé, 1947), *RHAF*, vol. II, n°1 (juin 1948) : 123-124.

<sup>32</sup> « L'Habitant », dans le compte rendu de l'ouvrage de Firmin Létourneau, *Histoire de l'agriculture*, exalte une œuvre qui vise à « réapprendre à la classe agricole et au large public le rôle et la dignité de l'homme du sol », *RHAF*, vol. V, n°2 (septembre 1951) : 289. Voir également Marguerite Michaud, compte rendu de F. M. Camille, *A l'ombre du Petit Rocher (1797-1947)* (La Trappe, 1947), *RHAF*, vol. II, n°1 (juin 1948) : 122-123.

<sup>33</sup> Xavier Gélinas inclut ainsi dans ce groupe Lionel Groulx, Richard Arès, François-Albert Angers ou Robert Rumilly, entres autres, qui contribuent tous à la *Revue*. Voir Xavier Gélinas, « Déclin et disparition de la droite intellectuelle québécoise (1956-1966) » : 98-101.

... qui ne correspondent plus au temps présent

Le monde rural idéal de la Nouvelle-France n'est plus celui d'alors : une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle québécois est placée sous le signe de la ville. En effet, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Québec connaît une urbanisation continue. La position de l'agriculture diminue au profit de celle des autres activités depuis les années 1870, tant en termes de part de production que de population vivant du travail agricole<sup>34</sup>. Dès 1921, la population urbaine dépasse la population rurale<sup>35</sup>. Au recensement de 1921, 51,8 % de la population québécoise est urbaine, proportion qui atteint 61,2% en 1941<sup>36</sup>, 66,8% en 1951 et 74,3% en 1961.<sup>37</sup> De 1941 à 1961, le nombre de cultivateurs diminue de plus du tiers.<sup>38</sup> L'Église, quant à elle, est en perte de vitesse : difficultés de recrutement, baisse de la pratique, etc.<sup>39</sup> La valorisation d'une société rurale et agricole présente dans la *RHAF* à cette époque ne correspond donc plus à la réalité connue par le Québec au même moment.

Cependant, la *Revue* n'est pas isolée dans cette voie. Malgré de nombreuses critiques qui s'élèvent contre l'érection du passé en modèle à suivre<sup>40</sup>, le gouvernement de Duplessis revêt un caractère traditionnel. Léon Dion résume ainsi son discours par

<sup>34</sup> Linteau, Durocher, Robert et Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, *Le Québec depuis 1930*, p. 33.

<sup>35</sup> Dion, *op. cit.*, p. 321.

<sup>36</sup> Linteau, Durocher, Robert et Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, *Le Québec depuis 1930*, p. 55.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 278.

<sup>38</sup> Dion, *op. cit.*, p. 321.

<sup>39</sup> *Idem*, p. 68.

<sup>40</sup> Dès 1948, le fameux manifeste rédigé par l'artiste Paul-Émile Borduas, *Refus Global*, proclame la fin « de l'assassinat massif du présent et du futur à coups redoublés du passé ». Les groupes aux objectifs centrés sur la modernité se développent : Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, mouvements d'action catholique, *Cité Libre*, revue *Liberté*, etc. Le courant protestataire veut rompre avec le passé, alors que dans la *RHAF*, il est souvent valorisé.

trois idées maîtresses : tradition, discipline et stabilité<sup>41</sup>, auxquelles il ajoute un agriculturisme traditionaliste (c'est-à-dire la valorisation de l'agriculture comme domaine économique et mode de vie). La *RHAF* de l'époque n'est donc pas éloignée du courant intellectuel dominant du moment, dont elle est en partie le reflet en incluant les contributions des mêmes élites que celles qui dirigent alors la province<sup>42</sup>.

### 1.2.2. Des historiens d'une ancienne génération ?

L'histoire est le produit de l'historien. Vérité de La Palisse qui détient pourtant une des clés de l'interprétation des événements historiques qui se retrouvent dans la *RHAF*. En déterminant le profil de ces auteurs, il est donc possible d'éclairer en partie les causes de l'occultation relative du XX<sup>e</sup> siècle de son contenu.

#### *Une génération marquée par un contexte conflictuel*

Le premier des collaborateurs de la *RHAF*, son fondateur Lionel Groulx, a pour devise « Notre maître, le passé »... Cette vision marque inmanquablement le contenu de la *Revue*, en raison de la place fondamentale que le chanoine tient en son sein.

---

<sup>41</sup> *Idem*, p. 63.

<sup>42</sup> Xavier Gélinas explique cependant que la droite intellectuelle québécoise a un avis mitigé vis-à-vis de Duplessis : beaucoup ne le trouvent pas assez offensif et désintéressé de la question nationale. Gélinas, *op. cit.*, p. 311. Cependant, leur point de vue est commun sur un certain nombre de sujets : Gélinas montre par exemple que la droite intellectuelle a une vision conservatrice quant aux nouveautés sociales et libérales dans le domaine économique (valorisation du corporatisme). Gélinas, *op. cit.*, p. 217-229.

Mais le contenu de la *Revue* dépend aussi de ce que les auteurs proposent<sup>43</sup>. Si le manque d'informations concernant l'âge et la formation des historiens ne nous permet pas de dresser un portrait exhaustif de ces derniers, une recherche rapide<sup>44</sup> a permis de constater qu'ils étaient, pour un certain nombre d'entre eux, nés à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sur trente-six historiens ayant participé à la rédaction d'un article dont le sujet porte sur le XX<sup>e</sup> siècle, des données ont pu être récoltées pour 23. De ce nombre, neuf sont nés avant 1900, cinq sont nés entre 1900 et 1910 et deux dans la décennie suivante.

Or, plusieurs auteurs ont souligné le lien entre la génération des historiens et leurs centres d'intérêt. Selon Allan Greer, les « historiens du passé » (parmi lesquels il classe Lionel Groulx et Guy Frégault) se consacraient de prime abord aux périodes pré-Confédération<sup>45</sup>. De plus, pour Catherine Pomeyrols, les intellectuels nés à cette période sont profondément influencés par le renouveau nationaliste du tournant du siècle et des années vingt. La Première Guerre et le problème de la conscription en 1917, la question du Règlement XVII en Ontario, opposent farouchement les anglophones et les francophones au Canada. La vision des intellectuels qui ont vécu cette époque reste marquée par cet épisode de conflit entre les deux ethnies principales du Canada<sup>46</sup> : les historiens de la *RHAF* n'y échappent pas.

---

<sup>43</sup> Paul-André Linteau et Fernand Harvey notent ainsi : « [Groulx] était tributaire de ce que les historiens lui fournissaient et, dans les années 1950, environ la moitié de leurs articles concernait la Nouvelle-France » [Fernand Harvey et Paul-André Linteau, « Les étranges lunettes de Ronald Rudin », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n°3 (hiver 1998) : 419-424.]

<sup>44</sup> Pour réaliser cette enquête, nous avons utilisé le Répertoire des membres de l'IHAF, les archives du CRLG ainsi que des répertoires divers recensant les historiens québécois.

<sup>45</sup> Allan Greer, « Canadian History » : 576.

<sup>46</sup> Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois : formation et engagements 1919-1939*, p. 11.

Enfin, à cette époque, une grande part des collaborateurs de la *Revue* ne sont pas des historiens professionnels. Durant plusieurs années, la *Revue* accepte donc de nombreux textes parahistoriques faute de collaborateurs formés à l'histoire professionnelle<sup>47</sup> : ces textes sont imprégnés d'une vision romantique du monde canadien-français (basée sur la langue, la religion, la culture, les racines) car leurs rédacteurs n'ont pas comme objectif premier le respect de la scientificité et l'objectivation du sujet associée. Ils rédigent plus dans l'optique de l'exaltation d'une image conservatrice éloignée du XX<sup>e</sup> siècle.

*Nuances : de multiples collaborations*

Cependant, considérer la *RHAF* comme une revue au message uniquement conservateur ne rendrait qu'une image tronquée de la réalité d'une publication qui est avant tout le fruit de contributions diverses.

Tout d'abord, si de nombreux articles donnent une coloration assez traditionnelle au XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de Xavier Gélinas et de Michael Gauvreau sont là pour rappeler que l'Église, et plus généralement la droite intellectuelle québécoise, ne sont pas un bloc uni contre la modernisation, ni – et encore moins – passif face à cette dernière<sup>48</sup>. La *RHAF* ne traduit donc pas la pensée d'une élite qui refuse les évolutions

---

<sup>47</sup>Pierre Savard, «Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972», *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1 (janvier-avril 1974) : 81.

<sup>48</sup> Xavier Gélinas montre la diversité des points de vue de ce « groupe », refusant de ne voir en ses membres des individus « dépassés par les événements et acharnés à bloquer la roue du progrès » (p. 435) et souligne que la droite intellectuelle québécoise n'est pas la masse dépassée et rétrograde que certains ont voulu montrer. Voir Gélinas, *op. cit.* Michael Gauvreau, quant à lui, fait des mouvements de jeunesse catholiques au Québec – dès les années 30 – une des influences essentielles des réformes du gouvernement



de la société québécoise, mais plutôt un certain attachement à la culture et à l'histoire particulière des Canadiens français, qui trouve nécessairement ses racines dans les siècles précédents. La *Revue* exprime certes les inquiétudes d'une partie des élites « traditionnelles », mais elle ouvre avant tout ses pages à l'affirmation du groupe, notamment par une nouvelle génération qui apparaît dans les années 1950.

En effet, Patrice Régimbald dégage deux historiographies au sein de la *RHAF* de ces années, « l'une attachée aux formes narratives plus anciennes, l'autre au courant méthodique et objectiviste »<sup>49</sup>. Si, d'une part, nombre de ceux qui siègent au conseil d'administration de l'IHAF ont une certaine sensibilité vis-à-vis de la question de la survivance des racines canadiennes-françaises<sup>50</sup>, d'autre part, certains historiens ont des conceptions sensiblement différentes.

C'est le cas notamment de jeunes historiens qui possèdent une formation professionnelle en histoire et sont élus à la tête de l'IHAF dès ses débuts. Guy Frégault (1918-1977) et Maurice Séguin (1918-1984), historiens du département d'histoire de l'Université de Montréal, en deviennent respectivement vice-président et secrétaire-trésorier. Marcel Trudel (né en 1917), de l'Université Laval, se rapproche également de Groulx dans les années 40. Michel Brunet (1917-1985) rédige quant à lui plusieurs

---

Lesage et plus généralement un moteur des transformations socioculturelles (nouvelle vision de la famille, épanouissement sexuel, etc.) que la province a connues au XX<sup>e</sup> siècle. Il souligne également la diversité idéologique au sein du catholicisme. Michael Gauvreau, *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*.

<sup>49</sup> Patrice Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français 1920, 1950 », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 198. Pierre Savard fait le même type de remarque, notant que se côtoient dans la *Revue* une histoire traditionnelle par le ton oratoire et les sujets souvent religieux ou politiques et une histoire sèche de style documentaire qui reflète les nouvelles manières de faire l'histoire ». (Savard, *loc. cit.*)

<sup>50</sup> Rudin, *loc. cit.*, p. 207.

études. Ces quatre historiens symbolisent le renouveau historiographique québécois des années cinquante caractérisé par une plus grande diversité des approches historiques et une plus grande rigueur dans la méthode<sup>51</sup>.

La rupture significative avec les conceptions du temps présent des historiens de la génération précédente apparaît manifestement sous la plume de Michel Brunet qui souligne, contrairement à ce qu'ont pu dire ses aînés, l'intérêt d'une histoire contemporaine :

Nous avons longtemps cru qu'il ne fallait pas écrire l'histoire contemporaine de notre province et de notre pays. Un vieux cliché prétend que le recul du temps est absolument nécessaire à l'historien. Au nom de ce faux principe, nous n'enseignons pas aux nouvelles générations l'histoire que leurs pères et leurs grands-pères avaient vécue. [...] Nos manuels d'histoire s'arrêtaient prudemment à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quand ils poussaient l'audace jusqu'à se rendre aux élections de 1896! A toutes fins pratiques, l'enseignement de l'histoire nationale se terminait à la Confédération. Quand on abordait les événements et les personnages des années subséquentes, on se contentait de donner une table chronologique. L'histoire contemporaine était presque considérée comme un sujet tabou. Signe évident d'un manque de maturité intellectuelle.<sup>52</sup>

En écrivant ces mots, il ouvre la porte à une plus grande bienveillance à l'égard de l'étude du XX<sup>e</sup> siècle.

Le regard de ces historiens sur leur XX<sup>e</sup> siècle est différent de celui des historiens vus précédemment. Maurice Séguin, contrairement aux interprétations de certains de ses prédécesseurs, regrette la trop grande importance accordée jusqu'alors à l'agriculture et encourage les Canadiens français à s'illustrer aussi dans le domaine manufacturier<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> Pomeyrols, *op. cit.*, p. 25.

<sup>52</sup> Michel Brunet, compte rendu des ouvrages de R. Rumilly, *Histoire de la province de Québec : Succession de Laurier* (vol. XXIV) ; *Alexandre Taschereau* (vol. XXV) ; *Rayonnement de Québec* (vol. XXVI), dans *RHAF*, vol. VII, n°1, juin 1953, p. 121.

<sup>53</sup> Il critique ainsi, en 1949, la lecture faite par un historien de la stagnation agricole. Au manque de patronage dans les campagnes, il préfère les explications liées aux lois du marché, et ajoute que l'exode rural est un phénomène normal à ne pas rejeter. Maurice Séguin, compte rendu de l'ouvrage de L. Gérin,

Corollaire de ce regard renouvelé sur la société québécoise du XX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus d'articles réclament des études orientées vers les phénomènes économiques et sociaux et qui se dégagent donc les interprétations fondées sur les thèmes de la culture et des racines françaises<sup>54</sup>. Ils sont les prémices d'un mouvement plus général qui se caractérise par l'arrivée massive d'articles sur la période contemporaine.

## 2- LA VAGUE DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

Avec la mort de Lionel Groulx, une page de l'histoire de la *RHAF* se tourne et une nouvelle génération arrive à sa tête et entreprend de changer la perspective de la *Revue*. Le XX<sup>e</sup> siècle peut faire pleinement son entrée dans la *Revue*, jusqu'à y tenir une place prépondérante.

### 2.1- Une proportion significative

#### 2.1.1. L'augmentation des articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle

À partir de 1968, la moyenne mobile représentant la proportion d'articles traitant du XX<sup>e</sup> siècle ne tombe plus sous la barre des 20 %. C'est le début d'une tendance continue à la hausse, qui ne fléchit que dans les années 1980. En 1968, 15.79 % des

---

*Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de traditions françaises*, dans *RHAF*, III, n°1, juin 1949, p. 127-129.

<sup>54</sup> Aussi, dans le compte rendu d'une réunion de sociologues, d'économistes et d'éducateurs portant sur « Les répercussions sociales de l'industrialisation de la province de Québec », Michel Brunet encourage ce mouvement qui, selon lui, permet de comprendre la société canadienne-française du XX<sup>e</sup> siècle et de faire face à la modernisation. Michel Brunet, compte rendu de l'ouvrage de J.-C. Falardeau, *Essais sur le Québec contemporain*, dans *RHAF*, vol. VII, n°3, décembre 1953, p. 440-449.

articles de la *RHAF* abordent le XX<sup>e</sup> siècle : le taux ne baisse plus en dessous de ce chiffre par la suite et atteint 57.89 % en 1984. En 1992, il est de 42.86 %. La moyenne, entre ces deux dates, est d'environ 36 % et chute seulement entre 1986 et 1989 à 29.79 %. La *CHR* enregistre sensiblement la même tendance à la hausse, mais légèrement moins régulière que son homologue francophone. En 1968, la proportion d'articles sur le XX<sup>e</sup> siècle est de 50 % et frôle les 55 % en 1992.

Le XX<sup>e</sup> siècle entre donc dans la *Revue* durablement, et devient même, dans la dernière partie de la période, l'époque la plus prisée des historiens qui participent à la *RHAF*.

### 2.1.2. Les mutations de la perspective historique

La croissance de l'intérêt porté à l'histoire la plus récente s'inscrit dans un mouvement idéologique plus global au sein de la société québécoise. Dans les années 1960 en effet, une grande part des élites de la Révolution tranquille rejette ce qu'ils considèrent comme des tendances conservatrices<sup>55</sup> au rang desquelles ils rangent une bonne part du passé québécois. Le nationalisme québécois valorise désormais l'innovation. Ce n'est plus le passé de la Nouvelle-France, mais le futur, aux accents de modernisation, qui devient l'horizon sociétal.

Nourris par ce contexte idéologique, les travaux des historiens reflètent les préoccupations intellectuelles nouvelles. Pour Jocelyn Létourneau, le lien entre les

---

<sup>55</sup> Linteau, Durocher, Robert et Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, p. 674.

représentations collectives de la société québécoise et l'écriture de l'histoire explique fondamentalement l'essor d'une histoire plus contemporaine. Ainsi, dans les années 70, le passage de l'image d'un Québécois rural, refermé sur lui-même à celle d'un Québécois urbain, moderne, entraîne la réorientation de « l'historicité de la communauté vers son devenir plutôt que vers son passé »<sup>56</sup>. Le changement de perspective a donc conduit à la mise en place d'une nouvelle chronologie pour la trame de l'histoire québécoise, à un remodelage du temps.<sup>57</sup> Pour Allan Greer, le même mouvement s'observe dans les historiographies américaine et française, en raison d'un dénigrement général de tout ce qui a trait aux origines<sup>58</sup>. Ronald Rudin souligne plus précisément, en 1981, un recentrage des études historiques vers le XX<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. Plus couramment, les historiens notent la diminution de l'intérêt pour l'époque de la Nouvelle-France<sup>60</sup>, inversement proportionnel à l'engouement pour les périodes plus récentes.

Des facteurs propres à la discipline historique confortent ce mouvement général.

Ainsi, le milieu historien devient de plus en plus conciliant vis-à-vis de l'histoire du

---

<sup>56</sup> Jocelyn Létourneau, « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n°1 (1985) : 15. De même, alors que le message de la Révolution tranquille, dès le début des années 60, souligne le rattrapage de la « norme » occidentale par le Québec, les Québécois se perçoivent désormais comme modernes. Cette réorientation de la perspective identitaire rend caduque la valorisation du passé et oriente au contraire les études historiques vers la période « moderne » de l'histoire québécoise. Sébastien Parent, *L'historiographie moderniste québécoise (1982-2002) : une production révisionniste?*, p. 49.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>58</sup> Greer, « Canadian History » : 578-579.

<sup>59</sup> Rudin, « History from Quebec, 1981 », *CHR*, vol. LXIII, n°1 (mars 1982) : 34-35.

<sup>60</sup> Un des objectifs de l'article-bilan de Paul-André Linteau et Fernand Harvey en 1972 était ainsi de prouver la diminution de la part des articles consacrés à la Nouvelle-France dans la *RHAF*. (Harvey et Linteau, « L'évolution de l'historiographie... » : 163-189). Quant à Patrice Groulx, il prouve ce mouvement général par des statistiques sur la banque de données historiographique HISCABEC (Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la « fusion des races », *RHAF*, vol. 55, n°1 (été 2001) : 79.)

temps présent<sup>61</sup>. Mais, selon Patrice Groulx, c'est la professionnalisation de l'histoire qui, en ne subordonnant plus la recherche à des impératifs de valorisation du passé, entraînerait un recul de l'intérêt des historiens pour la Nouvelle-France, lieu privilégié d'une histoire vouée à l'exaltation<sup>62</sup>. Or, la *RHAF* se professionnalise dans les années 1970 (premier chapitre). Cette inflexion primaire de la recherche provoque un effet d'entraînement sur les études subséquentes : les cours donnés aux étudiants s'orientent vers des thèmes plus contemporains, influant sur les choix de recherches de ces derniers<sup>63</sup>.

Les mutations idéologiques globales et les facteurs propres à la discipline historique entraînent donc un détournement du regard de la Nouvelle-France vers les périodes plus récentes, et un intérêt par conséquent plus marqué pour le XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement prononcé dans la *Revue*.

### 2.1.3. La *RHAF* à l'heure du XX<sup>e</sup> siècle

À l'échelle de la *RHAF* et du Québec, les mutations du nationalisme ont en effet des répercussions importantes. Le nouveau nationalisme, à partir des années 1960, présente les Québécois comme une nation à part entière, et non plus comme un peuple issu de racines françaises. Faire l'histoire des Québécois dans les années 1970, c'est donc s'intéresser à l'histoire moderne du Québec, en tant que nation qui s'est construite

---

<sup>61</sup> Elle émerge progressivement dans l'historiographie occidentale. En France, l'Institut d'histoire du temps présent naît en 1978.

<sup>62</sup> P. Groulx, *loc. cit.* : p. 79. Paul-André Linteau et Fernand Harvey adoptent un point de vue similaire en notant le passage « d'une phase de valorisation à une phase d'explication », qui expliquerait le déclin de l'étude de la Nouvelle-France. (Harvey et Linteau, « L'évolution de l'historiographie... », *loc. cit.*).

<sup>63</sup> Greer, *loc. cit.*

par elle-même, ce qui détourne de la période de « tutelle » française au profit de celle du Québec au sein d'un Canada indépendant. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles apparaissent donc comme des champs de recherche privilégiés.

Plus spécifiquement, la *Revue* passe, à l'époque, sous la coupe d'historiens d'une nouvelle génération<sup>64</sup>, formée après la guerre dans un Québec urbain et industrialisé. Pour ces nouveaux historiens, la Nouvelle-France n'a plus la charge identitaire et symbolique qu'elle revêtait pour les historiens de la génération précédente : elle perd ce statut au profit de l'époque de la modernisation du Québec, dont le début est placé au XIX<sup>e</sup> siècle. « Nous voulions mieux connaître les origines et le processus de formation du Québec actuel » confie Paul-André Linteau en 1983<sup>65</sup> : cette quête dirige leurs regards vers les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En l'absence d'un Lionel Groulx attaché aux racines françaises, la Nouvelle-France n'est plus qu'un passé avec lequel le Québec a définitivement rompu.

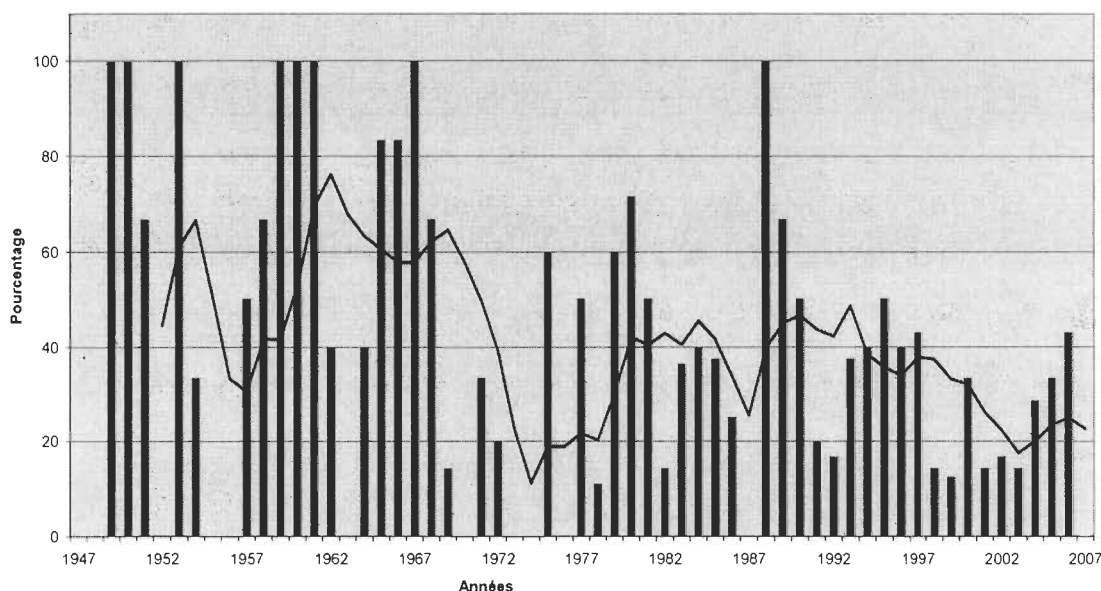
---

<sup>64</sup> Le concept de « génération » est à utiliser avec nuances, comme le rappelle pertinemment Sébastien Parent : le fait d'appartenir à une tranche d'âge donnée ne détermine pas automatiquement un point de vue. Voir Sébastien Parent, *L'historiographie moderniste québécoise (1982-2002) : une production révisionniste?*, p. 38-40.

<sup>65</sup> Paul-André Linteau, « La nouvelle histoire du Québec vue de l'intérieur », Éric Bédard et Julien Goyette (éd.), *Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, p. 264.

## 2.2- Racines d'un Québec moderne

### 2.2.1. Aperçu statistique



**FIGURE 2**  
**Nombre d'articles abordant un autre siècle sur le nombre total d'articles**  
**abordant le XX<sup>e</sup> siècle**

Le graphique ci-dessus présente la proportion d'articles abordant un autre siècle sur le nombre total d'articles étudiant le XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. Si cette part diminue globalement au fil des années (comme le montre la moyenne mobile), elle reste significative. Elle dépasse régulièrement les 50 % jusqu'à la fin des années 1960, et demeure souvent au-dessus des 30 % par la suite. Les articles qui abordent un autre siècle sont de deux types : ils peuvent traiter d'un sujet sans époque clairement définie<sup>66</sup>

<sup>66</sup> Citons en exemple : Geneviève Brisson, « L'homme des bois d'Anticosti. La figure du guide de chasse et les conceptions sociales de la forêt québécoise », *RHAF*, vol. 60, n°1-2 (été-automne 2006) : 163-189.



ou alors, lorsque l'époque apparaît, il s'agit bien souvent des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>67</sup>. Ces articles peuvent donc figurer parmi ceux consacrés au XX<sup>e</sup> siècle et en augmenter la part, alors qu'ils ne traitent pas spécifiquement de cette période.

D'autre part, les études qui citent explicitement le XX<sup>e</sup> siècle sont relativement rares : on ne compte que 19 articles qui le nomment dans leur titre<sup>68</sup>. De plus, ces études utilisent ce nominatif par aspect pratique, mais sans lui donner de signification précise : lorsque Martine Tremblay parle des rituels du mariage au XX<sup>e</sup> siècle, elle n'utilise ce qualificatif que parce que les bornes chronologiques qu'elle a choisies (de 1920 à 1995) couvrent globalement une période qui englobe une bonne partie de ce siècle, mais sans attribuer un sens particulier à ce dernier<sup>69</sup>. Deux articles seulement donnent une coloration spécifique à cette période. Ainsi, une étude faisant le bilan des recherches sur la consommation parle du XX<sup>e</sup> siècle comme l'époque de l'avènement de la société de consommation dans les pays occidentaux<sup>70</sup>, alors que Marcel Lajeunesse déclare en 1968 que « le XX<sup>e</sup> siècle ne fut qu'une difficile adaptation à la société urbaine et industrielle » pour le système d'éducation.<sup>71</sup>

---

<sup>67</sup> Par exemple : Edmond Orban, « Le bicamérisme québécois: rétrospective comparative », *RHAF*, vol. 25, n°2 (septembre 1971) : 191-203.

<sup>68</sup> Annexe 9.

<sup>69</sup> Martine Tremblay, « Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu: comparaison ville/campagne au XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 54, n°3 (hiver 2001) : 385-410.

<sup>70</sup> Magda Fahrni, « Explorer la consommation dans une perspective historique », *RHAF*, vol. 58, n°4, printemps 2005 : 466.

<sup>71</sup> Marcel Lajeunesse, compte rendu de Louis-Philippe Audet et Armand Gauthier, *Le système scolaire du Québec: organisation et fonctionnement* (Montréal, 1967), *RHAF*, vol. XXII, n°2 (septembre 1968) : 309-310.

Le XX<sup>e</sup> siècle n'est donc pas explicitement désigné ni étudié pour lui-même. La période 1900-1999 n'est pas un repère usité dans l'histoire de la *RHAF*, mais s'efface au profit d'un « Québec contemporain », réalité plus pertinente.

### 2.2.2. Le Québec contemporain comme référent privilégié

#### *Un temps présent débuté au XIX<sup>e</sup> siècle*

Beaucoup d'historiens adoptent 1867 comme repère chronologique d'entrée dans la période qui englobe le XX<sup>e</sup> siècle. Ils optent pour une perspective politique en plaçant le temps présent sous le signe de la construction de l'État fédéral. Lorsque Paul-André Linteau et Fernand Harvey mènent leur étude statistique sur les périodes abordées dans la *RHAF*, ils démarrent celle qui inclut le XX<sup>e</sup> siècle à la Confédération, en tenant « compte des trois divisions les plus utilisées »<sup>72</sup>. Pourtant, les articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle avec 1867 pour borne chronologique sont des exceptions dans la *Revue*, excepté dans le volume spécial à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne. Allan Greer, utilisant 1867 comme « ligne de partage » de deux époques – la période « pré-Confédération » et la période « post-Confédération » – pour la réalisation de statistiques (sur la *CHR* et la *RHAF* principalement), relève ainsi le caractère arbitraire de cette date, en particulier dans l'historiographie québécoise<sup>73</sup>.

---

<sup>72</sup> Harvey et Linteau, « L'évolution de l'historiographie » : 166. De même, J.M.S. Careless, dans un article sur la *CHR*, annonce que dans les années 1960, près de 50% des articles sont dans la période qu'il appelle « fédérale » donc après la Confédération. J.M.S. Careless, « The Review Reviewed Or Fifty Years with the Beaver Patrol », *CHR*, vol. LI, n°1 (mars 1970) : 67.

<sup>73</sup> Greer, *loc. cit.* : p. 576. Selon lui, « Confederation has never loomed large as a turning point in Quebec historiography because, from the nationalist point of view, it did little to alter the basic fact of French-Canadian subjection » (p. 582).

Cependant, c'est bel et bien au XIX<sup>e</sup> siècle qu'est située l'entrée dans la phase de modernisation qui se prolonge au XX<sup>e</sup> siècle.

### *L'époque de la modernisation*

En effet, si le XX<sup>e</sup> siècle n'apparaît pas explicitement dans la *Revue*, il se dégage de cette époque une même impression générale, celle d'un climat de modernisation de la société québécoise. Quelques articles situent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une époque d'intenses mutations qui se prolongent au XX<sup>e</sup> siècle : Danielle Gauvreau et Peter Gossage parlent de « mutations économiques et sociales dont les effets sont profonds et permanents, [...] la montée du capitalisme industriel; [...] la croissance sans précédent des villes [...] signes de la modernité », alors que Caroline Coulombe choisit les bornes chronologiques 1860-1960 car cette période « témoigne du passage d'une société dite traditionnelle à une société de consommation et de production »<sup>74</sup>.

D'autres historiens s'intéressent davantage aux corollaires sociaux de l'industrialisation : Jean-Pierre Collin ou Yolande Cohen et Pierre Van Den Dungen<sup>75</sup> étudient ainsi les mouvements de régulation de ce processus (notamment les organismes sociaux catholiques). Enfin, plusieurs articles optent pour une approche culturelle : Paul-

---

<sup>74</sup> Danielle Gauvreau et Peter Gossage, « Avoir moins d'enfants au tournant du XX<sup>e</sup> siècle: une réalité même au Québec », *RHAF*, vol. 54, n°1 (été 2000) : 41 ; Caroline Coulombe, « Entre l'art et la science: la littérature culinaire et la transformation des habitudes alimentaires au Québec », *RHAF*, vol. 58 n°4 (printemps 2005) : 510. Certains soulignent plus précisément le début de la modernisation et d'industrialisation, ainsi que ses conséquences sur le monde rural. Gérard Bouchard, « Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *RHAF*, vol. 31, n°1 (juin 1977) : 3-27 ; Régimbald, « La disciplinarisation... », *loc. cit* : 167.

<sup>75</sup> Jean-Pierre Collin, « Crise du logement et action catholique à Montréal, 1940-1960 », *RHAF*, vol. 41, n°2 (automne 1987) : 179-203 ; Yolande Cohen et Pierre Van Den Dungen, « A l'origine des cercles de fermières: étude comparée Belgique-Québec », *RHAF*, vol. 48, n°1 (été 1994) : 29-56.

André Linteau, Richard R. Jones, B. L. Vigod, Jean-Claude Dupuis ou Cécile Vanderpelen-Diagre<sup>76</sup> analysent la réaction des contemporains face aux mutations qu'ils vivent, alors que Gaston Desjardins et Marie Lavigne, Yolande Pinard et Jennifer Stoddart<sup>77</sup> évoquent les changements culturels associés à la modernisation. Dans tous les cas, le postulat de départ est l'amorce d'une période de modernisation et d'industrialisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui imprègne son image au siècle suivant.<sup>78</sup>

L'essor d'un Québec contemporain aux airs de « marche vers la modernisation » est également le fruit de la perspective renouvelée apportée par les historiens de la fin des années 1960. D'après Ronald Rudin, ces historiens, qu'il qualifie de « révisionnistes », cherchent à retracer les étapes de la modernisation du Québec avec pour objectif de montrer que ce dernier a suivi une évolution comparable à celle des autres pays occidentaux<sup>79</sup>. Dès le début des années 1970, ils entrent au Comité de la *Revue*<sup>80</sup>. On compte notamment René Durocher ou Paul-André Linteau, « un des

---

<sup>76</sup> Paul-André Linteau, « Georges Pelletier et les questions économiques (1910-1929) », *RHAF*, vol. 23, n°4 (mars 1970) : 583-600 ; Richard R. Jones, « L'idéologie de l'Action catholique 1917-1939 », *RHAF*, vol. 27, n°1 (juin 1973) : 63-76 ; B. L. Vigod, « "Qu'on ne craigne pas l'encombrement des compétences" : le gouvernement Taschereau et l'éducation 1920-1929 », *RHAF*, vol. 28, n°2 (septembre 1974) : 209-244 ; Jean-Claude Dupuis, « La pensée économique de L'Action française (1917-1928) », *RHAF*, vol. 47, n°2 (automne 1993) : 193-219 ; Cécile Vanderpelen-Diagre, « À l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918-1939) », *RHAF*, vol. 58, n°1 (été 2004) : 3-26.

<sup>77</sup> Gaston Desjardins, « La pédagogie du sexe : un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960) », *RHAF*, vol. 43, n°3 (hiver 1990) : 381-382 ; Marie Lavigne, Yolande Pinard et Jennifer Stoddart, « La fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et les revendications féministes au début du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 29, n°3 (décembre 1975) : 353-373.

<sup>78</sup> Le passage à la phase contemporaine de l'histoire du Québec (au détriment d'un passage au XX<sup>e</sup> siècle) se retrouve dans l'historiographie québécoise en général. L'ouvrage de synthèse de P.A. Linteau, R. Durocher et J.-Cl. Robert (auxquels il faut ajouter F. Ricard pour le second tome), intitulé « Histoire du Québec contemporain » débute ainsi son propos à la Confédération. Elle symbolise le point d'entrée de l'histoire d'un Québec contemporain, « lent processus d'évolution depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle vers une société industrielle et urbaine ». Jacques Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, p. 115.

<sup>79</sup> Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*.

<sup>80</sup> Par la suite, les noms phares de la nouvelle histoire québécoise apparaissent aux postes les plus importants de la *Revue* (Normand Séguin, René Hardy, etc.). Voir annexe 8.

révisionnistes les plus influents »<sup>81</sup> selon Rudin. À la suite de la démission de Rosario Bilodeau en 1972, « fidèle » de Lionel Groulx, ce dernier devient même coordonnateur temporaire de la *RHAF*, alors que les disciples de Groulx sont déjà effacés au sein de la *Revue*<sup>82</sup>. Ils créent donc un nouveau découpage de l'histoire québécoise, dont le début est placé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que le Canada amorce sa Révolution industrielle.

Le XX<sup>e</sup> siècle n'apparaît donc pas comme une référence pertinente dans l'histoire québécoise. En effet, il semble que le partage entre époques se fasse plus autour de la Confédération qu'à une date aussi peu significative que 1900. Cette tendance, qui dépasse le seul contenu de la *RHAF*, érige au rang de découpage chronologique plus adapté le « Québec contemporain » plus que le XX<sup>e</sup> siècle. Il conquiert les pages de la *Revue* en étant étudié sous de multiples aspects.

### 2.3- Les multiples visages du XX<sup>e</sup> siècle

Dès les années 1970 et surtout dans les années 1980 et 1990, la période contemporaine, au sein de laquelle figure le XX<sup>e</sup> siècle, s'impose au sein de la *Revue*. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de proportion, se limitant au seul aspect quantitatif de la pénétration du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. La variation de la ligne

---

<sup>81</sup> Rudin, *op. cit.*, p. 210.

<sup>82</sup> Après la mort de Groulx, selon Rudin, ses disciples n'exercent plus d'influence sur l'historiographie québécoise. C'est un changement important, car si les disciples de Groulx avaient pris de la distance avec le maître dans les dernières années de sa vie, leurs interprétations se situaient toujours dans une perspective d'histoire spécifique des Canadiens français. Rudin, *op. cit.*, p. 146-147.

éditoriale de la *Revue* entraîne un nouveau regard sur le XX<sup>e</sup> siècle québécois, qui prend un visage désormais diversifié.

### 2.3.1. Un siècle omniprésent

Qu'il soit étudié seul ou au sein d'une analyse aux bornes temporelles plus larges, le XX<sup>e</sup> siècle devient le cadre chronologique le plus abordé dans la *RHAF*. La moyenne mobile des articles portant uniquement sur le XX<sup>e</sup> siècle croît sensiblement à partir de 1992 et ne quitte plus les alentours de 40 % à partir de 1996<sup>83</sup>. Quant à la moyenne de tous les articles sur le XX<sup>e</sup> siècle, qui a dépassé les 40 % depuis 1981, elle observe la même tendance à partir de 1992, pour ne plus descendre sous la barre des 50 % après 1995. En 1996, ce sont plus de 90 % des articles de la *Revue* qui traitent du XX<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a guère que dans les années 1986-1989 que ces proportions baissent de manière significative : ressent-on ici les effets des incertitudes de la fin des années 1980 quant au futur (crise économique, échec référendaire, déclin de l'Etat, etc.), qui conduisent à un retour vers les époques plus anciennes ? Toujours est-il que les périodes les plus récentes comptent pour la majeure partie des articles en général.

Le XX<sup>e</sup> devient donc omniprésent dans la *RHAF* et ce, malgré la concurrence, croissante à la fin de la période, d'autres revues qui en font leur objet d'étude spécifique. Le *Bulletin d'histoire politique*, *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique*

---

<sup>83</sup> Annexe 12.

*française* ou les *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, sont en effet des revues récentes dont le champ de recherche embrasse plus ou moins directement le XX<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. En ce qui concerne *Mens* par exemple, sur 37 articles recensés de l'automne 2000 (volume I, n°1) au printemps 2007 (volume VII, n°2), 32 portent sur le XX<sup>e</sup> siècle. Ces publications sont donc autant de concurrentes qui auraient pu détourner les articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF*. Pourtant, il n'en est rien : dans une revue généraliste qui n'a pas ce siècle pour objet spécifique, il y tient une place majeure ce qui démontre qu'il s'y est imposé.

### 2.3.2. La redéfinition de l'objet de la *Revue* ou le XX<sup>e</sup> siècle diversifié

Le profil de cette époque devenue largement majoritaire dans la *Revue* change également. À partir de la fin des années 1970 et surtout des années 1980, le champ d'étude de la *RHAF* s'élargit : des recherches sur l'*Autre* font leur entrée, et on s'intéresse davantage aux « sous-groupes » de la communauté francophone. Le siècle des Canadiens français devient celui des Québécois.

---

<sup>84</sup> Les deux premières, fondées respectivement en 1992 et 2000, s'intéressent, comme leurs noms l'indiquent, à l'histoire politique et à l'histoire intellectuelle. La troisième, publication du Centre de recherche Lionel-Groulx depuis 1994, ressemble beaucoup à la *RHAF* des débuts : elle possède la même structure que la *RHAF*, s'intéresse au Québec mais aussi à la francophonie canadienne, afin de « connaître en profondeur son histoire [...] de contribuer à la faire, à la prolonger » car « le verbe et la mémoire qui font notre singularité en Amérique du nord, sont aussi les conditions essentielles de notre participation au concert des nations ». Voir Benoît Lacroix et Stéphane Stapinsky, « Raison d'être des *Cahiers* », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, n°1 (hiver 1994) : 8, et Jean-Marc Léger, « Les *Cahiers*, organe de prolongement du centre de recherche Lionel-Groulx », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, n°2 (été 1994) : 10.

*L'apparition des « non Québécois de souche »*

La grande majorité des articles a toujours pour objet le Canadien francophone (d'une culture liée au catholicisme), en conformité avec la ligne dictée à la fondation de la *Revue*. Pourtant, dans les années 1970, nombre d'articles dévient sensiblement de ce champ d'investigation. En 1972 paraît ainsi une étude économique sur le Canada en général (incluant donc le Canada anglais...) comparé à l'Argentine<sup>85</sup>. Dans le même esprit, en 1976, la *RHAF* présente un travail sur les groupes financiers canadiens<sup>86</sup>. Du côté du Québec, les études ne s'intéressent plus seulement aux francophones. Ainsi, les articles touchant au domaine de la santé, qui se multiplient à la fin des années 1980, l'étudient comme secteur professionnel, sans appliquer de distinction ethnique<sup>87</sup>. De même, en 1994, la recherche de François Mélançon et M'hammed Mellouki<sup>88</sup> traite du corps professoral des écoles protestantes et s'intéresse donc à une population qui non seulement n'est pas catholique, mais qui, de surcroît, est souvent anglophone<sup>89</sup>. Ces exemples se généralisent dans la dernière décennie du siècle et au cours de la suivante, rompant définitivement avec l'exclusivité du sujet des débuts de la *Revue*. Ce mouvement est plus général, et touche l'ensemble de l'historiographie québécoise depuis

---

<sup>85</sup> Marc-A. Blain, « Le rôle de la dépendance externe et des structures sociales dans l'économie frumentaire du Canada et de l'Argentine (1880-1930) », *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 239-270.

<sup>86</sup> Gilles Piédalue, « Les groupes financiers et la guerre du papier au Canada 1920-1930 », *RHAF*, vol. 30, n°2 (septembre 1976) : 223-253.

<sup>87</sup> Par exemple, l'article d'Aline Charles et de Nadia Fahmy-Eid, en 1994, étudie le rapport entre les professions de la santé sans référence à l'identité ethnique des intervenants de ce secteur. Voir Aline Charles et Nadia-Fahmy-Eid, « La diététique et la physiothérapie face au problème des frontières interprofessionnelles (1950-1980) », *RHAF*, vol. 47, n°3 (hiver 1994) : 377-408.

<sup>88</sup> François Mélançon et M'hammed Mellouki, « Le corps enseignant des écoles protestantes du Québec (1900-1989) », *RHAF*, vol. 45, n°1 (été 1991) : 3-38.

<sup>89</sup> Dans les années 2000 apparaissent également des articles ne portant que sur les Amérindiens (on ne note qu'un article traitant des Iroquois et des Mistassins – en 1968 – avant ces années). Un numéro spécial est même consacré à cette histoire au printemps 2000. Cependant, dans ce cas, le caractère tardif de son apparition dans la *Revue* s'explique aussi par la jeunesse de l'historiographie sur le sujet.



l'arrivée des historiens révisionnistes à la fin des années 1960. Il n'y a qu'à rappeler ici la célèbre introduction de l'*Histoire du Québec contemporain*, maintes fois reprises depuis pour illustrer la nouvelle tendance :

Le Québec que nous étudions ici est défini comme un territoire plutôt que par l'appartenance ethnique [c'est-à-dire] tous les résidents du Québec, que leur ancêtre soit venu du nord-ouest, il y a quelques milliers d'années, qu'il soit arrivé de France à l'époque de Jean Talon, qu'il soit un Écossais ayant traversé l'Atlantique en 1780, un Irlandais fuyant la Grande Famine, un Juif tentant d'échapper aux persécutions de certains pays d'Europe de l'Est ou encore un Italien voulant sortir d'un Mezzogiorno qui a peu à lui offrir...<sup>90</sup>

Cependant, au sein de la *RHAF*, ce changement est symbolique et tourne une page de l'histoire de la *Revue*.

La mutation est en effet significative : ce n'est plus l'image d'un XX<sup>e</sup> siècle en opposition qui se dégage de la *RHAF*. L'*Autre* n'est plus un ennemi séculaire, mais un partenaire du présent avec qui il faut compter. La résorption des perspectives conflictuelles est manifeste dans un article de 2000 : Paul-André Linteau y souligne les aspects positifs de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis, parmi lesquels il cite les transferts culturels !<sup>91</sup>

#### *La multiplicité des expériences canadiennes-françaises au XX<sup>e</sup> siècle*

D'autre part, les Canadiens français ne sont plus appréhendés en tant que tout homogène comme dans les vingt premières années de la *Revue*. Des « sous-groupes » se dégagent dès la fin des années 1970, avec une première recherche sur les femmes en

<sup>90</sup> Linteau, Durocher, Robert, Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, p. 5.

<sup>91</sup> Paul-André Linteau, « Les migrants américains et franco-américains au Québec, 1792-1940 », *RHAF*, vol. 53, n°4 (printemps 2000) : 561-604

1975<sup>92</sup>, les ouvriers et le mouvement syndical ou la bourgeoisie en 1976<sup>93</sup>. Cette époque est également celle de l'essor de l'histoire régionale dans la *Revue*, avec par exemple article de Gérard Bouchard sur le Saguenay en 1977<sup>94</sup>.

Or, le développement de l'histoire sociale dans la *Revue* a des répercussions particulières sur le XX<sup>e</sup> siècle. En effet, le développement de l'histoire des groupes est lié aux mutations de la société canadienne, et en particulier aux revendications des communautés qui la composent, auxquelles les historiens veulent donner une épaisseur temporelle. Pour expliquer l'état de la société d'alors, les historiens défrichent d'abord une histoire relativement récente : le XX<sup>e</sup> siècle représente alors un champ d'investigation privilégié.

Cependant, il convient de noter que la fin des histoires globales est, à cette époque, une tendance générale de l'historiographie occidentale. Face à un monde de moins en moins cohérent qu'ils auraient de la difficulté à appréhender comme un tout, François Dosse avance que les historiens font désormais une « histoire en miettes ». Le territoire de l'historien se « dilaterait », entraînant le passage de l'Histoire aux histoires<sup>95</sup>. Pour Jocelyn Létourneau, le lien entre les historiographies québécoise et française expliquerait en partie la propagation de ce courant au Québec<sup>96</sup>.

---

<sup>92</sup> Marie Lavigne, Yolande Pinard et Jennifer Stoddart, « La fédération nationale Saint-Jean-Baptiste... » : 353-373

<sup>93</sup> Robert Comeau, « La Canadian Seamen's Union (1936-1949): un chapitre de l'histoire du mouvement ouvrier canadien », *RHAF*, vol. 29, n°4 (mars 1976) : 503-538 ; Paul-André Linteau, « Quelques réflexions sur la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *RHAF*, vol. 30, n°1 (juin 1976) : 55-66.

<sup>94</sup> Gérard Bouchard, « Introduction à l'étude... » : 3-27.

<sup>95</sup> François Dosse, *L'histoire en miettes*, p. 178. Cependant, dans les dernières années, on observe une volonté de réhabiliter l'histoire globale, illustrée notamment par le premier congrès qui lui est consacré du 22 au 25 septembre 2005 à Leipzig. Voir à ce propos les comptes rendus de cette rencontre faits sur le site

L'intérêt pour l'histoire des groupes sociaux au Canada a en effet d'autres origines. La parution de l'article de J.M.S. Careless sur les « Limited identities » en 1969 marque les débuts d'une histoire des groupes et non plus seulement une histoire une et nationale. Il y prône une histoire canadienne diversifiée mettant l'accent sur les expériences ethniques, de classe ou encore régionales : « the true theme of the country's history in the twentieth century is not nation building but region building »<sup>97</sup>. Au Québec, les incertitudes liées notamment à l'échec des projets collectifs (le referendum, les désillusions quant aux espoirs de changement des années 1960, etc.) entraînent l'histoire vers des recherches plus spécialisées. Cette tendance marque les historiens et par conséquent la *RHAF*, instrument privilégié de parution de leurs publications : elle y introduit une mutation significative dans la *Revue*, fondée à l'origine pour étudier uniquement l'histoire de la population canadienne-française, et non une réalité éclatée.

#### *La fin de la RHAF de Groulx*

La perméabilité de la *Revue* à ces influences manifestement opposées à ses objectifs de création n'est possible qu'à la suite d'une rupture avec la *RHAF* des débuts. Si l'érection du Québec contemporain au rang de terrain de recherche privilégié entraîne une mutation importante au sein de la *Revue*, on peut désormais parler de « fin de la

---

du mouvement Histoire.transnational, <http://geschichte-transnational.clio-online.net/tagungsberichte/sort=datum&order=down&segment=16> (page consultée le 16 juillet 2008).

<sup>96</sup> Jocelyn Létourneau, « L'engouement actuel pour l'étude du quotidien, des histoires de vie et des mémoires collectives. Éléments de discussion », Jacques Mathieu, dir. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*, p. 131.

<sup>97</sup> J.M.S. Careless, « "Limited identities" in Canada », *CHR*, vol. L, n°1 (mars 1969): 3-9. J. L. Granatstein lancera la polémique avec l'ouvrage « Who Killed Canadian History » (1998), en reprochant au contraire à l'histoire canadienne sa dispersion. Selon lui, l'histoire sociale, des classes et du genre auraient détruit l'histoire canadienne en la fragmentant. Voir Marlene Shore (ed.), *The Contested Past: Reading Canada's History. Selections from the Canadian Historical Review*, p. 4.

*RHAF* de Groulx » avec l'immixtion de l'histoire de groupes autres que les Canadiens français.

L'arrivée de l'histoire de groupes autres que les Canadiens français illustrerait-elle la neutralisation de la *RHAF*? La présence d'articles sur les autochtones, les anglophones, etc. pourrait simplement témoigner de la réorientation de l'identité québécoise vers une perspective multiculturelle<sup>98</sup> (encore que limitée, étant donné le nombre restreint de ces articles<sup>99</sup>) et non pas un effacement de son caractère nationaliste. Selon Gérard Bouchard, l'histoire nationale « institue un *nous* qu'elle raconte et à qui elle s'adresse et un *autre* qui n'intervient jamais comme sujet »<sup>100</sup>. Dans le cas de la *RHAF*, ce « nous » correspond dans un premier temps aux Canadiens français. Avec la mutation d'identité observable dans les années 1960, ce « nous » deviendrait les Québécois, groupe fragmenté et multiple. Cependant, l'établissement du français comme langue obligatoire dans la *Revue* témoigne de la volonté de lui garder tout de même un caractère spécifique.

<sup>98</sup> En effet, alors que le Canada inaugure sa politique de multiculturalisme en 1971, le gouvernement du Québec attend les années 1980 pour se lancer dans le même courant, illustré par la transformation en 1981 du ministère de l'Immigration en ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Linteau, Durocher, Robert et Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, p. 591-592.

<sup>99</sup> Seul un numéro spécial est consacré à l'histoire des Premières Nations au printemps 2000, et on ne compte trois articles portant explicitement sur les anglophones du Québec. Le nombre d'articles traitant d'un sujet pouvant englober aussi bien des Canadiens français que d'autres groupes (comme par exemple, les études sur les corps professionnels ou les structures économiques) est quant à lui estimé à 35.

<sup>100</sup> Gérard Bouchard, *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB éditeur, 1999, p. 87. Antoine Prost relève que l'histoire européenne au XIX<sup>e</sup> siècle choisissait de même la nation comme cadre, sans tenir compte de sa diversité. Les sujets privilégiés sont alors la construction de la communauté et de son État (qui se transforme en lutte contre l'État fédéral oppresseur dans le cas des Canadiens français). Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, p. 293.

D'un autre côté, malgré la confirmation que l'objet de la *RHAF* demeure l'histoire de l'Amérique française au début des années 1980<sup>101</sup>, la volonté de « normalisation » de l'histoire de la *RHAF* amorcée par les révisionnistes et la disparition des historiens de l'époque de Groulx a entraîné une neutralisation certaine de son contenu. La *Revue* n'a plus aujourd'hui l'imprégnation idéologique de ses débuts : ses prises de position se limitent à des actions pour préserver les acquis de la discipline historique. Ainsi, les objectifs de la *RHAF* se recentrent sur la scientificité et ce, au détriment de l'aspect nationaliste (premier chapitre). Elle devient, en ce sens, une revue « classique », passage obligé des nouveaux historiens. En 1992, l'imposition d'un résumé en anglais aux historiens souhaitant publier leurs travaux dans ses pages manifeste cette ouverture. Le champ de recherche de la *Revue* s'élargit donc, ouvrant ses pages à un XX<sup>e</sup> siècle aux expériences multiples et rompant avec la *RHAF* de Lionel Groulx.

Le XX<sup>e</sup> siècle présenté dans la *Revue* au fil des soixante années étudiées a jusqu'ici été présenté d'un seul bloc. Cependant, il comporte différentes temporalités, constructions successives des historiens qui révèlent les rythmes d'une période aux multiples facettes.

### 3- LES CHRONOLOGIES PRIVILÉGIÉES DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Plusieurs repères chronologiques se retrouvent au fil des articles, découvrant les temps du XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF*. Cette époque est découpée selon un canevas emprunté

---

<sup>101</sup> Voir chapitre 1.

en grande partie à l'histoire occidentale. Cependant, la coupure principale, incarnée par la Révolution tranquille, reste québécoise : elle dégage dans un premier temps deux XX<sup>e</sup> siècles, avant d'être effacée au profit d'une interprétation qui situe l'évolution au sein d'un mouvement plus large, qui couvre en fait une grande partie du siècle.

### 3.1- Jalons

#### 3.1.1. Les temps du XX<sup>e</sup> siècle de la RHAF

##### *Un début de siècle mouvementé*

Les trois premières décennies du siècle sont placées sous le signe de l'industrialisation rapide, de l'accélération de l'urbanisation et de l'entrée de capitaux américains, dans la foulée du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>. La question de la soumission à l'impérialisme britannique et de l'autonomie du Canada occupe également une grande partie des études sur la période<sup>103</sup>. Sans surprise, cette tendance est marquée alors dans la *RHAF* des premières années, alors qu'elle est imprégnée d'une perspective conflictuelle.

---

<sup>102</sup> Les articles de Blain (1972), Gourd (1973), Vigod (1974), Pronovost (1987), etc. illustrent cette tendance. Ces caractéristiques sont celles du XX<sup>e</sup> siècle plus généralement, comme il a été vu précédemment, mais les premières décennies du siècle semblent en être marquées particulièrement.

<sup>103</sup> Dans les années 1960, J. I. Corcoran et Joseph Levitt soulignent ainsi le nationalisme d'Henri Bourassa, qui refuse la participation du Canada à la guerre du Transvaal en 1899-1900. James I. W. Corcoran, « Henri Bourassa et la guerre sud-africaine », *RHAF*, vol. XIX, n<sup>o</sup>1 (juin 1965) : 84-105 ; 2 (septembre 1965) : 229-237 et 3 (décembre 1965) : 414-442.

Mais la première partie du siècle ne débute pas forcément en 1900... À plusieurs reprises, des historiens placent les années antérieures à 1914 au siècle précédent, qualifiant ces années de « fin du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>104</sup>, de « Canada au XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>105</sup>. Cette chronologie se rapproche de celle du « Court Vingtième siècle », mise en lumière par Hobsbawm<sup>106</sup> : événement phare du début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'historiographie occidentale, la Première Guerre mondiale constitue une date importante dans les écrits paraissant dans la *RHAF*. Qu'elle soit considérée comme un accélérateur de changements sociaux (Pénisson, 1971<sup>107</sup> et Dupont, 1972<sup>108</sup>) ou comme « un véritable bouillonnement politique, économique et social »<sup>109</sup>, elle revient régulièrement dans les travaux qui abordent le début du siècle dans la *Revue*, même s'il en existe peu qui la traitent pour elle-même. Selon Lucia Ferretti, la Première Guerre mondiale constitue ainsi un tournant – en particulier dans l'histoire montréalaise – qui fait débiter le XX<sup>e</sup> siècle<sup>110</sup>.

<sup>104</sup> Martin Tretreault, « Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal 1880-1914 », *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 514.

<sup>105</sup> Paul-André Linteau termine deux de ces travaux à cette date, plaçant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle dans la continuité du XIX<sup>e</sup> siècle : il parle ainsi de la « période qui va du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale ». Linteau, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *RHAF*, vol. 30, n°1 (juin 1976) : 56 et « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914 : évolution d'une élite municipale », *RHAF*, vol. 52, n°2 (automne 1998) : 189-215. Voir également Sylvain Simard, « Les Français et le Canada, 1850-1914 : identité et perception », *RHAF*, vol. 29, n°2 (septembre 1975) : 209.

<sup>106</sup> Il dote le siècle dernier d'une temporalité et des bornes chronologiques particulières, en lien avec les bouleversements qui l'ont traversé. Il parle ainsi d'un « Court Vingtième Siècle » qui durerait de 1914 à 1991, « période historique cohérente désormais terminée » : le monde qui s'est effondré en 1991 était celui issu de la révolution russe de 1917. Éric Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes. Histoire du Court XX<sup>e</sup> siècle*, p. 23-24.

<sup>107</sup> Bernard Pénisson, « L'image de la France catholique d'après La Liberté, hebdomadaire manitobain (1913-1920) », *RHAF*, vol. 25, n°1 (juin 1971) : 3-37.

<sup>108</sup> Antonin Dupont, « Louis-Alexandre Taschereau et la législation sociale au Québec, 1920-1936 », *RHAF*, vol. 26, n°3 (décembre 1972) : 397-426.

<sup>109</sup> Andrée Désilets, compte rendu de Camil Girard, *Question d'empire. Le Times de Londres et le Canada, 1908-1922* (Jonquière, 1988), *RHAF*, vol. 43, n°3 (hiver 1990) : 410.

<sup>110</sup> Entretien avec Mme Ferretti réalisé le 13 mai 2008. Paul-André Linteau retient également cette chronologie dans les travaux qu'il a réalisés sur Montréal. Voir par exemple *Histoire de Montréal depuis la Confédération*.

Cette première période est d'ailleurs la plus étudiée dans la *Revue* : les années 1900 font ainsi l'objet de 123 mentions, suivies des années 1910 avec 115 mentions<sup>111</sup>. Ce résultat n'est pas surprenant : il s'agit d'un temps révolu depuis plusieurs années déjà et son étude devient donc possible (les années 1990 ne peuvent être étudiées qu'une fois déroulées !). De même, les tranches chronologiques des premiers articles sont plus étendues, couvrant parfois deux cents ou quatre cents ans<sup>112</sup>. La globalité des sujets montrée précédemment y contribue. Par la suite, de telles études se font plus rares, et les chronologies plus restreintes. Le recentrage des études vers des sujets plus limités entraîne une réduction des tranches chronologiques<sup>113</sup>.

#### *Crise et changements socioculturels : 1929-1960*

Le découpage suivant englobe les années 1929-1960. Les études couvrant les années 30 sont marquées par la Crise de 1929 et ce, tout au long de l'existence de la revue. Cet événement peut donc être considéré comme un jalon de l'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. Crise d'une ampleur inégalée au XX<sup>e</sup> siècle, elle est présentée comme un facteur influant certes sur le domaine économique, mais aussi

<sup>111</sup> Un relevé des chronologies adoptées dans les études sur le XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF* en dégage les différentes temporalités. Le siècle a été subdivisé en décennies : chaque article abordant – en totalité ou partiellement – une décennie donne lieu à une mention. Au terme de ce décompte, il apparaît que les quatre premières décennies du siècle sont les plus étudiées, en particulier les années 1910 et 1920.

<sup>112</sup> Par exemple, Olivier Maurault, « L'Église du Canada », *RHAF*, vol. III, n°2 (septembre 1949) : 227-233 ou Robert Valois, « L'École des Chartes », *RHAF*, vol. VII, n°2 (septembre 1953) : 171-182, etc.

<sup>113</sup> On trouve alors beaucoup d'articles embrassant entre 10 et 50 années. Pour exemples : Luc Desrochers, « Les facteurs d'apparition du syndicalisme catholique dans l'imprimerie et les déterminants de la stratégie syndicale 1921-1945 », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 241-269 ; Nadia Fahmy-Eid et Lucie Piché, « Le savoir négocié. Les stratégies des associations de technologie médicale, de physiothérapie et de diététique pour l'accès à une meilleure formation professionnelle (1930-1970) », *RHAF*, vol. 43, n°3 (printemps 1990) : 509-534 ; ou Michel Filion, « La publicité américaine à la radio canadienne: le cas du réseau français de Radio-Canada, 1938-1958 », *RHAF*, vol. 51, n°1 (été 1997) : 71-92. Le cadre d'une revue laisse également moins de latitude pour englober des sujets larges.



politique<sup>114</sup>, idéologique<sup>115</sup>, social<sup>116</sup>, etc. À plusieurs reprises, 1929 sert même de borne chronologique, ce qui en souligne l'importance<sup>117</sup>.

La Seconde Guerre mondiale constitue, à la suite de la Crise de 1929, un repère chronologique marqué dans la *Revue* et ce, alors que le Québec (comme le Canada) a été relativement épargné par ce cataclysme : il n'a pas connu les millions de militaires morts ou blessés, ni les destructions massives et les massacres de populations civiles. Elle fait ainsi l'objet d'études plus nombreuses que la Première (14 articles) et ressort des articles qui abordent les années 40. Mais elle est surtout considérée comme le point de départ d'une phase d'accélération de changements dans la société québécoise : industrialisation et urbanisation<sup>118</sup>, expansion des banlieues<sup>119</sup>, développement des infrastructures<sup>120</sup>, entrée dans une période de transition des rapports sociaux et culturels<sup>121</sup>. Le point

---

<sup>114</sup> M'hammed Mellouki et Mario Beauchemin montrent que la crise augmente l'intérêt pour les questions d'orientation scolaire dans « L'orientation scolaire et professionnelle au Québec: l'émergence d'une profession 1930-1960 », *RHAF*, vol. 48, n°2 (automne 1994) : 213-240. Maude Roux-Pratte, quand à elle, étudie la mise en place de politiques sociales face à la crise dans « Les élites drummondvilloises et la crise des années 1930. Une étroite collaboration autour de l'assistance aux chômeurs », *RHAF*, vol. 58, n°2 (automne 2004) : 217-244.

<sup>115</sup> Denis Chouinard, « Des contestataires pragmatiques : les Jeune-Canada, 1932-1938 », *RHAF*, vol. 40, n°1 (été 1986) : 5-28.

<sup>116</sup> Plusieurs articles soulignent les adaptations de l'Église et la mise en place d'une « doctrine sociale » face à la dépression des années 30. Voir par exemple Jean-Philippe Warren, « La découverte de la "questions sociale". Sociologie et mouvements d'action jeunesse canadiens-français », *RHAF*, vol. 55, n°4 (printemps 2002) : 558 ou Jean-Pierre Collin, « « Crise du logement et action catholique à Montréal, 1940-1960 », *RHAF*, vol. 41, n°2 (automne 1987) : 179.

<sup>117</sup> Linteau, « Georges Pelletier et les questions économiques (1910-1929) », *RHAF*, vol. 23, n°4 (mars 1970) : 583-600 ; Robert Armstrong, « L'industrie de l'amiante au Québec 1878-1929 », *RHAF*, vol. 33, n°2 (septembre 1979) : 181-195.

<sup>118</sup> François Melançon et M'hammed Mellouki, « Le corps enseignant des écoles protestantes du Québec (1900-1989) », *RHAF*, vol. 45, n°1 (été 1991) : 3-38.

<sup>119</sup> Yannick Gendron, « Le destin parallèle de deux petites villes de banlieue : Shawinigan-sud et Trois-Rivières-Ouest en Mauricie, 1945-1975 », *RHAF*, vol. 52, n°4 (printemps 1999) : 533-561.

<sup>120</sup> Marie-Josée Dorion, « L'électrification du monde rural québécois », *RHAF*, vol. 54, n°1 (été 2000) : 3-37.

<sup>121</sup> Vincent Duhaime parle de la période 1945-1960 comme « d'un moment charnière dans l'évolution des rôles familiaux, certainement une sorte de transition entre le règne d'une structure figée et la critique radicale des modèles traditionnels ». Duhaime, « "Les pères ont ici leur devoir": le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre », *RHAF*, vol. 57, n°4

d'orgue de ces mutations est fixé en 1960, autre rupture significative, mais centrée cette fois sur l'histoire du Québec<sup>122</sup>.

Par la suite, conséquence du relativisme historique de la fin du siècle ou de l'émiettement de l'histoire, très peu de dates phares ressortent des travaux de la *Revue* : tout au plus note-t-on quelques mentions des événements de 1970 ou de l'élection du Parti québécois en 1976<sup>123</sup>.

### *Une chronologie occidentale*

Que ce soit la Première Guerre mondiale, la Crise de 1929 ou la Seconde Guerre mondiale, les dates récurrentes de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF* appartiennent pour la plupart à l'histoire occidentale, et ne se limitent donc pas à une trame chronologique proprement québécoise.

Il est intéressant de noter que les exemples donnés, et les études en général, mentionnent les grandes dates de l'historiographie occidentale à partir des années 1970, c'est-à-dire à partir du moment où le paradigme révisionniste de la normalité de l'histoire

---

(printemps 2007) : 566. Isabelle Perreault et Gaston Desjardins évoquent quant à eux les mutations des normes sexuelles à cette période. Perreault, « Morale catholique et genre féminin: la sexualité disserté dans les manuels de sexualité maritale au Québec, 1930-1960 », *RHAF*, vol. 57, n°4 (printemps 2007) : 590 et Desjardins, « La pédagogie du sexe: un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960) », *RHAF*, vol. 43, n°3 (hiver 1990) : 388-392.

<sup>122</sup> 1960 et la Révolution tranquille sont étudiées plus amplement ultérieurement.

<sup>123</sup> Marc La Terreure parle du « traumatisme de la Crise d'octobre 1970 » dans le compte rendu de Jean Provencher, *Québec sous la loi des mesures de guerre, 1918* (Trois-Rivières, 1971), *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 287 ; Louis O'Neil mentionne « des événements graves » dans le compte rendu de Jacques Grand'Maison, *Nationalisme et religion*, t. I: *Nationalisme et Révolution culturelle*, t.II: *Religion et idéologie politique* (Montréal, 1970). Enfin, Diane Lamoureux évoque l'élection du Parti québécois dans « La lutte pour le droit à l'avortement (1969-1981) », *RHAF*, vol. 37, n°1 (juin 1983) : 84.

québécoise commence à imprégner les pages de la *Revue*. Ainsi, l'effacement de la génération de Groulx et de son attachement à la spécificité canadienne-française influe sur le visage du XX<sup>e</sup> siècle par le tournant désormais mis en avant. Cependant, la majorité des articles recensés n'adopte pas une chronologie globale, calquée sur les grands événements mondiaux.

### 3.1.2. L'utilisation de « chronologies significatives »

Au final, les bornes chronologiques adoptées par les historiens de la *RHAF* s'adaptent d'abord et avant tout à leur sujet. La *Revue* ne fait ici pas exception. Avant d'évoquer des dates phares dans les articles de la *RHAF*, il faut donc parler de chronologies significatives<sup>124</sup>. Cette expression souligne que les dates font sens avant tout par rapport à leur sujet, comme l'illustre la devise d'Acton : « Le vrai cadre de la recherche en histoire, ce n'est pas la période, c'est le problème »<sup>125</sup>.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, on ne retrouve pas vraiment de grandes dates repères de l'histoire occidentale au XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF* des débuts, d'une part parce qu'elle n'aborde pas beaucoup ce siècle, et d'autre part car elle centre son propos sur l'histoire particulière des Canadiens français. Or, lorsque la période contemporaine s'installe dans la *Revue*, l'histoire sociale y fait également ses premiers pas, suivie de près par l'histoire culturelle. Ces deux grands domaines historiques sont les champs privilégiés d'une histoire locale, ciblée : les sujets sont donc plus précis et

---

<sup>124</sup> Antoine Prost parle de « périodisations vives ». Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, p. 116.

<sup>125</sup> Bonnaud, *Tournants et périodes*, op. cit., p. 12.

moins de dates repères ressortent. Les études de Pierre Hébert sur *L'Action française*<sup>126</sup>, de Ronald Rudin sur la Banque des Cantons de l'Est<sup>127</sup> ou de Lucia Ferretti sur le Patronage St-Charles à Trois-Rivières<sup>128</sup> sont des exemples d'utilisation de chronologies significatives.

De même, lorsque la date de 1900 est prise comme point de départ d'une étude, ce n'est pas parce qu'elle ouvre le XX<sup>e</sup> siècle théorique, mais parce qu'elle touche directement le sujet de l'article. Ainsi, Pierre Lanthier, interrogé sur l'utilisation de cette date comme point de départ d'une recherche collective sur l'industrie en Mauricie<sup>129</sup>, déclare que ce choix s'explique avant tout par le fait que les entreprises produisaient un rapport annuel à partir de cette année. De même, Lucia Ferretti explique qu'elle prend 1900 comme début de son étude sur le mariage à Ste-Brigide, car c'est à cette date que la paroisse prend les limites géographiques qu'elle a dans le cadre chronologique des sources choisies (1905-1914)<sup>130</sup>.

Le XX<sup>e</sup> siècle québécois ne comprendrait donc pas de pivot chronologique, événement qui bouleverserait tellement les dimensions du vécu qu'on ne pourrait l'éviter dans une étude historique ? L'examen du contenu des études de la *Revue* montre

---

<sup>126</sup> Pierre Hébert, « Quand éditer, c'était agir. La bibliothèque de *L'Action française* (1918-1927) », *RHAF*, vol. 46, n°2 (automne 1992) : 219-244.

<sup>127</sup> Ronald Rudin, « Naissance et déclin d'une élite locale : la Banque des Cantons de l'Est, 1859-1912 », *RHAF*, vol. 38, n°2 (automne 1984) : 165-179.

<sup>128</sup> Lucia Ferretti, « L'Église, l'État et la formation professionnelle des adolescents dans soutien: le Patronage Saint-Charles de Trois-Rivières, 1937-1970 », *RHAF*, vol. 56, n°3 (hiver 2003) : 303-327.

<sup>129</sup> Claude Bellavance, Normand Brouillette et Pierre Lanthier, « Financement et industrie en Mauricie, 1900-1950 », *RHAF*, vol. 40, n°1 (été 1986) : 29-50. Entretien avec M. Lanthier réalisée le 8 mai 2008.

<sup>130</sup> Entretien avec Mme Ferretti réalisé le 13 mai 2008.

pourtant qu'une césure se fait dans cette histoire, étape lors de laquelle se dégage un passé, désormais historicisé, qui rompt avec le présent.

### 3.2- L'historicisation d'une époque

Selon Daniel Milo, une période de l'histoire est inventée lorsque, à un moment donné, le présent devient trop lourd : l'époque considérée désormais comme passé ne correspondait plus à la réalité présente, ce qui justifie son historicisation<sup>131</sup>. Ainsi, alors que dans les premières années de la *RHAF*, les historiens se placent dans une certaine continuité avec les événements des siècles précédents, à partir de la fin des années 1960, leur discours dévoile une coupure avec la première partie du siècle.

#### 3.2.1. Un premier XX<sup>e</sup> siècle

En effet, un premier article sur Maurice Duplessis paraît en 1969<sup>132</sup> : il traite certes de la période 1927-1939 (et non pas de l'activité plus récente de Duplessis à la tête du Québec de 1944 à 1959), mais illustre le passage à l'histoire de l'homme et de l'époque qu'il représente. De même, la parution de notes de recherche intitulées « Duplessis et son époque », en 1971<sup>133</sup> et du compte rendu de Micheline D.-Johnson,

---

<sup>131</sup> Daniel S. Milo, *Trahir le temps (histoire)*, p. 20.

<sup>132</sup> René Durocher, « Maurice Duplessis et sa conception de l'autonomie provinciale », *RHAF*, vol. XXIII, n°1 (juin 1969) : 13-34.

<sup>133</sup> Richard Desrosiers, « Duplessis et l'idéologie dominante » ; Jean-Guy Genest, « Aspects de l'administration Duplessis » et René Durocher, « Le long règne de Duplessis : un essai d'explication », *RHAF*, vol. 25, n°3 (décembre 1971) : 385-396.

qui évoque « un Québec déjà ancien, celui des années 1950 »<sup>134</sup>, entérinent la rupture avec cette période de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans le même esprit, on peut déceler le passage à l'histoire d'un personnage à travers la manière dont est évoqué ce dernier. Les historiens attribuent des caractéristiques à l'époque au sein de laquelle a vécu ce personnage qui, selon eux, n'ont plus rapport avec le présent<sup>135</sup>. Ainsi, l'étude de Groulx comme sujet historique témoigne d'une certaine prise de distance avec le fondateur de la *Revue* et son époque. Lorsque Benoît Lacroix intitule sa note critique « L'après-Groulx »<sup>136</sup>, que Robert Comeau analyse sa pensée<sup>137</sup> ou que Pierre Savard évoque « Groulx et son temps »<sup>138</sup>, ils montrent que nombre d'historiens ne se considèrent plus comme contemporains du chanoine et qu'une page est tournée dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>134</sup> Micheline D.-Johnson, compte rendu de André Lefebvre et al., *Initiation à l'histoire à partir du monde actuel et Histoire de la civilisation à partir du monde actuel* (Montréal, 1971 et 1972), *RHAF*, vol. 27, n°1 (juin 1973) : 107-109. De même, les études abordant les mouvements d'idées antérieurs à 1960, comme Richard R. Jones, « L'idéologie de l'Action catholique 1917-1939 », *RHAF*, vol. 27, n°1 (juin 1973) : 63-76 ou le compte rendu de Christian Laville de Gaston Deschênes, *Ensemble! Revue de la coopération (1940-1951)* (Sherbrooke, 1977), *RHAF*, vol. 31, n°3 (décembre 1977) : 427-429, veulent étudier les « idéologies de l'époque » (Jones, p. 63 et Laville, p. 428) et marquent ainsi une distance avec la période qu'ils étudient.

<sup>135</sup> Milo, *op. cit.*, p. 10.

<sup>136</sup> Benoît Lacroix, « L'après-Groulx - à propos d'une anthologie - », *RHAF*, vol. 28, n°3 (décembre 1974) : 415-420.

<sup>137</sup> Robert Comeau, « Lionel Groulx, les indépendantistes de *La Nation* et le séparatisme (1936-1938) », *RHAF*, vol. 26, n°1 (juin 1972) : 83-102.

<sup>138</sup> Pierre Savard, compte rendu de Maurice Filion, *Hommage à Lionel Groulx* (Montréal, 1978) : 575-576.

### 3.2.2. « Historiciser » Lionel Groulx

Si l'étude de Maurice Duplessis est un terrain relativement déminé en raison de la disgrâce dont il fait alors l'objet<sup>139</sup>, le cas de Groulx semble plus délicat. En effet, comment se dissocier du fondateur de la *RHAF* sans discréditer cette dernière, et à une période où il y compte encore des « fidèles » ? La *Revue*, dans les premières années suivant la mort de son fondateur, est donc le théâtre de deux tendances divergentes. À la suite de son décès, de nombreuses pages de la *RHAF* sont consacrées aux hommages rendus au chanoine. En septembre 1967, pas moins de cinq pages de témoignages d'historiens sont publiées<sup>140</sup>. La Chronique de l'Institut du numéro suivant détaille quant à elle la liste des manifestations organisées en l'honneur de Lionel Groulx : timbre à son effigie en souvenir d'un « des maîtres de la pensée canadienne-française », décision du ministre des Terres et Forêts de rebaptiser le massif des Laurentides « Les monts Groulx », et autres plaques commémoratives et études spéciales<sup>141</sup>.

Cependant, d'autre part, un courant cherchant à se dissocier de Groulx et de l'époque qu'il représente se manifeste dès la fin des années 1960. Des indices témoignent de la rupture : un article-bilan des vingt-cinq premières années (prélude au passage « à autre chose »)<sup>142</sup>, une nouvelle maquette – imaginée par Fernand Harvey, qui a également réalisé l'article-bilan... – pour la *Revue* sur laquelle le nom de Groulx

<sup>139</sup> Cet aspect sera développé plus loin dans la recherche.

<sup>140</sup> « Témoignages sur le chanoine Lionel Groulx », *RHAF*, XXI, n°2 (septembre 1967) : 354-358.

<sup>141</sup> Chronique de l'Institut, XXI, 3, décembre 1967, p 526-527

<sup>142</sup> Harvey et Linteau, « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 ».

est réduit en juin 1970<sup>143</sup>. Certains historiens marquent également une différence idéologique avec leurs prédécesseurs, derrière laquelle se devine une démarcation de Groulx. André-J. Bélanger et Vincent Lemieux, en 1969 qualifient ainsi le nationalisme des années 30 de monolithique, et critiquent ainsi indirectement Lionel Groulx. De même, Marcel Trudel critique le conservatisme de l'histoire pratiquée à l'Université de Montréal dans les années 1940<sup>144</sup>... alors que Groulx en était la figure de proue.

Les nouveaux historiens à la tête de la *Revue* à partir de la fin des années 1960 construisent ainsi un passé, un « premier XX<sup>e</sup> siècle » dans lequel ils ne se reconnaissent plus. La chronologie du XX<sup>e</sup> siècle québécois en est marquée, en particulier à partir des années 1960.

### **3.3- L'incontournable Révolution tranquille**

L'expression « Quiet revolution » aurait été utilisée pour la première fois par un auteur du quotidien torontois *Globe and Mail* pour décrire les changements au Québec à partir de 1960. Si le mot « révolution » est depuis nuancé, l'événement est érigé en tournant incontournable du XX<sup>e</sup> siècle québécois dans la *RHAF*.

---

<sup>143</sup>INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française, <http://www.ihaf.qc.ca/>, mise à jour en 2008, page consultée le 15 janvier 2008.

Voir les maquettes en annexe.

<sup>144</sup> Marcel Trudel, « Les débuts de l'Institut d'histoire de l'Université Laval », *RHAF*, vol. 27, n°3 (décembre 1973) : 401-401.



### 3.3.1. Les différentes temporalités de la Révolution tranquille

Le bilan de la Révolution tranquille est conséquent : confinement du clergé aux fonctions ecclésiastiques, développement important de l'État (interventions et appareil étatique), poussée du néo-nationalisme. Pour Kenneth Mc Roberts et Dale Postgate, le Québec serait passé, à cette époque, d'une société traditionnelle à une société adaptée au monde industriel<sup>145</sup>. Cette interprétation est depuis nettement nuancée et le désaccord se prolonge au niveau « des temps » de la Révolution tranquille, les opinions des historiens divergeant quant à ses bornes chronologiques.

En effet, la période concernée par cette appellation peut varier énormément selon les auteurs. Certains s'en tiennent à l'événement au sens strict : la Révolution tranquille est donc la période de réformes intenses mises en place par le gouvernement Lesage entre 1960 et 1966<sup>146</sup>. Entre ces deux dates, la cohésion autour du caractère nécessaire des réformes effacerait les divergences politiques. À la suite de la défaite des libéraux, le consensus se délite, notamment en ce qui a trait à la question de l'indépendance. Déjà, en ce qui concerne cette conception stricte de la Révolution tranquille, les dates varient : des auteurs la font commencer à la mort de Duplessis en 1959 ou aux élections provinciales de 1956<sup>147</sup>, alors que d'autres jugent que l'essoufflement des réformes, perceptible dès 1964, en signe la fin<sup>148</sup>.

---

<sup>145</sup> Jacques Rouillard note cependant que la troisième édition du livre (*Quebec : social change and political crisis*) est plus nuancée. Voir Jacques Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, p. 116.

<sup>146</sup> Linteau, Durocher, Robert, Ricard, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, p. 421-422.

<sup>147</sup> Xavier Gélinas et Stéphane Pigeon choisissent ainsi cette date car elle marque une accentuation des revendications des intellectuels progressistes, à la suite des élections de 1956 qui portent Maurice Duplessis au pouvoir pour la cinquième fois. Gélinas, « Déclin et disparition de la droite intellectuelle

Certains auteurs, au contraire, lui attribuent une chronologie très large : elle trouverait ses sources dès la Seconde Guerre mondiale, embrasserait les décennies 1960 et 1970 et ne se terminerait qu'avec la fin du premier mandat de René Lévesque en 1981<sup>149</sup>. Dans ce cas, elle inclut des dates telles que 1948, avec la parution du manifeste *Refus Global*, ou 1949, avec la grève de l'amiante à Asbestos.

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de retenir une solution intermédiaire pour la définition chronologique de la Révolution tranquille. Les années 1960-66 seront centrales, car elles sont au cœur même de la symbolique liée à l'événement, mais nous allons surtout éprouver le concept de Révolution tranquille en tant que passage entre un « avant » et un « après » au sein du XX<sup>e</sup> siècle.

### 3.3.2. La construction d'une charnière historique

La Révolution tranquille est un événement fondamental de la mémoire collective québécoise au XX<sup>e</sup> siècle<sup>150</sup>. Cependant, nous montrerons ici comment elle est devenue une charnière de l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle dans la *Revue*, c'est-à-dire dans les travaux historiques. C'est tout un *processus* de construction – avec ses consensus et ses débats – qui apparaît.

---

québécoise (1956-1966) » : 97 et Stéphane Pigeon, « Lionel Groulx, critique de la Révolution tranquille (1956-1967) », p. iii.

<sup>148</sup> Linteau, Durocher, Robert, Ricard, *op. cit.*, p. 421-422.

<sup>149</sup> Kenneth McRobert et Dale Postgate, *Quebec. Social Change and Political Crisis*, Toronto, McClelland and Stewart, 1976, p. 128 ; cité dans Sarra-Bournet, *loc. cit.* : p. 47-48.

<sup>150</sup> Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises*, p. 326-336.

« *L'évolution fougueuse qui nous emporte* »<sup>151</sup>

La Révolution tranquille est d'abord un événement directement vécu par les historiens de la *RHAF*. Alors que les nouveaux mots d'ordre sont « Désormais » et « C'est le temps que ça change » marquent la volonté de rupture avec le passé, les pages de la *Revue* traduisent des sentiments divers par rapport aux événements.

Marc La Terreure, en 1966, « applaudit de grand cœur » aux mutations, exaltant un « souffle de renouveau »<sup>152</sup> à « une époque où le Québec sort des sentiers battus »<sup>153</sup>. Armand Yon souligne « la rapide évolution du Québec »<sup>154</sup>. Quant à Lionel Groulx, il évoque un « lent et tardif réveil du Québec »<sup>155</sup> et dit qu'il aura fallu « attendre 1960 et cette profonde révolution d'esprit qu'on a appelée d'un nom étrange: la "révolution tranquille" pour qu'il se découvre "Etat national" »<sup>156</sup>.

Cependant, une partie des historiens font part de leurs inquiétudes face à un mouvement qui renie en partie les héritages canadiens-français. Certains auteurs critiquent par exemple la négation de la religion chrétienne, comme Bernardin Verville en 1966 qui note que « l'Église, jusqu'à nos jours, a bien mérité de notre population du

---

<sup>151</sup> Groulx, compte rendu de Robert de Roquebrune, *Quartier Saint-Louis* (Montréal et Paris, 1966), *RHAF*, vol. XX, n°3 (décembre 1966) : 504.

<sup>152</sup> Marc La Terreure, compte rendu du *Rapport des Archives du Québec 1961-1964*, t. 42 (Québec, 1965), *RHAF*, vol. XX, n°1 (juin 1966) : 114.

<sup>153</sup> *Ibid.* : p. 116.

<sup>154</sup> Armand Yon, « Un siècle d'opinion française. Les Canadiens français jugés par les Français de France 1830-1939 », *RHAF*, vol. XX, n°3 (décembre 1966) : 428.

<sup>155</sup> Groulx, compte rendu d'Aubert de la Rüe, *Canada incertain. Un pays à la recherche de son identité* (Paris, 1964), *RHAF*, vol. XX, n°2 (septembre 1966) : 319.

<sup>156</sup> *Id.*, compte rendu de William F. Ryan, *The Clergy and the Economic Growth in Quebec (1896-1914)* (Québec, 1966), *RHAF*, vol. XX, n°4 (mars 1967) : 644.

Québec. Les bouches pourront se taire, les pierres, elles, parleront »<sup>157</sup>, ou le dénigrement du passé, tel Benoît Lacroix, qui écrit « 1970 est déjà une de ces années nouvelles pour le Québec : l'appel du passé devient soupçons et plaintes »<sup>158</sup>.

Les prises de position de Lionel Groulx sont les plus virulentes. Ainsi, il attaque le rapport Parent en 1966 dans la *Revue*, en particulier la minoration de la religion et le mépris des « vieilles humanités » qui menacent le combat de toujours de la *RHAF* : la permanence de la culture canadienne-française<sup>159</sup>. L'attitude du chanoine reste ambivalente face à la Révolution tranquille : la prise en mains et l'affirmation des Canadiens français le réjouit, mais le rejet du catholicisme et des traditions (considérées comme conservatrices et désuètes) lui inspirent de la crainte<sup>160</sup>. Et Marie-Pier Luneau de noter : « Comment Lionel Groulx pourrait-il se réjouir de ces transformations, lui qui a au contraire entretenu sa vie durant le culte des traditions du passé ? »<sup>161</sup>. En effet, il déclare dans un compte rendu, en 1966,

l'heure du mépris pour les hommes d'hier et pour ceux qui l'ont bâti, passera. Et la prochaine génération s'apercevra qu'en la vie d'un peuple il n'existe guère de coupure et que l'oubli et l'envoi aux limbes des aînés est pur infantilisme<sup>162</sup>.

<sup>157</sup> Bernardin Verville, compte rendu de Gonzalve Poulin, *L'externat classique de Longueuil 1950-1965* (Jacques Cartier, 1965), *RHAF*, vol. XX, n°3 (décembre 1966) : 503-504.

<sup>158</sup> Benoît Lacroix, « Note critique. L'après-Groulx – à propos d'une anthologie », *RHAF*, vol. 28, n°3 (décembre 1974) : 415.

<sup>159</sup> Groulx, compte rendu du Rapport Parent, *RHAF*, vol. XX, n°3 (décembre 1966) : 458-466.

<sup>160</sup> Les travaux de Stéphane Pigeon et de Sylvie Beaudreau étudient plus particulièrement la réaction de Groulx face à la Révolution tranquille : Pigeon, *op. cit.* et Sylvie Beaudreau, « Déconstruire de rêve de nation. Lionel Groulx et la Révolution tranquille », *RHAF*, vol. 56, n°1 (été 2002) : 29-61.

<sup>161</sup> Marie-Pier Luneau souligne ainsi qu'il est de plus en plus critiqué dans les années 1960 car pris pour le « principal responsable du "retard" des Québécois sur tous les plans ». Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, p 186.

<sup>162</sup> Groulx, compte rendu d'André Bergevin, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa* (Montréal, 1966), *RHAF*, vol. XX, n°4 (mars 1967) : 639-640. Le fondateur de la *RHAF* prend également la défense de l'histoire du fait français et de la tradition canadienne-française à l'extérieur de la *Revue*, comme dans le *Devoir* où il écrit « Quelques jeunes pédants peuvent se moquer du passé et lui tourner le dos comme à un mauvais cauchemar [...] quand donc en finirons-nous, une bonne fois pour toutes, avec ce pessimisme amer, cette rage dont semblent possédés quelques jeunes esprits de chez nous, rage de tout saborder, foi,

La virulence des propos de Groulx à l'égard de la nouvelle génération de la Révolution tranquille est aussi (et peut-être d'abord ?) une façon de se défendre. En effet, Lionel Groulx est à plusieurs reprises attaqué comme symbole de ce traditionalisme avec lequel la génération de la Révolution tranquille veut rompre<sup>163</sup>.

Les proches de Groulx, qui ont encore des activités dans la *Revue* à la suite de sa mort, prennent sa défense face aux critiques en mettant en avant l'incompréhension dont il fait l'objet. Alors que Benoît Lacroix ironise sur la « problématique médiévale de sa foi » désormais impossible à comprendre, le « moyen âge s'étant terminé dans les années 1960 »<sup>164</sup>, Victor Barbeau déclare que la discipline de Groulx est l'une de ses plus grande vertus, « tant est qu'à notre époque d'invertébrés ce mot ait encore un sens »<sup>165</sup>. On sent ici une certaine nostalgie de « l'avant Révolution tranquille » de la part des anciens de la *Revue* : elle prouve qu'une rupture a eu lieu, au moins dans l'esprit des contemporains des années 1960.

Deux types de réactions sont perceptibles dans les pages de la *RHAF* face à la Révolution tranquille, mais tous ont conscience que les événements qui ont alors lieu signent la fin d'une époque. À partir de là, une division du XX<sup>e</sup> siècle en deux parties se construit peu à peu dans les travaux des historiens.

---

Église, histoire ». Groulx, « Sous prétexte d'impartialité ou de sérénité scientifique, on ne doit pas "démystifier" l'histoire », *Le Devoir*, lundi 10 avril 1961, p. 8.

<sup>163</sup> Luneau, *op. cit.*, p 167.

<sup>164</sup> Lacroix, « L'après-Groulx », *loc. cit.* : p. 420.

<sup>165</sup> Victor Barbeau, dans « Témoignages sur le chanoine Lionel Groulx », *RHAF*, vol. XXI, n°2 (septembre 1967) : 356.

## *La Révolution tranquille historicisée*

Événement identitaire important, la Révolution tranquille devient un enjeu et par conséquent l'objet d'interprétations divergentes. Tour à tour événement fondateur, jalon incontournable puis manifestation de tendances débutées bien avant 1960, les historiens ne cessent de chercher à comprendre ce qui devient très vite un tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

### *Premier stade*

Une première déclinaison de la construction de l'« étape Révolution tranquille » passe par le dénigrement de l'époque qui la précède par certains historiens, pour mieux mettre en avant la rupture. La période durant laquelle Duplessis était au pouvoir est présentée comme particulièrement noire. On retrouve ainsi les termes « Moyen-âge québécois »<sup>166</sup> et « ère d'obscurantisme »<sup>167</sup> pour la qualifier. Mais c'est, au final, toute la première partie du XX<sup>e</sup> siècle qui est montrée sous ce visage : Bernard L. Vigod décrit une élite cléricale qui cherche à maintenir la pauvreté et l'ignorance des Canadiens français pour mieux la soumettre dans les années 20<sup>168</sup>, Pierre Savard souligne que la mentalité religieuse des années précédant les années 1960 s'inspire de tendances qui ont parfois tourné à l'intégrisme...<sup>169</sup>. La Révolution tranquille est présentée comme un

---

<sup>166</sup> André-J. Bélanger, compte rendu de Marcel-Aimé Gagnon, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la Révolution tranquille*, (Montréal, 1990), *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 279.

<sup>167</sup> *Ibid.* : p. 280.

<sup>168</sup> Vigod, « "Qu'on ne craigne pas l'encombrement des compétences": le gouvernement Taschereau et l'éducation 1920-1929 », *RHAF*, vol. 28, n°2 (septembre 1974) : 209.

<sup>169</sup> Il écrit que l'« intégrisme des intellectuels ne semble pas avoir poussé au Canada français de branches solides, mais l'esprit général dont il procède a trop imprégné la mentalité religieuse jusqu'à nos jours, pour que ce livre ne nous apprenne beaucoup sur le monde dont nous sortons à peine ». Pierre Savard, compte

*aggiornamento* de la société québécoise au monde moderne après des années de « Grande Noirceur ». Il s'agit d'une véritable réinvention de la première partie du siècle par la seconde, le premier XX<sup>e</sup> siècle rimant avec conservatisme, obscurantisme, et le second – dans lequel les historiens se situent... – s'identifiant à la modernité, au progrès, à la liberté, etc. La césure entre les deux correspond à la Révolution tranquille.

Cependant, cette première tendance vis-à-vis de la Révolution tranquille est finalement peu présente dans la *RHAF*. Alors que Groulx était encore à la tête de la *Revue*, elle ne pouvait en effet pas vraiment s'y retrouver, car le chanoine défendait ce qu'elle dénigrait. À la suite du décès du fondateur, les révisionnistes prennent les rênes de la publication. Or, on l'a vu, ces derniers mettent en avant la normalité de la société québécoise : ils ne soulignent donc pas une forme de conservatisme particulier de la société québécoise d'avant la Révolution tranquille.

### *Second stade*

Le second stade de l'historicisation de la Révolution tranquille est formé de deux mouvements contradictoires. En effet, alors qu'elle paraît, dans une partie des textes qui la nomment, comme une charnière du XX<sup>e</sup> siècle, d'autres travaux cherchent au contraire à nuancer les changements radicaux en étudiant les racines et les influences de mouvements auparavant considérés comme nés avec elle.

---

rendu d'Émile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste: "La Sapinière" (1909-1921)* (Paris, 1969), *RHAF*, vol. 23, n°3 (décembre 1969) : 472.

- Un tournant...

La Révolution tranquille devient donc, d'une part, un tournant de l'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle qui ressort régulièrement dans les travaux des historiens de la *RHAF*. Utilisée comme jalon social<sup>170</sup>, économique<sup>171</sup>, politique<sup>172</sup>, culturel<sup>173</sup>; tantôt « lame déferlante »<sup>174</sup>, « mythe fondateur »<sup>175</sup> ou « réveil québécois »<sup>176</sup>, elle devient une référence incontournable dans les décennies qui la suivent. Pierre Savard en fait même l'origine d'une nouvelle ère, en parlant de son « époque née de la "révolution tranquille" »<sup>177</sup>. Les exemples pourraient être multipliés (pas moins de 27 articles mentionnent l'événement comme un tournant).

<sup>170</sup> Par exemple, la Révolution tranquille aurait créé des conditions favorables à la syndicalisation. Voir Rouillard, « Le militantisme des travailleurs au Québec et en Ontario. Niveau de syndicalisation et mouvements de grèves (1900-1980) », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 221. Toujours dans le domaine social, Richard Jones note que la Révolution tranquille a vu le remplacement de la bourgeoisie traditionnelle par une nouvelle classe moyenne dans le compte rendu d'Henry Milner, *Politics in the New Quebec*, (Toronto, 1978), *RHAF*, vol. 33, n°1 (juin 1979) : 96.

<sup>171</sup> Ruby Heap parle d'un « redressement économique québécois » avec la Révolution tranquille. Ruby Heap, compte rendu de Dominique Clift et Sheila McLeo-Arnopoulos, *Le fait anglais au Québec* (Montréal, 1979), *RHAF*, vol. 34, n°1 (juin 1980) : 102.

<sup>172</sup> Les « grands bouleversements institutionnels » sont soulignés par exemple par Mike Almeida dans « L'Office provincial des recherches scientifiques et le développement de la science au Québec, 1937-1960 », *RHAF*, vol. 56, n°2 (automne 2002) : 183.

<sup>173</sup> Patrice Groulx et Alain Roy évoquent « la nouvelle formulation de l'identité québécoise dans la foulée de la Révolution tranquille » dans « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaires, 1965-1985 », *RHAF*, vol. 48, n°4 (printemps 1995) : 527. Cynthia S. Fish parle quant à elle de la structure familiale traditionnelle « que les tribunaux du Québec ont défendu jusqu'à la Révolution tranquille ». Cynthia S. Fish, « La puissance paternelle et les cas de garde d'enfants au Québec, 1866-1928 », *RHAF*, vol. 57, N°4 (printemps 2004) : 532.

<sup>174</sup> Dominique Foisy-Geoffroy, « Le Rapport de la Commission Tremblay (1953-1956), testament politique de la pensée traditionaliste canadienne-française », *RHAF*, vol. 60, n°3 (hiver 2007) : 294.

<sup>175</sup> Caroline Durand, « Entre exportation et importation. La création de la chanson québécoise selon la presse artistique, 1960-1980 », *RHAF*, vol. 60, N°3 (hiver 2007) : 324.

<sup>176</sup> Richard Jones, compte rendu de Dale C. Thompson, éd., *Quebec Society and Politics: Views from the Inside* (Toronto, 1973), *RHAF*, vol. 28, n°4 (mars 1975) : 596.

<sup>177</sup> Pierre Savard, compte rendu de Jean-Paul Tremblay et Napoléon Aubin, *Textes choisis et présentés* (Montréal, 1972), Roger Le Moine, *Napoléon Bourassa* (Montréal, 1972) et Yvan Lamonde, *Louis-Adolphe Paquet* (Montréal, 1972), *RHAF*, vol. 27, n°1 (juin 1973) : 118.



Ainsi, alors qu'un mouvement général tend à construire une chronologie générale qui dégage une ère commencée au XIX<sup>e</sup> siècle et basée sur le binôme modernisation-Québec contemporain, une échelle plus fine dégage un tournant en 1960, et en fait la date de l'entrée du Québec dans la modernité.

Pour de nombreux auteurs, l'érection de la Révolution tranquille en tournant de l'histoire québécoise est le fruit d'une construction opérée par un groupe dominant<sup>178</sup>. Les nouveaux historiens, à la recherche d'une reconnaissance sociale, ont ainsi présenté leur époque comme fondatrice et s'associer d'une certaine manière à ce qu'ils présentent comme un renouveau bénéfique<sup>179</sup>. Pourtant, la recherche des dernières années revient sur leurs interprétations.

- ... remis en question

Le second mouvement perceptible vis-à-vis de la Révolution tranquille la remet en question comme tournant majeur d'une manière double. D'une part, de nombreux

---

<sup>178</sup> Ainsi, Michel Sarra-Bournet avance que l'originalité de l'événement Révolution tranquille n'est pas dans ce qui s'est passé, mais dans l'impact qu'elle a eu sur les écrits, dont l'historiographie. La *Nouvelle classe moyenne* arrivée au pouvoir aurait ainsi « investi les rouages du temps ». Sarra-Bournet, « L'ascension de nouvelles élites et l'histoire du Québec », *loc. cit.* : p. 46. Jocelyn Létourneau note qu'un groupe social peut, de cette manière, asseoir son hégémonie en imposant les paramètres de son temps, qui deviennent un référent. Jocelyn Létourneau, « Lectures du temps et de l'espace », Jacques Mathieu, dir. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*, p. 230. Ce même historien analyse les conséquences de cette mise en avant de la Révolution tranquille sont analysées par Jocelyn Létourneau, qui parle d'une « régression complète de l'espace représentationnel des « prérévolutionnaires » et [de l'] avènement d'une seule temporalité référentielle, celle des « modernes ». Létourneau, « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n°1 (1985) : 12.

<sup>179</sup> Sébastien Parent relève ainsi l'existence d'une génération intellectuelle porteuse d'un sentiment de renouveau dans les années 1960 et 1970, qui veut en quelque sorte « refaire le monde ». Sébastien Parent, *L'historiographie moderniste québécoise (1982-2002) : une production révisionniste?*, p. 38-40.

travaux mettent en avant des manifestations de changement avant l'époque de la Révolution tranquille et en particulier dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale. L'accent est mis sur les mutations qui s'opèrent durant ces années, en particulier dans le domaine des mœurs, dans lequel l'emprise du clergé s'efface<sup>180</sup>. Dans le même esprit, plusieurs articles étudient les courants progressistes antérieurs aux années 1960, et atténuent l'idée d'un climat idéologique conservateur<sup>181</sup>. Enfin, le fait qu'Yvan Lamonde intitule sa note critique « Un arc en ciel » parce que l'ouvrage dont il parle « balise [...] la Révolution tranquille dans sa véritable périodicité (depuis 1930) »<sup>182</sup> confirme l'idée selon laquelle la Révolution tranquille est remise en cause en tant que rupture brutale.

D'autre part, les études nuançant l'idée d'une « Grande Noirceur » duplessiste – qui s'était développée hors des pages de la *Revue* – se multiplient également. Plusieurs travaux montrent une certaine intervention de l'État et contredisent ainsi l'image de « laisser faire » total sous Duplessis : Guy Gaudreau, par exemple, dégage son action

---

<sup>180</sup> Gaston Desjardins, « La pédagogie du sexe: un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960) », *RHAF*, vol. 43, n°3 (hiver 1990) : 392.

<sup>181</sup> Robert Arcan explique que son étude, « En mettant en lumière l'adhésion à d'autres valeurs idéologiques d'une partie significative de l'élite francophone d'avant 1945, [...] remet en question cette vision, encore souvent acceptée inconditionnellement, d'une société québécoise arriérée, repliée sur elle-même et caractérisée par son monolithisme idéologique ». Robert Arcan, « Pétain et De Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942 », *RHAF*, vol. 44, n°3 (hiver 1991) : 386. Voir également Christian Roy, « Le personnalisme de l'Ordre nouveau et le Québec, 1930-1947. Son rôle dans la formation de Guy Frégault », *RHAF*, vol. 46, n°3 (hiver 1993) : 463-484.

<sup>182</sup> Yvan Lamonde « Un arc en ciel », note critique de Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970* (Montréal, 2006). De même, Evelyn Kolish place le terme rupture entre guillemets lorsqu'elle évoque la Révolution tranquille (elle écrit : « la période précédant la "rupture" de 1960 »), trahissant alors une interrogation sur la réalité de la coupure. Voir Evelyn Kolish, compte rendu de Réjean Pelletier, *Partis politiques et société québécoise: de Duplessis à Bourassa, 1944-1970* (Québec, 1989), *RHAF*, vol. 43, n°2 (automne 1989) : 271.

dans l'industrie du bois en 1989<sup>183</sup> et en 1993<sup>184</sup>. De même, l'existence d'un mouvement social, d'une pluralité de points de vue est mise en lumière, et va à l'encontre d'une conception monolithique de la société québécoise d'avant la Révolution tranquille. Alors que Jocelyn Létourneau, recensant un ouvrage d'histoire générale, écrit :

Dommage que ces arguments, qui auraient pu permettre à l'auteur d'échapper aux idées reçues concernant le caractère traditionaliste du Québec (axiome expliquant tous les maux de la province), soient noyés dans le discours habituel portant sur le Québec des années 1950: une société qui n'accède pas à la modernisation, qui est en retard sur les provinces voisines et qui ne se rapproche du reste du pays qu'avec la Révolution tranquille<sup>185</sup>,

d'autres auteurs tendent à promouvoir une réinterprétation de la période Duplessis, et par conséquent une réinterprétation de la teneur et de l'impact réels de la Révolution tranquille<sup>186</sup>.

Après avoir été témoin des réactions des contemporains de l'événement, la *RHAF* illustre donc le retour des historiens sur la Révolution tranquille. Les incertitudes du dernier quart de siècle comptent pour beaucoup dans cette nouvelle tendance<sup>187</sup>. Les interventions de l'État, bases de l'événement, ne parviennent pas à remédier aux

---

<sup>183</sup> Il explique que la mise en valeur du rôle de l'État « permettra peut-être de réviser l'image de laisser-faire léguée par Duplessis dans la gestion du domaine public ». Guy Gaudreau, « L'État, le mesurage du bois et la promotion de l'industrie papetière », *RHAF*, vol. 43, n°2 (automne 1989) : 215.

<sup>184</sup> Guy Gaudreau, Claire-Andrée Fortin et Robert Décarie, « Les récoltes des forêts publiques (1850-1945). Proposition de correction des données », *RHAF*, vol. 46, n°3 (hiver 1993) : 485-499.

<sup>185</sup> Jocelyn Létourneau, compte rendu de Craig Brown, dir., *Histoire générale du Canada* (Montréal, 1988), *RHAF*, vol. 43, n°1 (été 1989) : 106.

<sup>186</sup> James Murton écrit qu'« on continue de dire et de penser que la Québec d'avant la Révolution tranquille était essentiellement une société prémoderne, une grande noirceur [...] Le problème, cependant, tient à ce que le Québec n'a jamais été un simple et doux passé; les Québécois n'ont jamais été un peuple simple et arriéré » dans « La "Normandie du Nouveau Monde": la société Canada Steamship Lines, l'antimodernisme et la promotion du Québec ancien », *RHAF*, vol. 55, n°1 (été 2001) : 44. Bernard Dionne souligne l'existence d'une classe ouvrière francophone organisée et revendicatrice qui contredit l'image d'une grande noirceur duplessiste dans « Les Canadiens français et les syndicats internationaux. Le cas de la direction du Conseil des métiers et du travail de Montréal (1938-1958) », *RHAF*, vol. 43, n°1 (été 1989) : 32.

<sup>187</sup> En effet, à la suite des chocs pétroliers de 1973 et 1979 – traditionnellement désignés comme point final de la croissance des Trente Glorieuses et début d'une période de difficultés économiques –, la chute du communisme et les problèmes au sein de la Confédération canadienne entretiennent un climat propice aux désillusions et aux remises en cause de la Révolution tranquille.

conséquences de la crise et font l'objet de critiques grandissantes. L'idée d'une mobilisation collective, très forte dans les années 1960, subit le contrecoup des échecs constitutionnels et de la mise à jour d'inégalités sociales auxquelles la Révolution tranquille n'a pu remédier. De même, le mouvement nationaliste, essence de l'événement, est freiné par les « non » aux référendums de 1980 et 1995 sur la souveraineté du Québec. La remise en cause de la Révolution tranquille au niveau sociétal entraîne sa remise en cause d'un point de vue historique.

*Révolution tranquille québécoise ou mouvement occidental des années 1960 ?*

De même, les changements des années 1960, s'ils représentent un temps fort de l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle, ne sont pas tous propres à la Belle province. On remarque ainsi à plusieurs reprises un amalgame entre Révolution tranquille et changements socioculturels observables ailleurs. Lorsque Diane Gervais écrit que « le travail d'éducation populaire de Serena [service de régulation des naissances] constitua un jalon de la mutation culturelle du tournant de la Révolution tranquille »<sup>188</sup>, on se rend compte qu'elle aborde aussi bien une révolution des mœurs et des normes culturelles, observable dans les autres pays occidentaux à la même époque (Mai 68, Vatican II, etc.), qu'une Révolution tranquille québécoise dont les mesures les plus spectaculaires ont une dimension politique (l'essor de l'intervention de l'État et sa réorganisation). Titre volontairement donné à une période charnière de l'évolution du Québec au XX<sup>e</sup> siècle – qui engloberait de multiples dimensions – ou confusion ? Une clef de réponse est donnée

---

<sup>188</sup> Diane Gervais, « Morale catholique et détresse conjugale au Québec. La réponse du service de régulation des naissances Seréna, 1955-1970 », *RHAF*, vol. 55, n°2 (automne 2001) : 189.

par René Hardy, qui explique que « la révolution sexuelle de la fin des années 1960 vient doubler les transformations sociales de la Révolution tranquille »<sup>189</sup>.

La Révolution tranquille serait donc le « Mai 68 » québécois ? Les deux mouvements (celui du début des années 1960 et celui de leur fin) sont différents par leur nature et leurs acteurs. Cependant, quand on se remet à l'esprit le référent identitaire qu'est devenu en France Mai 68 – manifestation des changements sociaux et culturels évoqués plus haut – il n'est pas étonnant que la Révolution tranquille québécoise devienne un référent identitaire. L'amalgame nébuleux entre le phénomène proprement québécois et le mouvement social et culturel général de la fin des années 1960 renforce le sentiment de jalon collectif du XX<sup>e</sup> siècle québécois<sup>190</sup>.

La Révolution tranquille apparaît donc, dans l'album de famille québécois, comme une naissance, un événement fondamental dont l'essence est la revalorisation de l'image de soi. Elle ne manque donc pas de revêtir une signification particulière dans une revue à caractère identitaire. Qu'importe, au final, que la Révolution tranquille soit une vraie révolution ou non, qu'elle débute en 1960 ou non, etc. Le fait même qu'elle imprègne les pages de la *Revue* et donne lieu à de nombreuses discussions, presque 50 ans après l'élection de Jean Lesage, en fait un jalon important de l'histoire québécoise au XX<sup>e</sup> siècle. Au lieu de parler des années 1960, on parle de « l'époque de la Révolution tranquille », alors qu'elle se transforme parfois en nom commun, privilège réservé aux

---

<sup>189</sup> René Hardy, « Les conceptions prénuptiales à Trois-Rivières comme indice de fidélité religieuse, 1850-1945 », *RHAF*, vol. 54, n°4 (printemps 2001) : 554.

<sup>190</sup> Parent, *L'historiographie moderniste québécoise*, p. 38-40.

événements marquants<sup>191</sup>. La Révolution tranquille est devenue une véritable ligne de partage des temps<sup>192</sup> au Québec.

## CONCLUSION : UNE CONTEMPORANÉITÉ MARQUÉE PAR LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Le XX<sup>e</sup> siècle n'est donc pas une chronologie privilégiée par les historiens de la *RHAF* : on lui préfère d'autres cadres référentiels, qui ont une plus grande signification dans l'histoire du Québec selon la représentation que les historiens de la *Revue* s'en font. En ce sens, l'étude des cadres chronologiques de l'histoire du Québec au siècle dernier met en lumière les mutations au sein de la *Revue*, mais aussi au sein de la société québécoise plus largement.

Le XX<sup>e</sup> siècle n'existe pas<sup>193</sup>, si ce n'est à travers son inclusion dans une période plus large – le Québec contemporain – ou sa subdivision en chronologies plus restreintes. Si quelques grands événements et découpages de l'histoire occidentale ressortent des études, c'est la Révolution tranquille, événement hautement symbolique, qui s'impose dans le dernier tiers de la période comme ligne de partage des eaux du

---

<sup>191</sup> Jean-Paul Lamy en fait un nom commun : il écrit qu'à la suite de l'arrivée du *Survenant* de Germaine Guèvremont, « Une année suffit pour provoquer une "révolution tranquille" au Chenal du Moine ». Jean-Paul Lamy, compte rendu d'Yvan G. Lepage et Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, édition critique (Montréal, 1989), *RHAF*, vol. 43, n°4 (printemps 1990) : 583.

<sup>192</sup> Expression empruntée à Gilles Gagné, qui qualifiait la Révolution tranquille de cette manière dans la présentation de la revue *Société* qui lui était consacrée en partie. Voir *Société*, *Le chaînon manquant*, n°20-21 (été 1999) : I.

<sup>193</sup> Nous faisons ici référence à Robert Bonnaud, qui utilise cette même expression dans *Les tournants du XX<sup>e</sup> siècle. Progrès et régressions*, p 215.

temps québécois. Elle existe parce qu'un « avant » a été inventé. On assiste ainsi, au sein de la *Revue*, à la construction (puis à la déconstruction) d'époques au sein du XX<sup>e</sup>.

Les cadres chronologiques généraux étant posés, il convient maintenant d'examiner la « substance » du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*, tout en gardant désormais à l'esprit qu'il ne représente plus qu'un cadre d'étude théorique, sans signification concrète dans l'histoire pratiquée au sein de la *Revue*.

### CHAPITRE 3

#### LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE DÉCLINÉ

Ne s'attacher qu'à l'aspect purement chronologique de l'insertion du XX<sup>e</sup> siècle aurait donné une réponse seulement partielle à la question de l'invention de ce dernier dans la *RHAF*. Le dernier volet de la recherche s'intéresse donc à l'épaisseur que les historiens de la *Revue* ont donnée au siècle dernier, en le déclinant sous ses multiples aspects.

L'histoire du XX<sup>e</sup> siècle sera donc appréhendée dans deux dimensions principales, à savoir les aspects spatial et thématique, le tout dans une perspective diachronique, puisque le caractère évolutif de l'appréhension du XX<sup>e</sup> siècle est mis en avant. La dimension géographique de l'invention du XX<sup>e</sup> siècle fait l'objet d'une première partie. En effet, la *RHAF* pose des questions d'ordre géographique, ne serait-ce que par son nom. Et, de ce point de vue, la construction du XX<sup>e</sup> siècle est riche d'enseignements, car elle illustre le recentrage sur le Québec de la perception générale du fait français. L'approche thématique a été retenue dans un second temps, pour des questions de clarté, mais en gardant à l'esprit le caractère superficiel d'une telle division dans certains cas. En effet, comment dissocier par exemple l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle intellectuel de celle du XX<sup>e</sup> siècle religieux, lorsqu'on connaît l'importance de l'Église dans la société québécoise durant une bonne partie de cette époque ? Cependant, cet



angle de recherche permet de dresser, à notre avis, l'aperçu le plus complet des diverses dimensions de cette époque.

## 1- LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE GÉOGRAPHIQUE

### 1.1- De l'Amérique française au Québec

#### 1.1.1- Les minorités francophones hors Québec au premier plan

Le XX<sup>e</sup> des historiens de la *Revue* commence à l'échelle de l'Amérique entière, en conformité avec la ligne politique lancée par Lionel Groulx à la création de l'Institut et du périodique (chapitre 1). Dans les premières années, les travaux sur les minorités francophones hors Québec au XX<sup>e</sup> siècle sont même largement présents, avec plus de 29 % des articles dans les années 1940 et 1950. Toutefois, on n'en compte plus que 3 dans les années 1960, 4 dans les années 1970 et aucun dans les années 1980. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 et au début des années 2000 que ce type de recherche réapparaît dans la *Revue*, avec deux articles en 1996 et un en 2001 et en 2002. Ces observations révèlent une des mutations les plus marquantes du XX<sup>e</sup> siècle québécois.

Le poids des minorités francophones dans les premières années de la *Revue* est en grande partie lié à la présence de Groulx. En effet, Michel Bock consacre une étude entière à leur importance pour le chanoine et montre notamment que sa conception romantique de la nation (basée sur une langue, une histoire et une littérature communes)

le conduit à entretenir ce lien avec les minorités<sup>1</sup>. Ainsi, dans la *RHAF*, comme dans *L'Action française* auparavant<sup>2</sup>, Lionel Groulx accorde une grande place aux minorités francophones hors Québec.

### 1.1.2. Recentrage sur le Québec

Dès les années 1960, le vent tourne, comme le trahissent des remarques dans les comptes rendus de l'époque. Plusieurs auteurs évoquent un certain pessimisme – voire de véritables railleries – vis-à-vis de la lutte pour la survivance, à l'instar de Léon Pouliot qui déplore « un vent de défaitisme [qui] s'est emparé de nos esprits [...] sous le regard moqueur d'un trop grand nombre vis-à-vis des minorités »<sup>3</sup>. Selon Bock, l'abandon des minorités par les intellectuels néonationalistes de l'après-guerre serait dû en partie à la mise en avant de l'objectivité scientifique dans leur discours : il vaudrait mieux constater l'assimilation inéluctable des minorités et non pas lutter contre<sup>4</sup>. Mais tant que Lionel Groulx est là, elles restent présentes, car c'est un combat auquel il tient<sup>5</sup>. À sa mort, la mutation est donc d'autant plus manifeste.

---

<sup>1</sup> Il participe ainsi aux Conseils de la vie française en Amérique, donne de nombreuses conférences sur le sujet et fait des voyages auprès de ces minorités. Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, p. 94-95 et p. 370-383.

<sup>2</sup> Michel Bock, « "Le Québec a charge d'âmes": *L'Action française* de Montréal et les minorités françaises (1917-1928) », *RHAF*, vol. 54, n°3 (hiver 2001) : 345-384.

<sup>3</sup> Léon Pouliot, compte rendu du *Bulletin de la société historique franco-américaine*, XIII, 1967, *RHAF*, vol. XXIII, n°1 (juin 1969) : 142.

<sup>4</sup> Bock, *loc. cit.*, p. 356-357.

<sup>5</sup> Michel Bock avance ainsi que Groulx aurait tempéré le pessimisme d'un article paru dans la *RHAF* sur les minorités francophones hors Québec s'il a avait pu en lire la version finale avant de décéder. Bock, p. 403.

Le recentrage sur le Québec apparaît clairement dans les années 1970. Le terme « Canadien français » disparaît des articles au profit de « Québécois »<sup>6</sup> ce qui matérialise une « territorialisation du discours nationaliste »<sup>7</sup> et l'abandon de la conception groulxiste de la *Revue*. Au-delà de la *RHAF*, la redéfinition du discours identitaire des années de la Révolution tranquille se fait autour du Québec<sup>8</sup>, au détriment des minorités francophones. Le changement est consommé dans le numéro de mars 1981, alors que les « Politiques de la *RHAF* » annoncent que le champ de la *Revue* est désormais l'« histoire du Québec », tout en maintenant des comparaisons et des relations avec les autres sociétés. Certes, Andrée Désilets rappelle plus tard que l'Amérique française reste bien le territoire de la *RHAF*<sup>9</sup>, mais un sondage un an plus tard révèle que nombre de ses jeunes membres pensent qu'elle devrait « se limiter au Québec »<sup>10</sup>. Ces tergiversations traduisent une ambiguïté par rapport aux origines de la *Revue* et une certaine déresponsabilisation des jeunes générations vis-à-vis des minorités francophones hors Québec. Avec le recentrage sur le Québec, le titre de « Revue d'histoire de l'Amérique française » perd donc de sa pertinence<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Largement utilisée auparavant, l'appellation « Canadien français » disparaît du titre des articles sur le XX<sup>e</sup> siècle à partir de mars 1969. Elle ne réapparaît qu'en septembre 1979 mais, à partir de cette date, elle est associée à une réalité passée. Ainsi, les articles évoquant les Canadiens français abordent la première partie du siècle seulement. Les termes « Québec » ou « Québécois » paraissent être plus associés à une réalité actuelle pour les historiens de la *Revue*, alors qu'ils s'imposent dans ses pages à partir de juin 1976.

<sup>7</sup> Bock, p. 403.

<sup>8</sup> Bock, p. 12.

<sup>9</sup> En 1985, alors directrice de la *RHAF*, elle écrit que le cadre géographique de la *Revue* est « limité à une Amérique française aux frontières élargies ». Andrée Désilets, « Avant-propos », *RHAF*, vol. 38, n°3 (hiver 1985) : 339.

<sup>10</sup> CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, « Résultat du sondage auprès des étudiants membres de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (hiver 1986) : 123 répondants sur une possibilité de 231 (53,25%) », 212.21.

<sup>11</sup> Le retour de quelques études sur les minorités francophones à la fin de la période atténue ce constat, mais il reste sans commune mesure avec l'intérêt qui leur était porté dans les débuts de la publication. Il reste que bien souvent, l'« Amérique française » ne sont plus que des mots, sans grande signification dans

L'essor du cadre géographique « québécois » est un lieu commun de l'historiographie québécoise. Cependant, il est particulièrement manifeste dans une *Revue* qui prend à sa création l'Amérique française comme sujet<sup>12</sup>. C'est au XX<sup>e</sup> siècle et dans les travaux sur le XX<sup>e</sup> siècle qu'a lieu la mutation la plus flagrante, ce qui en fait une des caractéristiques du siècle de la *RHAF* : on peut donc dire que le Québec y est un territoire du XX<sup>e</sup> siècle.

### 1.2- À la découverte d'un Québec urbain

L'urbanisation est un phénomène ancré dans le siècle dernier – même s'il débute au XIX<sup>e</sup> siècle – mais qui ne ressort pas de la *Revue* pendant un certain nombre d'années (chapitre 2). Toutefois, à partir des années 1970, le territoire urbain devient à la fois un terrain et un objet de recherche.

La définition d'un territoire précis apparaît très peu dans les premières années de la *Revue* : les sujets sont globaux et s'intéressent aux Canadiens français, qui représentent en quelque sorte un territoire et un sujet. Les plus petites entités

---

le cadre d'études qui se recentrent de plus en plus sur la période contemporaine, pour laquelle l'entité géographique « Québec » est plus pertinente.

<sup>12</sup> Paul-André Linteau et Fernand Harvey montrent que c'est un mouvement général au sein de la *RHAF*. Dans les 25 premiers volumes, le Canada en général (Nouvelle-France) occupe 36,1% des articles contre 32,7 pour le Québec. Ils enregistrent un début d'inversement du rapport au fil des années (p. 168), ce qui est confirmé par Coupal pour les années 1972-1981 qui montre que le Canada en général compte désormais pour 11,5% contre 78,1% pour le Québec. Paul-André Linteau et Fernand Harvey, « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 » : 168 et Jean-Paul Coupal, « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 556.

géographiques, comme les villes, ne sont pas étudiées pour elles-mêmes<sup>13</sup>. En revanche, à partir des années 1970 et surtout 1980, la ville devient un terrain de recherche adulé des historiens de la *Revue*, avec près de 12 articles portant sur un sujet urbain durant cette période. Mais c'est à partir des années 1990 qu'elle s'impose, alors qu'on dénombre 28 articles de 1990 à 2007, auxquels s'ajoute un numéro spécial sur la ville de Montréal à l'été 1992.

Le visage urbain du Québec se révèle donc à partir des années 1970. Pourtant, le Québec n'a pas changé du tout au tout à cette époque : c'est la vision des historiens qui s'est modifiée. Formés à l'histoire de la territorialité, sensibilisés aux problématiques locales, ils découvrent la ville<sup>14</sup>. L'article de Martin Tétreault, « Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal 1880-1914 »<sup>15</sup>, inaugure l'étude de la ville à travers ses spécificités. Les études se multiplient ensuite sur des thèmes comme les infrastructures publiques<sup>16</sup>, l'urbanisme<sup>17</sup>, les organismes sociaux<sup>18</sup>, etc. La césure

---

<sup>13</sup> Les seules mentions de villes dans la *Revue*, à cette époque, sont présentes pour situer géographiquement une recherche, mais ne s'intéressent pas à la ville en question comme objet d'étude. Citons par exemple des recherches comme Marguerite Michaud, « Le musée de la cathédrale de Moncton. Ses souvenirs historiques », *RHAF*, vol. VIII, n°2 (septembre 1954) : 236-242.

<sup>14</sup> De plus, la *Revue* compte parmi ses dirigeants des spécialistes de l'histoire urbaine, comme par exemple Paul-André Linteau. Pour Ronald Rudin, le XX<sup>e</sup> siècle québécois n'est étudié que dans une perspective urbaine par les révisionnistes, avec une volonté de nier un rural connoté rétrograde alors qu'ils cherchent à montrer le dynamisme de la société. Il serait plus juste de dire que les historiens qui publient dans la *RHAF* suivent, dans l'intérêt qu'ils portent aux études urbaines, un courant historiographique dominant en Amérique du Nord.

<sup>15</sup> *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 507-526.

<sup>16</sup> Claire Poitras, « Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Le cas de St-Louis », *RHAF*, vol. 52, n°4 (printemps 1999) : 507-531.

<sup>17</sup> Claude Bellavance et François Guérard, « Ségrégation résidentielle et morphologie urbaine, le cas de Shawinigan, 1925-1947 », *RHAF*, vol. 46, n°4 (printemps 1993) : 577-605.

<sup>18</sup> Jean-Pierre Collin, « La ligue ouvrière catholique et l'organisation communautaire dans le Québec urbain des années 1940 », *RHAF*, vol. 47, n°2 (automne 1993) : 163-191.

campagne-ville s'atténue parfois au profit de recherches sur les deux terrains, avec parfois des études sur les liens entre les deux entités<sup>19</sup>.

Gérard Bouchard note un certain déséquilibre au sein des études urbaines dans la *RHAF* : Montréal se taille la part du lion, au détriment de Québec et des villes de province (excepté Trois-Rivières)<sup>20</sup>. En réalité, c'est à travers la prise en compte plus marquée de l'échelle régionale que la « province » émerge dans la *Revue*.

### 1.3- L'affirmation de l'échelle régionale

Depuis sa création, la *RHAF* (tout comme l'IHAF), accorde une certaine importance aux régions<sup>21</sup> qui composent le fait français. C'est ainsi que le système des sections de l'IHAF est mis en place dès les débuts. Cependant, en pratique, la priorité donnée à l'histoire globalisante ne laisse pas vraiment de place à l'histoire régionale. L'établissement de sections s'inscrit au cœur d'une stratégie visant à maximiser l'influence du nouvel organisme (chapitre 1) et ce, avant de vouloir montrer une multiplicité des expériences canadiennes-françaises. L'objet de travail des sections est d'ailleurs subordonné à celui du tout, alors qu'elles doivent produire « une histoire

---

<sup>19</sup> Yves Otis, « La différenciation des producteurs laitiers et le marché de Montréal (1900-1930) », *RHAF*, vol. 45, n°1 (été 1991) : 39-71 ; Martine Tremblay, « Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu : comparaison ville/campagne au XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 54, n°3 (hiver 2001) : 385-410.

<sup>20</sup> Gérard Bouchard, « L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes », *RHAF*, vol. 51, n° 2 (automne 1997) : 251-252.

<sup>21</sup> Nous incluons dans les études régionales tous les articles qui traitent d'une zone géographique particulière à l'intérieur du Québec (les études sur les minorités francophones hors Québec sont donc exclues), hors Montréal et Québec.

organique, tout en marquant les points d'incidence ou de contact avec l'histoire générale de l'Amérique française et les influences réciproques entre le tout et la partie »<sup>22</sup>.

Toujours est-il qu'au cours de la période envisagée, les études sur les régions au XX<sup>e</sup> siècle – spécialement les régions du Québec – se multiplient. Absentes des vingt premières années de la *RHAF*, éparses à la fin des années 1960, elles s'imposent dans les années 1980 et 1990, alors qu'on n'en dénombre pas moins de 30<sup>23</sup>. Signe révélateur, dès 1970, les nouveaux règlements de l'IHAF n'imposent plus aux membres du conseil d'administration de résider à Montréal<sup>24</sup>.

Ce mouvement est général et prend ses racines dans les années 1970, alors que l'intervention locale de l'État et l'essor des structures d'éducation régionales (réseau des Universités du Québec et des CEGEPS) favorisent l'intérêt pour l'échelle régionale<sup>25</sup>. La tendance est couronnée en 1980 par les objectifs de l'Institut québécois de recherche sur la culture, en 1980, qui veut notamment

doter la collectivité québécoise de travaux qui fassent connaître les particularités des milieux régionaux et qui permettent de nuancer les hypothèses et les conclusions des ouvrages généraux sur l'histoire sociale, économique et culturelle du Québec<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de L'Institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1, Section IV.

<sup>23</sup> Les régions les plus étudiées sont le Saguenay et la Mauricie, avec dix articles chacune entre 1980 et 2000. Elles possèdent toutes les deux des groupes de recherches dynamiques : pensons au Centre d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières ou à l'Institut interuniversitaire de recherche sur les populations (ex-SOREP) de l'Université du Québec à Chicoutimi.

<sup>24</sup> CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1970), B1, 51.6.

<sup>25</sup> Fernand Harvey, « L'histoire régionale, rurale et urbaine », Jacques Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, p. 229-230.

<sup>26</sup> Normand Perron, « Le chantiers des histoires régionales et la Public History », *RHAF*, vol. 57, n°1 (été 2003): 23.

L'essor de l'histoire régionale entraîne une modification sensible de la perception du XX<sup>e</sup> siècle québécois : la *RHAF* présente progressivement un Québec divers, mettant en avant les différentes temporalités, les différentes expériences selon les lieux envisagés, même si les similitudes sont souvent mises en avant<sup>27</sup>.

L'expérience québécoise au XX<sup>e</sup> siècle devient donc *multiscale* au fil du temps, alors qu'émergent des pages de la *Revue* des territoires multiples, de l'échelon local – la ville – à l'échelon général – le Québec. Cette diversification témoigne de mutations qui n'épargnent pas, en outre, la vision que les historiens ont de chaque aspect du vécu québécois au fil du siècle.

## 2- DÉCLINAISONS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE QUÉBÉCOIS

Comme le XX<sup>e</sup> siècle n'a pas de signification globale (chapitre 2), c'est à travers ses différentes déclinaisons thématiques que le portrait que les historiens de la *RHAF* ont fait de cette époque peut être dessiné. Ainsi, la somme de leurs travaux dégage, dans chaque champ historique, des tendances lourdes qui caractérisent la période. Les XX<sup>es</sup> siècles religieux, politique, économique, social, des idées, culturel offrent ici diverses déclinaisons du regard des historiens québécois sur leur époque.

---

<sup>27</sup> Voir Gérard Bouchard, Yves Otis et France Marcowski, « Les notables du Saguenay au 20<sup>e</sup> siècle à travers deux corpus biographiques », *RHAF*, vol. 39, n°1 (été 1995) : 22-23. Les auteurs étendent leurs observations de la société saguenayenne aux autres régions.



## 2.1- Le XX<sup>e</sup> siècle de l'Église ou la décléricalisation de la société québécoise

Le XX<sup>e</sup> siècle religieux apparaît certes dans les travaux d'histoire religieuse, mais aussi à travers les études qui évoquent l'Église sans en faire leur sujet principal. Ainsi, un article comme « Choses du temps en Acadie » aborde de multiples aspects de la vie en Acadie, mais au sein desquels l'Église tient une place incontournable<sup>28</sup>. Tous les travaux évoquant « le religieux » sont donc pris en compte ici.

### 2.1.1. Les deux XX<sup>es</sup> siècles de l'Église

#### *Une Église très présente dans la première partie du siècle*

Un premier constat se dégage nettement du corpus d'articles sur le thème de la religion au XX<sup>e</sup> siècle : ils montrent tous une Église très présente dans la vie communautaire et quotidienne des Canadiens français au début du siècle, que cette présence soit critiquée ou non.

D'une part, l'Église est présentée comme à l'avant-garde de la civilisation, comme lorsqu'Antoine Bernard fait du Nouveau-Brunswick un territoire « à humaniser, à christianiser », les deux aspects étant indissociablement liés<sup>29</sup>. Quant à Olivier

<sup>28</sup> Antoine Bernard, « Choses du temps en Acadie », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 39-48.

<sup>29</sup> Antoine Bernard, « Choses du temps en Acadie », *RHAF*, vol. I, n°1 (juin 1947) : 41. Lalonde illustre de même le rôle du clergé dans les projets de colonisation au Québec, à la fin du XIX<sup>e</sup> et en début du XX<sup>e</sup>

Maurault, il souligne que le catholicisme canadien est fort et doit attirer toujours plus d'âmes<sup>30</sup>. La religion est donc à la tête d'une entreprise de conquête.

D'autre part, le religieux semble intervenir dans tous les aspects de la vie des Canadiens français. Son action se décline dans le domaine économique, avec par exemple une intervention en faveur de la modernisation agricole<sup>31</sup>, ou dans le secteur culturel lorsqu'elle imprègne la littérature québécoise<sup>32</sup>. Mais, au-delà de la vie collective, les préceptes religieux s'immiscent dans la vie intime, comme le montre l'étude de Gérard Bouchard sur la sexualité dans les sociétés paysannes, qui souligne une vraie violence physique et psychologique due notamment aux indications de l'Église dans ce domaine<sup>33</sup>.

La religion est ainsi présente à deux échelles : d'un côté, dans la *Revue* en général (comme vu précédemment) et d'un autre côté au sein du XX<sup>e</sup> siècle tel que

---

siècle. A.-N. Lalonde, « L'intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens Français vers l'ouest canadien 1870-1930 », *RHAF*, vol. 33, n°2 (septembre 1979) : 165. Voir également le compte rendu de Groulx en 1966, qui érige l'Église en rempart contre le communisme. Groulx, compte rendu de Gérard Dionne, *La situation de l'Eglise en Amérique latine. Amérique latine et prêtres séculiers canadiens*, *RHAF*, vol. XX, n°2 (septembre 1966) : 315-316.

<sup>30</sup> Olivier Maurault, « L'Église du Canada », *RHAF*, vol. III, n°2 (septembre 1949) : 232.

<sup>31</sup> Gérard Bouchard, « Sur un démarrage raté: industrie laitière et co-intégration au Saguenay (1880-1940) », *RHAF*, vol. 45, n°1 (été 1991) : 92.

<sup>32</sup> Cécile Vanderpelen-Diagre, « À l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918-1939) », *RHAF*, vol. 58, n°1 (été 2004) : 3-26. Pierre Savard montre également les pressions de l'Église pour que les œuvres littéraires soient « conformes » au dogme dans « Les rééditions de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau devant la critique, 1913-1946 », *RHAF*, vol. 28, n°4 (mars 1975) : 539-553.

<sup>33</sup> Gérard Bouchard, « La sexualité comme pratique et rapport social chez les couples paysans du Saguenay (1860-1930) », *RHAF*, vol. 54, n°2 (automne 2000) : 183-217. Par la suite, René Hardy nuance cependant la portée des directives religieuses par une recherche sur les conceptions prénuptiales, en mettant en avant l'augmentation de ces dernières au XX<sup>e</sup> siècle, avec l'urbanisation. Voir René Hardy, « Les conceptions prénuptiales à Trois-Rivières comme indice de fidélité religieuse, 1850-1945 », *RHAF*, vol. 54, n°4 (printemps 2001) : 531-555.

présenté dans les articles de la *RHAF* et ce, que ce soit dans les articles du début ou de la fin de la période retenue pour la recherche. Cependant, cette observation n'est pertinente que pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les études de la *RHAF* occultant l'aspect religieux de la fin du siècle.

*Une disparition de la religion dans la seconde partie du siècle ?*

L'histoire religieuse, malgré un abandon relatif dans les années 1960 et 1970<sup>34</sup>, connaît un regain d'intérêt à la fin du siècle<sup>35</sup>. Sur 43 travaux évoquant les questions religieuses recensés dans la *Revue* (parmi les articles, notes critiques et notes de recherche), 7 sont réalisés dans les années 1980, 14 dans les années 1990 et 13 dans les années de 2000 à 2007. Ce n'est donc pas parce que ce champ de l'histoire est négligé que la dimension religieuse n'apparaît pas pour la fin du siècle.

L'absence de référence au religieux pour les dernières décennies pourrait laisser croire que les historiens de la *RHAF* mettent en avant un déclin du phénomène. Cependant, il convient de noter que les trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont de toute façon rarement étudiées : on ne dénombre que trois articles qui abordent les années

---

<sup>34</sup> Selon Rudin, cette diminution s'explique par l'accent mis sur les valeurs profanes au détriment des valeurs religieuses par les historiens qui accèdent aux chaires dans les années 60. Rudin, « La quête d'une société normale: critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°2 (hiver 1995) : p. 13.

<sup>35</sup> Les renouvellements de l'historiographie des dernières décennies, et notamment, le développement de l'histoire culturelle, ouvrent des perspectives de recherche infinies dans le domaine (mœurs, mentalités, etc.). Voir l'article de Jean Roy, « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 301-316.

1970 ou le début des années 1980<sup>36</sup>. Ce ne sont donc pas les décennies 1970, 1980 et 1990 dans leur dimension religieuse qui sont occultées, mais plutôt ces décennies plus généralement<sup>37</sup>.

### 2.1.2. Bilan du XX<sup>e</sup> siècle religieux

#### *Une Église à l'heure du siècle*

Le XX<sup>e</sup> siècle québécois de la *RHAF* dans le domaine religieux est d'abord celui d'une Église qui cherche à s'adapter aux évolutions de la société. La mise en lumière de cette tendance est relativement récente : la prise de recul sur un siècle qui s'achève entraîne des questions sur les modalités, les nuances, les explications d'un phénomène indissociable de l'identité québécoise. L'histoire religieuse se fait plus culturelle, interrogeant les mentalités, les mœurs religieuses.

Le regard sur l'institution devient plus nuancé qu'il n'a pu l'être sous la plume de certains historiens – Robert Boily, en 1967, la voit comme un frein au changement

---

<sup>36</sup> Diane Lamoureux, « La lutte pour le droit à l'avortement (1969-1981) », *RHAF*, vol. 37, n°1 (juin 1983) : 81-90 ; Jacques Rouillard, « Le militantisme des travailleurs au Québec et en Ontario. Niveau de syndicalisation et mouvements de grèves (1900-1980) », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 201-225 ; la troisième étude est une note critique qui aborde la religion parmi d'autres phénomènes : Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaires, 1965-1985 », *RHAF*, vol. 48, n°1 (printemps 1995) : 527-541.

<sup>37</sup> Sans doute faut-il mentionner également l'existence d'une revue savante consacrée spécifiquement à l'histoire religieuse (*Études d'histoire religieuse*), à laquelle les historiens de la religion au Québec sont très fidèles et à qui ils donnent de 4 à 6 articles par année, ce qui fait en sorte d'amoindrir la présence de l'histoire religieuse dans la *RHAF*.

social et culturel<sup>38</sup> – et elle apparaît désormais comme un vecteur de changement. Les années 1930 deviennent dans ce cadre un terrain de recherche privilégié, alors que les historiens de la *RHAF* mettent massivement en avant les actions progressistes du clergé. Des événements comme le programme de restauration sociale en 1933 – une sorte d'adaptation du *Quadragesimo anno* (1931) de Pie XI pour le Québec – constituent des dates repères de l'intervention sociale de l'Église<sup>39</sup>. De même, plusieurs études montrent le changement du discours du clergé vers plus d'ouverture sur des questions comme la sexualité ou l'industrialisation<sup>40</sup>. Les recherches, depuis les années 1990, érigent désormais l'Église au rang des précurseurs d'une modernisation longtemps limitée à la Révolution tranquille<sup>41</sup>.

<sup>38</sup> Robert Boily, « Les hommes politiques du Québec, 1867-1967 », vol. XXI, n°3a (1967) : 633.

<sup>39</sup> Luc Desrochers, « Les facteurs d'apparition du syndicalisme catholique dans l'imprimerie et les déterminants de la stratégie syndicale 1921-1945 », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 258-259 ; Jean-Pierre Collin, « Crise du logement et action catholique à Montréal, 1940-1960 », *RHAF*, vol. 41, n°2 (automne 1987) : 179-203.

<sup>40</sup> Le discours de l'Église sur la sexualité est étudié à plusieurs reprises : Gaston, Desjardins, « La pédagogie du sexe: un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960) », *RHAF*, vol. 43, n°3 (hiver 1990) : 388 ; Diane Gervais, « Morale catholique et détresse conjugale au Québec. La réponse du service de régulation des naissances Serena, 1955-1970 », *RHAF*, vol. 55, n°2 (automne 2001) : 185-215 ; ou Isabelle Perreault, « Morale catholique et genre féminin: la sexualité dissertée dans les manuels de sexualité maritale au Québec, 1930-1960 », *RHAF*, vol. 57, n°4 (printemps 2007) : 567-590. De même, des études plus fines dans le domaine des idéologies montrent l'ouverture du clergé aux nouvelles questions : Jean-Claude Dupuis dépeint une Église pro-industrialisation et modernisation économique dans « La pensée économique de *L'Action française* (1917-1928) », *RHAF*, vol. 47, n°2 (automne 1993) : 193-219 et Jean-Philippe Warren, tout en faisant du catholicisme l'initiateur de la sociologie au Québec, regrette que le rôle de l'Église ait été longtemps minoré « dans l'élaboration de réformes sociales qui ont fait, idéologiquement du moins, le XX<sup>e</sup> siècle québécois ». Voir Jean-Philippe Warren, « La découverte de la "question sociale". Sociologie et mouvements d'action jeunesse canadiens-français », *RHAF*, vol. 55, n°4 (printemps 2002) : 545.

<sup>41</sup> Il s'agit d'un mouvement historiographique général, selon un schéma de type « thèse-antithèse-synthèse » mis en avant par Guy Laperrière. La thèse correspond à la mise en valeur de l'Église au centre de l'histoire et de la société jusqu'aux années 60. L'antithèse conteste au contraire ces postulats et, dans le contexte de sécularisation de la Révolution tranquille, « assure le transfert de la domination d'une élite cléricale à une élite universitaire ». La synthèse correspondrait, depuis les années 1980, à un renouvellement de l'histoire religieuse, plus porté sur la foi individuelle, le quotidien, etc. La troisième tendance commence selon lui en 1984 avec la visite du pape et la parution des livres de Jean Hamelin sur l'histoire du catholicisme québécois qui renouvelle ce champ historique. Guy Laperrière, « L'évolution de l'histoire religieuse au Québec depuis 1945 : le retour du pendule ? », Yves Roby et Nive Voisine, dir, *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin* : 330.

### *La décléricalisation*

L'époque de la Révolution tranquille reste pourtant une charnière de l'histoire religieuse du Québec au XX<sup>e</sup> siècle : la plupart des études portant sur la religion prennent pour borne chronologique finale les années 1940-1970. Le consensus se construit au fil de la lecture des articles : ces dates encadrent la période durant laquelle l'Église a laissé progressivement sa place dans la collectivité à l'État. Nadia Fahmy-Eid et Nicole Laurin-Frenette montrent par exemple le remplacement d'un lien famille-Église fort dans la première moitié du siècle par un lien famille-État dans sa seconde moitié<sup>42</sup>. De même, Patrice Groulx et Alain Roy expliquent que le domaine de l'affirmation identitaire est investi par l'État au détriment de l'Église dans la seconde partie du siècle<sup>43</sup>.

Le XX<sup>e</sup> siècle religieux est marqué fondamentalement par la dialectique des relations Église-État. Il est le théâtre du passage de domaines essentiels de la vie quotidienne de la première au second, avec une opposition du clergé parfois soulignée

---

<sup>42</sup> Nadia Fahmy-Eid et Nicole Laurin-Frenette, « Théorie de la famille et rapports famille-pouvoirs dans le secteur éducatif au Québec et en France », *RHAF*, vol. 34, n°2 (septembre 1980) : 197-221.

<sup>43</sup> Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaires, 1965-1985 », vol. 48, n°4 (printemps 1995) : 540.

dans les études de la *Revue*<sup>44</sup>. Le déclin de la religion est certes un phénomène observable à l'échelle de nombreux pays (il est en partie à l'origine de Vatican II), mais Lucia Ferretti note que sa rapidité et de sa radicalité sont uniques en Occident<sup>45</sup>. L'absence relative d'articles évoquant la religion des dernières décennies du siècle témoignerait ainsi également de la baisse de l'influence cléricale par rapport aux premières années du siècle.

Le mouvement du siècle ainsi dégagé à travers les études de la *RHAF* distingue deux périodes, semblables à celles déjà mises en lumière par Lucia Ferretti. L'historienne situe de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille une époque où l'Église « se déploie pleinement comme organisatrice principale de la société québécoise »<sup>46</sup>, dans la « lancée du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>47</sup>. Par la suite, elle perd, avec ses prérogatives, son influence et son audience<sup>48</sup>. De ce point de vue, la *RHAF* ne présente pas d'image particulière du XX<sup>e</sup> siècle religieux et s'inscrit dans la lignée de l'historiographie québécoise en général.

Au final, le XX<sup>e</sup> siècle aura probablement été l'époque qui aura changé le plus la place de l'Église au sein de la société québécoise. La prégnance puis le déclin de

---

<sup>44</sup> Antonin Dupont, « Louis-Alexandre Taschereau et la législation sociale au Québec, 1920-1936 », *RHAF*, vol. 26, n°3 (décembre 1972) : 397-426 ; B.-L. Vigod, « "Qu'on ne craigne pas l'encombrement des compétences": le gouvernement Taschereau et l'éducation 1920-1929 », *RHAF*, vol. 28, n°2 (septembre 1974) : 209-244.

<sup>45</sup> Lucia Ferretti, « Caritas-Trois-Rivières (1954-1966), ou les difficultés de la charité catholique à l'époque de l'État providence », *RHAF*, vol. 58, n°2 (automne 2004) : 189.

<sup>46</sup> Elle tend à « s'approprier la ville, le monde industriel et toute la société civile », ce qui ne manque pas de lui attirer des critiques. Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, p. 113-114.

<sup>47</sup> *Idem.*, p. 115.

<sup>48</sup> *Idem.*, p. 153.

l'institution sont peut-être une des mutations les plus marquantes du XX<sup>e</sup> siècle québécois, qui continue de poser des questions aux historiens. L'État se substitue donc à l'organisation ecclésiastique, mais, dans la *Revue*, la place laissée par le religieux au politique n'implique pas que la religion sorte automatiquement du champ de l'histoire politique.

## **2.2- Un XX<sup>e</sup> siècle politique autour de la question constitutionnelle**

Les articles relevant de l'histoire politique sont relativement peu nombreux dans la *Revue*. Cependant, elles dégagent une tendance majeure : elles tournent quasiment toutes autour de la question constitutionnelle. Deux temps distincts apparaissent dans la période étudiée.

### 2.2.1. La Confédération comme toile de fond des premières décennies

En effet, sur 15 articles relevant de l'histoire politique du XX<sup>e</sup> siècle, 7 traitent – d'une manière plus ou moins directe – du thème constitutionnel. Pourtant, lorsque ces résultats sont affinés chronologiquement, de fortes variations apparaissent. Ainsi, alors que dans les quinze premières années de la *Revue*, les rares articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle ont une sensibilité plus culturelle que politique, il s'avère que, sur les 7 articles mentionnés ci-dessus, 6 sont rédigés entre 1964 et 1971<sup>49</sup>. À ces derniers, il convient d'ajouter des études qui n'appartiennent pas proprement à l'histoire politique, mais qui

---

<sup>49</sup> Le seul qui se détourne de ce schéma à l'époque est Robert Boily qui étudie en 1967 les hommes politiques du Québec depuis un siècle. Boily, « Les hommes politiques du Québec, 1867-1967 », *RHAF*, XXI, n°3a (1967) : 599-634.



évoquent l'aspect constitutionnel sur un ton combatif<sup>50</sup>. Les années 1960 voient donc particulièrement se cristalliser la question constitutionnelle, alors même que l'influence des *Annales* françaises, pourtant dédaigneuses de l'histoire politique, connaît un essor important<sup>51</sup>.

Ces études traitent parfois de la question de l'autonomie du Canada, comme les travaux de James I. Corcoran, qui montrent qu'Henri Bourassa utilise très largement l'argument constitutionnel pour empêcher l'implication du Canada aux côtés du Royaume-Uni dans la guerre des Boers (1899-1900)<sup>52</sup>. En effet, le pays n'acquiert son autonomie qu'en 1931 avec le statut de Westminster, et la lutte pour l'autonomie semble marquer le terrain politique des premières années du siècle. Mais c'est à l'échelle du Québec que la question constitutionnelle ressort le plus du XX<sup>e</sup> siècle politique. La lutte pour le maintien des prérogatives de la province au sein de la Confédération canadienne imprègne les textes d'histoire politique pendant toute une époque. Ainsi, plusieurs articles sur les institutions<sup>53</sup> ou l'action de Duplessis face au gouvernement d'Ottawa<sup>54</sup>

<sup>50</sup> Voir par exemple l'étude de François-Albert Angers, « Nationalisme et vie économique », *RHAF*, vol. XXII, n°4 (mars 1969) : 589-610, qui réclame des pouvoirs suffisants au Québec afin de mener une politique économique dans son intérêt propre, les politiques fédérales ayant jusque là maintenu la province dans un sous-développement. Richard Arès se base également sur la constitution pour revendiquer le droit des minorités à la survivance. Richard Arès, « Un siècle de vie française en dehors du Québec », *RHAF*, vol. XXI, n°3a (1967) : 533-570.

<sup>51</sup> Alfred Dubuc, « L'influence de l'école des *Annales* au Québec », *RHAF*, vol. 33, n°3 (décembre 1979) : 357-386. Notons que la *CHR* connaît, dans les années 60 également, un retour relatif du politique. J.M.S. Careless, « The Review Reviewed Or Fifty Years with the Beaver Patrol », *CHR*, vol. LI, n°1 (mars 1970) : 67.

<sup>52</sup> James I. W. Corcoran, « Henri Bourassa et la guerre sud africaine », *RHAF*, vol. XVIII, n°3 (décembre 1964) : 343-356 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°1 (juin 1965) : 84-105 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°2 (septembre 1965) : 229-237 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°3 (décembre 1965) : 414-442.

<sup>53</sup> Jacques-Yvan Morin, « Les origines historiques du statut particulier », *RHAF*, vol. XX, n°1 (juin 1966) : 3-17 ; Edmond Orban, « Le bicamérisme québécois : rétrospective comparative », *RHAF*, vol. 25, n°2 (septembre 1971) : 191-203.

occupent les pages de la *Revue* à la fin des années 1960 et au début des années 1970. L'interprétation du texte de 1967 est au centre des études politiques, qui rappellent largement la vision selon laquelle la Confédération est issue d'un accord entre deux peuples égaux.

Ici encore, la teneur identitaire de la *RHAF* des premières années explique en grande partie la perception politique du siècle qui ressort des travaux des historiens. Mais le contexte d'élaboration de ces articles joue probablement un rôle tout aussi important : depuis la Seconde Guerre mondiale, l'État fédéral intervient de plus en plus dans la vie quotidienne des Canadiens, dans des domaines de compétences laissés normalement aux provinces. Ceci alors que, dans les années 1960, l'État québécois s'affirme comme intervenant incontournable dans la société, conduit à des tensions entre les deux niveaux de gouvernement, traduites inmanquablement sous la plume des historiens de la *Revue*. Par conséquent, le XX<sup>e</sup> siècle politique apparaît, à cette époque, découler de l'événement majeur du siècle précédent : l'établissement de la Confédération canadienne.

---

<sup>54</sup> René Durocher, « Maurice Duplessis et sa conception de l'autonomie provinciale », *RHAF*, vol. XXIII, n°1 (juin 1969) : 13-34 ; René Durocher, et Michèle Jean, « Duplessis et la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels 1953-1956 », *RHAF*, vol. 25, n°3 (décembre 1971) : 337-363. L'action de Taschereau est également abordée dans René Durocher, « Taschereau, Hepburn et les relations Québec-Ontario, 1934-1936 », *RHAF*, vol. 24, n°3 (décembre 1970) : 341-355.

### 2.2.2. Disparition et retour relatif du politique

Par la suite, l'histoire politique disparaît cette fois quasiment des pages de la *Revue*. De 1971 à 1980, aucun article relevant de ce champ pour le XX<sup>e</sup> siècle n'a été comptabilisé<sup>55</sup>. Le mouvement semble plus général, alors que Jean-Paul Coupal note une forte diminution des problématiques d'histoire politique, qui ne concernent plus que 9,1 % des articles de 1972 à 1981<sup>56</sup>. Pour Michel Sarra-Bournet, cette tendance est due à une dévalorisation plus générale du politique et de l'État, qui aurait entraîné son délaissement en histoire<sup>57</sup>.

La *RHAF* est d'autant plus sensible à ces changements historiographiques qu'elle constitue un lieu privilégié de publication pour les nouveaux diplômés en histoire<sup>58</sup>. Le terrain politique étant le plus propice à l'exposition des antagonismes entre Canadiens français et Canadiens anglais<sup>59</sup>, peut-être a-t-il été volontairement évité par les révisionnistes de la *RHAF* afin de mettre en avant une certaine objectivité par rapport à leurs prédécesseurs. De fait, les seules études qui abordent quelque peu le thème

<sup>55</sup> Les lacunes se poursuivent dans les années 80, puisque seuls deux articles d'histoire politique ont été recensés pour cette décennie.

<sup>56</sup> Jean-Paul Coupal, « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », *RHAF*, vol. 36, n<sup>o</sup>4 (mars 1983) : 558.

<sup>57</sup> Michel Sarra-Bournet, « Pour une histoire politique », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n<sup>o</sup>2 (hiver 1995) : 5.

<sup>58</sup> Institut d'histoire de l'Amérique française, Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française », <http://www.ihaf.qc.ca/>, Mise à jour en 2008, Page consultée le 15 janvier 2008.

<sup>59</sup> Ainsi, le compte rendu d'un ouvrage de Robert Rumilly par Lionel Groulx sert de prétexte à un plaidoyer pour le respect de l'autonomie des provinces. Groulx, compte rendu de Robert Rumilly, *L'autonomie provinciale* (Montréal, Éditions de l'Arbre, 1948), dans *RHAF*, vol. II, n<sup>o</sup>3 (décembre 1948) : 440-446.

politique sont celles qui se développent sur l'intervention de l'État, dans un contexte où ce dernier est de plus en plus présent : on en dénombre 5 dans les années 1970 et 1980<sup>60</sup>.

Dans les années 1990, Réal Bélanger rédige un long plaidoyer pour le retour d'une histoire politique délaissée dans le numéro consacré aux « pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans »<sup>61</sup>. Dans la *RHAF* réapparaît une histoire politique renouvelée, s'intéressant désormais aux systèmes locaux et aux hommes politiques. Le visage du XX<sup>e</sup> siècle varie alors sensiblement : la politique y apparaît à plus petite échelle, alors que les articles détaillent la vie municipale<sup>62</sup>, le profil des parlementaires<sup>63</sup> ou les stratégies des hommes politiques<sup>64</sup>. Cependant, la production de la *Revue* en histoire politique reste très lacunaire, puisqu'on ne compte que 6 articles relevant de ce champ de 1990 à 2007. La parution de revues s'intéressant plus particulièrement à l'histoire politique a ici probablement des conséquences sur le contenu de la *RHAF*<sup>65</sup>.

---

<sup>60</sup> Antonin Dupont, « Louis-Alexandre Taschereau et la législation sociale au Québec, 1920-1936 », *RHAF*, vol. 26, n°3 (décembre 1972) : 397-426 ; Benoît-Beaudry Gourd, « La colonisation des Clay Belts du nord ouest québécois et du nord-est ontarien. Étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930) », *RHAF*, vol. 27, n°2 (septembre 1973) : 235-256 ; B. L. Vigod, « "Qu'on ne craigne pas l'encombrement des compétences": le gouvernement Taschereau et l'éducation 1920-1929 », *RHAF*, vol. 28, n°2 (septembre 1974) : 209-244 ; Dominique Jean, « Les parents québécois et l'État canadien au début du programme des allocations familiales : 1944-1955 », *RHAF*, vol. 40, n°1 (été 1986) : 73-95 et Guy Gaudreau, « L'État, le mesurage du bois et la promotion de l'industrie papetière », *RHAF*, vol. 43, n°2 (automne 1989) : 203-219.

<sup>61</sup> Réal Bélanger, « Pour un retour à l'histoire politique », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 223-241. Cette volonté de réhabiliter l'histoire politique n'est pas propre au Québec : en 1988, en France, René Rémond dirigeait *Pour une histoire politique* (Paris, Le Seuil, 1988) qui réclamait également le retour de ce champ historique.

<sup>62</sup> Michèle Dagenais, « Une bureaucratie en voie de formation. L'administration municipale de Montréal dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 46, n°1 (été 1992) : 177-205.

<sup>63</sup> Réjean Pelletier, « Les parlementaires québécois depuis cinquante ans : continuité et renouvellement », *RHAF*, vol. 44, n°3 (hiver 1991) : 339-361.

<sup>64</sup> Nelson Michaud, « Le difficile pari de la reconstruction du Parti conservateur fédéral au Québec (1925-1926) », *RHAF*, vol. 52, n°1 (été 1998) : 23-46.

<sup>65</sup> Les *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle* affirment ainsi, dans leur premier numéro, leur intérêt particulier pour la dimension politique de l'histoire québécoise de cette période. Benoît Lacroix et

Au total, le XX<sup>e</sup> siècle politique de la *RHAF* apparaît « en pointillés ». À une première partie de la période placée sous le signe de la lutte constitutionnelle, dans la suite du XIX<sup>e</sup> siècle, succède une relative absence du champ politique, abordé seulement sous l'aspect de l'intervention de l'État ou de l'action locale des acteurs. Surtout, la répartition chronologique des sujets abordés ne permet pas de dresser un portrait politique de la seconde partie du siècle, tel que construit par les historiens. Siècle lacunaire de ce point de vue, à l'instar de celui du champ économique.

### 2.3- Le XX<sup>e</sup> siècle économique

Le XX<sup>e</sup> siècle économique démarre « sur les chapeaux de roue ». En effet, la quasi-totalité des études à caractère économique de la *RHAF* mentionnent un essor économique intense au début de la période. Sur 19 articles relevant de l'histoire économique (nous pouvons noter qu'ils sont relativement peu nombreux), 12 soulignent les mutations des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut ajouter à ce décompte les articles qui ne sont pas classés en histoire économique, mais qui mettent également l'accent sur ces changements (sur 5 articles de cette catégorie, 4 les mettent en avant). Par exemple, l'étude de Louis-Jacques Dorais note une accélération notable de

---

Stéphane Stapinsky, « Raison d'être des *Cahiers* », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, n°1 (hiver 1994) : 6. Citons également le *Bulletin d'histoire politique*, publication de l'Association québécoise d'histoire politique (fondée en 1992 à l'UQAM), qui « regroupe des personnes de toutes les disciplines intéressées par les questions touchant l'histoire et le politique au Québec ». *BHP*, dernière mise à jour le 18 novembre 2007, consulté le 25 février 2008, <http://www.unites.uqam.ca/bhp/accueil.htm>.

l'industrialisation dans le premier quart du siècle, alors que la situation était auparavant plutôt stagnante<sup>66</sup>.

C'est cette époque qui donne ses caractères au siècle : les historiens mettent en relief la structuration du système<sup>67</sup> et des différentes branches économiques (spécialisation, organisation)<sup>68</sup>, l'essor du capitalisme et l'injection de fonds américains ainsi que l'utilisation de techniques intensives en capital<sup>69</sup>. La transformation de l'économie du Québec est donc largement soulignée sous la plume des historiens de la *Revue*. La Première Guerre mondiale accélère ce mouvement, par exemple dans le secteur de l'amiante<sup>70</sup>, alors que la crise économique le ralentit<sup>71</sup>.

Curieusement, alors que la province connaît un essor économique comparable aux autres pays lors des Trente Glorieuses, la suite du siècle ne ressort pas, exception faite d'un article qui évoque une ère postindustrielle dans les années 1980<sup>72</sup>. Dans ce champ également, seule l'intervention de l'État dans le domaine économique semble

---

<sup>66</sup> Louis-Jacques Dorais, « La vie traditionnelle sur la côte de Beauré au début du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. XIX, n°4 (mars 1966) : 535-540.

<sup>67</sup> Par exemple, la mise en place de réseaux bancaires et industriels dans Marc-A. Blain, « Le rôle de la dépendance externe et des structures sociales dans l'économie frumentaire du Canada et de l'Argentine (1880-1930) », *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 261.

<sup>68</sup> Yves Otis, « La différenciation des producteurs laitiers et le marché de Montréal (1900-1930) », *RHAF*, vol. 45, n°1 (été 1991) : 39-71.

<sup>69</sup> Claude Bellavance, « Patronat et entreprise au XX<sup>e</sup> siècle : l'exemple mauricien », *RHAF*, vol. 38, n°2 (automne 1984) : 181-201 ; Claude Bellavance, Normand Brouillette et Pierre Lanthier, « Financement et industrie en Mauricie, 1900-1950 », *RHAF*, vol. 40, n°1 (été 1986) : 29-50 ; Pierre Paquette, « Industries et politiques minières au Québec. Une analyse économique 1896-1975 », *RHAF*, vol. 37, n°4 (mars 1984) : 573-602.

<sup>70</sup> Robert Armstrong, « L'industrie de l'amiante au Québec », *RHAF*, vol. 33, n°2 (septembre 1979) : 181-195.

<sup>71</sup> Pierre Lanthier, « Stratégie industrielle et développement régional: le cas de la Mauricie au XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 37, n°1 (juin 1983) : 4.

<sup>72</sup> Catherine Plante, Matthew Hatvany et Najat Bhiry, « Le haut marais de l'Isle-aux-Grues: un exemple d'exploitation et de développement durables », *RHAF*, vol. 60, n°1-2 (été-automne 2006) : 44.

retenir l'attention des chercheurs de la *RHAF*<sup>73</sup>. Ici, ce ne sont pas vraiment les événements de la période qui ont commandé l'intérêt des historiens, mais l'évolution historiographique. En effet, alors que Lionel Groulx est parfois considéré comme un pionnier de l'histoire économique<sup>74</sup>, la *RHAF* ne fait pas exception au paysage historiographique occidental, au sein duquel l'histoire économique attire de moins en moins. Gilles Paquet explique ainsi que la conjoncture économique médiocre n'encourage pas les historiens à mener des recherches sur le développement économique<sup>75</sup>. Alors que les questionnements sur l'infériorité économique des Canadiens français alimentaient les études économiques quelques années auparavant, le contexte des années 1970 entraîne les historiens vers le champ social, mouvement auquel la *Revue* n'échappe pas.

## 2.4- Le XX<sup>e</sup> siècle ou l'émergence du social

### 2.4.1. L'essor des problématiques sociales

<sup>73</sup> Guy Gaudreau, « L'État, le mesurage du bois et la promotion de l'industrie papetière », *RHAF*, vol. 43, 2 (automne 1989) : 203-219; Claude Bellavance, « L'Etat, la "houille blanche" et le grand capital. L'aliénation des ressources hydrauliques du domaine public québécois au début du XXe siècle », *RHAF*, vol. 52, n°4 (printemps 1998) : 487-520, pour exemples.

<sup>74</sup> Serge Gagnon avance que le chanoine aurait eu un grand rôle dans l'essor de ce type d'histoire, car il aurait eu un rôle pionnier en histoire économique car il exerçait simultanément un cours à l'UDM et sa chaire à l'Ecole des Hautes études commerciales. Serge Gagnon. « Historiographie canadienne ou les fondements de la conscience nationale ». André Beaulieu, Jean Hamelin et Benoît Bernier (dir.). *Guide d'histoire du Canada*, p. 36.

<sup>75</sup> « On n'a pas l'humeur à s'inquiéter de la dérive des structures quand la crise conjoncturelle nous mobilise au jour le jour ». Gilles Paquet, « Le développement économique », Jacques Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, p. 161.

Le XX<sup>e</sup> siècle social a littéralement été inventé par les historiens. L'histoire sociale est en effet très largement représentée avec 50 articles sur l'ensemble de la période. Mais les variations chronologiques sont importantes, alors qu'on passe d'une quasi-absence du champ jusqu'à la fin des années 1960 à une proportion significative des travaux d'histoire sociale dans les deux décennies suivantes. Depuis 1968 et la parution de la revue *Histoire sociale/Social History* par Fernand Ouellet, ce champ historique connaît de beaux jours au Québec, illustrant la large pénétration du paradigme des Annales dans la *Revue*<sup>76</sup>. Nul doute que la « fiévreuse époque »<sup>77</sup> des années 1960 à 1980 influence les études historiques. Pourtant, ce n'est que dans les années 1970 que l'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle apparaît plus franchement dans la *RHAF* (9 articles), avant de se développer largement dans les années 1980 (18 articles). Plus généralement, selon Jean-Paul Coupal, ces années « consacrent la *RHAF* comme une revue d'histoire sociale »<sup>78</sup>.

#### 2.4.2. L'époque de la structuration des mouvements sociaux

<sup>76</sup> Alfred Dubuc, « L'influence de l'école des *Annales* au Québec », *loc. cit.*

<sup>77</sup> Expression de Serge Gagnon, qui désigne ainsi ces années, lors desquelles la jeunesse adhère aux idéaux socialo-communistes, et qui a vu notamment la publication de l'œuvre de Fernand Harvey, *Révolution industrielle et travailleurs* (1978). Serge Gagnon, *Le passé composé. De Ouellet à Rudin*. Montréal, VLB éditeur, 1999, p. 127-128. Ce mouvement est général en Occident.

<sup>78</sup> Jean-Paul Coupal, « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 558. Ouellet constate de même, en 1985, un glissement des sujets vers l'histoire sociale du côté de l'historiographie anglophone. Fernand Ouellet, « L'historiographie canadienne anglophone en 1982/3 », *CHR*, vol. LXVI, n°4 (décembre 1985) : 495-510. Ainsi, une réorganisation de la *CHR* à la fin des années 70 a notamment pour objectif de faire une part plus large à l'histoire sociale. Douglas McCalla. « The CHR since 1978 : a Statistical Overview », *CHR*, vol. LXV, n°4 (décembre 1984) : 549.



Outre le réveil des revendications, ces articles témoignent d'une redécouverte du social pour les décennies précédentes, et dessinent un XX<sup>e</sup> siècle synonyme de structuration des mouvements. Deux exemples sont ici probants : le mouvement des femmes et le système de santé<sup>79</sup>. Dans les deux cas, les études font souvent correspondre les racines des mouvements avec le début du siècle. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, les historiens montrent que la cause féministe devient plus revendicatrice<sup>80</sup> et prend conscience d'elle-même, ce qui lance un courant qui évolue avec le siècle. Ainsi, les difficultés sociales des années 1930 donnent une nouvelle impulsion à l'affirmation de la femme<sup>81</sup>, qui s'épanouira lors des revendications ouvertes dès les années 1970. Dans le domaine de la santé, les historiens de la *Revue* soulignent également la mise en place de structures au début de la période (prolongeant une évolution amorcée à la fin du siècle précédent) qui se manifeste à la fois par l'organisation des professions<sup>82</sup> et du système de santé<sup>83</sup>.

<sup>79</sup> L'historiographie des femmes a produit deux ou trois articles par décennie depuis les années 70 dans la *Revue*, alors que Marlene Shore décrit une croissance évidente de ce type d'histoire dans sa concurrente anglophone. Marlene Shore (ed.), *The Contested Past : Reading Canada's History. Selections from the Canadian Historical Review*, p. 35. Quant à l'histoire de la santé, elle est dynamique dans la *RHAF* depuis les années 80, avec 3 études lors de cette décennie, mais 8 dans les années 90 et 3 de 2000 à 2007.

<sup>80</sup> Karine Hébert, « Une organisation maternaliste au Québec : la fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et la bataille pour le vote des femmes », *RHAF*, vol. 52, n°3 (hiver 1999) : 315-344. Le développement du féminisme dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle est aussi montré dans Marie Lavigne, Yolande Pinard et Jennifer Stoddart, « La fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et les revendications féministes au début du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 29, n°3 (décembre 1975) : 353-373.

<sup>81</sup> Lucie Piché, « La Jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », *RHAF*, vol. 52, n°4 (printemps 1999) : 481-506.

<sup>82</sup> Yolande Cohen et Michèle Dagenais, « Le métier d'infirmière : savoirs féminins et reconnaissance professionnelle », *RHAF*, vol. 41, n°2 (automne 1987) : 155-177.

<sup>83</sup> Claudine Pierre-Deschênes, « Santé publique et organisation de la profession médicale au Québec », *RHAF*, vol. 35, n°3 (décembre 1981) : 355-375; Denis Goulet, Gilles Lemire et Denis Gauvreau, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique, 1886-1926 », *RHAF*, vol. 49, n°4 (printemps 1996) : 491-520; Yvan Rousseau, « Le commerce de l'infortune. Les premiers régimes d'assurance maladie au Québec 1880-1939 », *RHAF*, vol. 58, n°2 (automne 2004) : 153-186. Les études sur la santé se multiplient dans la *Revue* à partir des années 80. L'*IHAF* y consacre un congrès (octobre 1998) et un numéro de sa revue (le volume 53, n°1, intitulé « Médecine, santé et sociétés »).

Le XX<sup>e</sup> siècle semble également être le creuset de l'affirmation du monde ouvrier. La politisation et la structuration des différents organismes sont soulignées par plusieurs travaux, à l'instar de la recherche d'Annick Germain sur l'émergence des revendications ouvrières à Montréal<sup>84</sup> ou celle de Luc Desrochers sur la mise en place de groupements catholiques<sup>85</sup>. Cependant, le monde ouvrier et ses organisations ressortent surtout des années 1940 à 1960. Les historiens l'érigent en donnée majeure de ces deux décennies : dans les années 1970 et 1980, ils redécouvrent ces années « ouvrières », avec près de 14 articles sur ce thème<sup>86</sup>. Pour certains historiens, la mise en avant de ces années découle d'une lacune historiographique : Jacques Rouillard regrette ainsi, dans les pages de la *Revue*, que la classe ouvrière ne soit présentée comme élément significatif de l'histoire du Québec que pour les années d'après Seconde Guerre mondiale, alors que l'industrialisation commence bien avant<sup>87</sup>. Toujours est-il que les événements qui marquent le siècle ouvrier se situent à cette époque, avec des points culminants comme la grève de Lachute<sup>88</sup> ou celle d'Asbestos<sup>89</sup>. La priorité donnée à ces années masque l'absence complète d'analyse sociale pour les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>84</sup> Annick Germain, « L'émergence d'une scène politique: mouvement ouvrier et mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle - Essai d'interprétation », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 185-199.

<sup>85</sup> Luc Desrochers, « Les facteurs d'apparition du syndicalisme catholique dans l'imprimerie et les déterminants de la stratégie syndicale 1921-1945 », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 241-269.

<sup>86</sup> Répartis comme suit : 9 articles sur les organisations syndicales, 3 sur les mouvements ouvriers et 2 sur le monde ouvrier en général.

<sup>87</sup> Jacques Rouillard, « Le militantisme des travailleurs au Québec et en Ontario. Niveau de syndicalisation et mouvements de grèves (1900-1980) », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 202.

<sup>88</sup> Denyse Ballargeon, « La grève de Lachute (1947) », *RHAF*, vol. 37, n°2 (septembre 1983) : 271-289.

<sup>89</sup> *Loc. cit.*, p. 218.

Pour ce qui est de la bourgeoisie, le constat est identique : plusieurs travaux s'attachent à son étude pour les premières années du siècle, mais la fin est négligée. Elle apparaît ainsi comme une classe entreprenante, témoin et partie prenante des développements économiques du début du siècle<sup>90</sup>, active dans les domaines sociaux et politiques à différentes échelles<sup>91</sup>. Quelques recherches s'attardent plus sur ses stratégies et sa reproduction sociales<sup>92</sup>.

Structuration, affirmation, sont donc les maîtres mots d'un XX<sup>e</sup> siècle social à travers l'émergence de groupes effacés dans les premières années de la *RHAF*. Le cœur du foisonnement d'idées sous-tendu par l'essor des revendications sociales est centré sur les années d'après-guerre. Cependant, ces idées sont reléguées à un plan secondaire face au « rouleau compresseur » de l'idéologie nationaliste.

## 2.5- Le XX<sup>e</sup> siècle du nationalisme ?

Le XX<sup>e</sup> siècle idéologique est sans conteste dominé par la question du nationalisme. La proportion d'articles relevant de l'histoire des idées ou de l'histoire

---

<sup>90</sup> Claude Bellavance, « Patronat et entreprise au XX<sup>e</sup> siècle : l'exemple mauricien », *RHAF*, vol. 38, n<sup>o</sup>2 (automne 1984) : 181-201 ; Paul-André Linteau, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *RHAF*, vol. 30, n<sup>o</sup>1 (juin 1976) : 55-66.

<sup>91</sup> Maude Roux-Pratte, « Les élites drummondvilloises et la crise des années 1930. Une étroite collaboration autour de l'assistance aux chômeurs », *RHAF*, vol. 58, n<sup>o</sup>2 (automne 2004) : 217-244 ; Robert Boily, « Les hommes politiques du Québec, 1867-1967 », *RHAF*, vol. XXI, n<sup>o</sup>3a (1967) : 599-634 ; Réjean Pelletier, « Les parlementaires québécois depuis cinquante ans : continuité et renouvellement », *RHAF*, vol. 44, n<sup>o</sup>3 (hiver 1991) : 339-361 ; Paul-André Linteau, « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », *RHAF*, vol. 30, n<sup>o</sup>1 (juin 1976) : 55-66.

<sup>92</sup> Thierry Nootens, « "Je crains fort que mon pauvre Henri ne fasse pas grand chose..." Les héritiers "manqués" et les querelles de la succession Masson, 1850-1930 », *RHAF*, vol. 59, n<sup>o</sup>3 (hiver 2006) : 223-257.

intellectuelle au XX<sup>e</sup> siècle et traitant de ce sujet est frappante : plus de 23 sur 44 en font leur objet central<sup>93</sup>. Fait propre à une revue d'inspiration nationaliste ou fil conducteur réel d'une époque dans la pensée des historiens québécois ?

### 2.5.1. Des séparations chronologiques relativement marquées

Au sein des premières études qui l'abordent comme objet historique, dans les années 1960, la première partie du siècle apparaît dominée par un nationalisme qualifié de « traditionnel » par les historiens. Ainsi, l'étude de James I. W. Corcoran sur Henri Bourassa et la Guerre des Boers révèle avant tout un nationalisme de début de siècle orienté vers l'émancipation de la métropole anglaise<sup>94</sup>. Un deuxième stade de l'évolution idéologique dégage les années trente comme celles de l'affirmation d'un nationalisme à tendance anti démocratique, admiratif des régimes autoritaires, indissociable de l'Église et corporatiste<sup>95</sup>. Enfin, une mutation sensible est soulignée lors d'un troisième temps qui débiterait dans les années 1950 et s'imposerait dans les années 1960 : le courant s'adapterait aux nouvelles conditions du siècle, à savoir un Québec majoritairement urbain et industrialisé depuis plusieurs décennies. Le « néo-nationalisme » apparaît ici

---

<sup>93</sup> Alors qu'il est rare que les autres articles ne l'évoquent pas...

<sup>94</sup> James I. W. Corcoran, « Henri Bourassa et la guerre sud africaine », *RHAF*, vol. XVIII, n°3 (décembre 1964) : 343-356 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°1 (juin 1965) : 84-105 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°2 (septembre 1965) : 229-237 ; *Ibid.*, vol. XIX, n°3 (décembre 1965) : 414-442.

<sup>95</sup> Gérald Fortin, « Le nationalisme canadien-français et les classes sociales », *RHAF*, vol. XXII, n°4 (mars 1969) : 525-537 ; André-J. Bélanger et Vincent Lemieux, « Le nationalisme et les partis politiques », *RHAF* ; vol. XXII, n°4 (mars 1969) : 541-563 ; Richard Jones, « L'idéologie de l'*Action catholique* 1917-1939 », *RHAF*, vol. 27, n°1 (juin 1973) : 63-76.

comme une mise à jour de l'idéologie, longtemps en décalage avec la réalité<sup>96</sup>. Dans toutes ces études, pour la plupart parues avant les années 1980<sup>97</sup>, le XX<sup>e</sup> siècle des idées s'appuie sur des catégories idéologiques bien définies (le néo-nationalisme est clairement opposable au nationalisme dit « traditionnel »).

### 2.5.2. Nuances : des influences multiples à toutes les époques

Par la suite, les frontières entre les différentes tendances deviennent plus perméables, et les historiens nuancent les divisions faites auparavant selon deux modalités principales, étroitement liées l'une à l'autre. Tout d'abord, ils montrent que les courants ne sont pas aussi marqués dans le temps : ils mettent à jour des mouvances modernisatrices au sein des milieux nationalistes dans les années 1930. Christian Roy, par exemple, montre comment le personnalisme des années 1930 inspire en partie le néo-nationalisme de Guy Frégault, quelques années plus tard<sup>98</sup>. Surtout, Jean-Claude Dupuis prône le décroisement en voulant étudier la pensée économique de *l'Action française* « à la lumière de l'abandon de la Grande Noirceur par les historiens ». Il explique ainsi que la revue refuse certes le matérialisme économique, mais tout en étant favorable à la modernisation et à l'industrialisation de la province<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Voir par exemple le travail de Jean-Pierre Wallot, « A la recherche de la nation : Maurice Séguin (1918-1984) », *RHAF*, vol. 38, n°4 (printemps 1985) : 569-590.

<sup>97</sup> Les travaux sur le néo-nationalisme se prolongent plus tard, comme le montre l'exemple de Jean-Pierre Wallot cité précédemment.

<sup>98</sup> Christian Roy, « Le personnalisme de l'Ordre nouveau et le Québec, 1930-1947. Son rôle dans la formation de Guy Frégault », *RHAF*, vol. 46, n°3 (hiver 1993) : 463-484.

<sup>99</sup> Jean-Claude Dupuis, « La pensée économique de l'Action française », *RHAF*, vol. 47, n°2 (automne 1993) : 193-219.

D'autre part, le paysage idéologique se diversifie peu à peu sous la plume des historiens de la *Revue*. Ainsi, plusieurs études nuancent le tableau d'un vingtième siècle idéologique uniquement nationaliste. Yves Frenette inaugure le renouvellement dès 1979, rapportant « à des proportions plus réalistes » l'idéologie nationaliste traditionaliste et s'attachant à « l'autre grande idéologie du XX<sup>e</sup> siècle québécois, l'idéologie libérale ou de développement »<sup>100</sup>. De fait, plusieurs études « réhabilitent » le libéralisme dans les premières décennies du siècle<sup>101</sup>. D'autres mouvements d'idées retrouvent également leur place et contribuent à la construction d'un XX<sup>e</sup> idéologique aux facettes multiples : citons, par exemple, l'étude de René Verrette sur le régionalisme mauricien<sup>102</sup>.

Le double mouvement de l'histoire et de l'historiographie dégage peu à peu les ressorts de ce siècle imprégné du nationalisme. En effet, les mutations de l'historiographie entraînent des reconstructions de l'histoire – et spécialement la dimension évolutive de l'histoire – de cette idéologie. Le champ des idées apparaît ainsi comme l'une des plus symboliques manifestations de l'invention d'un XX<sup>e</sup> siècle par les historiens de la *Revue*.

---

<sup>100</sup> Yves Frenette, « Les éditoriaux de la Presse, 1934-1936: une défense de la démocratie libérale », *RHAF*, vol. 33, n°3 (décembre 1979) : 452.

<sup>101</sup> Voir Robert Arcan, « « Pétain et De Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942 », *RHAF*, vol. 44, n°3 (hiver 1991) : 363-395 ou Simon Lapointe, « L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie politique de la CTCC-CSN de 1948 à 1964 », *RHAF*, vol. 49, n°3 (hiver 1996) : 331-356.

<sup>102</sup> René Verrette, « Le régionalisme mauricien des années 30 », *RHAF*, vol. 47, n°1 (été 1993) : 27-52.

## 2.6- « Trop d'histoire culturelle » ? Modernité et culture comme paradigme fondamental

### 2.6.1. A priori méthodologique : le « domaine » du culturel

L'examen de la perception du siècle plus généralement culturel offre des perspectives semblables aux grandes évolutions dégagées auparavant. Tout d'abord, un *a priori* méthodologique s'impose : ont été inclus dans la catégorie – très large – de l'histoire culturelle des secteurs de recherche qui s'y apparentaient mais qui font bien souvent l'objet de champs autonomes. Ce choix est dicté avant tout pour des raisons pratiques, au premier rang desquelles la volonté de ne pas fractionner des observations qui, finalement, s'appliquent à plusieurs domaines de recherche. Seront ainsi rapprochées du champ de l'histoire culturelle, les recherches sur l'éducation, les médias, la culture matérielle, les identités, etc. Quant à l'histoire des idées, si elle s'imprègne souvent de paradigmes culturels, elle est laissée de côté ici, ayant fait l'objet d'une analyse spécifique (cf *supra*).

### 2.6.2. Un champ omniprésent

Une fois ces précisions apportées, l'analyse quantitative révèle une diminution relative de la part de l'histoire culturelle du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*. Elle passe de 55,56% pour les cinq premiers volumes à 28,57% pour les cinq derniers. Plus

précisément, il apparaît que la part d'articles du champ ainsi défini reste au-dessus des 45% pour ce qui est des quinze premiers volumes (jusqu'à 1962), alors que, par la suite, elle oscille entre autour des 20-30% (avec une sensible diminution dans les années 1980, qui porte la part d'histoire culturelle à 14,71% de 1982 à 1987). Malgré cette diminution notable, la part des articles d'histoire culturelle du XX<sup>e</sup> siècle reste importante. De plus, si on inclut dans ces chiffres la proportion d'articles portant sur l'histoire des idées et idéologies, la part des études consacrées à l'histoire culturelle explose par rapport aux autres champs. Beaucoup d'histoire culturelle donc... trop selon certains<sup>103</sup>.

Dans les dernières années étudiées, la domination du champ culturel n'est pas vraiment imputable à la nature de la *Revue* (comme ça pouvait être le cas dans les premières années), en raison du recentrage territorial de son objet. En réalité, le mouvement vers le culturel s'observe à l'échelle des historiographies occidentales, au sein desquelles ce champ connaît un essor sans précédent. Dans la *RHAF*, le premier article qui marque une première inflexion notable dans la nature de l'approche culturelle du XX<sup>e</sup> siècle est, à notre avis, est celui de Louis-Jacques Dorais, en 1966, qui étudie la vie sur la côte de Beaupré à travers la description des objets du quotidien (mobilier, ustensiles, outils, vêtements, nourriture, etc.), de la vie quotidienne (journée type d'un cultivateur, fêtes, etc.) et des relations sociales (famille, place du maire, du curé, du médecin, etc.), sans oublier les représentations (importance du surnaturel et des légendes). Cependant, Yvan Lamonde, précise que, dès les années 1947-1950, certains

---

<sup>103</sup> CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, « Résultat du sondage auprès des étudiants membres de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (hiver 1986) : 123 répondants sur une possibilité de 231 (53,25%) », 212.21.



articles ont des accents d'histoire culturelle, même si le domaine n'existe pas en tant que tel<sup>104</sup>. La teneur du culturel au XX<sup>e</sup> siècle est pourtant sensiblement différente selon les historiens de la *Revue* au fil des années.

### 2.6.3. De la « culture-défense » à la dialectique « culture-modernité »

Nous ne nous étendrons pas ici sur ce qui a été largement développé auparavant, mais rappelons tout de même qu'une part dominante des articles des premières années de la *RHAF*, relevant du paradigme de la « survivance », s'inscrivent dans une histoire culturelle qui aurait tendance à accentuer des aspects tels que la langue française, la religion et les traditions canadiennes-françaises. Les traits culturels soulignés invitent à l'observation de la permanence et non de la rupture. Ils se situent dans une longue tradition canadienne-française et se maintiennent bon an mal an<sup>105</sup>.

Les années qui vont de la décennie 1970 à la fin du siècle peuvent être qualifiées d'intermédiaires, dans le sens où, d'une part, elles sont marquées par des courants qui relèguent l'histoire culturelle à un second plan alors qu'une large part du contenu de la *Revue* s'intéresse à histoire des idées (le nationalisme, le séparatisme) ou l'histoire

<sup>104</sup> Yvan Lamonde, « L'histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 287.

<sup>105</sup> Quelques articles paraissent originaux : ainsi, la recherche de Jacques et Madeleine Rousseau sur « La crainte des Iroquois chez les Mistassins » (vol. II, n°1, juin 1948 : 13-26), a la double originalité d'aborder la question amérindiennes et des éléments tels que les contes, la psychologie des peuples. Cette approche est relativement novatrice, et montre que la *Revue* se veut le fer de lance de l'affirmation de la qualité de l'historiographie canadienne-française. Il en est de même de l'étude de Marius Barbeau, « Dialectes Hurons-Iroquois » (vol. XVI, n°2, septembre 1962 : 178-183). La présence de tels articles illustre, de même, les premiers pas de la conception territoriale, et non plus culturelle, de l'objet de la *Revue* : ils restent cependant largement marginaux à cette époque.

sociale (mouvements ouvriers, bourgeoisie) mais que, d'autre part, elles inaugurent de nouveaux thèmes d'exploration du domaine culturel. La famille<sup>106</sup> ou les médias (dans le sens « médium culturel », incluant donc la littérature)<sup>107</sup> sont ainsi des domaines d'étude récurrents, mis en avant à travers les valeurs culturelles qu'ils sous-tendent. Le champ des représentations connaît également un essor particulier. Dans la lignée de la série d'articles « Les Canadiens français jugés par les Français de France », parus dans les années 1960<sup>108</sup>, le regard que se portent réciproquement les Français et les Québécois fait l'objet de plusieurs travaux, par exemple l'étude « L'image de la France catholique d'après *La Liberté*, hebdomadaire manitobain (1913-1920) »<sup>109</sup> ou « Les Français et le Canada, 1850-1914 : identité et perception »<sup>110</sup>. Malgré une nette volonté d'émancipation dans les années 1960, le rapprochement nord-américain et des trajectoires culturelles sensiblement différentes, force est de constater que la vieille métropole reste tout de même un « étalon de comparaison » pour les historiens de la *RHAF* au XX<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>. Ces parallèles constituent cependant une continuation intéressante du paradigme identitaire.

<sup>106</sup> Geneviève Ribordy, « Le choix des prénoms à Sudbury au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 43, n°2 (automne 1989) : 179-201 ; Marie-Aimée Cliche, « L'infanticide dans la région de Québec (1660-1969) », *RHAF*, vol. 44, n°1 (été 1990) : 31-59 ; Josée Gauthier, « La naissance au Saguenay et dans Charlevoix (1900-1955) Continuités et ruptures culturelles », *RHAF*, vol. 48, n°3 (hiver 1995) : 351-373 ; etc. La famille québécoise du début du XX<sup>e</sup> siècle apparaît ainsi comme un creuset et un bastion de l'attachement aux traditions et de la permanence de tabous.

<sup>107</sup> Les rééditions de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau devant la critique, 1913-1946 », *RHAF*, vol. 28, n°4 (mars 1975) : 539-553 ; Michel Filion, « La publicité américaine à la radio canadienne: le cas du réseau français de Radio-Canada, 1938-1958 », *RHAF*, vol. 51, n°1 (été 1997) : 71-92 ; etc.

<sup>108</sup> Réalisés par Armand Yon, ils paraissent de septembre 1965 à mars 1967 dans la *Revue*.

<sup>109</sup> Bernard Pénisson, *RHAF*, vol. 25, n°1 (juin 1971) : 3-37.

<sup>110</sup> Sylvain Simard, *RHAF*, vol. 29, n°2 (septembre 1975) : 209-239.

<sup>111</sup> Non exclusive, comme l'illustre le travail sur la perception des Québécois, par des anglophones cette fois, dans l'étude de Brian J. Young, « *The Globe and Mail* et le Québec 1935-1939 », *RHAF*, vol. 25, n°1 (juin 1971) : 96-105. À noter que cet historien est américain... et le basculement du référentiel québécois loin de la France (ex : la fondation de Montréal...)

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la perception des historiens de la *Revue* s'oriente vers un axe dominant d'appréhension de la problématique culturelle au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En 2000, un article étudie la fécondité élevée du Québec à l'aulne de la modernisation<sup>112</sup>. En 2001, un autre travail met en parallèle le retour de traditions paysannes dans les fêtes de mariages à la fin du siècle et le développement de la modernité<sup>113</sup>. De même, plusieurs études évoquent un « climat antimoderniste » transparaissant à travers l'intervention de l'Église dans le domaine intellectuel<sup>114</sup> ou la perception bienveillante de la nature dans les années 1920 et 1930<sup>115</sup>. Les études de la *RHAF* appréhendent donc quasiment toutes le XX<sup>e</sup> siècle culturel à travers une suite de compositions (entendues au sens d'adaptation) face à la modernité. Ces dernières vont du refus dans une première partie du siècle (le maintien d'un certain conservatisme dans la littérature), à l'affirmation dans les années 1970 (la chanson québécoise montrant la modernité du Québec<sup>116</sup>), en passant par une accommodation à travers le retour au « traditionnel » comme échappatoire (le retour du caractère traditionnel des mariages, ou la villégiature comme alternative à la vie urbaine), à différentes époques.

---

<sup>112</sup> Danielle Gauvreau et Peter Gossage, « Avoir moins d'enfants au tournant du XX<sup>e</sup> siècle: une réalité même au Québec », *RHAF*, vol. 54, n°1 (été 2000) : 39-65.

<sup>113</sup> Martine Tremblay, « Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu : comparaison ville/campagne au XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 54, n°3 (hiver 2001) : 385-410.

<sup>114</sup> Cécile Vanderpelen-Diagre, « À l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918-1939) », *RHAF*, vol. 58, n°1 (été 2004) : 11.

<sup>115</sup> Michèle Dagenais, « Fuir la ville : villégiature et villégiateurs dans la région de Montréal, 1890-1940 », *RHAF*, vol. 58, n°3 (hiver 2005) : 340.

<sup>116</sup> Caroline Durand, « Entre exportation et importation. La création de la chanson québécoise selon la presse artistique, 1960-1980 », *RHAF*, vol. 60, n°3 (hiver 2007) : 295-324.

L'accent est mis sur la mutation. À ce propos, Yvan Lamonde regrette que le débat historiographique tienne l'histoire culturelle à l'écart des réflexions sur le révisionnisme de la production historique québécoise du dernier quart de siècle, alors même que ce dernier porte sur la perception de la modernité<sup>117</sup>. Il s'avère qu'ici, le résultat de la recherche ne met pas à jour des articles qui cherchent à montrer absolument la modernité de la société québécoise, mais qui insistent au contraire sur la multiplicité des expériences dans le champ culturel, sur les mélanges entre le maintien d'un certain conservatisme et des schémas en concordance avec leur temps, sur fond de mutations intenses de la société québécoise.

Cependant, les interrogations sur la modernité et ses effets dans le champ de l'histoire culturelle au XX<sup>e</sup> siècle sont récurrentes au sein des historiographies occidentales des dernières décennies (qu'on pense ici à l'ouvrage fondateur d'Éric Hobsbawm et Terence Ranger, *L'invention de la tradition*) : la *RHAF* ne fait pas exception. Cependant, on ne peut manquer de souligner la place que ce paradigme prend dans la *Revue*, à rapprocher des interrogations identitaires de la société québécoise des vingt dernières années.

Ainsi, le thème de l'identité tient une place centrale au sein des articles du champ de l'histoire culturelle propre au XX<sup>e</sup> siècle. Outre l'intérêt pour la construction

---

<sup>117</sup> Yvan Lamonde, « L'histoire culturelle comme domaine historiographique au Québec », *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 294.

d'identités régionales spécifiques<sup>118</sup>, les travaux sur l'attachement et la valorisation du passé – qui, ici encore, ne sont pas l'apanage de l'historiographie francophone québécoise, mais qui s'inscrivent dans un contexte identitaire particulier, au sein duquel l'histoire cristallise les oppositions – et le passage à l'ère de la mémoire se multiplient dans les dernières années étudiées<sup>119</sup>.

La perception du XX<sup>e</sup> siècle culturel se déroule donc en deux temps. Elle se caractérise par le passage d'un paradigme basé sur l'opposition entre deux groupes, très « présentiste », à celui d'une mise en perspective de l'évolution de la société québécoise sur fond de dialectique tradition/modernité.

---

<sup>118</sup> Jacques-Paul Couturier, « La République du Madawaska et l'Acadie. La construction identitaire d'une région néo-brunswickoise au XX<sup>e</sup> siècle », *RHAF*, vol. 56, n°2 (automne 2002) : 153-184.

<sup>119</sup> Voir par exemple : Lucie K. Morisset et Luc Noppen, « De la ville idéelle à la ville idéale: l'invention de la place royale à Québec », *RHAF*, vol. 56, n°4 (printemps 2003) : 453-479 ou Josette Brun, « Célébrations de l'histoire et pratiques de communication publique: les "Fêtes de la Nouvelle-France" de Québec en 2002 », *RHAF*, vol. 57, n°1 (été 2003) : 101-115.

## CONCLUSION : L'ESSOR D'UN SIÈCLE DIVERSIFIÉ

L'observation à une échelle plus fine de l'appréhension du XX<sup>e</sup> siècle par les historiens de la *RHAF* dégage une donnée majeure : l'accent mis progressivement sur la diversité des expériences. En effet, d'un point de vue géographique, les travaux montrent de plus en plus, au sein d'une aire recentrée sur le Québec, un siècle vécu à l'échelle plus fine des régions et de la ville. D'un point de vue thématique, et malgré l'écart qui existe entre le degré de pénétration des différents champs historiographiques dans la *Revue*, le XX<sup>e</sup> siècle est marqué par des évolutions majeures. Il est l'époque de la tentative d'adaptation puis d'effacement rapide de l'Église face à des enjeux auxquels elle ne peut plus faire face, comme celui des luttes autour des questions constitutionnelles ou d'un essor économique qui change fondamentalement les structures de ce secteur, mais aussi la perception du rôle de l'État dans la société. Mais il est aussi celui de la structuration des mouvements dans le domaine social, jusqu'à leur affirmation dans les années 70, alors que la question culturelle devient indissociable de celle de la modernité. C'est donc la multiplicité des regards historiens sur leur siècle qui constitue la donnée fondamentale des travaux étudiés ici, alors même qu'ils portent sur une même période.

Une lacune cependant – révélatrice d'un sentiment qui verrait le sens du XX<sup>e</sup> siècle échapper aux historiens de la *Revue* ou d'un mouvement historiographique général ? – laisse en question la perception de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et ce, peu importe le domaine abordé. L'absence de travaux sur la fin de la période (cf partie 2) se ressent ici :

alors que la majorité des thématiques abordées permettaient une reconstruction du XX<sup>e</sup> siècle des historiens jusqu'aux années 1970 (dans le meilleur des cas), la fin du XX<sup>e</sup> siècle est oubliée.

Les thèmes historiographiques abordés dans cette partie empruntent finalement une tendance mouvante selon un schéma semblable au cours du siècle : élaboration d'un premier regard sur les faits, puis contestation de ce regard, avant un stade de nuances des propos auparavant tenus. Ce schéma offre des interprétations variables (ou construction/reconstruction, invention/réinvention) de chaque domaine du vécu québécois au XX<sup>e</sup> siècle, au travers du prisme de l'historien.

Ce qui est essentiel ici, c'est que la *Revue* n'emprunte pas de voie originale dans le paysage historiographique québécois. Un regard sur les productions de chaque champ de l'historiographie québécoise au XX<sup>e</sup> siècle montre que la *RHAF* suit les mouvements généraux de la discipline. Outil de premier plan dans la diffusion des travaux des historiens québécois, son regard sur le XX<sup>e</sup> siècle ne révèle pas d'originalité particulière due à l'esprit de la *Revue*, - excepté parfois dans les premières années et dans certains domaines, le culturel et le politique – mais se fait finalement le vecteur des évolutions générales de l'appréhension de celui-ci par le corps historien québécois.

## CONCLUSION

Le XX<sup>e</sup> siècle apparaît finalement comme un concept avant tout pratique, mais jugé peu pertinent dans l'histoire québécoise telle que pratiquée dans la *RHAF*. L'invention d'un XX<sup>e</sup> siècle québécois est subsumée par celle de l'époque du Québec contemporain. Mais l'essor de ce dernier est progressif, alors que s'efface l'horizon du « fait français » (ancré dans la période de la Nouvelle France) cher à Lionel Groulx, et qui a présidé à la fondation même de la *Revue* et de l'institut. L'originalité de la *Revue* – s'il y en avait une à dégager – tient à ses premières années, lors desquelles elle s'est affirmée comme revue scientifique, non dénuée d'arrières plans nationalistes. Cependant, ce dernier aspect est peu à peu occulté, et la *Revue* se fond dans le paysage des revues scientifiques généralistes au même titre que ses homologues canadiens-anglais et étrangers. Elle suit alors globalement le mouvement historiographique occidental qui a vu se multiplier les études sur les périodes les plus récentes.

Pourtant, la mort du fondateur de la *RHAF* intervient au cœur d'un contexte social, culturel, économique, etc. en ébullition – les années 1960-1970 – ce qui a accentué l'impression de rupture entre une première et une seconde *RHAF*. Au niveau du contenu de la *Revue*, ces années correspondent bel et bien au début de l'essor des études sur le XX<sup>e</sup> siècle. Mais il ne faudrait pas attribuer ces changements uniquement à l'arrivée d'une nouvelle génération d'historiens décidée à rompre avec ses prédécesseurs. Tout un



ensemble de facteurs entrent en ligne de compte : l'évolution d'une société qui veut affirmer son orientation vers l'avenir, le contexte historiographique plus propice à l'étude du temps présent, ainsi que les ambitions – somme toute naturelles – de jeunes historiens qui veulent s'affirmer au sein de la discipline et qui sont marqués par ce qu'on appelle rapidement « révolution ».

La conjonction de ces facteurs a promu l'invention d'une rupture au sein du XX<sup>e</sup> siècle québécois : la Révolution tranquille. Force est de constater que, même si on cherche – depuis plusieurs années maintenant – à la relativiser, le bilan des études sur le XX<sup>e</sup> siècle confirme sa place comme événement fondamental de cette époque dans l'esprit des historiens de la *Revue*. C'est le moment où une première partie du siècle est historicisée dans l'esprit des contemporains ; c'est également le summum d'une modernisation engagée au siècle précédent. Même sa contestation par les études de la fin du siècle en révèle l'importance. L'amorce d'un relatif détachement vis-à-vis de l'idée de césure constituée par la Révolution tranquille, dans les dernières années étudiées, ouvre peut-être la porte à un éclairage des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, délaissées par les travaux de la *RHAF*, alors même que le siècle suivant sera plus largement entamé.

Outre cette coupure, les grandes dates de l'histoire occidentale jalonnent le XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF* à partir des années 1960. Mais il convient de ne pas généraliser. C'est la multiplicité des expériences qui s'impose, plus que l'idée d'un cadre commun. Ce mouvement est illustré par la diversification des approches du XX<sup>e</sup> siècle qui émerge à travers l'élargissement de l'horizon géographique et thématique de la *Revue* : les

chronologies sont adaptées à chaque sujet et révèlent au final, non pas *une*, mais *des* inventions du XX<sup>e</sup> siècle dans la *RHAF*.

Finalement, le fait d'« inventer » une époque, un vécu, répond à un objectif précis mais plus ou moins conscient : la construction d'une vision commune. L'histoire a donc une place dans la construction d'une identité collective qu'il ne faut pas chercher à refouler, mais à comprendre. L'analyse du XX<sup>e</sup> siècle de la *RHAF* aura révélé les incertitudes identitaires et la difficulté à s'adapter à une société lancée dans un mouvement rapide et parfois déconcertant (la volonté de se raccrocher à des racines françaises dans un premier temps puis l'insistance sur la modernisation et enfin l'accent sur la diversité). Plusieurs études, dans la même optique que celle-ci, seraient nécessaires afin de déterminer les images globales du XX<sup>e</sup> siècle que les Québécois ont réellement eues. Pour ce qui est de la discipline historique, il pourrait être intéressant de commencer par l'étude de la *CHR*. Cependant, rappelons ici les limites déjà signalées en introduction quant au rôle de l'histoire dans la construction de l'identité nationale : elle est un de ses vecteurs, mais pas le seul. Cette étude se veut donc partie d'une entreprise plus globale de regard sur le XX<sup>e</sup> siècle alors que s'ouvre le XXI<sup>e</sup>... L'invitation est lancée.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I – SOURCES**

#### **A – Sources manuscrites**

Québec. Outremont. Centre de recherches Lionel-Groulx. Fonds de l'IHAF, B1 à 4 ; B23-24 ; B27-30.

#### **B – Sources imprimées**

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. I, n°1 (juin 1947) à vol. 60, n°4 (printemps 2007).

### **II – OUVRAGES DE RÉFÉRENCE**

HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI. *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*. Montréal, Fidès, 1976. 723 p.

LAMARCHE, Claude et Jacques LAMARCHE. *Dictionnaire biographique Guérin*. Québec – Canada / 2000. Montréal, Guérin, 1999. 366 p.

ROUILLARD, Jacques, dir. *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*. Laval, Éditions du Méridien, 1993, nouvelle édition, revue et argumentée. 354 p.

### **III – ÉTUDES**

#### **A – Monographies**

BÉDARD, Eric et Julien GOYETTE, éd. *Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006. 481 p.

BEDARIDA, François. *Histoire, critique et responsabilité*. Bruxelles, Éditions Complexe, 2003. 357 p.

BOCK, Michel. *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*. Montréal, Hurtubise, 2004. 452 p.

BOILY, Frédéric. *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*. Sillery, Septentrion, 2003. 229 p.

- BOILY, Robert, dir. *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*. Montréal, VLB éditeur, 2005. 185 p.
- BONNAUD, Robert. *Les tournants du XX<sup>e</sup> siècle. Progrès et régressions*. Paris, L'Harmattan, 1992. 253 p.  
 - *Et pourtant elle tourne ! L'histoire et ses revirements*. Paris, Éditions Kimé, 1995. 310 p.  
 - *Tournants et périodes. Essai sur les durées historiques et les années récentes*. Paris, Éditions Kimé, 2000. 197 p.
- BOUCHARD, Gérard. *La nation québécoise au futur et au passé*. Montréal, VLB éditeur, 1999. 158 p.
- CERTEAU, Michel de. *L'écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard, 1975. 358 p.
- CORBIN, Alain (et alii). *L'Invention du XIX<sup>e</sup> siècle. Le XIX<sup>e</sup> siècle par lui-même (littérature, histoire, société)*. Paris, Klincksieck – Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999. 383 p.
- DELACROIX, Christian, François DOSSE et Patrick GARCIA, *Histoire et historiens en France depuis 1945*. Paris, ADFP, 2003. 319 p.
- DION, Léon. *Québec 1945-2000, t.2, Les intellectuels et le temps de Duplessis*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993. 452 p.
- DOSSE, François. *L'histoire en miettes. Des Annales à la « nouvelle histoire »*. Paris, La Découverte, 1987. 268 p.
- DUMONT, Fernand, dir. *La société québécoise après 30 ans de changements*. Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, 1991. 358 p.
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY, dir. *Idéologies au Canada français, 1940-1976. Tome Ier, La presse, la littérature*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1981. 360 p.
- FERRETTI, Lucia. *Lionel Groulx, la voix d'une époque*. Montréal, L'Agence du Livre, 1983. 47 p.  
 - *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. Montréal, Boréal, 1999. 199 p.
- FORTIN, Andrée. *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003. 406 p.
- GAGNON, Serge. *Quebec and its Historians. The Twentieth Century*. Montréal, Harvest House, 1985. 205 p.  
 - *Le passé composé. De Ouellet à Rudin*. Montréal, VLB éditeurs, 1999. 190 p.

- GÉLINAS, Xavier. *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2007. 486 p.
- GROULX, Lionel, *Mes mémoires*. Tome IV (1940-1967). Montréal, Fidès, 1974. 464 p.
- GROULX, Patrice. *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*. Hull, Vents d'Ouest inc., 436 p.
- HOBBSBAWM, Éric. *L'Âge des extrêmes. Histoire du Court XX<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles-Paris, Complexe-Le Monde diplomatique, 1999, 2003. 810 p.
- HOBBSBAWM, Éric et Terence RANGER, dir. *L'invention de la tradition*. Paris, Éditions Amsterdam, 2006. 370 p.
- KELLY, Stéphane, dir. *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003. 222 p.
- LAMONDE, Yvan. *Territoires de la culture québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 293 p.
- LANGLOIS, Simon et Yves MARTIN, dir. *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval/Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, 1995. 556 p.
- LEDUC, Jean. *Les historiens et le temps. Conceptions, problématiques, écritures*. Paris, Le Seuil, 1999. 328 p.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 1992, 2000. 622 p.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain*, t. 1, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal, Boréal, 1989, 758 p.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD. *Histoire du Québec contemporain*, t. 2, *Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1986, 1989. 840 p.
- LUNEAU, Marie-Pier. *Lionel Groulx. Le mythe du berger*. Ottawa, Léméac, 2003. 226 p.
- MATHIEU, Jacques et Jacques LACOURSIÈRE. *Les Mémoires québécoises*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. 383 p.
- MILO, Daniel S. *Trahir le temps (histoire)*. Paris, Les Belles Lettres, 1991. 270 p.
- PELLETIER, Jacques. *Le poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*. Québec, Nuit blanche éditeur, 1995. 346 p.

POMEYROLS, Catherine. *Les intellectuels québécois : formation et engagements 1919-1939*. Montréal, Paris, L'Harmattan, 1996. 537 p.

POMIAN, Krzysztof. *L'ordre du temps*. Paris, Gallimard, 1984. 365 p.

PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*. Paris, Le Seuil, 1996. 330 p.

ROUSSO, Henri. *La hantise du passé*. Paris, Textuel, 1998. 143 p.

RUDIN, Ronald. *Faire de l'histoire au Québec*. Sillery, Septentrion, 1998. 278 p.

SHORE, Marlene (ed.). *The Contested Past : Reading Canada's History. Selections from the Canadian Historical Review*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 2002. 353 p.

THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Le Seuil, 1999, 2001. 307 p.

### **B – Périodiques et contribution aux ouvrages collectifs**

BEAUDREAU, Sylvie. « Déconstruire de rêve de nation. Lionel Groulx et la Révolution tranquille ». *RHAF*, vol. 56, n°1 (été 2002) : 29-61.

BEAULIEU, Alain. « Les pièges de la judiciarisation de l'histoire autochtone ». *RHAF*, vol. 53, n°4 (printemps 2000) : 541-555.

BEHIELS, Michael D. « Recent Contributions to the History of Twentieth-Century Quebec ». *CHR*, vol. LXVIII, n°3 (septembre 1987) : 393-413.

BERNARD, Jean-Paul. « L'historiographie canadienne récente (1964-94) et l'histoire des peuples du Canada ». *CHR*, vol. LXXVI, n°3 (septembre 1995) : 321-353.

BLACKBURN, Robert H. « Origins of the Canadian Historical Review ». *CHR*, vol. LXV, n°4 (décembre 1984) : 542-546.

BOCK, Michel. « "Le Québec a charge d'âmes" : L'Action française de Montréal et les minorités françaises (1917-1928) ». *RHAF*, vol. 54, n°3 (hiver 2001) : 345-384.

BOTHWELL, Robert et David J. BERCUSON. « The *Canadian Historical Review* and the State of the Profession: a View on our Sixtieth Birthday ». *CHR*, vol. LXI, n°1 (mars 1980) : 1-2.

BOUCHARD, Gérard. « L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la Révolution tranquille. Étude d'un refus ». *RHAF*, vol. 44, n° 1 (été 1990) : 199-222.

- « Sur les mutations de l'historiographie québécoise : les chemins de la maturité ». Fernand Dumont, dir. *La société québécoise après 30 ans de changements*.

- Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, 1991 : 253-272.
- « L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes ». *RHAF*, vol. 51, n° 2 (automne 1997) : 243-269.
  - « Une crise de la conscience historique. Anciens et nouveaux mythes fondateurs dans l'imaginaire québécois ». Stéphane Kelly, dir. *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval. 2003 : 29-51.
  - « Retour sur *Les deux chanoines* ». Robert Boily, dir. *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*. Montréal, VLB éditeur, 2005. 103-125.
- CARELESS, J.M.S. « "Limited identities" in Canada ». *CHR*, vol. L, n°1 (mars 1969): 1-10.
- « The Review Reviewed Or Fifty Years with the Beaver Patrol ». *CHR*, vol. LI, n°1 (mars 1970) : 48-71.
- COUPAL, Jean-Paul. « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 ». *RHAF*, vol. 36, n°4 (mars 1983) : 553-567.
- DELÂGE, Denys. « L'histoire des Premières Nations, approches et orientations ». *RHAF*, vol. 53, n°4 (printemps 2000) : 521-527.
- DICKINSON, John A. et Brian YOUNG, « Periodization in Quebec History: A Reevaluation ». *Quebec Studies*, n°12 (printemps-été 1991): 1-10.
- DUBUC, Alfred. « L'influence de l'école des *Annales* au Québec ». *RHAF*, vol. 33, n° 3 (décembre 1979) : 357-386.
- FECTEAU, Jean-Marie. « Le retour du refoulé : l'histoire et le politique ». *Bulletin de l'Association québécoise d'histoire politique*, vol. 2, n°3 (hiver 1994) : 5-10.
- « Entre la quête de la nation et les découvertes de la science. L'historiographie québécoise vue par Ronald Rudin ». *CHR*, vol. 80, n°3 (septembre 1999) : 440-463.
- GAGNON, Serge. « Historiographie canadienne ou les fondements de la conscience nationale ». André. Beaulieu, Jean Hamelin et Benoît Bernier (dir.). *Guide d'histoire du Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, p. 1-61.
- « La nature et le rôle de l'historiographie. Postulats pour une sociologie de la connaissance historique ». *RHAF*, vol. 26, n°4 (mars 1973) : 479-531.
- GÉLINAS, Xavier. « Déclin et disparition de la droite intellectuelle québécoise (1956-1966) », *Société*, n°20-21 (été 1999) : 94-110.
- GRABOWSKI, Jan. « L'historiographie des Amérindiens au Canada : quelques données et commentaires portant sur les directions de recherche et sur les travaux en cours ». *RHAF*, vol. 53, n°4 (printemps 2000) : 552-560.

- GRANATSTEIN, Jack L. « The CHR, the University of Toronto Press, and the Profession », *CHR*, vol. LXV, n°4 (décembre 1984): 546-549.
- GREER, Allan. « Canadian History : Ancient and Modern ». *CHR*, vol. 77, n°4 (décembre 1996): 575-590.
- GROULX, Lionel. « Sous prétexte d'impartialité ou de sérénité scientifique. On ne doit pas « démystifier » l'histoire ». *Le Devoir*, 10 avril 1961 : 8.
- GROULX, Patrice. « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la "fusion des races" », *RHAF*, vol. 55, n°1 (été 2001) : 45-83.
- GUÉRARD, François. « Ville et santé au Québec: un bilan de la recherche historique ». *RHAF*, vol. 53, n°1 (été 1999) : 19-45.
- HARVEY, Fernand et Paul-André LINTEAU. « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 ». *RHAF*, vol. 26, n°2 (septembre 1972) : 163-189.  
- « Les étranges lunettes de Ronald Rudin ». *RHAF*, vol. 51, n°3 (hiver 1998) : 419-421.
- LAPERRIÈRE, Guy. « L'évolution de l'histoire religieuse au Québec depuis 1945 : le retour du pendule ? ». Yves Roby et Nive Vosine, dir. *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996 : 329-348.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. « L'engouement actuel pour l'étude du quotidien, des histoires de vie et des mémoires collectives. Éléments de discussion ». Jacques Mathieu, dir. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CÉLAT, n°5 (novembre 1986) : 7-30.  
- « Lectures du temps et de l'espace ». Jacques Mathieu, dir. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CÉLAT, n°5 (novembre 1986) : 229-233.  
- « La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle ». *Recherches sociographiques*, vol. 36, n°1 (1985) : 9-45.
- LUNEAU, Marie-Pier. « "Je n'étais pas taillé pour une grande œuvre". Grandeurs et misères de l'écrivain Lionel Groulx ». Robert Boily, dir. *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*. Montréal, VLB éditeur, 2005. 31-48.
- MCCALLA, Douglas. "The CHR since 1978 : a Statistical Overview". *CHR*, vol. LXV, n°4 (décembre 1984): 549-556.
- OUELLET, Fernand. « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale ». *Recherches sociographiques*, vol. 26, n°1-2 (1985) : p. 11-83.



- « L'historiographie canadienne anglophone en 1982/3 ». *CHR*, vol. LXVI, n°4 (décembre 1985) : 495-510.
  
- PERRON, Normand. « Le chantiers des histoires régionales et la Public History ». *RHAF*, vol. 57, n°1 (été 2003): 23-32.
  
- RÉGIMBALD, Patrice. « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950. *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 163-200.
  
- ROBERT, Jean-Claude. « La recherche en histoire du Canada ». *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n°1-2 (printemps-automne 1990) : 11-33.
  
- ROUILLARD, Jacques. « Présentation ». *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 159-162.
  
- RUDIN, Ronald. « History from Quebec, 1981 ». *CHR*, vol. LXIII, n°1 (mars 1982) : 34-45.
- « La quête d'une société normale: critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°2 (hiver 1995) : 9-42.
- « Regards sur l'IHAF et la *RHAF* à l'époque de Groulx ». *RHAF*, vol. 51, n°2 (automne 1997) : 201-221.
  
- SARRA-BOURNET, Michel. « Pour une histoire politique ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°2 (hiver 1995) : 5-7.
- « L'ascension de nouvelles élites et l'histoire du Québec ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, n°2 (hiver 1995) : 43-73.
  
- SANFAÇON, André. « Considérations sur le temps dans le discours historien ». Jacques Mathieu, dir. *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CÉLAT, n°5 (novembre 1986) : 233-240.
  
- SAVARD, Pierre. «Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972». *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1 (janvier-avril 1974): 77-96.
  
- TOUSIGNANT, Pierre. « Groulx et l'histoire. Interrogation sur le passé en vue d'une direction d'avenir ». *RHAF*, vol. 32, n°3 (décembre 1978): 347-356.
  
- TREPANIER, Pierre. « Lionel Groulx, historien ». *Les Cahiers des Dix*, n°47 (1992) : 248-277.
  
- TRÉPANIER, Pierre. « Histoire du Canada français depuis la découverte, du chanoine Lionel Groulx ». Maurice Lemire, dir. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 3, 1940-1959. Montréal, Fidès, 1982 : 466-472.

VENAYRE, Sylvain. « L'invention de l'invention. L'histoire des représentations en France depuis 1980 ». Martin, L. et Sylvain. VENAYRE, dir. *L'histoire culturelle du contemporain*. Paris, Nouveau Monde, 2005 : 31-54.

### **C – Mémoires**

PARENT, Sébastien. *L'historiographie moderniste québécoise (1982-2002) : une production révisionniste?*, Mémoire de M.A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2003. 194 p.

PIGEON, Stéphane. « Lionel Groulx, critique de la Révolution tranquille (1956-1967) ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1999, 119 p.

### **D – En ligne**

INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE. Site internet « Institut d'histoire de l'Amérique française ». <http://www.ihaf.qc.ca/>. Mise à jour en 2008. Page consultée le 15 janvier 2008.

IHAF, « Répertoire en ligne des historiens et des historiennes de l'Amérique française », <http://www.cieq.ca/ihaf/index.html>, Page consultée le 4 mars 2008.

ROUILLARD, Jacques. « La Révolution tranquille, rupture ou tournant ? », version électronique, [http://classiques.uqac.ca/contemporains/rouillard\\_jacques/revolution\\_tranquille/revolution\\_tranquille.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/rouillard_jacques/revolution_tranquille/revolution_tranquille.pdf). Page consultée le 13 mai 2008.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA. Site Internet « Société historique du Canada ». <http://www.cha-shc.ca/francais/publ/jcha-rshc/>. Mise à jour le 11 novembre 2007. Page consultée le 26 mars 2008.

## ANNEXE 1

### Description des fins et moyens de l'IHAF dans ses lettres patentes

« Favoriser l'étude de l'Histoire du Canada français et de tout le fait français en Amérique, et à cette fin générale :

- a)* organiser des équipes d'historiens dans toutes les parties de l'Amérique ;
- b)* recruter des membres-correspondants ;
- c)* organiser des sections d'étudiants ;
- d)* publier une revue ;
- e)* constituer un fond d'archives ;
- f)* éditer des textes ou des œuvres ;
- g)* distribuer des bourses d'études aux étudiants qui se consacraient à l'étude du fait français ;
- h)* encourager par des prix les ouvrages d'histoire méritants ;
- i)* réunir en un congrès ou en séances d'étude les membres ou les sections de l'Institut ;
- j)* acquérir, à titre onéreux, ou à titre gratuit, des meubles ou des immeubles, les vendre, les échanger ou les aliéner ;
- k)* sujet aux dispositions de la Loi des compagnies, 1934, hypothéquer et donner en gage les biens meubles et immeubles de la corporation ;
- l)* recevoir des dons en argent ou autrement, de toutes personnes, municipalités, corporations ou gouvernements ;
- m)* conclure tous contrats ou conventions, non défendus par la loi, et suivant les dispositions des règlements de la corporation. »

**Source :** Lionel Groulx, « Vie de l'Institut », *RHAF*, vol. 1, n°1 (juin 1947) : 153-154.

## **ANNEXE 2**

### **Définition et compétences de l'Assemblée générale de l'IHAF**

« Article 7 : Composition : L'assemblée générale comprend tous les membres ordinaires et correspondants [c'est-à-dire tous ceux qui figurent en 2<sup>e</sup> page de couverture de la Revue, (n° de mars 1948), plus les membres « donateurs », plus un représentant de chaque section de l'Institut].

Article 8 : Réunions : La réunion annuelle de l'Assemblée générale a lieu à un endroit et à la date que désigne le Conseil des administrateurs.

Article 9 : Avis de convocation des réunions : Le secrétaire administratif donne avis de toute réunion annuelle de l'assemblée générale au moins un mois avant la réunion.

Article 10 : Quorum : Treize membres présents de l'Assemblée générale constituent un quorum à toute réunion annuelle ou spéciale.

Article 11 : Les questions soumises à une réunion sont décidées à la majorité des voix exprimées par les membres présents ou représentés de l'assemblée générale, sauf exigence contraire dans la loi ou les règlements. Au cas de parité des voix, le président de la réunion a un vote prépondérant, outre son vote comme membre.

Article 12 : Compétence de l'assemblée générale : les membres de l'assemblée générale :

- a) élisent, parmi eux, les membres du Conseil d'administration qui doivent résider dans la cité de Montréal ;
- b) acceptent ou refusent d'admettre les membres-correspondants présentés par le conseil d'administration ;

- c) acceptent ou refusent d'agréger les sections de l'Institut ;
- d) délibèrent sur les rapports et les propositions présentés par les autres organes ou les membres de la corporation et décident leur adoption ou leur rejet ;
- e) tracent le programme des travaux de l'année ; travaux des sections ou des membres-correspondants ;
- f) nomment le ou les vérificateurs des comptes de la corporation qui vérifient, dans l'année de leur nomination, les comptes de la corporation et soumettent leur rapport à l'assemblée générale annuelle suivante ;
- g) fixent la rémunération du ou des vérificateurs ;
- h) votent le budget de la corporation. A une réunion spéciale, l'assemblée générale ne peut décider que les questions mentionnées dans l'avis de convocation. »

**Source :** CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de L'institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1, Section IV.

### ANNEXE 3

#### Règlements sur les sections : articles 33 à 37 des Règlements de l'Institut

« Article 33 : Section de l'Institut : Trois membres suffisent à former une section de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française.

Article 34 : Fin d'une section : Reprendre à pied d'œuvre, selon toutes des exigences de la méthode historique, l'histoire de sa région, en vue d'en établir une histoire organique, tout en marquant les points d'incidence ou de contact avec l'histoire générale de l'Amérique française et les influences réciproques entre le tout et la partie.

Article 35 : Chaque section rédige ses règlements tels qu'elle l'entend, sauf à les faire approuver par le Comité de direction de l'Institut d'Histoire.

Article 36 : Chaque section doit faire annuellement un rapport de ses travaux à l'assemblée générale.

Article 37 : Chaque section ne devient agrégée à l'Institut que sur proposition du Conseil d'administration approuvée par l'assemblée générale. »

**Source** : CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de L'institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1, Section IV.

#### **ANNEXE 4**

##### **Définition et attributions du Comité de direction de l'IHAF**

« Article 21 : Le Comité de direction se compose de douze membres, y compris le Conseil des administrateurs.

Article 22 : Le Comité de direction a son siège social au siège même de la corporation, dans la cité de Montréal.

Article 23 : Réunions : Le comité de direction se réunit au moins une fois le mois, et plus souvent si nécessaire.

Article 24 : Avis de convocation des réunions : le secrétaire administratif donne avis de toute réunion du Comité de direction.

Article 25 : Sept membres présents à une réunion du Comité constituent quorum.

Article 26 : Les questions soumises à une réunion sont décidées à la majorité des voix exprimées par les membres présents.

Article 27 : Compétence du Comité de direction, sous la direction et la surveillance du Conseil d'administration :

- a)* travailler tout spécialement à l'histoire du Canada français et à l'Histoire générale du fait français en Amérique ;
- b)* aider, diriger les travaux des sections et des membres correspondants ;
- c)* diriger et rédiger la revue de l'Institut ;
- d)* préparer les cours de l'Institut, faire le choix des professeurs, etc. ;
- e)* préparer, surveiller les éditions de l'Institut. »

**Source** : CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de L'institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1. Section III.

## ANNEXE 5

### Politiques de la RHAF

#### POLITIQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

##### CHAMP D'ÉTUDE

La RHAF a pour champ d'étude l'histoire du Québec, du Canada français et de l'Amérique française. Cette définition inclut l'étude des relations avec d'autres groupements et les travaux de comparaison. Font implicitement partie de ce champ d'étude des réflexions méthodologiques et théoriques sur l'histoire moderne et contemporaine.

##### CARACTÈRE

La RHAF publie des articles, notes de recherche, notes critiques et comptes rendus d'ouvrages, qui contribuent au progrès de la connaissance historique. Sont exclus, de façon générale, les travaux de pure vulgarisation.

La revue a pour politique d'ouvrir ses pages au plus grand nombre possible de collaborateurs. Elle favorise la collaboration des jeunes auteurs et des étudiants en rédaction de thèse. Suite à la tenue de congrès ou de colloques sur des thèmes particuliers, la revue peut publier des numéros spéciaux. Mais, le comité de rédaction ne s'engage pas à accepter tous les textes soumis.

##### LANGUE

La RHAF ne publie que des textes en français. Des textes présentés en anglais peuvent être acceptés, mais ils doivent être traduits en français, normalement aux frais de l'auteur. La revue n'a pas pour politique de publier en français des textes déjà parus en anglais et faciles d'accès. Des textes peuvent être refusés si, malgré des qualités de fond, ils impliquent un trop lourd travail de révision au plan de la présentation ou de la langue.

##### CONTENU

La RHAF reçoit de ses collaborateurs externes cinq sortes de textes:

**ARTICLES** de 20 à 25 pages de revue

**NOTES DE RECHERCHE**, textes plus courts, relatifs à des analyses documentaires, à des instruments de travail, à des problématiques de recherche, à des points d'érudition, etc.

**NOTES CRITIQUES**, articles qui font le point sur la production historique relative à un sujet particulier, qui traitent des travaux d'un historien ou qui font la critique d'une œuvre particulièrement importante

**COMPTES RENDUS** demandés par le Comité de rédaction des ouvrages fournis par les éditeurs

**NOTES BIBLIOGRAPHIQUES**, courts textes descriptifs sur des ouvrages qui méritent plus qu'une mention dans les *Livres reçus*.

##### SÉLECTION DES TEXTES POUR PUBLICATION

L'étude des textes par les membres du Comité de rédaction est faite en fonction du champ et du caractère de la revue, et parfois de la disponibilité d'espace. La décision d'accepter ou de refuser un texte est prise collectivement.

Dans le cas où un texte est accepté conditionnellement à un certain nombre de corrections, l'auteur est invité à faire ces corrections en liaison avec un membre du Comité, qui l'informe des demandes de correction et qui reçoit le texte corrigé avant de le remettre au secrétariat pour publication.

##### CONTRAINTES MATÉRIELLES

Les auteurs sont priés de bien vouloir soumettre leurs textes dactylographiés à double interligne sur du papier 8 1/2 x 11, en tenant compte des normes de longueur suivantes:

**ARTICLES**: 25 à 35 pages dactylographiées

**NOTES DE RECHERCHE**: 10 à 20 pages dactylographiées

**NOTES CRITIQUES**: 10 à 20 pages dactylographiées

**COMPTES RENDUS**: 2, 4 ou 6 pages (400, 800 ou 1 200 mots), longueur déterminée par le Comité lui-même selon l'importance de l'ouvrage, dans le cadre du champ d'étude et du caractère de la revue.

**NOTES BIBLIOGRAPHIQUES**: 200 mots, une page dactylographiée.



## ANNEXE 6

### Définition et compétences du Conseil des administrateurs de l'IHAF

« Article 13 : Composition : Le Conseil des Administrateurs se compose de trois personnes qui sont en même temps le président, le vice-président et le secrétaire général de la corporation.

Article 14 : Durée des fonctions : Chaque administrateur est élu, pour deux ans, et est rééligible. Advenant le cas où, à l'expiration de leur terme d'office, les administrateurs ne sont pas réélus ou remplacés, ils restent en fonction jusqu'à leur réélection ou leur remplacement.

Article 15 : Vacances : S'il survient des vacances dans le Conseil, les Administrateurs qui restent, peuvent nommer, pour le solde du terme, au poste vacant, tout membre du comité de direction qui possède les qualités requises.

Article 16 : Les Administrateurs se réunissent aussi souvent que nécessaire.

Article 17 : Quorum : A chaque réunion du Conseil, deux administrateurs forment quorum.

Article 18 : Convocation des réunions : Le président peut, de sa propre initiative, et doit, à la demande écrite de deux Administrateurs, faire convoquer par le secrétaire administratif, par lettre recommandée expédiée à chaque membre au moins quinze jours avant la réunion, une réunion du Conseil.

Article 19 : Vote : Chaque Administrateur n'a le droit qu'à un vote qu'il ne peut donner que personnellement. Le président a un vote prépondérant, outre son vote comme administrateur.

Article 20 : Attribution du Conseil : Le Conseil des Administrateurs

- a) administre les affaires de la corporation ;
- b) nomme et destitue les employés ;
- c) surveille l'exécution des autres organes de la corporation ;
- d) exerce les pouvoirs et accomplit les actes prévus par les présents règlements et tous ceux que la loi lui permet ;
- e) présente à l'assemblée générale les noms des membres-correspondants à nommer ou à accepter ;
- f) propose à l'assemblée générale, l'agrégation des sections de l'Institut ;
- g) nomme les membres du Comité de direction ;
- h) prépare les assemblées générales. »

**Source** : CRLG, Archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Règlements de L'institut d'histoire de l'Amérique française, B1, 51.1. Section II.

ANNEXE 7  
Membres de l'IHAF et de la RHAF de leur création à septembre 1970.

ANNÉE (volume, numéro)	PRÉSIDENT	VICE-PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE-TRÉSORIER	DIRECTEUR RHAF
Juin 1947 (I,1)- Juin 1952	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Sept 1952 (VI, 1)- Septembre/ juin 1953 (VII, 2) ? (info non dispo)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Septembre/juin 1953 (VII, 2) – septembre 1954 (VIII, 2)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Décembre 1954 (VIII, 3)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Mars 1955 (VIII, 4)- mars 1957 (X, 4)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Juin 1957 (XI, 1)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Septembre 1957 (XI, 2)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Décembre 1957 (XI, 3)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Mars 1958 (XI, 4)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Juin 1958 (XII, 1)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Septembre 1958 (XII, 2) – mars 1959 (XII, 4)	<i>Les noms ne sont pas marqués sur la page intérieure</i>			Lionel Groulx
Juin 1959 (XIII, 1)-septembre 1959 (XIII, 2)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Décembre 1959 (XIII, 3)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Mars 1960 (XIII, 4)-septembre 1961 (XV, 2)	Lionel Groulx	Guy Frégault	Maurice Séguin	Lionel Groulx
Décembre 1961 (XV, 3) et mars 1962 (XV, 4)	<i>Les noms ne sont pas marqués sur la page intérieure</i>			Lionel Groulx
Juin 1962 (XVI, 1)- mars 1964 (XVIII, 1)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx

ANNÉE	PRÉSIDENT	VICE-PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE-TRÉSORIER	DIRECTEUR REVUE	ASSISTANT-DIRECTEUR
Juin 1964 (XVIII, 1)	<i>Les noms ne sont pas marqués sur la page intérieure</i>			Lionel Groulx	Rosario Bilodeau
Septembre 1964 (XVIII, 2)- mars 1967 (XX, 4)	Lionel Groulx	Thomas Charland	Maurice Séguin	Lionel Groulx	Rosario Bilodeau
Juin 1967 (XXI, 1)	<i>Les noms ne sont pas marqués sur la page intérieure</i> Président intérimaire : Thomas Charland			Lionel Groulx	Rosario Bilodeau
Septembre 1967 (XXI, 2) - Mars 1968 (XXI, 4)	<i>Pas de nom</i> Président intérimaire : Thomas Charland	Thomas Charland	Maurice Séguin	Rosario Bilodeau	<i>Pas de nom</i>

ANNÉE	IHAF			RHAF		
	PRÉSIDENT	VICE-PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE-TRÉSORIER	DIRECTEUR REVUE	SECRÉTAIRE DE RÉDACTION	SECRÉTAIRE D'ADMINISTRATION
Juin 1968 (XXII, 1)- mars 1970 (XXIII, 4)	Guy Frégault	Lucien Campeau, s.j.	Maurice Séguin	Rosario Bilodeau	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne
Juin 1970 (24,1)	Guy Frégault	Lucien Campeau, s.j.	Paul-André Linteau	Rosario Bilodeau	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne
Septembre 1970 (24,2)	Michel Brunet	Lucien Campeau, s.j.	Paul-André Linteau	Rosario Bilodeau	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne

# ANNEXE 8

Membres de la RHAF à partir de décembre 1970.

DATE (volume, numéro)	DIRECTEUR	COMITÉ DE LA REVUE (« assister le directeur dans sa tâche ») (24,2)	SECRÉTAIRE À LA RÉDACTION	SECRÉTAIRE À L'ADMINISTRATION
Décembre 1970 (24,3)- mars 1971 (24,4)	Rosario Bilodeau	René Durocher Paul-André Linteau Pierre Savard	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne
Juin 1971 (25,2)- juin 1972 (26,1)	Rosario Bilodeau	René Durocher Paul-André Linteau Claude Galarneau	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne
Septembre 1972 (26,2)	<i>Aucun</i> Paul-André Linteau coordonnateur temporaire	René Durocher Paul-André Linteau Claude Galarneau	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne

DATE (volume, numéro)	COMITÉ DE LA REVUE					ADMINISTRATION DE LA REVUE		
	DIR.	SECRÉTAIRE À LA RÉDACTION	RESP. DES C.R.	AUTRES (MEMBRES)				
Décembre 1972 (26,3)- Juin 1975 (29,1)	Pierre Savard	Pierre Tousignant	René Durocher	Jean Blain	Andrée Désilets	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne	
Septembre 1975 (29,2) – Déc.1975 (29,3)	Jean Blain	Paul-André Linteau	Gaston Tisdell	Louise Dechêne	Serge Gagnon	Juliette Rémillard	Madeleine Dionne	
Mars 1976 (29,4)	Jean Blain	Paul-André Linteau	Gaston Tisdell	Louise Dechêne	Serge Gagnon	Juliette Rémillard	M. Dionne	Yolande Lapointe
Juin 1976 (30,1)- mars 1977 (30,4)	René Durocher	Paul-André Linteau	Gaston Tisdell	Louise Dechêne	Serge Gagnon	Juliette Rémillard	M. Dionne	Yolande Lapointe
Juin 1977 (31,1)	René Durocher	Paul-André Linteau	Gaston Tisdell	Louise Dechêne	Serge Gagnon	Juliette Rémillard	Yolande Lapointe	
Septembre 1977 (31,2) – mars 1978 (31,4)	Jacques Mathieu	Paul-André Linteau	Normand Séguin	Micheline D.-Johnson	Jean- Pierre Wallot	Juliette Rémillard	Yolande Lapointe	
Juin 1978 (32,1)	Jacques Mathieu	Andrée Désilets	Normand Séguin	Jean-Paul Bernard	J.-P. Wallot	Juliette Rémillard	Lise McNicoll	Y. Lapointe

Septembre 1978 (32,2)- mars 1979 (32,4)	Jacques Mathieu	Andrée Désilets	René Hardy	Jean-Paul Bernard	Jean- Pierre Wallot	Juliette Rémillard	Lise McNicoll	Y. Lapointe
Juin 1979 (33,1)- septembre 1979 (33,2)	Jean- Paul Bernard	Andrée Désilets	René Hardy	Yves Roby	Jean- Pierre Wallot	Juliette Rémillard	Lise McNicoll	S. Rémillard
Décembre 1979 (33,3)	Jean- Paul Bernard	Andrée Désilets	René Hardy	Yves Roby	Jean- Pierre Wallot	Lise McNicoll	Suzanne Rémillard	

DATE (volume, numéro)	COMITE DE RÉDACTION				
	DIRECTEUR	SECRÉTAIRE A LA RÉDACTION	RESPONSABLE DES COMPTES RENDUS	MEMBRE	MEMBRE
Mars 1980 (33,4)- Mars 1981 (34,4)	Jean-Paul Bernard	Andrée Désilets	René Hardy	Yves Roby	Jean-Pierre Wallot
Juin 1981 (35,1) – Mars 1982 (35,4)	Jean-Paul Bernard	Andrée Désilets	Jacques Rouillard	Yves Roby	Micheline D’Allaire
Juin 1982 (36,1) – automne 1984(38,2)	Andrée Désilets	Micheline D’Allaire	Jacques Rouillard	Gérard Bouchard	Marc Vallières

DATE (volume, numéro)	COMITE DE RÉDACTION		
	DIRECTEUR	AUTRES MEMBRES	
Hiver 1985 (38,3)- été 1985(39,1)	Andrée Désilets	Jean Blain	Yves Roby
automne 1985 (39,2)	Richard Jones	Jean Blain	Yves Roby

DATE (volume, numéro)	COMITE DE RÉDACTION			COMITÉ CONSULTATIF					
	DIRECTEUR	AUTRES							
Hiv.1986 (39,3)- été 1986 (40,1)	Richard Jones	Jean Blain	Yves Roby	Pierre Savard	René Durocher	Jean Hamelin	Marc Vallières	Normand Séguin	Nicole Thivierge
Aut.1986- print.1987(40, 4)	Richard Jones	Jean Blain	Yves Roby	Bettina Bradbury	René Durocher	Jean Hamelin	James Pritchard	Normand Séguin	Nicole Thivierge

Été 1987 (41,1)- printemps 1988 (41,4)	Richard Jones	Jean Blain	Normand Séguin	Bettina Bradbury	René Durocher	René Hardy	James Pritchard	José E. Iguartua	Nicole Thivierge
Été 1988 (42,1)	Louise Dechêne	Normand Séguin	Pierre Trépanier	Bettina Bradbury	René Durocher	René Hardy	James Pritchard	José E. Iguartua	Nicole Thivierge
Automne 1988 (42,2) – hiver 1989 (42,3)	Louise Dechêne	Normand Séguin	Pierre Trépanier	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	René Hardy	James Pritchard	José E. Iguartua	Paul- André Linteau

DATE (volume, numéro)	COMITE DE RÉDACTION				COMITÉ CONSULTATIF					
	DIRECTEUR	SECRÉTAIRE À LA RÉDACTION	AUTRES							
Printemps 1989 (42,4)	Louise Dechêne	Fernande Roy	Normand Séguin	Pierre Trépanier	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	René Hardy	James Pritchard	José E. Iguartua	Paul- André Linteau
Été 1989 (43,1) – printemps 1990 (43,4)	Louise Dechêne	Fernande Roy	Normand Séguin	Pierre Trépanier	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	René Hardy	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Paul- André Linteau

DATE (vol. n°)	COMITÉ DE RÉDACTION				COMITÉ CONSULTATIF					
	DIRECTEUR	AUTRES								
Été 1990 (44,1)- printemps 1991(44,4)	Louise Dechêne	Réal Bélanger	René Hardy	Pierre Trépanier	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Paul- André Linteau

DATE (volume, numéro)	COMITÉ DE RÉDACTION					COMITÉ CONSULTATIF					
	DIR.	RESP. DES CR	AUTRES								
Été 1991 (45,1)- aut. 1991 (45,2)	Pierre Trépanier	Lucia Ferretti	Réal Bélanger	René Hardy	Louis Michel	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Paul- André Linteau
Hiver 1992 (45,3) – été 1992 (46,1)	Pierre Trépanier	Lucia Ferretti	Réal Bélanger	René Hardy	Louis Michel	Bettina Bradbury	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Ronald Rudin
Automne 1992 (46,2)	Pierre Trépanier	Lucia Ferretti	Réal Bélanger	René Hardy	Louis Michel	Denyse Baillargeon	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Ronald Rudin

DATE (volume, numéro)	COMITÉ DE RÉDACTION				COMITÉ CONSULTATIF					
	DIRECTEUR	RESP. DES CR	AUTRES							
Hiver 1993 - (46,3) – printemps 1993 (46,4)	René Hardy	Lucia Ferretti	Réal Bélanger	Louis Michel	Denyse Baillargeon	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	José E. Iguartua	Ronald Rudin

DATE	COMITÉ DE RÉDACTION					COMITÉ CONSULTATIF					
	DIR.	RESP. DES CR	AUTRES								
Été 1993 (47,1)– print. 1994 (47,4)	Jacques Rouillard	Lucia Ferretti	Raymond Duchesne	Claudette Lacelle	Louis Michel	Denyse Baillargeon	Pierre Lanthier	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	Pierre Poulin	R. Rudin
Été 1994 (48,1)- printemps 1995(48,4)	Jacques Rouillard	Denyse Baillargeon	Raymond Duchesne	Claudette Lacelle	Louis Michel	Denyse Baillargeon	Michèle Dagenais	Brigitte Caulier	Laurier Turgeon	Pierre Poulin	R. Rudin
Été 1995 (49,1)- print. 1996 (49,4)	Jacques Rouillard	Denyse Baillargeon	Raymond Duchesne	Claudette Lacelle	André Lachance	Catherine Desbarats	Michèle Dagenais	Brigitte Caulier	N. Perron	Pierre Poulin	R. Rudin

Été 1996 (50,1)- printemps 1997 (50,4)	Fernande Roy	Denyse Baillargeon	Ruby Heap	Claudette Lacelle	André Lachance	Catherine Desbarats	Michèle Dagenais	Ch. Hudon	N. Perron	Pierre Poulin	R. Rudin
Été 1997 (51,1)- printemps 1998 (54,1)	Fernande Roy	Pierre Lanthier	Ruby Heap	Christian Dessureault	André Lachance	Catherine Desbarats	Michèle Dagenais	Ch. Hudon	N. Perron	Pierre Poulin	Sylvie Tasche- reau
Été 1998 (52,1)- printemps 1999 (52,4)	Fernande Roy	Pierre Lanthier	Ruby Heap	Christian Dessureault	Catherine Desbarats	Christine Hudon	Normand Perron		Pierre Poulin	Sylvie Taschereau	

DATE (volume, numéro)	COMITE DE RÉDACTION					COMITÉ CONSULTATIF		
	DIRECTEUR	RESP. DES CR	AUTRES					
Été 1999 (53,1)- printemps 2000 (53,4)	Fernande Roy	Pierre Lanthier	Denyse Baillargeon	Christian Dessureault	Catherine Desbarats	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Louise Dechêne	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain - Marc V. Lavine	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Été 2000 (54,1) – printemps 2001 (54,4)	Pierre Lanthier	Stéphane Stapinsky	Denyse Baillargeon	Béatrice Craig	Catherine Desbarats	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Louise Dechêne (†54,1)	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain - Marc V. Lavine	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Été 2001 (55,1)- automne 2001 (55,2)	Pierre Lanthier	Karine Hébert	Denyse Baillargeon	Béatrice Craig	Sylvie Dépatie	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil



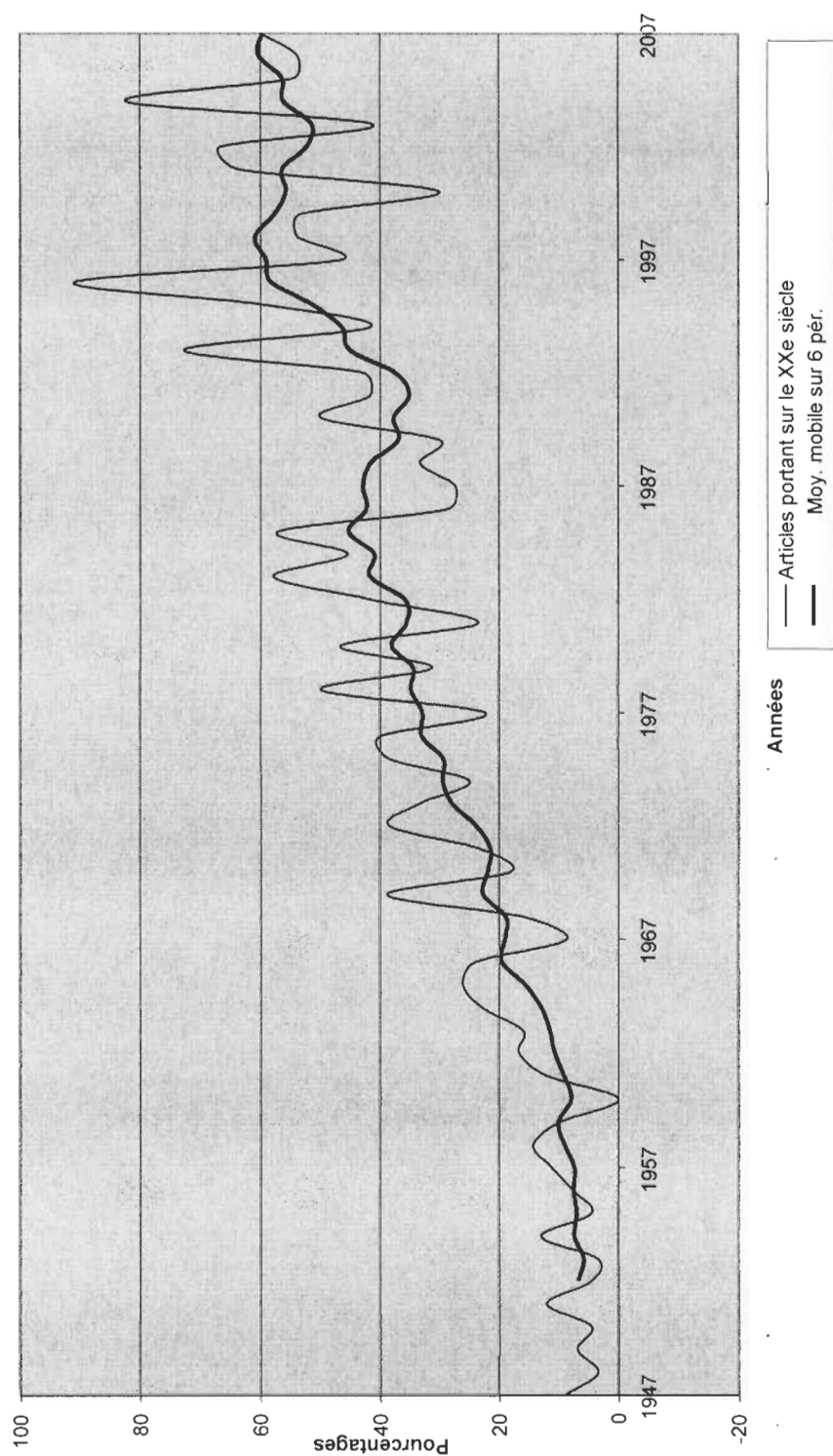
Hiver 2002 (55,3)- printemps 2003(56,4)	Pierre Lanthier	Karine Hébert	Denyse Baillargeon	Sherry Olson	Sylvie Dépatie	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Été 2003 (57,1) – hiver 2004 (57,3)	Denyse Baillargeon	Karine Hébert	Aline Charles	Sherry Olson	Sylvie Dépatie	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Printemps 2004 (57,4)- printemps 2005(58,4)	Christine Hudon	Jocelyne Perrier	Aline Charles	Sherry Olson	Alain Beaulieu	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Été- automne 2005 (59,1-2) – printemps 2006(59,4)	Christine Hudon	Amélie Bourbeau	Aline Charles	Danielle Gauvreau	Alain Beaulieu	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil
Été- automne 2006 (60,1-2) et printemps 2007(60,4)	Christine Hudon	Amélie Bourbeau	Donald Fyson	Danielle Gauvreau	Robert Gagnon	- Gérard Bouchard - Colin M. Coates - Luca Codignola - Ramsay Cook - Marc V. Lavine	- C. Stewart Doty - Allan Greer - Claude Hauser - Serge Jaumain	- J.I Little - Jacques Portes - J.-P. Wallot - François Weil

**ANNEXE 9**  
Articles avec les termes « XX<sup>e</sup> siècle » dans le titre

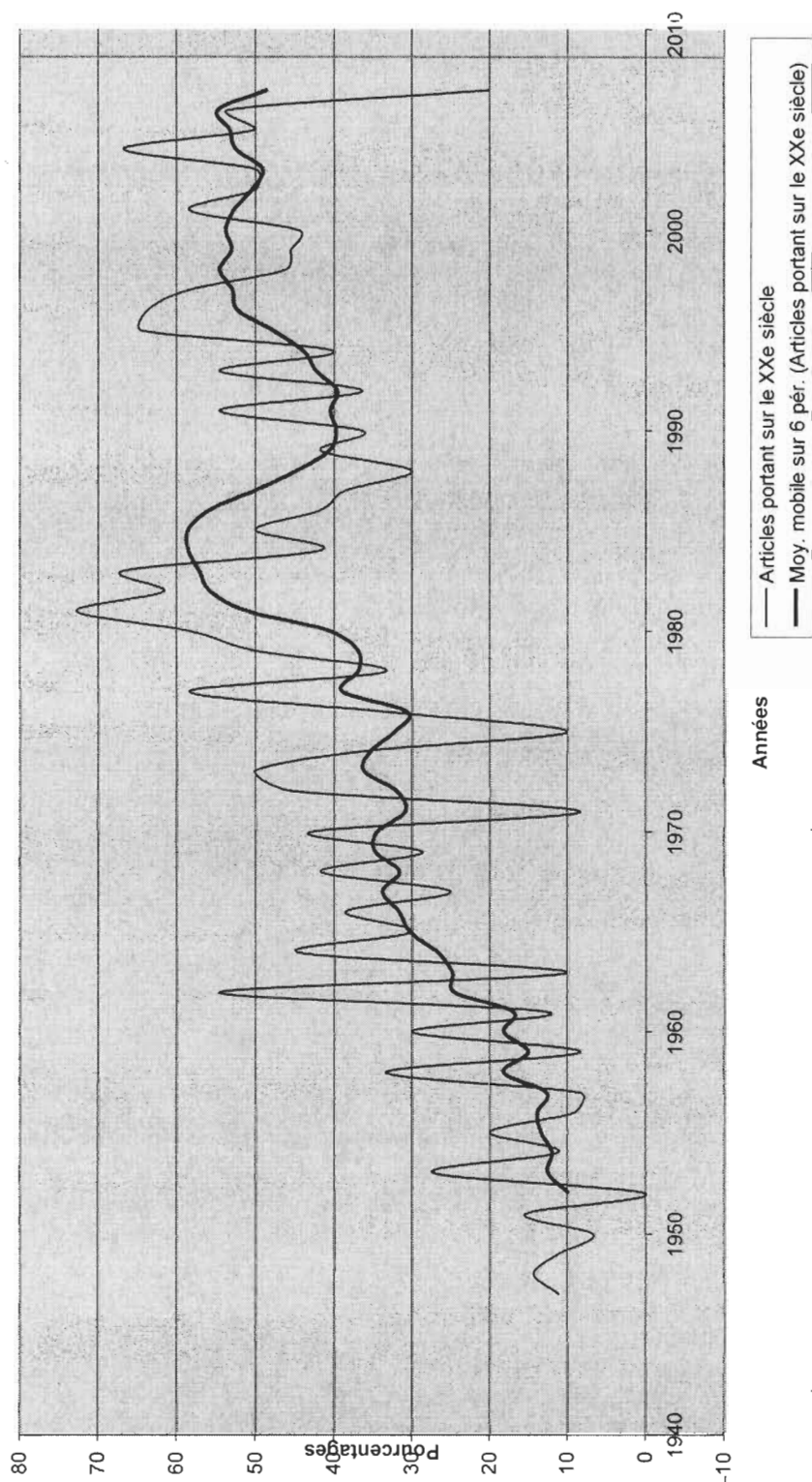
Date	Vol.	N°	Titre de l'article	Auteur
Mars 1966	XIX	4	La vie traditionnelle sur la côte de Beaupré, au début du XX <sup>e</sup> siècle	Louis-Jacques Dorais
Juin 1972	26	1	Economie et société en Nouvelle-France: le cheminement historiographique dans la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle	Jean Blain
Décembre 1975	29	3	La fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et les revendications féministes au début du XX <sup>e</sup> siècle	Marie Lavigne, Yolande Pinard, Jennifer Stoddart
Juin 1977	31	1	Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècles	Gérard Bouchard
Juin 1983	37	1	Stratégie industrielle et développement régional: le cas de la Mauricie au XX <sup>e</sup> siècle	Pierre Lanthier
Automne 1984	38	2	Patronat et entreprise au XX <sup>e</sup> siècle: l'exemple mauricien	Claude Bellavance
Été 1985	39	1	Les notables du Saguenay au 20 <sup>e</sup> siècle à travers deux corpus biographiques	Gérard Bouchard, Yves Otis, France Markowski
Été 1986	40	1	La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles. Construction d'un modèle	Gérard Bouchard
Automne 1989	43	2	Le choix des prénoms à Sudbury au tournant du XX <sup>e</sup> siècle	Geneviève Ribordy

Printemps 1992	45	4	Le Petit Chicago. La "criminalité" à Hull depuis le début du XX <sup>e</sup> siècle	André Cellard
Été 1992	46	1	Une bureaucratie en voie de formation. L'administration municipale de Montréal dans la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle	Michèle Dagenais
Hiver 1994	47	3	Sur les structures et les stratégies de l'alliance dans le Québec rural (XVII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle). Plaidoyer pour un champ de recherche	Gérard Bouchard
Été 1995	49	1	Un effort collectif québécois: la création, au début du XX <sup>e</sup> siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux	Robert C. H. Sweeny
Printemps 1998	51	4	L'état, la "houille blanche" et le grand capital. L'aliénation des ressources hydrauliques du domaine public québécois au début du XX <sup>e</sup> siècle	Claude Bellavance
Printemps 1999	52	4	Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du XX <sup>e</sup> siècle. Le cas de St-Louis	Claire Poitras
Été 2000	54	1	Avoir moins d'enfants au tournant du XX <sup>e</sup> siècle: une réalité même au Québec	Danielle Gauvreau, Peter Gossage
Hiver 2001	54	3	Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu: comparaison ville/campagne au XX <sup>e</sup> siècle	Martine Tremblay
Automne 2002	56	2	La République du Madawaska. La construction identitaire d'une région néo-brunswickoise au XX <sup>e</sup> siècle	Jacques Paul Couturier
Été-automne 2007	60	1-2	Foresterie scientifique et reforestation: l'Etat et la production d'une "forêt à pâte" au Québec dans la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle	Stéphane Castonguay

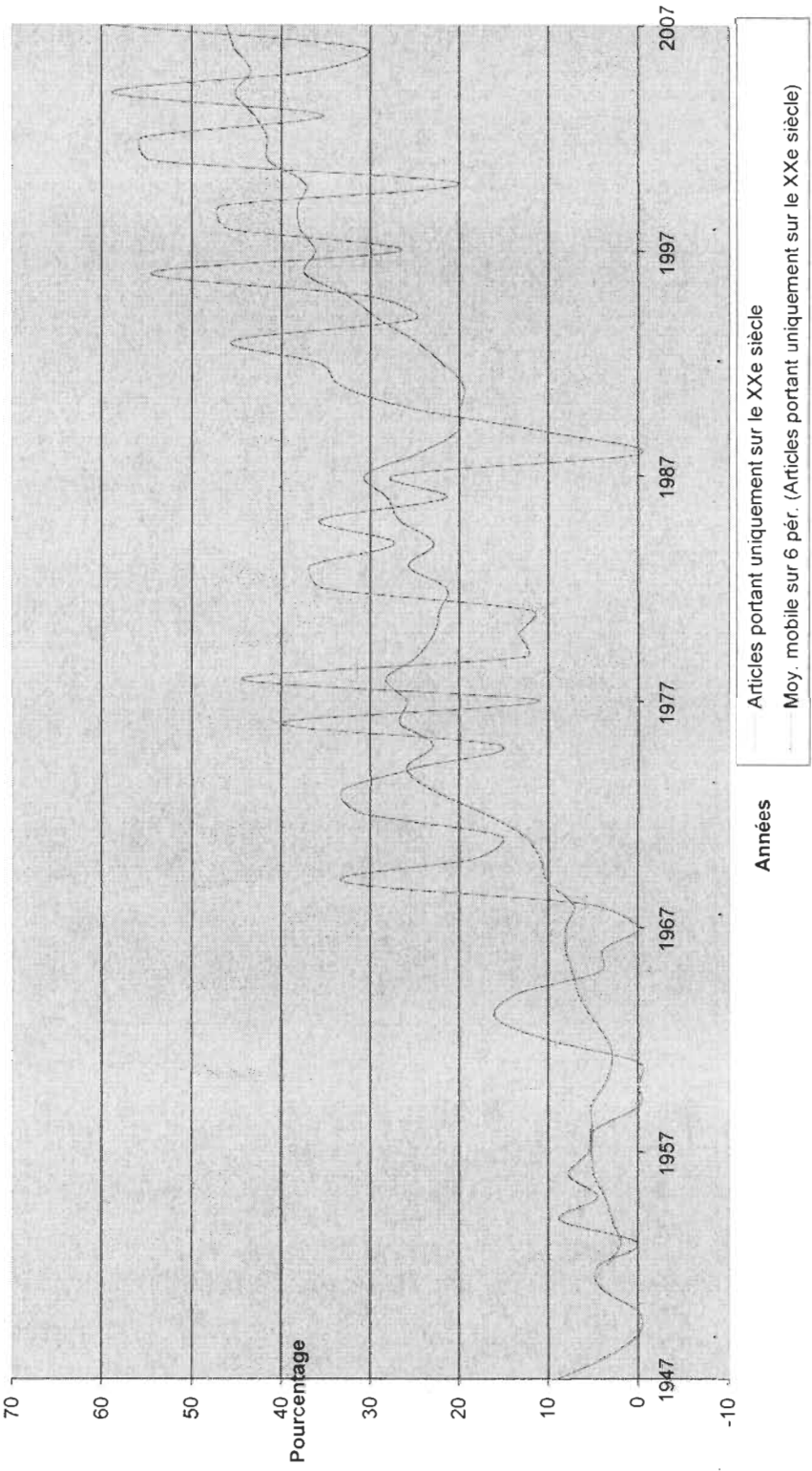
**ANNEXE 10**  
**Pourcentage d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle**  
**dans la RHAF, 1947-2007**



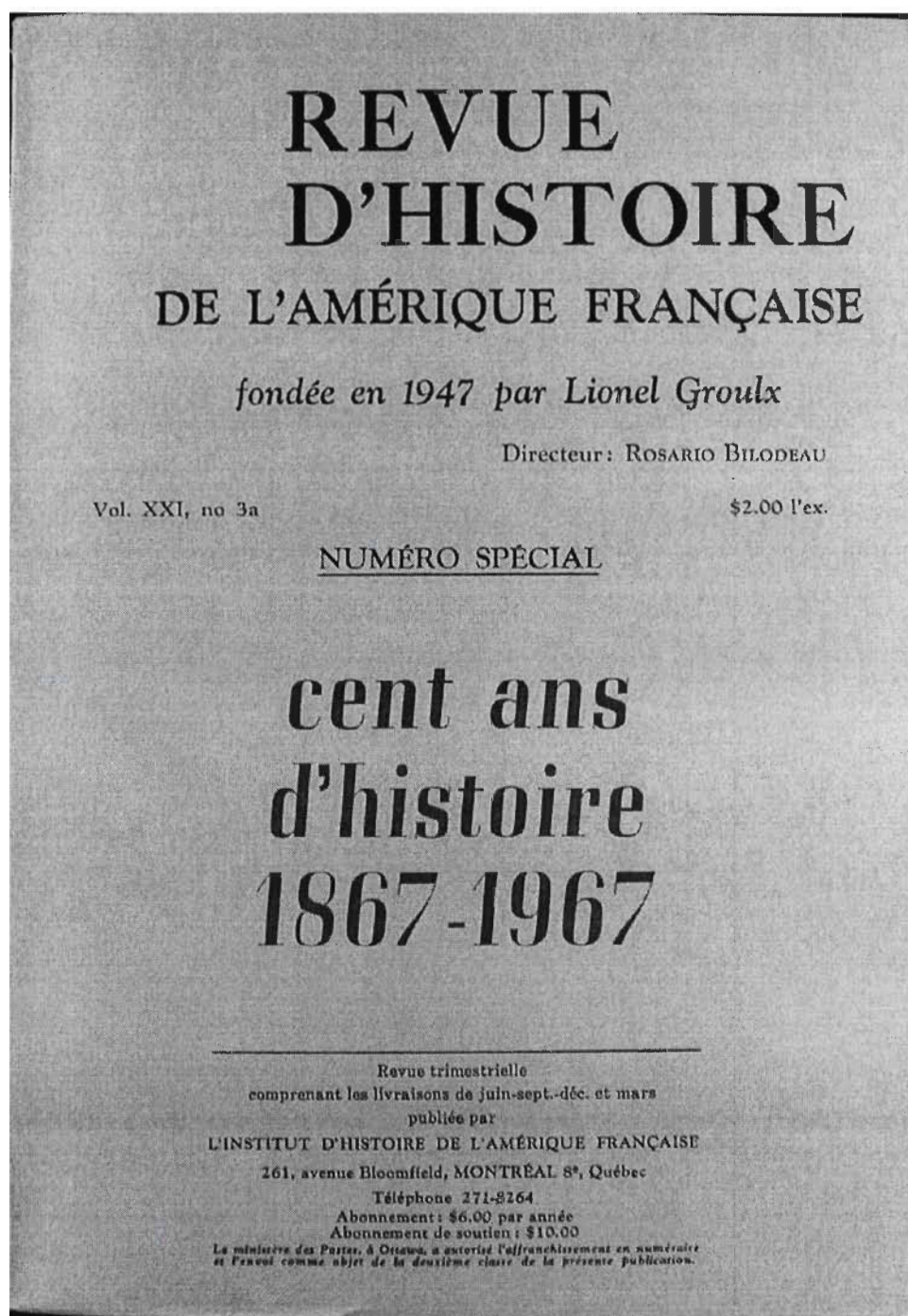
**ANNEXE 11**  
**Pourcentage d'articles portant sur le XX<sup>e</sup> siècle**  
**dans la *CHR*, 1947-2007**



**ANNEXE 12**  
**Pourcentage d'articles portant uniquement sur le**  
**XX<sup>e</sup> siècle dans la RHAF, 1947-2007.**

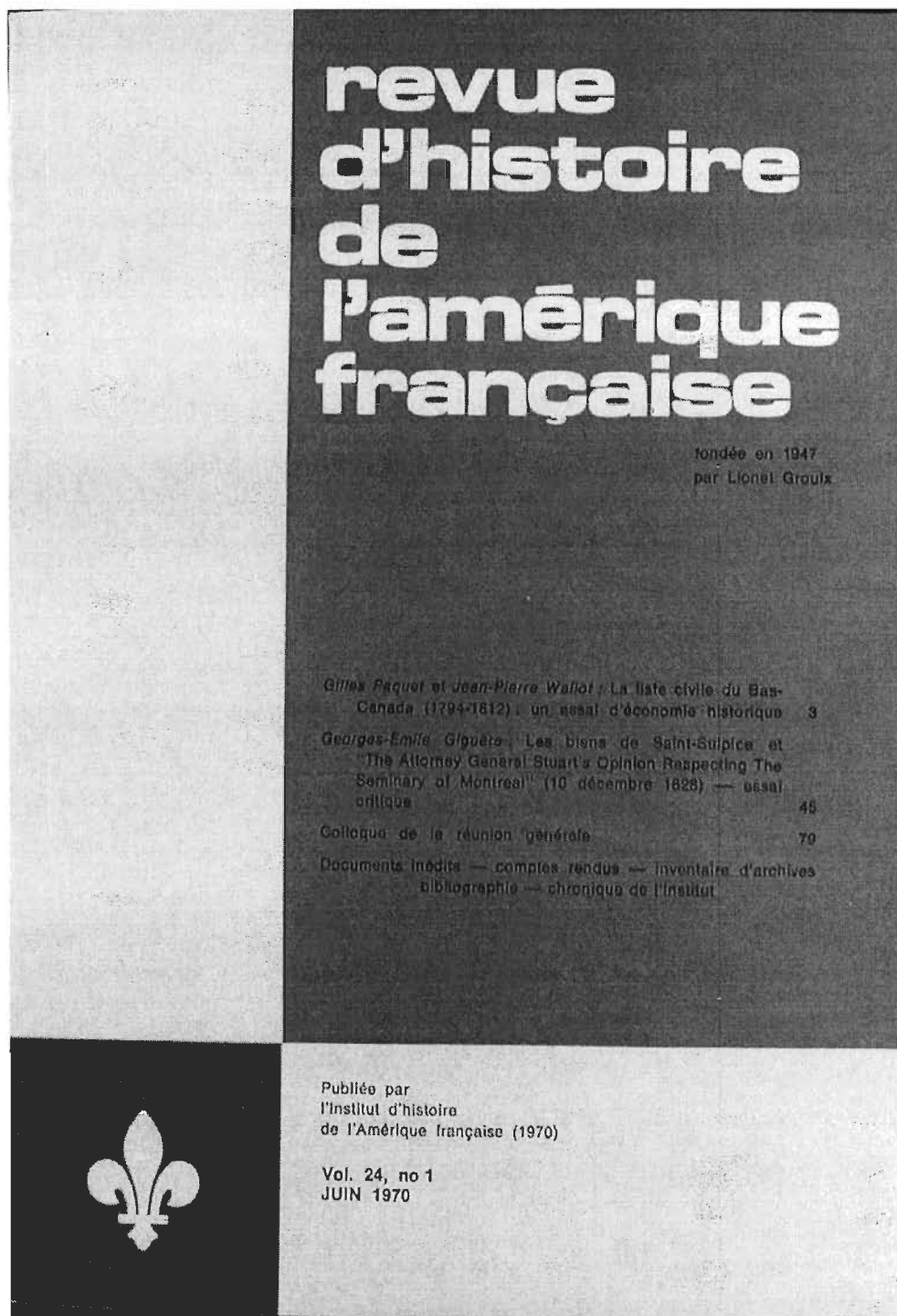


## ANNEXE 13

Couverture de la *RHAF* avant la mort de Groulx (mars 1967)



## ANNEXE 14

Couverture de la *RHAF* après la mort de Groulx (juin 1970)



ANNEXE 15  
Couverture de la *RHAF* (1947)

346

# REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Directeur: Chanoine LIONEL GROULX



Publiée par  
L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE  
DIRECTION et ADMINISTRATION  
261, avenue Bloomfield,  
MONTREAL, - OUTREMONT, Canada

REVUE TRIMESTRIELLE — ABONNEMENT: \$4.00 par année

VOL. I, NO 3

DÉCEMBRE 1947

Autorisée comme envoi postal de deuxième classe  
Ministère des Postes, Ottawa

ANNEXE 16  
Couverture de la *RHAF* (1989)

